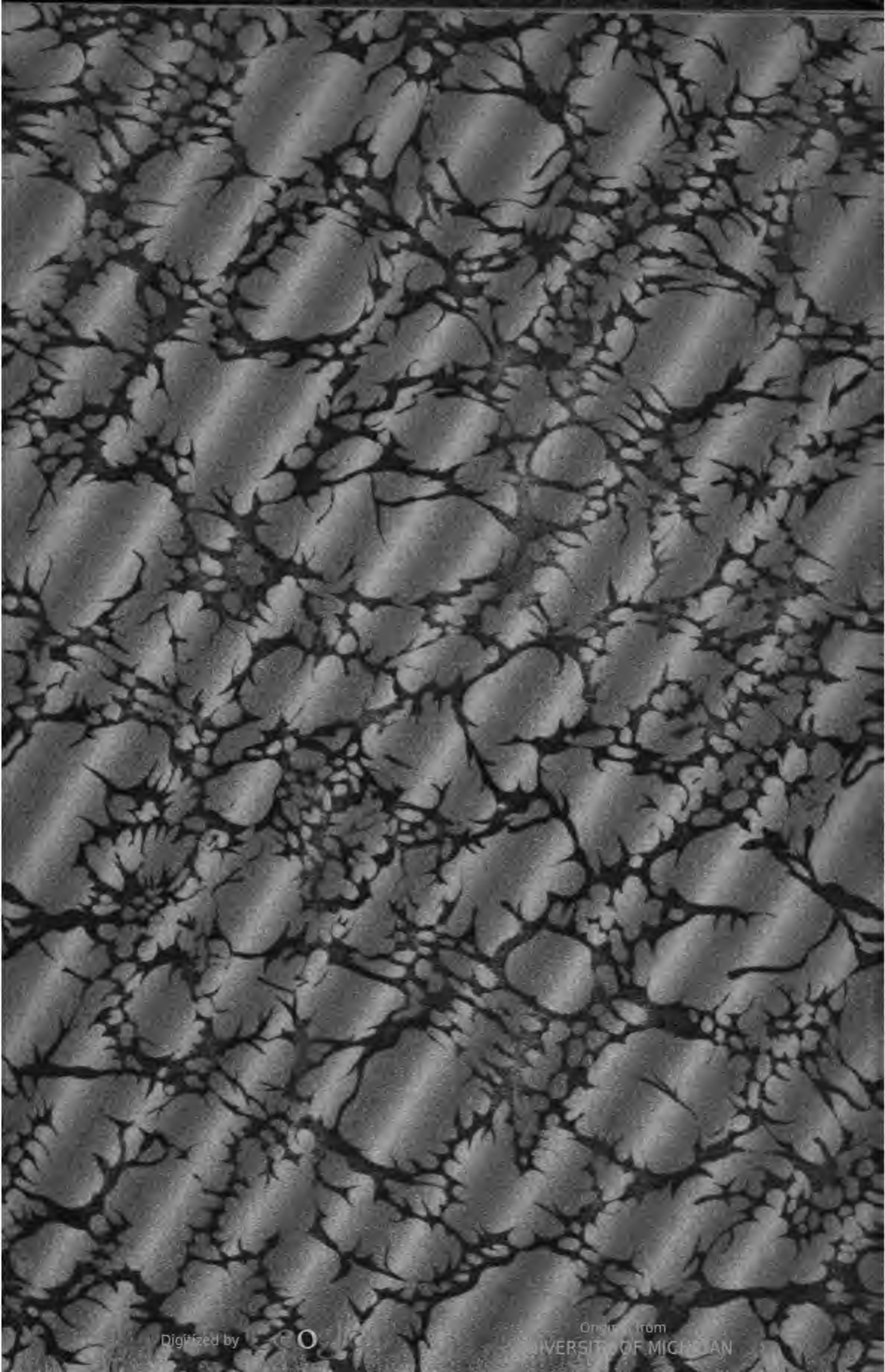
B 1,179,527

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN


Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

805
P2
U6n

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DEUXIÈME SÉRIE

I. – **Les Idées morales de Diderot,** par PIERRE HERMAND. 1 vol. 12 fr. 50

II. — **Les Diz et proverbes des Sages,** publiés par J. MORAWSKI. 1 vol. . . . . 12 fr. 50

Sous presse :

III. — **L'Art de Virgile dans l'Énéide** (première partie), par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté des Lettres.

PREMIÈRE SÉRIE [1]

I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide,** par AMÉDÉE HAUVETTE, professeur adjoint de langue et de littérature grecques à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8. . . . . 5 fr.

II. — **Antinomies linguistiques,** par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8. . . . . 2 fr.

III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge,** publiés sous la direction de M. le Prof. LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8 . . . . . 3 fr. 50

IV. — **Études linguistiques sur la Basse Auvergne.** Phonétique historique du patois de Vinzelles (Puy-de-Dôme), par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Précédé d'une préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8 . . . . . 6 fr.

(*La suite sur la dernière page de la couverture*).

1. La première série, publiée par la librairie Félix Alcan, de 1896 à 1915, se compose de trente-deux fascicules.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

faire modèle

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

DEUXIÈME SÉRIE

II

LES DIZ ET PROVERBES DES SAGES

(Proverbes as philosophes)

PUBLIÉS

AVEC INTRODUCTION, NOTES ET TABLES

PAR

J. MORAWSKI

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

49, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS (V^e^)

1924

Tous droits réservés.

Google

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

A. M. ANTOINE THOMAS

Membre de l'Institut

Hommage reconnaissant.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

AVERTISSEMENT

Je n'aurais garde d'allonger ce travail déjà si volumineux par un « Avertissement », si je n'éprouvais le besoin de remercier tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont bien voulu me prêter leur appui pour le mener à bonne fin. Je voudrais avant tout m'acquitter de mes dettes de reconnaissance envers M. A. Thomas, qui a fait accepter ce volume par la Commission de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, et mes amis MM. A. Jeanroy et A. Långfors, qui m'ont donné de précieux conseils et ont montré un intérêt bienveillant à mon travail.

Je dois à M. Omont la communication de plusieurs manuscrits qui m'étaient inaccessibles. Le manuscrit de Nantes a été collationné par M. Giraud-Nangin, celui de Toulouse par M. Jeanroy qui a aussi transcrit pour moi différentes pièces contenues dans les mss. 824 *et* 831 *de Toulouse. M. C. W. C. Oman, professeur à l'Université d'Oxford, M. le Dr O. Wieselgren, à Stockholm, et M. le Bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Gall ont aussi plein droit à ma reconnaissance. Je les remercie vivement des services qu'ils ont bien voulu me rendre.*

J. MORAWSKI.

Poznań, août 1923.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

INTRODUCTION

LES « DIZ ET PROVERBES DES SAGES »

Sous le nom de *Proverbes des Sages*, *Dits des philosophes*, *Dits et proverbes des sages philosophes*, etc., une trentaine de manuscrits des XIVe et XVe siècles nous ont conservé une série de quatrains dont le nombre varie et dont le total dépasse le chiffre de deux cent soixante (1.040 vers). Dans la plupart des manuscrits, chaque sentence est attribuée à un poète ou philosophe plus ou moins connu, dont le nom varie, si bien que le même quatrain est attribué ici à un poète de l'antiquité, là à un penseur du moyen âge, ailleurs à un personnage biblique, etc. Enfin, l'ordre des quatrains n'est pas, non plus, identique dans tous les manuscrits.

Dès maintenant, trois questions se posent :

1° Quels sont les quatrains authentiques ?

2° Quel nom devons-nous inscrire en tête de chacun d'eux, si tant est que nous ayons le droit d'introduire des noms dans le texte ?

3° Dans quel ordre les quatrains reconnus authentiques doivent-ils se suivre ?

Pour répondre à ces diverses questions, notre unique ressource consiste à comparer les manuscrits, en les pesant selon leur valeur extrinsèque et intrinsèque, et à appliquer les résultats de cette enquête à l'établissement du texte critique. Nous commencerons par une description sommaire des manuscrits.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

Le Roux de Lincy, dans sa précieuse *Bibliographie des proverbes* [1], cite neuf manuscrits renfermant des *Proverbes des philosophes* ; mais c'est à tort qu'il identifie les *Proverbes dont Tulles dist* du ms. 7595 (actuellement fr. 1553) avec le poème qui nous intéresse, les deux recueils étant, en réalité, absolument indépendants l'un de l'autre, malgré une certaine ressemblance extérieure sur laquelle nous reviendrons plus tard. Naetebus [2], tout en reproduisant l'erreur de son devancier, a eu le malheur d'en commettre une autre en croyant le ms. lat. 15125 distinct du ms. Saint-Victor 647, alors qu'il s'agit seulement de deux cotes successives du même manuscrit. Après avoir ainsi réduit à quatorze les seize mss. qui figurent dans le tableau de Naetebus, il convient d'y en ajouter trois mentionnés ailleurs (XL, 4, 8 ; LXXXVII, 4) et qui devraient se trouver sous le nº XL, 10. M. A. Långfors [3] a complété la liste de Naetebus par cinq nouveaux manuscrits. De mon côté, je puis en ajouter quelques autres, ce qui porte à trente le chiffre total.

Voici la liste de ces mss., par ordre alphabétique des villes où ils se trouvent et par ordre numérique des cotes qu'ils portent. J'y joins l'indication du nombre des quatrains contenus dans chacun d'eux [4] :

Δ	Arras, Bibl. munic., 845, fol. 229		XV^e s.	31 qu.		(N. XL, 10).
Θ	Genève, Bibl. de la Ville, 179 *bis*, fol. 75		—	20	»	(N. LXXXVII, 4),
U	Grenoble, 871, fol. 5		XIV-XV^e s.	66	»	
Ξ	Liège, Séminaire épiscopal, G. 21, nº 6		XV^e s.	9	»	(Långfors).
E	Lyon, 1234, fol. 128		—	52	»	
F	Nantes, 212, fol. 273		—	52	»	(Långfors).
V	Oxford, All Souls College, 182, fol. 329 vº		—	63	»	(Långfors).
C	Paris, Bibl. Nat. fr. 916, fol. 167		—	55	»	(Naetebus).
T	— —	fr. 1181, fol. 25	—	149	»	
M	— —	fr. 1370, fol. 141	—	52	»	
K	— —	fr. 1551, fol. 60	—	79	»	(Naetebus).
L	— —	fr. 1555, fol. 75 vº	—	87	»	—
Q	— —	fr. 1623, fol. 104	—	78	»	—
G	— —	fr. 12483, fol. 262 vº *b*	XIV^e s.	51	»	(Långfors).
D	— —	fr. 19271, fol. 253 vº *a*	—	55	»	
D'	— —	fr. 22921, fol. 219 vº *b*	—	55	»	

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

A	Paris, Bibl. Nat.	n. a. fr. 6882, fol. 43 v°	XIV^e s.	55	»	
B	— —	n. a. fr. 10237, fol. 199	—	55	»	(Långfors).
Γ	— —	n. a. fr. 10660, fol. 45	XV^e s.	22	»	
H	— —	lat. 4641 B, fol. 139	—	52	»	(Naetebus).
S	— —	lat. 14921, fol. 131 v°	—	77	»	—
Z	— —	lat. 14970, fol. 74	—	19	»	—
X	— —	lat. 15125, fol. 43	XIV^e s.	37	»	—
I	Paris, Sainte-Geneviève,	792, fol. 5	XV^e s.	49	»	Gröber, *Grundriss*, II, 864.
J	— —	1654, fol. 105 v°	XIV^e s.	52	»	
W	— —	2447, fol. 91	—	58	»	(Naetebus).
Y	— Arsenal,	3524, fol. 139 v°	—	24	»	
O	Rodez,	57, fol. 18	XV^e s.	44	»	(Naetebus).
R	Rome, Bibl. Vatic. Reg.	1492, fol. 228	—	69	»	—
N	Toulouse,	822, fol. 86	—	52	»	—
P	Ms. de Jacques Cujas		—	66	»	(N. XL, 4, 8).

Tous les mss. publiés jusqu'ici (*PΔΘ*), y compris la version provençale (cf. p. XXXII), sont incomplets et d'une valeur médiocre. Il en est de même pour le ms. *X*, auquel Le Roux de Lincy a emprunté quelques strophes.

La parenté des mss. *ABCDD'EF* se révèle extérieurement par la similitude de leur contenu : tous, ils reproduisent un certain nombre de traités de dévotion en prose et deux ou trois morceaux en vers. Le recueil complet comprend une trentaine d'articles ; *F*, qui n'en donne qu'une dizaine, est apparemment fragmentaire. Les traités essentiels du recueil sont les suivants : *Lamentations* et *Méditations* de saint Bernard ; *Contemplations*, *Oraison* et *Méditations* de saint Augustin ; *Enseignements de saint Louis* [5] ; *Livre de la misère de l'homme*, par Lothaire (devenu depuis pape, sous le nom d'Innocent III) [6] ; divers traités sur l'amour de Dieu, la messe, la confession, les moyens d'éviter les péchés et de se garder des tentations, etc. A la fin du recueil, on trouve les *Proverbes de Sénèque* [7], les *Diz et proverbes des Sages*, suivis du *Dit des philosophes du grand roi Alexandre* :

Hier, Alixandre faisoit son tresor d'or... [8]

et d'un petit poème en sixains intitulé « *Je vois morir* », appelé quelquefois *Le Mireuer du monde* [9].

Le recueil nous paraît assez nettement caractérisé par cette brève analyse. Nous avons dressé une petite table des concordances, ce qui nous a permis de constater qu'il en a dû exister au moins trois types différents.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

TABLEAU DES CONCORDANCES DES MSS. *A B C D D' E F*

	A	*B*	*C*	[fr. 918]	*D*	*D'*	*E*	*F*
1 [Lamentations de saint Bernard]..	—	—	1	[1]	1	1	2	—
2 [Méditations de saint Bernard]...	—	—	2	[2]	2	2	3	—
3 Contemplations de saint Augustin.	—	1	3	[3]	3	3	4	—
4 Oraison de saint Augustin.....	—	2	4	[4]	5	5	6	—
5 Méditations de saint Augustin....	—	3	5	[5]	6	—	7	—
6 *Comment on doit Dieu amer*.....	—	4	6	[6]	7	6	11	—
7 *Ordonnance du char Helye*.....	—	5	7	[7]	9	8	13	—
8 *Preschement de N. Seigneur*.....	—	6	8	[8]	10	9	14	—
9 *Comment on doit Dieu amer et le monstrer*.....	—	7	9	[9]	11	10	15	—
10 *Comment iiij. pechiez mortelz sont segnefiez par iiij. bestes*.....	—	8	10	[10]	15	14	16	—
11 *Demande de la mere de saint Jehan et saint Jaque*.....	—	9	11	[11]	17	15	18	—
12 *Livres de la misere a l'omme*.....	—	10	12	[12]	12	11	27	1
13 *Livre des biens de tribulation*.....	1	11	13	[13]	14	13	23	7
14 *Bons enseignemens pour eschiver les pechiés*.....	2	12	14	—	16	—	17	—
15 *Comment on se doit garder contre aucunes temptations*.....	3	13	15	—	18	16	19	—
16 *De l'aage Adam*.....	4	14	16	—	19	17	20	—
17 Devise de la messe.....	5	15	17	—	20	18	22	6
18 Traité de la confession.....	6	16	18	—	21	19	21	5
19 Enseignements de saint Louis au roi Philippe.....	7	17	19	—	22	20	8	—
20 Enseignements de saint Louis à la reine de Navarre.....	8	18	20	—	23	21	9	—
21 Lettre de l'évêque de Thunes....	9	19	21	—	24	22	10	—
22 Ordonnance de la comtesse d'Alençon et de Blois.....	10	20	—	—	—	—	—	—
23 *Livre maistre H. de Saint-Victor*..	11	21	22	—	—	—	—	—
24 *Proverbes Seneque*.....	12	22	23	—	25	23	24	8
25 DIZ ET PROVERBES DES SAGES....	13	23	24	—	26	24	25	9
26 Dit des philosophes d'Alexandre..	14	24	25	—	27	25	26	10
27 *Je vois morir*.....	15	25	26	—	28	26	30	12
28 Traduction du *Pater*.....	16	26	27	—	—	—	29	3
29 Méditation de la mort.....	17	27	28	—	—	—	—	—
30 Prière (par Aug. Bongenou).....	18	28	29	—	—	—	—	—
31 *Les xij. fruits du saint Sacrement*..	—	29	—		—	—	—	—
32 Soliloques de saint Augustin.....	—	—	—		4	4	5	—
33 *Voie pour aler en paradis*.....	—	—	—		8	7	12	—
34 *Moralités (livre Seneque)*.....	—	—	—		13	12	28	2
35 Traité sur les profits qu'on retire de la lecture des vies des saints.	—	—	—		—	—	1	—
36 *Oraison Nostre Dame*.....	—	—	—		—	—	—	4
37 *Livre de sapience*.....	—	—	—		—	—	—	11

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

1° Le type *a* donne, à la fin du recueil, un poème dévot intitulé *Meditacion de la mort* (232 vers) :

Ly homs, pour quoy abuses tu
Du sens dont t'a Dieux revestu...

Ce *Ly* est sans doute une faute pour *Dy*, car ce poème n'est que la traduction d'un hymne latin attribué à tort à saint Bernard :

Dic, homo, cur abuteris... [10].

La *Meditacion* se termine par une courte prière de 18 vers dont les lettres initiales, lues en acrostiche, forment le nom BONGENOU AUGUSTIN M. C. :

Biau sire Dieu, plain de bonté,
Omnipotente Trinité,
Non devisee en substance,
Glorieuse simple essence,
En trois personnes par droiture
Non contenens que une nature,
Os moy, car de cueur très contrit,
Vray Dieu, Pere, Filz, saint Esperit,
A toy me rens, a toy me donne,
Voy qu'a toy du tout m'abandonne.
Garde moy donc d'amour mondaine,
Vuide de biens, d'ordure plaine,
Surcuidee, plaine de tout vice,
Trop fort, Sire, craing son malice,
Je crain, Sire, qu'el ne me face
Non digne de veoir ta face.
Mais, Sire, remede y peus mettre
Comme puissant seigneur et maistre.
Explicit totus liber, Deo gracias.

Nul doute que ce nom ne désigne le compilateur de tout ce recueil et peut-être aussi l'auteur de la traduction qui précède cette prière. La signification des deux dernières capitales nous échappe.

La date de la compilation peut être fixée d'une façon assez précise. L'Ordonnance de la comtesse d'Alençon et de Blois se termine par une *Recommandise* pour madame Catherine de Baillouel [Bailleul], dame de Leuze et de Condé-sur-l'Escaut, décédée à Barenthi [Barentin], le lundi 6 octobre 1337 (1338), et enterrée dans l'abbaye du Mont-Saint-Éloi « delez la cité d'Arras ». Il s'ensuit que Augustin Bon-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

genou a dû compiler son recueil peu après cette date, vers 1340, dans la région Nord-Ouest de la France, en Picardie ou en Artois. Et c'est aussi de là que proviennent — à en juger par les traits linguistiques — les deux poèmes qu'il a insérés dans son recueil : les *Diz et proverbes des sages* (cf. p. LIV) et le *Mireuer du monde.*

Cette rédaction, la plus ancienne, est représentée par *AB* et, sous quelques réserves, par *C*. *A* ne donne pas les dix premiers traités de *B* (nos 3-12 de *C*), probablement parce que les mss. fr. 6881-2 ne représentent que les deux tiers du recueil complet et que le premier tiers a dû former un volume à part (cf. le ms. fr. 918) ; *B* ajoute, à la fin, un traité sur *les xij. fruits du saint Sacrement*, inconnu à tous les autres mss. ; *C* supprime l'*Ordonnance* de la comtesse d'Alençon et la *Recommandise* qui suit, laquelle, à l'époque où fut exécuté ce ms., avait perdu, depuis longtemps, son actualité. C'est peut-être pour compenser cette suppression qu'il ajoute, au début, les *Lamentations* et *Méditations* de saint Bernard [11]. Le ms. *C* a été achevé le 20 avril 1474, par le copiste bien connu Michel Gonnot. C'est un ms. de grand format, orné de belles miniatures en tête de chaque article. Celle qui se rapporte à notre poème représente un roi entouré d'une vingtaine de Sages richement vêtus (la version de *C* en nomme 21), dont treize groupés autour du trône ; sept autres, plus âgés, déambulent au fond de la salle. L'artiste a su varier avec beaucoup de grâce les poses et les gestes des philosophes, ainsi que les couleurs des étoffes dont ils sont revêtus. — Quant au fragment du ms. 918, il correspond exactement aux treize premiers traités du ms. *C*.

2° Le recueil compilé par Augustin Bongenou a été plusieurs fois remanié. Un premier remaniement (type *b*), qui remonte encore au XIVe siècle, dispose les matières à peu près comme *a*, mais supprime déjà l'*Ordonnance* de la comtesse d'Alençon, le *Livre Maistre Hugues de Saint-Victor* qui suit, et les trois derniers articles du groupe *a*. En revanche, il ajoute trois traités nouveaux : les *Soliloques* de saint Augustin, la *Voie pour aler en paradis* (en prose) et les *Moralités*, autrement dit *Livre de Seneque*. Ce type a été reproduit par *D* et par *D'*, qui omet, en outre, les *Méditations* de saint Augustin et les *Bons enseignemens pour eschiever les pechés*. Comme ces deux opuscules se retrouvent dans les autres mss. (exceptés les fragments), il est certain qu'ils faisaient partie du recueil primitif. *D'* donne, en tête du volume, une miniature représentant le Christ étendu sur la croix,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ayant à sa droite des saints et saintes (saint Bernard est figuré par un évêque agenouillé), à sa gauche, des soldats romains. Sur les marges des neuf premiers feuillets, une main postérieure a copié un *Dialogue chrestien, auquel l'ignorant demande et le docteur respond, authorisé des passages de l'Escripture saincte et interpretation des Perres de l'Eglise.*

3° Le type *c* change la disposition des matières, sans rien supprimer, du type *b*, tout en gardant la traduction du *Pater* (supprimée dans *b*). A cette catégorie appartient le ms. *E* et sans doute aussi le ms. *F*, resté inachevé. Le « Traité sur les profits qu'on retire de la lecture des Vies des Saints », qui occupe dans *E* le v° du fol. 1 et le fol. 2, a été ajouté en guise de prologue au livre qui suit (*Lamentations de saint Bernard*) ; il n'est pas compris dans la table des matières. D'après cette table, le *Mireuer du monde* aurait été ajouté plus tard, de même que six traités de dévotion qui manquent dans le volume [12]. Quant à *F*, il ne contient que les dix derniers articles de *E*, qu'il enrichit de deux ouvrages inconnus à *E* et à tous les autres mss., savoir une *Oraison Nostre Dame* débutant par le vers :

Ma doulce nourrisse pucelle [13],

et un traité en prose, le *Livre de Sapience*. Malgré ces divergences, *F* ne constitue pas un type à part. D'abord, il faut noter que la table initiale de *F* ne s'applique qu'aux feuillets 1-161, c'est-à-dire aux trois premiers traités du recueil qui sont le *Livre de la misere*, les *Moralités*, et la traduction du *Pater*. Or, l'ensemble de ces traités se rencontre seulement dans *E*, où ils se suivent dans le même ordre que dans *F*. Ce premier fragment de *F* a été enrichi plus tard d'une nouvelle série de six traités disposés, encore une fois, comme dans *E* ; les *Diz et Proverbes* qui figurent dans cette seconde série sont absolument identiques à ceux de *E*. Il est donc certain que *E* et *F* appartiennent au même type, non seulement au point de vue de la disposition des matières, mais aussi au point de vue du texte. Tous les deux ont été écrits au XV^e^ siècle. Le ms. *E*, achevé le 17 décembre 1451, a été exécuté par un nommé Jean Blanc, pour Pierre de Bourbon, seigneur de Beaujeu, le futur gendre de Louis XI.

En ce qui concerne plus particulièrement les *Diz et proverbes*, ils sont au nombre de 55 dans *ABCDD'*, de 52 dans *EF*. Chaque *dit* ou *proverbe* est attribué à un « sage », et son nom accompagné du mot

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dist : *Chatons dist, Virgiles dist,* etc. (excepté *A*). Les attributions sont les mêmes, sauf pour 2 ou 3 quatrains où *EF* se séparent de *ABCDD'*. La même scission en deux groupes *(ABCDD'* et *EF*) s'observe encore à propos de l'ordre des qu. XX et XXI (cf. p. LVI). Nous désignons ces deux groupes resp. par *a* et *b*. Le premier groupe se subdivise en deux sous-groupes, α et β, qui correspondent aux deux types *a* et *b* de notre recueil, tandis que la famille *b* correspond au type *c*. Cette division, plus logique, est d'ailleurs confirmée par les variantes, comme nous le verrons en étudiant le classement des manuscrits.

Le ms. fr. 12483 (*G*) a été magistralement décrit par M. A. Långfors en 1917 [14]. C'est un recueil en l'honneur de la Vierge « composé dans le second quart du XIVe siècle par un Frère Prêcheur de l'Ordre de saint Dominique et originaire du Soissonnais ». La feuille 263, qui contient la plus grande partie de notre poème, a relativement peu souffert : seules, les initiales de la première colonne du fol. 263 vº et quelques fins de vers de la seconde du fol. 263 rº ont été enlevées par le couteau du relieur. Les noms des philosophes manquent dans ce ms. L'*incipit* est remplacé par un petit prologue qui mérite d'être cité :

A faire aucuns dités qui biaus
Soient, profitables, moraus,
Un (?) a vous dire je propose
Qui contient mainte bonne chose.
Maint i a contenu biau dit :
Je ne scey nommer qui le fist.

Le même manuscrit contient, à la place de l'*explicit*, un épilogue de 10 vers, dans lequel l'auteur — faisant allusion au dernier quatrain (nº LII de l'éd.) — recommande de servir Dieu en bonne foi, pour mériter le *bon louier* qu'est le paradis.

Le ms. lat. 4641 B (*H*) se compose de deux parties assez disparates. La première, consacrée au droit coutumier, occupe les fol. 1-121 ; la seconde, surtout littéraire, occupe le reste du volume. Nous nous bornerons à analyser cette dernière.

Fol. 122 : *Cy s'ensuit la paternostre en françois* :

[P]ater noster, vrais peres, qui formas tout le monde
Qui tes amis gettas de la prison parfonde... [15]

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Fol. 123 : *Cy comence un beau dit de l'Ave Maria* :

[E]n l'onneur de la droicturiere
Dame, de paradis portiere... [16]

Fol. 124 : [*C*]*y après s'ensuit la Credo ou est compris nostre creance la quele est exposee en françois.*

Fol. 126 : [*C'*]*y s'ensuient les enseignemens que Monseigneur saint Louys fist a son ainsné filz Phelipe.* Cet ouvrage fait aussi partie du recueil dévot analysé plus haut (mss. *ABCDD'E)*.

Fol. 128 v° : [*C*]*e sont les croniques des roys de France qui devisent quant ducs et quant roys il a eu en France, et combien il regnerent, et comment la ville de Paris fut fondee et par quelle raison elle est appellee Paris* :

[A]ux nobles qui ayment Paris
Ou ly bien ne sont pas taris... [17]

Fol. 131 v° : [*M*]*emoires faictes par maniere de croniques qui sont advenues ou royaume de France en pluseurs temps et de pluseurs roys.* — Cette chronique, en prose, va jusqu'à l'an 1356 ; elle est suivie des *Noms des XII. pers de France selon ce qu'il doivent estre.*

Fol. 137 *v°* : [*C*]*y après s'ensuit ung dit des aiges des creatures, qui est fait selon les XII. mois de l'an* :

Il est voir qu'en xij. saisons
Se change douze fois ly homs [18].

Poème allégorique, suivi d'une [*B*]*alade au propos des aiges cy-devant* (fol. 138 v°), commençant par :

A bien venir quatre vins ans vivons.

Fol. 139 : [*C*]*y apres s'ensuient pluseurs proverbes de philosophes qui sont moult profitables a oïr et a retenir* :

Chatons / Virgiles
Ou monde n'a si grant dommaige...

C'est le début de la deuxième strophe de notre édition, que la plupart des manuscrits attribuent à Virgile, la première ayant été sautée par le copiste, qui l'a rétablie ensuite. Cette version comprend 52 quatrains, écrits sur deux colonnes — comme tous les poèmes du recueil — et précédés chacun d'un nom illustre.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Fol. 141 : *Cy s'ensuit les membres que ung bon levrier doit avoir :*

Museau de lus,
Oeil d'esprevier,
Oreille de serpent,
Espaule de chevrel,
Coste de bische,
Langue de serf,
Cuisse de lievre,
Queue de rat
Et pié de chat.

Ce genre de descriptions, dont l'origine semble remonter à quelque traité de chasse, était très goûté au XV^e^ siècle. On peut rapprocher les *XV Condicions du cheval*, dont il existe plusieurs versions [19] ; le blason du soldat (*assaut de levrier, fuite de loup, defense de sanglier*) [20], et surtout le blason du bon serviteur (*dos d'asne, grouing de porc, oreilles de vache* ; ou : *oreilles d'asne, pied de cerf, groin de pourceau* ; ou : *espaule d'asne, groing de porc, oreille de singe* — d'autres disent : *oreilles de lievre*, ou *de marchant*) [21].

Fol. 141 : Deux recettes, intitulées *Santé de corps* et *Destruction de corps*, publiées par nous dans l'Appendice I, et une *Balade du povre mesnage* :

[D]ouleur de chef et mal de tranchoisons,
Raige de dens, engoisse de froidure...

La deuxième strophe est incomplète d'un vers ; l'envoi manque. Cette ballade se rattache aux pièces satiriques sur le ménage et le mariage. (Cf. Naetebus, p. 189.)

Fol. 141 v° : [*C*]*y après s'ensuit ung dit qui est pour les pareceuls plains de fetardie* :

Quatre choses sont que Dieu n'ayme...

L'auteur, un certain GODEFROY, s'est nommé à la fin de son poème.

Fol. 142 : [*C*]*y s'ensuit les beaultez que une feme doit avoir pour estre parfaictement belle, la quele doit avoir sur soy lxix. beautés, si comme cy après sera devisé* [22]. — En réalité, le ms. n'en énumère que soixante-six, une ligne ayant été sautée par le copiste.

Fol. 142 : Par feme fut Adam deceu...

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Huitain sur le pouvoir des femmes, imprimé d'après ce ms. par P. Meyer (*Romania*, t. XV, p. 316) et, d'après un ms. de Berne, par Chabaille dans son Introduction au *Trésor* de Brunetto Latino [23].

Fol. 142 *v°* : [*C*]*y après s'ensuit vi. fatras qui sont faiz et entez sur la Resurrection de Nostre Seigneur* :

S'amours n'estoit plus puissans que Nature,
No foy seroit legiere a condempner [24].

Suivent deux traités dévots en prose, une *Instruction pour devotement oyr la messe* (fol. 143) et une *Vraye et parfaicte medicine contre l'epidemie mortele de l'ame.*

Fol. 146 : [*C*]*y après commencent les auctoritez des maistres selon moralitez* : *Nourreture et chastiemens*, etc., autrement dit *Proverbes de Sénèque* (cf. p. XIII).

Fol. 150 : [*C*]*y s'ensuit un dit rimé qui fut fait pour ung prevost de Paris, nommé Hugues Aubriot* [25]. Chaque couplet se termine par un proverbe. Celui du premier a fait l'objet d'un article de G. Paris (*Romania*, XVI, 101). Notons que ce proverbe se lit déjà dans un recueil du XIV^e^ siècle (ms. Sainte-Geneviève, 550, fol. 289 v°), et dans un recueil du XV^e^ s. (B. N. lat. 10360), où il est ainsi corrompu : *Or est venu qui aymera* [26]. La leçon du ms. *H* est douteuse : on peut hésiter entre *laimera* et *launera*, mais, dans ce dernier cas, on attendrait plutôt *laulnera*. Le proverbe qui termine le couplet XIII est emprunté aux *Diz et Proverbes* (qu. XXII, 1).

Fol. 151 : [*C*]*y s'ensuit trois sotes chançons d'esbatement.*

Fol. 152 v° : [*C*]*y s'ensuit les demandes de Salemon et les responces de Marcoul* :

Mortal(i)tez et guerre
Est essil en terre...

Version très réduite (17 couplets au lieu de 68) ; ni Naetebus (LXVIII, 1), ni Långfors (p. 223) ne citent notre ms.

Fol. 153 : [*C*]*y s'ensuit un bon dictié de l'entendement de la creature* :

[L]y homs qui lit et point n'entent
C'est cil qui chasse et riens ne prent,
Ainsi [com] tesmoigne Chaton.

(Type Naetebus, XXXVI). — Les 2 premiers vers sont extraits des

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Diz et proverbes (qu. XVI, 3-4), où ils sont attribués à Aristote, et quelquefois, comme ici, à Caton.

Fol. 154 : [*C*]*y s'ensuit la passion saint Estienne que on lit l'endemain de Noël* :

Se vous voulez tuit cy entendre... [27]

Fol. 155 : [*C*]*y s'ensuit matines de la croix en françois* :

Jhesucrist, a matines fut vostre char vendue... [28]

Le ms. ne donne que les 7 vers du prologue.

Fol. 155 v° : [*C*]*y*] *s'ensuit pluseurs questions et demandes ausqueles sont respondues a chascunes les causes pour quoy*. — Dialogue entre un disciple qui cherche à s'instruire et un maître qui a réponse à tout, comme l'omniscient Sydrac. Retenons la définition du *jongleur* (fol. 170 v°) :

« Maistre, que dites vous des jongleurs ? » — « Filz,
Ils sont gabeürs, et Dieu se gabera de tele gent. »

A la fin, le maître fait un cours de physiognomonie et de chiromancie qui n'a, évidemment, rien de scientifique.

Fol. 177 v° : *Notabilia* — Extraits des Pères de l'Église.

Fol. 178 : *Cy commence un petit livret appelé Yconomiques, qui fait mencion de Ethiques et de Politiques, que Aristote, prince des philozophes, fist et compila pour le grant Alixandre.*

Le manuscrit, quoique exécuté après l'année 1430, donne un texte relativement bon.

Le ms. S^te^-Geneviève 792 (*I*) est un recueil hétéroclite de pièces écrites aux XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles, dont le détail, donné dans le catalogue de Ch. Kohler, a été complété par P. Meyer en 1894 (*Romania*, XXIII, 497-507). Nos *Diz et proverbes* (49 qu.) appartiennent à la partie du ms. exécutée au XV^e^ s. Ils sont écrits sur une seule colonne, mais à raison de deux vers par ligne, et remplissent deux feuillets et demi (fol. 5-7). Le titre manque ; à la fin, se lit le mot *Explicit*.

Le ms. S^te^-Geneviève 1654 (*J*), recueil d'écrits historiques et théologiques, a été écrit probablement vers le milieu du XIV^e^ siècle, certainement après l'année 1328.

Les *Proverbes de plusieurs philosophes* (52 qu.) sont écrits sur deux colonnes et remplissent deux feuillets (fol. 105 v° *b*-107 v° *b*). Chaque

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nom est accompagné du mot *dist*, comme dans *BCDD'EF*. En tête du poème, une miniature sur fond d'or représente un Sage vêtu d'une robe rouge, endoctrinant de sa chaire un groupe de disciples (deux jeunes et, derrière eux, deux barbus). Le ms. *J* se recommande par son caractère archaïque ; il serait excellent, si le copiste avait été plus consciencieux et moins étourdi.

Le ms. fr. 1551 (*K*) du XV^e^ siècle, contient, entre autres choses nos *Proverbes*, qui occupent les fol. 60-65 ; ils comprennent 79 quatrains tous anonymes, et, pour finir, une sentence en prose, écrite comme un quatrain et attribuée à *Tules* (cf. Appendice I, n° XX). Pas de titre ni d'*explicit*.

Le ms. fr. 1555 (*L*) est du début du XV^e^ siècle (et non du XIV^e^ s. comme on l'a dit quelquefois), puisqu'il contient des vers sur l'apparition de la comète de 1402. Les *Proverbes dez sagez* commencent au fol. 75 v° ; ils sont au nombre de 46. Chaque quatrain est écrit en deux lignes et attribué à un philosophe dont le nom est accompagné, comme dans *BCDD'EFJ*, du mot *dist*. Au fol. 77 v° commence une nouvelle série, anonyme cette fois, de quatrains, sixains, huitains, etc., visiblement destinée à compléter la série précédente. Voici sur quoi nous fondons cette hypothèse. D'abord, l'*explicit* manque après les *Proverbes dez sagez* et rien — si ce n'est l'absence des noms — n'indique que la nouvelle série soit indépendante du poème précédent. Or, comme les rubriques manquent aussi dans quelques versions des *Diz et proverbes*, il est permis de supposer que la seconde série du ms. *L* provient d'une de ces versions. En effet, la plupart des quatrains de *L'* se rencontrent également dans d'autres mss. des *Diz et proverbes*, notamment dans le ms. *K* qui est précisément une de ces versions « anonymes ». Mais voici qui est mieux : *L* est apparemment une version incomplète (nous verrons plus loin que la version complète comprend au moins 50 quatrains). Or, il se trouve que des quatre strophes qui manquent à *L*, trois soient données par *L'* qui forme ainsi le complément naturel de *L* : ce sont les qu. XII, XVIII, et XXIV. Seul, le qu. XLV manque de part et d'autre ; en revanche le qu. XXXVI se lit à la fois dans *L* et dans *L'*, mais — chose notable — il n'est pas identique dans les deux séries. Il suffit de comparer le texte de ce quatrain dans *L* et dans *L'* pour s'en convaincre :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

L	*L'*
Raisons qui (l) ne soit maintenir	*Revel c'on ne peut* maintenir
Fait maint homme pour fol tenir ;	Fait maint homme pour fol tenir ;
Miex vient de sien fere reson	Mieux *vaut* du sien faire raison
Que outrage en autrui meson.	*C'outrage* en autruy maison.

Ceci confirme en outre la conjecture selon laquelle le copiste de *L* aurait utilisé pour la série *L'* un *autre* manuscrit, plus complet, en vue de suppléer les quatrains manquants dans *L*. La présence dans *L'* de pièces tout à fait étrangères aux *Diz et proverbes* (dictons, sixains, huitains, etc.) ne saurait infirmer ces hypothèses. Outre qu'elles ont pu être interpolées par le copiste, elles se retrouvent, du moins en partie, dans quelques versions amplifiées des *Diz et proverbes*, p. ex. dans *P* et dans *U*. Toutefois, nous n'avons cru devoir les admettre dans le *corpus* des quatrains ; nous les publierons à part, dans un Appendice spécialement réservé à tout ce qui n'est pas quatrain, soit dans *L'*, soit dans une version quelconque des *Diz et proverbes*.

Tous les manuscrits examinés jusqu'ici, excepté *K*, nous serviront pour notre édition critique des *Diz et proverbes*. Les autres manuscrits, y compris *K*, ne seront utilisés que pour les quatrains apocryphes (cf. le chap. *Les quatrains authentiques)*.

Le ms. Bibl. nat. fr. 1370 (*M*) renferme divers traités en prose, notamment une chronique abrégée jusqu'à l'an 1376. Les « Proverbes » y remplissent les fol. 141-146. Ils sont ainsi intitulés dans le ms. : *S'ensuivent plusieurs diz moraulx et diz et faiz de plusieurs saiges et dignes de grand commandacion et moult proffitables a garder et a ensuir*. Sauf le premier quatrain, qui est anonyme, tous les autres quatrains portent la mention d'un philosophe. — Suivent deux petites pièces publiées par nous dans l'Appendice I, et, au fol. 146 v° : *La maniere de se contenir a table* :

Se tu veulx estre bien courtois,
(Re)garde ces reigles en françoys.

C'est le même poème que celui qui a été publié par M^me^ de Saint-Surin d'après le ms. fr. 1181 (notre ms. *T*) [29]. Le recueil se termine par la *Patenoustre en françois*,

fol. 148 v° : Nostre Pere qui es ès cieulx,
Honnouré et gloriffié...

(7 qu. rimant *abab*), suivie d'un *Ave* :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fol. 149 : Je te salue, Vierge Marie...

(3 qu. rimant *abab*), des *Dix commandemens de la loy* :

Ung seul Dieu fermement croiras,

et des *xij. articles de foy*. A la fin, deux *Oroisons* dont les premiers vers tiennent lieu du titre :

fol. 152 : *Oroison devote en beaux diz,*

(1 qu. et 6 sixains rimant *aabccb*), et

fol. 153 : *Oroison pour les trespassez*

(3 quatrains précédés de 2 vers).

Le ms. de Toulouse (*N*) contient (fol. 1) la traduction de la *Consolation* de Boèce, qui débute par le vers :

Celui qui bien bat les buissons,

le *Chatonnet en françois* de Jean Le Fèvre (fol. 89), et sept ballades d'Eustache Deschamps. Les *Proverbes et dis des sages* (52 qu.) sont suivis, comme dans le groupe *ABCDD'EF*, du *Dit des philosophes du grant roy Alexandre*, ce qui indique un rapport entre les familles *ab* et le ms. *N*. On trouve, en effet, dans *N*, manuscrit par ailleurs très remanié, la transposition des str. XX et XXI, qui est l'un des caractéristiques de la famille *a*. Le ms. *N*, écrit par plusieurs mains, est de la fin du XIV^e^ ou du commencement du XV^e^ siècle.

Le ms. de Rodez (*O*) est un recueil de poésies religieuses et morales. Il a fait l'objet d'une notice de G. Raynaud dans le *Bulletin de la Soc. des Anc. Textes*, 1887, p. 77-82, d'après laquelle il aurait été exécuté entre 1452 et 1454. Le mauvais état du ms., déjà signalé par G. Raynaud, s'est encore aggravé depuis 1887 : la partie inférieure de quelques feuillets est tombée en poussière, et le même sort menace le reste du manuscrit, si l'on n'y remédie pas. Déjà quelques vers, en bas des feuilles détériorées, sont devenus illisibles. Le ms. contient aussi la traduction des *Distiques* de Caton par Jean Le Fèvre ; quelques pièces dévotes ont été imprimées par G. Raynaud (*art. c.*).

Le ms. de Jacques Cujas (*P*) avait été utilisé par Monmerqué, qui en a publié des extraits dans le livre de M^me^ de Saint-Surin que nous avons déjà eu l'occasion de citer plusieurs fois, et dont le titre complet est : *L'Hôtel de Cluny au moyen âge, suivi des Contenances de table et autres*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

poésies inédites des XV^e^ et XVI^e^ siècles (Paris, Techener, 1835). C'est un opuscule fort rare aujourd'hui, et d'autant plus précieux que le ms. *P* est devenu à peu près introuvable. Après avoir fait partie du fonds Ashburnham (ms. 99), il fut acquis récemment par le libraire B. Quaritch à Londres. — Ce volume contenait : le *Roman de la Rose* et le *Testament* de Jean de Meun, des *Contenances de table*, commençant par le vers :

S'a table te veulz maintenir [30],

enfin, trois séries de quatrains, suivies de deux *Enseignements* (cf. Appendice I), le tout publié par Monmerqué dans l'ouvrage de M^me^ de Saint-Surin. Tous les quatrains sont anonymes ou, du moins, ont été imprimés comme tels. La première et la troisième séries ne forment en réalité qu'un seul recueil qui est — comme le supposait déjà Naetebus — une version des *Diz et proverbes*. Cette version comprend en tout — avec les « quatrains omis » (*o. c.*, p. 173) — 66 strophes. Entre ces deux séries, le copiste a intercalé 27 quatrains formés de vers de 10 syllabes ; le premier commence ainsi :

Les mandemens souvent repeteras...

Comme ces quatrains ne sont qu'un extrait du *Chatonnet* de Jean Le Fèvre, nous les laissons de côté, ne voyant pas l'utilité qu'il y aurait à réimprimer ce fragment interpolé. Les deux autres séries — nous les appellerons *P* et *P'* — sont visiblement destinées à se compléter mutuellement. C'est donc à peu près ce qui s'est produit dans le ms. *L*. — *P* et *P'*, comme *L* et *L'*, remontent à deux manuscrits différents : ils ont, comme la double série du ms. *L*, un quatrain en commun, mais dont le texte diffère dans les deux cas :

P, qu. XXII.	*P'*, qu. VII.
Qui de son serf fait son seigneur,	Qui de son serf fait son seigneur,
Vivre ne puet sans deshonneur ;	Vivre ne puet sans deshonneur ;
Qui gette ce qu'a ses mains tient	*Ycilz comme folz se maintient*
A ses piés, pour fol se contient.	*Qu'a ses piés met qu'a ses mains tien*

Le ms. fr. 1623 (*Q*) renferme le *Testament* de Jean de Meun, les *Enseignements* de Christine de Pisan, quelques ballades en français et plusieurs opuscules en latin sans intérêt. C'est un ms. du XV^e^ siècle, avec des additions faites au XVI^e^. Il est le seul qui possède les deux versions, latine et française, de notre poème. Quoique celle-là précède

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

immédiatement celle-ci, leur connexion semble avoir échappé au copiste qui a mis en rubrique de la version française : *Cy après s'ensuivent autres proverbes de philosophes*, comme s'il s'agissait de deux poèmes indépendants l'un de l'autre. Les proverbes sont écrits sur deux colonnes ; les quatrains français, au nombre de 78, commencent au fol. 104 v° *b* et vont jusqu'au fol. 107 v° *b*. L'*explicit* manque ; la feuille suivante (fol. 108) a été laissée en blanc, probablement en vue d'un enrichissement éventuel du recueil.

Le ms. de Rome (*R*), du XV^e^ siècle, a été décrit par M. E. Langlois dans les *Not. et Extr.* (t. XXXIII, 2^e^ partie, p. 164, n° VII), après avoir été signalé, dès 1844, par Adalbert Keller, qui a publié quelques strophes de notre poème (*Romvart*, p. 335-7). La rubrique, au fol. 228, porte : *Ci commencent les proverbes des philosophes.* Les proverbes (69 qu.) remplissent dix colonnes ; ils sont suivis, sans autre transition, de quelques dictons et quatrains qui ont été publiés par E. Langlois (*l. c.*, p. 164-6), et de huit vers italiens, imprimés par Keller (*l. c.*, p. 337). Le ms. contient les principales œuvres de Jean de Meun et le *Tresor* de Jean Chapuis.

Le ms. B. N. lat. 14921 (*S*) est un recueil de sermons dont quelques-uns sont en français. Au fol. 123 : *Ci commence Facet en françoys* :

Qui de translater s'entremet...

Cette traduction du *Facetus* (123 qu. avec prologue de 40 v.) est différente de celle qui commence par :

Mieulx vault assambler un tresor...

Cette dernière, conservée dans le ms. fr. 12478, comporte 142 quatrains (sans prologue) et semble être postérieure à l'autre [31]. Au fol. 131 v° : *Ci commencent les proverbes des saiges.* Cette version comprend 77 quatrains dont quelques-uns incomplets et s'arrête au fol. 137. Le texte de ces deux poèmes est fort incorrect malgré des retouches faites par une seconde main.

Le ms. fr. 1181 (*T*) renferme des poèmes didactiques et religieux ; il a été également utilisé par M^me^ de Saint-Surin, pour compléter les poésies tirées du ms. *P*. Depuis, plusieurs feuilles du ms. ont été enlevées. De la première pièce, qui était le *Régime pour tous serviteurs*, il ne reste qu'un petit fragment de 4 vers ; le poème entier avec la

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ballade qui suit ont été publiés par M^me^ de Saint-Surin. Au fol. 1 v° : *S'ensuivent les contenances de la table* :

Enfant, qui veult estre courtoys
Et a toutes gens agreable...

publiées, en dernier lieu, par S. Glixelli [32]. Au fol. 5 v°, autres *Contenances*, réduites en distiques, également publiées par S. Glixelli [33]. Au fol. 10 v°. les *Enseignements* de Christine de Pisan. Au fol. 19 v°, autres *Enseignements* attribués à saint Bernard, commençant par :

Pluisieurs foys par escript tu m'as fait demander,

et finissant par :

La saincte Trinité nous octroit a tous faire
Chose par quoy puissions tous a sa gloire t[r]aire.

Au fol. 25 : *S'ensuivent les dits moraulx des philosophes et des anciens saiges*. Cette version, la plus étendue de toutes celles que nous connaissons, ne comprend pas moins de 149 quatrains remplissant 30 pages, à raison de cinq quatrains par page. Le recueil est sans doute incomplet : l'explicit manque, ainsi que les feuilles 54-55 de l'ancienne pagination qui se trouvaient après le fol. 30 de la numérotation actuelle. Le titre, et surtout le début du premier quatrain :

Morir couvient, c'est chose dure

ont été mal interprétés : on a cru que les *Dits moraulx* étaient un poème indépendant des *Diz et proverbes*. Il n'en est rien. Le titre *Diz moraulx* se retrouve dans *M*, qui est incontestablement une version des *Diz et proverbes*, et nombreux sont les mss. qui n'ont pas le début traditionnel : *N'est pas sire de son païs*. D'ailleurs, la plupart des quatrains de *T* se retrouvent dans les autres versions de notre poème, et ceux qui ne sont que dans *T* remontent probablement à des versions perdues (cf. p. LXI). Au fol. 40, poème didactique en huitains (rimant *ababbcbc*) dont le début manque. C'est la *Complainte* du lyonnais François Garin, datée de 1460, et imprimée à la fin du XV^e^ siècle. La partie religieuse qui termine le volume, comporte les *Dix commandements de la loy*, les *Cinq commandements de l'Eglise*, les *Douze articles de la foy* (version différente de celle de *M*), *l'Orologe de la passion Jhesucrist* (27 qu. rimant *abab*, plus épilogue de 8 v.) et *Devotes meditacions sur les heures de la passion Jhesucrist*, dont le prologue se lit

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

aussi dans *H* (cf. p. XXII). A la fin (fol. 109 v°) : *Comment saint Amadour delivra l'ame de sa mere des peines de purgatoire* :

Se le monde fust tel comme il estoit jadis...

Le ms. de Grenoble (*U*) est un recueil de poésies didactiques. Il contient les *Dictz des saiges* (fol. 1), autrement dit *Proverbes moraux* de Christine de Pisan, les *Dictz des philozophes* (fol. 5), le *Livre de Flouret* (fol. 14) et le *Livre de Facet* (fol. 99). Le *Livre de Flouret* (env. 2.000 vers) est la traduction d'un poème latin ascétique nommé *Floretus*, dont il existe de nombreuses copies. La traduction française dont le début est :

Vous qui prenés plaisir à lire,

a été encore conservée dans les mss. suivants : Arsenal, 3647, fol. 1 ; Berne, Bibl. de la Ville, 205, fol. 17 ; Bibl. Nat. 1649, fol. 87 (ce dernier ms. ne donne pas le prologue) [34]. Le *Livre de Facet* est une traduction, différente de celles mentionnées plus haut (p. XXVII), du *Facetus* latin. Elle commence par :

Chaton qui fust moult saige homme,

et a été conservée en outre dans les mss. Bibl. Nat. fr. 25434, fol. 101, et Carpentras, 407, fol. 113, et imprimée sous le titre *Les ditz de Chaton*, à la suite des *Saiges philosophes* (cf. p. XXXII) [35]. Cette traduction, plus répandue que les deux autres, comporte, dans le ms. de Paris, 115 quatrains précédés d'un prologue de 28 vers.

Les *Dictz des philozophes* commencent par un distique anonyme, publié dans notre Appendice I (n° XXI, 1), suivi d'un sixain (*ibid.*, n° XXII) et d'un autre distique (*ibid.*, n° XXI, 2). Les premiers quatrains qui ne commencent qu'après cette introduction sont encore entremêlés de distiques et d'autres pièces hétéroclytes, et cette promiscuité qui rappelle la seconde série du ms. *L* (*L'*) ne cesse qu'au fol. 8 v°. Une première interpolation au fol. 6 se compose de trois *règles de vie* qu'on trouve généralement réunies et d'un distique (cf. qu. XCIX ; Appendice I, n° XV, XVI, XXI, 3). Une autre interpolation (fol. 6 v°-8 v°) donne la *Voie de paradis* (28 vers) et 26 distiques provenant des *Proverbes moraux* de Christine de Pisan. Les quatrains sont au nombre de 66 et attribués aux différents philosophes. L'écriture est celle du XV^e siècle.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le ms. d'Oxford (*V*), de la fin du XV^e^ siècle, est un traité complet de langue française avec exercices de lecture, règles d'orthographe, de déclinaisons, formulaires pour lettres, etc., traité destiné, selon toute probabilité, aux étudiants anglais en langue française. C'est pour le même usage qu'on a intercalé, après une « Table d'adverbes », les « proverbes » des philosophes (fol. 329 v°-331 *a*). Ils sont écrits sur deux colonnes, sans rubrique ni explicit ; les noms des philosophes se trouvent en marge, plusieurs quatrains sont anonymes. Au fol. 331 *b*, commence le traité de Gautier de Biblesworth pour apprendre le français dont P. Meyer a signalé 14 manuscrits (*Romania*, t. XIII, 500), après en avoir publié, d'après *V*, les 86 premiers vers [36].

Le ms. S^te^-Geneviève 2447 (*W*), Anc. Y. 10, du XIV^e^ siècle, renferme le Roman de Brut, par Wace, et a été naturellement utilisé par Le Roux de Lincy, pour son édition du roman. Les *Diz et proverbes* ont été transcrits sur les derniers feuillets du ms. (fol. 91 *b*-92 v° *a*). Cette version comprend 58 quatrains, tous anonymes, écrits sur deux colonnes et précédés de la rubrique : *Hec sunt proverbia philosophorum.* Le texte étant assez défectueux, nous avons dû l'écarter.

Le ms. lat. 15125 (*X*) remonte également au XIV^e^ siècle, mais ne contient que 37 quatrains (fol. 43 *a*-44 v° *a*). C'est un recueil de traités d'astronomie, de géométrie et de chiromancie, avec des tables et figures ; à la fin, des arbres généalogiques des vices et vertus, qu'on rencontre souvent dans les mss. provenant de la Bibliothèque de S^t^-Victor. En haut du fol. 38, fragment du *Lunaire de Salomon* dont le premier vers :

Celui qui son droit i aura...

correspond au v. 264 de l'édition que Méon a donné de ce poème. Ce fragment qui, à notre connaissance, n'a jamais été signalé, s'arrête au 29^e^ jour de la lune. Je n'ai pas trouvé dans l'édition de Méon les deux derniers vers :

Et se t'as mestier de saingnier,
Bien t'an porras faire aaisier.

Les *Proverbes as philosophes* qui suivent sont écrits, comme le poème précédent, sur deux colonnes. Chaque quatrain est précédé de la mention du philosophe accompagné du mot *dit*. Le texte donne des variantes intéressantes, mais dépourvues de valeur. Je m'explique mal

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

la préférence accordée par Le Roux de Lincy à ce texte évidemment très remanié.

Le ms. de l'Arsenal (*Y*) renferme des *Dits* de Jean et Baudouin de Condé (ms. *B* de Scheler). Sur le verso du dernier feuillet, un copiste, probablement contemporain, a transcrit tout ce qu'il a pu de notre poème (24 qu. écrits sur deux colonnes). Titre, explicit et rubriques manquent.

Le ms. lat. 14970 (*Z*) contient des sermons et différents extraits en latin, ainsi qu'une complainte sur l'état lamentable et les mœurs des clercs de ce temps, également en latin. Les *Proverbes dez sages* (19 qu. dont le premier anonyme) figurent entre un traité d'Adam de Saint-Victor et un commentaire sur Job.

Le ms. n. a. fr. 10660 (*Γ*) se compose de fragments de farces, moralités, mystères, etc., qui ont été publiés par M. A. Thomas dans la *Romania* (t. XXXVIII, 1909, p. 177). Les *Proverbes* (22 qu. dont 2 incomplets) y occupent deux feuillets presque illisibles, numérotés 45 et 46. L'écriture est du milieu du XV^e^ siècle (cf. *art. c.*, p. 194).

Le ms. d'Arras (Δ) a été décrit par M. E. Langlois (*Manuscrits du Roman de la Rose*, p. 98-110). Les *Diz des philozophes* y figurent divisés en 31 quatrains anonymes, et ont été publiés par Caron, dans les *Mémoires de l'Académie d'Arras* (t. XXVIII, p. 298 ss.).

Le ms. de Genève (Θ) a été analysé par E. Ritter, dans le *Bulletin de la Soc. des Anc. Textes* (Année 1877, p. 85-113). Le même savant a publié, trois ans après, dans une brochure intitulée *Poésies des XIV^e^ et XV^e^ siècles* (Genève, 1880) quelques pièces tirées de ce ms., parmi lesquelles un fragment de notre poème. Ce fragment, transcrit au fol. 75, est incomplet du début et de la fin ; il comporte 20 quatrains, attribués de préférence à des personnages bibliques (Sadoch, Daniel, Aaron, etc.).

Un fragment plus court encore (9 qu. dont le 8^e^ incomplet) a été publié d'après un ms. du Séminaire épiscopal de Liège (Ξ), par Gachet dans un des *Comptes rendus des séances de la Commission royale d'histoire* (1^re^ série, t. XIII, Bruxelles, 1847). Il ne mérite d'être signalé que comme un échantillon littéraire du dialecte liégeois au XV^e^ siècle. Le texte, assez corrompu, a causé plus d'une fois de l'embarras à l'éditeur.

En dehors des manuscrits que nous venons de passer en revue,

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

il existe de nɵtre poème une traduction provençale et deux éditions du XV[e] siècle.

La traduction provençale, conservée dans le ms. 586 du fonds palatin de la Bibl. Naz. de Florence, a été publiée et commentée par G. Bertoni dans la *Revue des langues romanes* (t. LV, 1912, p. 98 ; cf. *ibid.*, t. LVI, 1913, p. 423). Le texte, farci de mots français, comporte 20 quatrains, attribués aux différents philosophes. Nous désignons ce fragment — car c'en est un — par Π.

Les deux éditions, toutes deux sans date, sont de la fin du XV[e] siècle. La première porte comme titre : *Les saiges philosophes auec les dictz / de chaton imprime / a paris nouuellement* ; elle contient 53 quatrains, attribués aux philosophes. Les *Dictz de Chaton* qui suivent sont, en réalité, une traduction du *Facetus* (cf. p. XXIX). — L'autre édition est intitulée : *Les ditz / et ancto / ritez* (sic) *des saiges / philosophes* ; elle comprend, dans l'exemplaire conservé à la Bibl. Nat. (Ye. 3435), 61 quatrains et un sixain, imprimés sur huit feuilles. Nous désignons respectivement ces deux éditions par Σ et Φ.

LES QUATRAINS AUTHENTIQUES

NOMBRE ET ORDRE DES STROPHES. — Comme on voit par cette analyse, le nombre des quatrains varie entre 9 (Ξ) et 149 (*T*). Dans un tiers des manuscrits, il oscille entre 51 et 55 (51 qu. dans *G* ; 52 dans *EFHJMN* ; 55 dans *ABCDD'*) ; dans un autre tiers, il est inférieur à 50 (mss. *IOXYZ* Γ'ΔΘΞ, et *L* proprement dit) ; enfin, dans le dernier tiers, il dépasse le chiffre de 55 (*KPQRSTUVW*, et *L* avec *L'*). Les deux éditions Σ et Φ ont resp. 53 et 61 quatrains ; la version provençale (Π) n'en compte qu'une vingtaine.

Ces fluctuations s'expliquent d'une manière très naturelle. Comme il s'agit des quatrains détachés, se succédant au hasard, les copistes ont pu profiter de la liberté qui leur était laissée pour intervertir l'ordre des strophes, omettre celles qu'ils ne comprenaient pas ou ne comprenaient plus, ou les remplacer par d'autres, et surtout pour introduire dans le recueil primitif des quatrains apocryphes. Mais avant d'accuser les copistes, il serait bon de connaître la forme primitive du poème. A cet effet, nous avons établi un tableau des concordances permettant de se rendre compte des rapports qui existent

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

entre les différentes versions des *Diz et proverbes*. En y regardant de près, nous étions surpris de trouver plus de concordances que n'aurait fait supposer un examen sommaire. Ce qui saute d'abord aux yeux c'est la disproportion qui existe entre le nombre des mss. contenant l'un quelconque des quatrains I à LII, et le nombre, beaucoup plus réduit, des mss. pour les quatrains non compris dans cette série-là. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le tableau pour voir que les quatrains numérotés de I à LII, ou du moins de I à L, forment un bloc, un ensemble qui se détache nettement du reste du tableau.

Les 50 premiers quatrains se trouvent dans la plupart des manuscrits et faisaient sans aucun doute partie du recueil primitif. Il serait inutile de discuter en détail l'authenticité de chaque strophe. Notons simplement que chaque quatrain faisant partie de cet ensemble est représenté par un nombre de mss. qui se maintient généralement entre 26 et 30, et ne descend qu'une fois à 20 : la strophe XIX, par suite d'une corruption assez ancienne, était devenue inintelligible et a été sacrifiée par plusieurs copistes. Il était du reste assez naturel que les quatrains obscurs ou corrompus fussent plus exposés à être immolés [37] que ceux dont le texte ne présentait pas de difficulté au point de vue du sens. D'autres omissions sont purement accidentelles ou remontent à un manuscrit déjà défectueux.

Des huit mss. du XIVe s., six contiennent les 50 quatrains du recueil primitif ; ce sont les mss. *ABDD'GJ*. *W* est incomplet d'une strophe (nº XXXVIII). Restent *X* et *Y* ; *Y* est évidemment un fragment (cf. p. XXXI), et *X* qui est une version remaniée devient par là même suspect. En tout cas, le témoignage isolé de *X* qui ne contient que 37 qu. n'est appuyé par aucun ms. du XIVe ou XVe siècle.

Parmi les mss. du XVe s., *CEFH* ont tous les 50 quatrains ; *L* (avec *L'*) *QV* sont incomplets d'une strophe, *RU* de deux, *IN* de trois strophes, etc.

Nous avons donc en tout dix mss. complets, et huit mss. qui le sont à deux ou trois strophes près. Aucune de ces strophes ne manque dans plus de deux mss. à la fois (sur les huit qui entrent en ligne de compte), ce qui prouve que ces lacunes sont plus ou moins accidentelles.

L'ordre des strophes, sans être peut-être aussi assuré que leur nombre, ressort pourtant assez nettement de l'examen comparé des mss. Nous avons adopté celui de la famille *b* (mss. *EF*), appuyée, sur

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ce point, par la famille *a* [38]. Cet ordre des strophes est confirmé par la plupart des mss. Nous laissons de côté, naturellement, les transpositions individuelles de strophes propres à un ms. ou à un petit groupe de mss. ; nous verrons plus loin le profit qu'on peut en tirer pour le classement de ces mss. Il en est de l'ordre des strophes comme de leur authenticité : malgré de nombreux écarts, chaque succession en particulier est appuyée par le témoignage de la plupart des mss. Seule, la succession des str. XLVIII et XLIX est sujette à controverse. Tandis que les mss. *JLNOSW* s'accordent sur ce point avec les familles *a* et *b*, les mss. *GHIMQRV*, ainsi que la version provençale Π et l'édition Φ, intervertissent les deux strophes en mettant XLIX avant XLVIII. Nous avons naturellement respecté l'ordre des familles *a* et *b* qui appuyées par les mss. *JL* méritent plus de confiance que les mss. *GHI*, probablement apparentés (cf. p. LVI).

Nous arrivons donc à cette première conclusion que le poème primitif contenait 50 quatrains dont l'ordre, dans l'ensemble, s'est conservé intact dans *b*.

Est-ce tout ? A la suite de ces 50 quatrains indubitablement authentiques, on trouve dans beaucoup de mss. un ou deux quatrains dont l'authenticité nous paraît douteuse. Ces deux quatrains, les deux derniers de la famille *b*, se lisent dans 13 mss. (y compris Π) et dans l'éd. Φ, ce qui représente neuf versions différentes. La str. LI seule se rencontre dans 5 mss. ; la str. LII seule dans 4 mss. et l'éd. Σ. Chacune des deux strophes est donc représentée par 14 versions manuscrites ou imprimées (sur les 26 qui entrent en ligne de compte). Sur huit mss. du XIVe siècle, *ABDD'* (appartenant à la même famille) donnent les 2 quatrains ; *GW* ne contiennent que le second, *JX* n'ont ni l'un ni l'autre.

Le quatrain LI est régulièrement constitué de vers octosyllabiques rimant deux à deux. Mais les deux premiers vers ne sont pas de notre auteur : ils sont déjà cités dans un conte des *Vies des Peres* [39], certainement antérieur aux *Diz et proverbes*. Si ces deux vers formaient un dicton, ce qui est probable, l'originalité de notre auteur se bornerait aux deux vers ajoutés pour obtenir un quatrain, dans lesquels il ne fait d'ailleurs que répéter, en d'autres termes, l'idée déjà exprimée par le dicton. Or, si l'auteur fait quelquefois usage de proverbes, il ne lui arrive pas de se répéter dans le même quatrain.

Quant à la str. LII, c'est un quatrain alexandrin, écrit générale-

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ment en huit lignes. Déjà le début : *Ly homs qui riens ne scet* est contraire aux habitudes de l'auteur qui emploie, au commencement du quatrain, le mot *Homs* sans article. (Voir qu. V, IX, XXXIX, XL). Le 2e vers : *Et qui n'a qui le serve* etc., fait double emploi avec le qu. XXXV. Enfin des trois propositions que renferme ce quatrain deux se retrouvent presque textuellement dans un petit poème intitulé, selon le cas, *les XXXII* ou *les XXXVI folies*. Dans la rédaction du ms. Harl. 4677, publiée par A. Jubinal (*Nouv. Rec.*, II, 372), on lit ces deux vers :

Ki nul bien ne scet ne nul volt aprendre,
Ki n'ad ki li sert et li meismes ne volt [40].

Le 3e vers du quatrain semble être une fusion des deux « folies » :

Ki rien ad en burs et tut bargaine,
Ki a scient tut pert *et rien ne guaine*.

Peut-être aussi ce vers figurait-il tel quel dans une autre rédaction des *XXXII folies*.

Tout cela rend les deux quatrains plus que suspects, car l'auteur ne fait qu'un emploi discret de proverbes et n'a pas l'habitude de se répéter. Mais notre argument principal se fonde sur le quatrain qui précède les deux strophes incriminées (nº L). Ce quatrain dont l'authenticité est incontestable — il se lit dans tous les mss. (excepté *O*), voire dans trois fragments (ΔΞΠ) — est un dicton bien connu, publié en dernier lieu par Robert H. Fletcher, dans les *Publications of the modern Language Association of America* (t. XVIII, 1903, p. 89). Dans le texte publié par Fletcher, le quatrain fait partie d'une inscription sur l'épée de Gauvain. P. Meyer a signalé, à cette occasion, trois autres copies de ce dicton [41]. Quant à la devise de Gauvain signalée par Fletcher, c'est là une découverte intéressante, mais qui n'est point nouvelle. Elle avait été faite déjà par Francisque-Michel, qui, ayant attiré l'attention sur le ms. de Hudson Gurney contenant l'inscription, avait fait remarquer que les quatre derniers vers de celle-ci formaient le XVIe quatrain de la série publiée par Monmerqué à la suite de *L'Hôtel de Cluny au m. â.*, par Mme de Saint-Surin. Et il conclut : « Comme le ms. de M. Hudson Gurney est certainement du « XIIIe s., il en résulte que la pièce entière (les *Diz et prov.*) est de cette « époque, ou que le quatrain cité est un plagiat d'un auteur postérieur. » Le dilemme ainsi posé n'est pas sans réplique. Si le quatrain

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

en question était un dicton archaïque, comme il y a tout lieu de le croire [42], on peut très bien admettre que deux auteurs aient pu l'utiliser indépendamment. En matière de dictons, la question du plagiat ne se pose pas. Si l'auteur des *Diz et proverbes* a dérogé à ses habitudes en transcrivant ce quatrain tout fait, ce n'était pas certes pour s'approprier un dicton qui était alors dans toutes les bouches, et encore moins pour suppléer à son propre manque d'imagination. Non, il s'est servi de ce quatrain énergique comme d'un sceau pour marquer la fin de son recueil [43].

Ceci une fois admis, il est certain que la rédaction primitive des *Diz et proverbes* s'arrêtait là. D'autre part, il n'est pas moins certain que les deux quatrains suivants ont dû être ajoutés de bonne heure, peut-être encore par l'auteur lui-même, dans une rédaction ultérieure, par ailleurs conforme à la première.

Tous les autres quatrains sont apocryphes :

1° parce qu'ils se trouvent dans un nombre de mss. fort restreint ou dérisoire ;

2° parce que ces mss. sont généralement tardifs et dépourvus de valeur ;

3° parce que les quatrains dits « apocryphes » sont contraires aux habitudes de l'auteur et à sa façon d'écrire ;

4° parce que, très souvent, ils proviennent d'autres poèmes [44], quand ce ne sont pas simplement des dictons ou des paraphrases des quatrains authentiques.

Les attributions. — Après avoir ainsi résolu les deux premières questions posées au début de ce livre (p. xi), nous passons à l'examen de la troisième question qui est celle des attributions. Là encore, nous arrivons à une conclusion analogue à celles du chapitre précédent : les noms inscrits en tête de chaque strophe dans *ab* sont appuyés par la plupart des autres ms.. Les écarts, sauf quelques rares coïncidences, sont individuels [45]. Ainsi, le qu. VII, attribué à *Jules* dans 16 mss. (sur 22 qui nomment un sage), est mis sur le compte de *Boece* dans *X*, d'*Ypocras* dans *Z*, de *Chaton* dans Σ, de *Minor* dans Φ. Si les mss. *M* et Φ donnent généralement les mêmes noms, lesquels ne coïncident que rarement avec ceux de *ab*, c'est parce que ces deux mss. sont apparentés. De même, *HI* et *V*, là où ils s'écartent de *ab*, s'accordent entre eux, non seulement dans les attributions, mais au point

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de vue du texte (voy. p. LVI). Quelques copistes changent de parti-pris les attributions (*XZΣ* et *MΦ*), ou sacrifient à leurs penchants personnels : *O* a une prédilection pour les noms de l'antiquité, surtout *Jules César* (cité six fois) et *Hercule* ; Θ préfère les noms juifs (*Sadoc, Daniel, Aaron, Balaam, Holopherne*, etc.) Cela prouve que les attributions n'ont pas toujours été prises au sérieux, et l'on comprend que quelques esprits mieux éclairés ont cru devoir les supprimer complètement ; les noms des philosophes manquent déjà dans trois mss. du XIVe siècle (*GWY*) [46]. Pourtant, on ne saurait douter qu'ils se trouvaient dans la version originale : les titres de notre poème en font foi, ainsi que l'accord de la plupart des manuscrits.

Ce n'est pas que les noms allégués dans *ab* puissent nous renseigner, mieux que ceux de *MΦ* ou de *HIV*, sur les sources où l'auteur a puisé ses sentences. Nous partageons, à cet égard, le scepticisme des copistes des versions anonymes. L'auteur des *Diz et proverbes* était un clerc et connaissait, du moins de nom, les auteurs qu'il allègue. Mais il écrit en français, il s'adresse au grand public : c'est un vulgarisateur. Les noms mis en vedette ne servent qu'à donner plus de poids aux sentences qu'il énonce. C'est un simple procédé de rhétorique, ou, si l'on préfère, un artifice qui tendait à faire croire au lecteur que la morale, telle qu'elle est professée par le poète, était déjà préconisée par les auteurs de l'antiquité et que, païens, juifs ou chrétiens, tous les moralistes prêchaient la même éthique. Qu'on se rappelle l'*Ovide moralisé*, les prophéties mises dans sa bouche, les lettres soi-disant échangées entre Sénèque et saint Paul.

Certes, il y a dans notre poème des emprunts incontestables ; mais ces emprunts — autant que nous avons pu les vérifier — ne s'accordent presque jamais avec les sources d'où l'auteur prétend les avoir tirés. La principale source des *Diz et proverbes* est la Bible, surtout les livres des *Proverbes*, de l'*Ecclésiastique* et de l'*Ecclésiaste* (qu. II, VII, XIII, XV, XX, XXVII, XXIX, XXXII, XXXIV, XL, XLI, XLIII). Les *Distiques* du Pseudo-Caton sont représentés par les qu. XII, XVI, et peut-être aussi par XVIII et XXXII, l'*Ésope* par le qu. XLII, le *Pamphilus* par XLV 3-4. Les emprunts aux auteurs classiques sont très douteux ; les qu. XXVIII et XXXIX remontent peut-être, en dernier lieu, à Cicéron, le qu. XXXVIII à Juvénal. Quelquefois, l'auteur réunit dans un quatrain deux sentences de provenance différente : le qu. XXX se présente comme la fusion d'un

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

proverbe tiré des *Gesta Romanorum* et d'un vers de la *Pharsale* de Lucain ; le qu. XV combine deux sentences bibliques, etc.

Les autres quatrains contiennent plutôt des dictons ou des lieux communs attestés chez bon nombre d'auteurs classiques et médiévaux, ce qui, naturellement, n'exclut pas des emprunts à des auteurs déterminés.

Reste à savoir si l'auteur a puisé ses sentences directement dans les sources que nous avons indiquées, ou indirectement, en utilisant, par exemple, un recueil latin.

LES « DIZ ET PROVERBES » ET LES 50 BONA PROVERBIALIA DOCUMENTA. — Les *Diz et proverbes* sont-ils une œuvre originale ou la traduction d'un poème latin ? Gröber ne croyait pas devoir admettre une source latine. M. Bertoni, en publiant la version provençale de notre poème, était d'un avis contraire : selon lui, les *Diz et proverbes* seraient la traduction d'un poème latin qu'il laisse d'ailleurs à deviner. Plus heureux que M. Bertoni, nous avons réussi à identifier le poème latin dont il n'avait fait que soupçonner l'existence ; mais, moins affirmatifs que le savant italien, nous hésitons à nous prononcer sur le rapport des deux poèmes, latin et français.

Le poème latin n'est pas tout à fait inconnu. Hauréau lui a consacré quelques mots dans ses *Notices et Extraits* (t. VI, p. 265), à propos du ms. nouv. acq. lat. 431, et a signalé deux autres copies de ce poème à la Bibliothèque de Saint-Gall (nos 630 et 936). Le poème se lit encore dans les mss. fr. 1623 (notre ms. *Q*) et n. a. lat. 198 de la Bibliothèque Nationale, ainsi que dans le ms. 966 de la Bibl. Mazarine. Dans les trois mss. de la Bibl. Nat., il est intitulé *Quinquaginta bona proverbialia documenta philosophorum et sapientum quondam huius mundi in rimis ordinata*, et se compose, comme l'indique ce titre, de cinquante sentences attribuées — comme dans le poème français — à des philosophes ou sages [47]. Chaque sentence (sauf la première qui est un huitain) forme un quatrain composé de vers de huit syllabes, excepté les deux hexamètres de la str. X, dont l'un est un proverbe médiéval, l'autre un proverbe classique, et les deux vers léonins de la str. XVII qui forment également un proverbe. Ainsi, l'on remarque, de part et d'autre, le même nombre des strophes, la même structure, et jusqu'aux mêmes procédés de style (discret usage de proverbes). Mais, à côté de cet accord essentiel, on constate entre les deux poèmes de réelles diver-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

gences. Le nombre des sentences communes aux deux recueils est de quarante-six [48] ; mais il est rare que la sentence latine soit l'équivalent de la sentence française, ou inversement. Souvent, l'accord ne dépasse pas les deux premiers vers. Il est évident que le traducteur — français ou latin — ne s'astreint pas à reproduire exactement son modèle. Bien plus, il cherche à s'en écarter le plus souvent possible, comme s'il eût voulu faire passer son poème pour une œuvre originale. Nous avons vu que ce procédé lui a réussi [49]. C'est probablement cette même tendance à se substituer à l'auteur qui lui a fait changer l'ordre des strophes et les noms des philosophes en tête de chacune d'elles [50].

L'hypothèse la plus simple serait évidemment en faveur de la priorité du poème latin. Cependant, un examen minutieux des deux poèmes, français et latin, rend l'hypothèse inverse plus vraisemblable. On ne saurait rien tirer des attributions : elles sont, la plupart du temps, aussi fantaisistes dans l'un que dans l'autre.

Si, au point de vue du texte, le poème latin a sur le poème français l'avantage d'être plus clair, ce dernier nous semble plus original et, peut-être précisément à cause de ses obscurités, plus primitif. Le texte latin n'éclaircit aucun des passages obscurs du texte français, mais s'en écarte complètement, et l'on se demande si ces divergences n'ont pas été causées par la difficulté qu'éprouvait le poète latin à les traduire sans se compromettre. Mais le meilleur argument en faveur de l'antériorité du poème français est le fait que les réminiscences bibliques y sont généralement plus exactes, plus précises que dans le poème latin. Il arrive aussi que telle leçon donnée par les *Documenta* ne soit représentée que par un petit nombre, voire un seul, des mss. français. Or, il est notable que ces mss. ne sont ni les meilleurs, ni les plus anciens. Aussi serait-il hasardé de voir dans ces leçons isolées des différents mss., les traces d'une rédaction française primitive, plus rapprochée du texte latin que celles qui nous sont parvenues. Nous croyons que ces accords sporadiques s'expliquent d'une façon beaucoup plus simple comme réminiscences du poème latin, réminiscences qui ont fait introduire à quelques copistes des *Diz et proverbes*, à une date assez récente, des leçons calquées sur le latin. Ce ne serait, en somme, qu'une preuve de la popularité relative du poème latin, si une telle preuve était nécessaire.

Faut-il expliquer de la même façon la présence assez embarrassante, dans *J*, de deux quatrains des *Documenta* inconnus à tous les autres

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

mss. ? Vu l'excellence du ms. *J*, ces deux quatrains acquièrent par là une importance singulière pour la solution du problème qui nous occupe. Il suffirait, en effet, de prouver que ces deux strophes, que nous avons classées provisoirement parmi les quatrains douteux (nos LIII et LIV de l'éd.), ou du moins l'une d'elles est apocryphe pour enlever le dernier doute au sujet de la postériorité du poème latin. Nous croyons que cette preuve est possible.

Le qu. LIII (no XLVIII de *J*) commence par ces deux vers, attribués à *Chaton* :

Nuls ne puet amer sans dobter,
L'en ne puet doubter sans amer...,

ce qui donne à peine un sens satisfaisant. Les vers latins correspondants (*Docum.* XLVI 1-2) :

Semper amor in timore
Est, non timor in amore,

ont un air plus paradoxal encore : d'après Platon (à qui cette pensée est attribuée dans les *Documenta*), il y aurait toujours de l'amour dans la crainte, mais point de crainte en amour.

Amicus Plato, sed magis amica veritas. Cette vérité, où est-elle ? Ce qui complique encore cette recherche, c'est qu'on lit, dans un poème latin rythmique sur l'amour spirituel, conservé dans le ms. 77 de Charleville (XIIIe-XIVe s.) le passage suivant :

Amor non est in timore,
Timor non est in amore,
Sunt enim contraria.

Comment concilier ces trois affirmations contradictoires ?

Je crois avoir trouvé la clef de l'énigme. Dans le ms. *J* (qui seul contient le quatrain français), les *Diz et proverbes* sont précédés comme dans *ab*, d'une version des *Proverbes Seneque*. Celle-ci contient, vers la fin, les deux aphorismes suivants : *Nulz ne puet amer sans doubter*. — *L'en puet bien doubter sans amer*. Nul doute que cette leçon seule est la bonne. Que l'amour engendre la crainte, c'est une idée que les auteurs du moyen âge ne se lassent pas de répéter [51]. Mais la réciproque n'est pas vraie, car la crainte n'implique point l'amour.

Que s'est-il donc passé ? Comme ces deux maximes des *Proverbes Seneque* se composent chacune de huit syllabes, le copiste de *J* (ou

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de son modèle) les a incorporées dans les *Diz et proverbes*, et comme il lui fallait encore deux vers pour obtenir un quatrain, il y a joint un proverbe banal[52] qui du reste n'a aucun rapport avec les deux maximes. Mais en transcrivant la seconde maxime, il s'est trompé ou laissé tromper par son modèle; de là la faute *L'en ne puet* (pour *L'en puet bien*) *d. s. a.* Le traducteur latin a eu le malheur d'en commettre une autre : croyant peut-être rétablir la bonne leçon, il a confondu les deux propositions, arrivant ainsi à un contresens d'autant plus manifeste qu'il se dément lui-même par ce qui suit (*Timor amorem custodit*).[53] Quant à l'auteur du poème rythmique sur l'amour spirituel, il avait, de son point de vue, raison de proclamer l'incompatibilité de l'amour et de la crainte, qu'il prend d'ailleurs soin de motiver comme suit :

Amor lex est filiorum,
Timor vero lex servorum,
Magna est distantia.

Il s'ensuit :

1° que le qu. LIII est apocryphe dans les *Diz et proverbes* ;

2° que le qu. latin correspondant est la traduction de ce qu. français, ou, d'une façon générale, que les *Documenta* sont la traduction ou l'imitation des *Diz et proverbes* ;

3° que le traducteur latin a utilisé une version des *Diz et proverbes* contenant au moins deux quatrains apocryphes qui sont ceux de *J*.

LES « DIZ ET PROVERBES » ET LES AUTRES RECUEILS DE SENTENCES. — Le moyen âge nous a laissé d'innombrables recueils, répertoires et choix de sentences, rédigés soit en latin soit en français, en prose ou en vers. Les sentences sont tantôt anonymes (*florilèges*), tantôt attribuées soit à un seul personnage (*Proverbes Seneque*, *Prov. de Salomon*, *Prov. au comte de Bretagne*), soit à plusieurs penseurs où poètes. Les recueils qui nomment plusieurs auteurs, ou « Dits des philosophes » proprement dits, peuvent encore se diviser en trois groupes, suivant que les sentences sont groupées par matières (procédé *synthétique*), par auteurs (procédé *analytique* ou *biographique*), ou qu'elles se suivent sans lien, selon les caprices de l'inspiration (procédé *éclectique*). De ces trois procédés, les deux premiers ont chacun leurs traditions qu'on peut quelquefois suivre assez loin dans la passé. Les recueils français, en particulier, ne sont généralement que des traductions ou imitations de recueils latins antérieurs.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ainsi le *Livre de Seneque*, qui emploie la méthode synthétique en disposant les sentences suivant une idée générale, soit la définition d'une vertu ou d'un vice, n'est qu'une traduction du *Moralium dogma* attribué à Guillaume de Conches ou à Gautier de Châtillon [54]. Le *Livre de Seneque* et quelques autres traités conçus selon le même plan, par exemple l'*Ars loquendi et tacendi* d'Albertano da Brescia (vers 1246), ont été utilisés par Brunetto Latino dans le livre II de son *Tresor*, consacré à la morale. Le *Tresor* a été, à son tour, exploité par l'auteur du *Roman de Renart le contrefait*, dont le seul mérite est d'avoir traduit en vers la prose de son prédécesseur, comme j'ai essayé de le montrer ailleurs [55].

D'autre part, Alart de Cambrai, s'inspirant probablement du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, préfère à cette méthode synthétique la méthode biographique. Comme Vincent, il nous présente successivement un certain nombre de philosophes [56], citant à ce propos des anecdotes, plus ou moins authentiques. Les sentences, mises dans la bouche de chaque philosophe, deviennent ainsi, comme dans le *Speculum*, des « traits de caractère » destinés à compléter sa biographie. D'un autre côté, les *Dits des philosophes* de Guillaume de Tignonville († 1414) ne sont qu'une traduction des *Placita philosophorum* de Jean de Procida [57]. Ils se distinguent de ceux d'Alart en ce qu'ils sont écrits en prose et qu'ils reposent déjà sur une base classique. Aux *Dits* de Guillaume de Tignonville se rattachent probablement différents *Dits des philosophes*, encore mal étudiés, comme ceux qu'on lit dans les mss. de Tours, 907 (fol. 118), de Poitiers, 215 (fol. 100 v°), ou de Reims, 887 (XVI[e] s.), peut-être aussi les *Dis* du ms. d'Épinal, 189 (fol. 5 v°) [58]. La généalogie de ces différents *Dits* reste encore à faire.

Quant au procédé éclectique qui consiste à présenter un choix de sentences incohérentes, il n'est pas, à proprement parler, un système et exclut, par là même, la notion d'une tradition littéraire. Déjà, les différents recueils latins qui appartiennent à cette catégorie : les *Proverbia* et les *Sententiae philosophorum* du ms. Arsenal 1116, les *Proverbia diversorum auctorum* du ms. Cambridge, St. John's College 97, les *Flores auctorum* du ms. Oxford, Rawlinson C 552, les *Proverbia universorum philosophorum* du ms. Munich Clm. 7977, etc., sont à peu près indépendants les uns des autres. D'autre part, les recueils français qui présentent le même aspect, semblent être indé-

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pendants des recueils latins. Il y a d'abord entre ceux-ci et ceux-là une différence essentielle : tandis que dans les recueils latins, les attributions sont généralement exactes, elles ne méritent guère de foi dans les recueils français [59]. Le seul livre qui fasse exception à cette règle, les *Proverbes de bon enseignement* de Nicole Bozon [60], est précisément la traduction d'un florilège latin, comme l'auteur l'avoue lui-même dans son prologue. Il ajoute que sa traduction est destinée à quelques amis *qui de clergie ne ount apris*. Elle se compose d'une centaine de sentences, généralement bibliques (même les petits prophètes ne sont pas oubliés) ; parmi les auteurs profanes, Sénèque et Caton tiennent le premier rang. Chaque strophe est précédée du texte latin dont elle est la paraphrase en quatre, plus rarement six ou huit vers, par exemple :

DAVID

Inicium sapiencie timor domini.
Li sages dit en soun lyuere
Ke comencement de bien viuere
Sour tote rien est de doter
Dampnedieu e honourer.

Les *Proverbes* de Nicole Bozon n'ont, par conséquent, aucun rapport avec nos *Diz et proverbes*. En revanche, un autre recueil qu'on croit généralement, mais à tort, être un fragment de notre poème, présente avec celui-ci une certaine analogie. Il s'agit d'un petit recueil conservé dans le ms. fr. 1553 de la Bibl. Nat. (XIII[e] s.) et intitulé : *Che sont proverbe dont Tules dist.* Malgré ce titre qui ferait croire que nous avons affaire à un choix de sentences de Cicéron, chaque sentence est attribuée à un autre poète ou penseur, généralement païen (excepté Boèce et Salomon), dont le nom se trouve en marge. Celui qui devait accompagner la seconde sentence a été sauté par le copiste, qui a fondu les deux premières sentences en une seule. Comme ce petit recueil présente un certain intérêt pour l'histoire des *Diz et proverbes*, nous croyons utile de le publier in-extenso, tout en y joignant quelques observations critiques et littéraires :

fol. 434 v° *b* *Che sont proverbe dont Tules dist :*

I. JOERES *(sic)* [61]
Chius ki respont anchois k'il n'ot
Bien se demostre a estre sot [62].

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

II. Deus het le viel luxurieus,
Riche ki ment, povre orgilleus [63].

III. BOESSES

Li hons ireus desire noise
Et li patiens les achoise [64].

IV. VIRGILLES

Douche parole abaisse duel
Et li crueuse essauche orguel [65].

V. SENEQUES

Mieus vaut ki çoile insipienche
Que chius ki çoile se sienche [66].

VI. OVIDES

Sans gouvreneur peules corront,
Par grant conseil conforté sont [67].

VII. SALEMONS

Deus aime mieus un enfant sage
Que un roi sot de grant eage [68].

VIII. PLATONS

Jovenes rois ki a terre en main
Et dont prinches mangue main
Plourer font la menue main [69].

IX. PIERSES

Ki d'aver fait son despensier,
Et de felon fait son portier,
De trahitour sen consillier,
De fole femme se moillier,
Ne puet morir sans encombrier.

X. JUVENAUS

Sage felon doit on cremir,
Et sot felon doit on fuir,
Sage deboinaire amer,
Sot deboinaire deporter.

XI. ORASSE

Teus cuide son honte vengier
Souvent acroit son encombrier.
Mar est batus ki plorer n'ose.

Ainsi, ce recueil, qui est certainement antérieur au nôtre [70], nous offre le même mélange curieux de sentences bibliques — attribuées

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de préférence aux auteurs de l'antiquité — et de dictons vulgaires, et quatre sentences du ms. 1553 (nos I, IV, V, X) se retrouvent même, quoique sous une forme différente, parmi les *Diz et proverbes* : aux nos I et V correspond, dans notre poème, le qu. XV, au no IV, le qu. VII, au no X le qu. L. Trois autres sentences et dictons du ms. fr. 1553 (nos II, VI, IX), figurent aussi dans notre poème, mais parmi les quatrains apocryphes du 1er groupe. Seules, les sentences III, VII et VIII (ainsi que le no XI qui se compose de deux proverbes vulgaires) ne sont pas représentées dans notre poème.

Malgré ces points de contact, les deux recueils semblent être indépendants : les attributions diffèrent de part et d'autre, les sentences bibliques sont rendues plus fidèlement dans le ms. 1553. Toujours est-il intéressant de constater que la tendance à attribuer des sentences bibliques et des dictons à des auteurs profanes existait avant l'époque où fut composé notre poème, et il est probable que le recueil du ms. 1553 n'en était pas l'unique spécimen antérieur au nôtre.

Peut-être faut-il ranger parmi les recueils perdus qui appartenaient à ce groupe, celui qui se lisait autrefois dans le ms. 2995 (XIIIe s.) de la Bibl. de l'Arsenal. Ce manuscrit contenait, après la traduction du Pseudo-Turpin qui remplit les 33 feuillets du ms., un autre ouvrage dont il ne subsiste plus que le titre, écrit à l'encre rouge, au verso du dernier feuillet : *Che sont proverbe chi apriès de filozophie.* Il serait intéressant de savoir si le traité ainsi annoncé était écrit en prose ou en vers, si c'était une traduction ou une œuvre originale, et quels étaient ses rapports avec les recueils que nous venons d'examiner.

DATE DE LA COMPOSITION. — POPULARITÉ. — A défaut de toute mention sur l'auteur ou la date des *Diz et proverbes*, nous en sommes réduits aux seules indications qui peuvent nous être fournies par les allusions dans des poèmes contemporains. Nous pouvons présumer, en effet, qu'un poème dans le genre des *Diz et proverbes* n'aura pas tardé à devenir populaire. Quelques sentences, en particulier, ont pu

> ... par le prompt effet d'un sel réjouissant,
> Devenir quelquefois proverbes en naissant.

Or, l'ensemble des allusions se rapportant à notre époque nous prouve que les *Diz et proverbes* étaient déjà connus au XIIIe siècle.

1o *Arguments tirés de la date de mss.* — Un des mss. des *Proverbes au vilain*, écrit vers la fin du XIIIe siècle (ms. Hamilton 257 = ms. *H*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de Tobler) remplace, dans le couplet XXI, le proverbe *Cil qui haut monte, de haut chiet* (Var. *Qui plus haut monte, de plus haut chiet*), par deux vers qui rappellent singulièrement une sentence des *Diz et proverbes* (qu. XIII, 3-4) :

Qui plus haut bee qu'il ne doit,
Sa coveitise le deçoit.

Cette contamination du proverbe et de la sentence s'explique sans doute par une réminiscence des *Diz et proverbes*, qui rivalisaient alors en popularité avec les *Proverbes au vilain*.

Une contamination du même genre est la variante introduite par plusieurs copistes dans une des fables de Marie de France (éd. Warnke, fab. V), où ils substituent à la bonne leçon :

Ki plus conveite que son dreit
Par li meismes se deceit,

la sentence synonyme des *Diz et proverbes* (XIII, 3-4).

La version des *Proverbes de Seneque* [71], conservée dans le ms. Arsenal 3142 (XIII[e] s.), ainsi que dans le ms. B. N. fr. 25545, attribue à ce philosophe ces deux vers :
fol. 321 v° *c* :

Hé, com mauvais est li solas
Dont on dist en la fin : halas !

qui se retrouvent presque textuellement dans les *Diz et proverbes* (str. XXI), où ils sont attribués généralement à Ypocras (à Sénèque dans *R*).

Les mêmes vers et neuf autres citations des *Diz et proverbes* se retrouvent dans les *Proverbes ruraus et vulgaus*. Même en rajeunissant, comme on l'a fait, le ms. fr. 25545 qui contient ces proverbes, il est probable que ces dix sentences sont extraites d'un ms. de la fin du XIII[e] s. Or, ce manuscrit — à en juger par les échantillons conservés dans le ms. 25545 — offrait déjà des leçons corrompues ou remaniées. Les 2 premiers vers du qu. XXXIII se lisent ainsi dans le ms. 25545 :

Qui veut son povoir *esforcier*,
Aint son ammi et tiengne chier.
(*Prov. rur. et vulg.*, n° 299)

Le mot *es/orcier* (cp. *en/orcier* dans *G*) est une corruption du mot *essaucier*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

La sentence :

> De la chose que tu feras,
> Garde a quel fin tu en venras
>
> (*Ibid.*, nº 120)

est une libre paraphrase de *Diz et prov.*, qu. XXX 1-2.

On constate donc qu'un certain nombre de sentences avaient passé en proverbe dès le XIIIe siècle, et que quelques-unes avaient été déformées grâce à une tradition écrite ou orale déjà développée.

Mais pour dater le poème d'une manière plus précise, il faudrait pouvoir alléguer des poèmes datés, ne fût-ce qu'approximativement ; c'est ce que nous allons essayer de faire.

2º *Arguments tirés de la date de poèmes.* — On sait l'usage qu'avaient les auteurs des romans d'aventure de placer, au début de leurs poèmes, un proverbe, une sentence ou un lieu commun qu'ils appliquaient ensuite à leur entreprise ou à eux-mêmes. Le roman de *Richars li Biaus* débute par cette sentence :

> Segnour, un petit m'entendés,
> En entendant sens aprendés ;
> *Car chilz qui ot et riens n'entent*
> *Ch'est chilz qui cace et riens ne prent.*

Les deux derniers vers de ce passage forment la seconde partie du qu. XVI dans les *Diz et proverbes*, où ils sont attribués généralement à Aristote. Comme l'auteur du roman ne cite aucune source, il faut en conclure que ces deux vers avaient, à l'époque où il écrivait, la valeur d'un simple proverbe. Quelle est cette époque ? Foerster, l'éditeur de *Richars li Biaus*, a conjecturé que le « maistre Requis » a dû composer son roman dans le dernier quart du XIIIe s.

La même sentence est déjà citée par Adam de Suel dans sa traduction des distiques de Caton (éd. Ulrich, v. 51-58) :

> Beau cher filz, or te weil descrivre
> Et moustrer comment tu doiz vivre :
> Garde que lises en tel guise,
> Si com la lettre le devise,
> Que tu entendes tout l'affaire ;
> Quar autretant scet de plait faire
> *Li homs qui list* [72] *et rien n'entent*
> *Com cilz qui chace et rien ne prent.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Or, il est notable que cette assimilation du lecteur et du veneur manque dans l'avertissement du Pseudo-Caton ; celui-ci déclare seulement : « legere et non intelligere negligere est ». On pourrait, à la rigueur, admettre que cette métaphore ait été inventée par Adam de Suel pour donner plus de poids à cette affirmation ; mais cette hypothèse paraît peu vraisemblable. On voit à la manière contournée dont elle est exprimée chez Adam de Suel, que cette métaphore n'est pas de lui ; par contre, dans les *Diz et proverbes*, cette métaphore complète très heureusement l'idée exprimée dans la première partie du quatrain. Il est très probable qu'Adam, ayant à traduire la sentence de Caton, s'est souvenu de la manière dont elle avait été développée dans les *Diz et proverbes*. La prédilection pour les proverbes est du reste un des traits caractéristiques de cette traduction. — On admet généralement qu'Adam de Suel écrivait vers le milieu du XIII[e] siècle, c'est-à-dire dans une période située à peu près entre 1230 et 1270. Une indication aussi vague ne nous avance pas beaucoup, même si nous admettons que le calcul soit juste.

A la fin d'un conte des *Vies des Peres*, intitulé *De seinte Thays*, on lit ces deux vers :

Tant dure (*Var.* vault) amor comme argent dure
Ne d'autre amor n'a fame cure.

(B. N. fr. 1546, fol. 12 v° *b*).

Le premier vers est à peu près identique au début du qu. XXII des *Diz et proverbes*. L'emprunt est très douteux. L'auteur des *Vies des Peres*, qui cite à tout propos des proverbes et des sentences, se serait-il borné à n'emprunter aux *Diz et proverbes* qu'un seul vers, s'il avait eu connaissance de ce poème ? Et la réciproque est encore moins probable. Le vers est du reste tellement banal qu'il a pu être inventé par deux auteurs, sans qu'on ait besoin d'admettre une source commune ou de voir dans ce vers un proverbe.

Un cas plus intéressant est le suivant. Alart de Cambrai, dans ses *Moralités des philosophes*, cite ces deux vers qui forment le début même des *Diz et proverbes* :

N'est pas sires de son païs
Qui de ses hommes est haïs.

(B. N. fr. 24431, fol. 17 *b*) [73].

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Il serait intéressant de savoir lequel des deux auteurs a commis le plagiat. Nous ne croyons pas que l'auteur des *Diz et proverbes* ait eu l'étrange idée de placer au début de son poème deux vers d'un autre écrivain. On s'explique, par contre, que les deux premiers vers des *Diz et proverbes*, après avoir passé en proverbe, aient été cités — peut-être à ce titre — par Alart de Cambrai. Comme les *Moralités* ont été composées avant 1268[71], il s'ensuit que les *Diz et proverbes* sont antérieurs à cette date. Nous ne pensons pas qu'ils le soient de beaucoup. Le manque total de mss. du XIII^e^ s. nous oblige à les rajeunir le plus possible. En fixant la date de la composition vers 1260, nous croyons satisfaire à toutes les exigences.

Une des plus anciennes réminiscences de notre poème est un passage dans le fabliau *Du vilain au buffet* (éd. de Montaiglon-Raynaud, t. III, p. 207) :

250 ....Que toz li biens en lor mains font,
Que nus n'en a *ne preu ne aise* ;
Mout est la richoise mauvaise
Dont li sires n'est honorez,

qui rappelle singulièrement les vers 3-4 du qu. XVIII. L'auteur cherchant une rime en *-aise*, se sera souvenu de ces deux vers, mais a été obligé de modifier le second pour éviter la répétition du mot *aise*. Le fabliau que le ms. de Chantilly attribue à Trubert a été écrit après le *Dit de l'Erberie* de Rustebuef (auquel il est fait allusion au vers 150), en tout cas avant la fin du XIII^e^ s. (date du ms. fr. 837).

Au début du XIV^e^ siècle, le poème était déjà très connu. L'auteur du *Roman de Renart le Contrefait* (qui s'inspire surtout du *Tresor* de Brunetto Latino et des *Moralités* d'Alart de Cambrai), cite deux sentences des *Diz et proverbes* (qu. XLVII, XLIII 1-2) dans le passage suivant :

41047 Car qui son coeur voeult garder d'ire
Ne doit croire quanqu'il ot dire ;
Car qui de s'oreille fait nasse
Grand tourment en son coeur amasse.
(Ysides dist : « Qui a pascience
Voit assez de ce que il pense.»)
Quicunquez vit et souffrir poeult
Il voit assez de ce qu'il voeult.

La 8^e^ branche qui contient ces vers manque, il est vrai, dans la 1^re^ rédaction du Roman ; mais celle-ci contient au moins deux

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

vers empruntés à notre poème (XVI, 3-4), qui ont été écrits vers 1320 [75].

L'auteur du *Roman de Bauduin de Sebourc* a mis quelques sentences de notre poème en vers alexandrins, par exemple :

> En soef norreture, ni en douche gesine,
> Ne gist bonne aventure, se Dieus ne le destine.
>
> (Ch. I, v. 164 s.).

> Mais li homs qui escoute, s'il n'entent en vault pis :
> Certez, ch'est chiux qui cache, si n'a onques riens pris.
>
> (Ch. II, v. 19 s.).

> Li homs qui longes vit, souffrans a tous costez,
> Voit en fin avenir partie de ses grés.
>
> (Ch. IX, v. 236 s.).

Le *Liber Fortune*, long poème allégorique composé en 1345, contient plusieurs citations des *Dix et proverbes*, par exemple :

> Qui [auques] vit et souffrir puet,
> Il voit assez de ce qu'il veust.
>
> (B. N. fr. 12460, fol. 14 v°).

Les vers :

> Qui couvoicte plus qu'il ne doit,
> Ce luy advient qu'il ne vouldroit.
>
> (*Ibid.*, fol. 14 v°)

offrent un nouvel exemple de contamination (cf. p. XLVI) ; ici, il y a eu confusion de la sentence avec l'axiome proverbial :

> Qui ne fait pas ce qu'il doit,
> Lui advient ce qu'il ne vouldroit.

Jean Le Fèvre, dans sa traduction des *Lamentations* de Mahieu, cite ces deux vers :

> On ne doit mie tant amer
> Qu'en face de son doulx amer.
>
> (livre I, v. 655) [76]

empruntés, presque textuellement, aux *Diz et proverbes* (qu. XXV). Dans son *Respit de la mort* (1376), on trouve également une réminiscence de notre poème (qu. XXV 3-4) :

> Luxure, Dieux scet se je mens,
> Fait faire mains faulz jugemens.
>
> (B. N. fr. 1543, fol. 258 v° *a*).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Quelques poèmes commencent par une sentence empruntée aux *Diz et proverbes*, par exemple le *Dictié de l'entendement de la creature* [77], ou le *Dit de le petris* (perdrix), dont le début :

Belle doctrine met en luy
Qui se castie par aultruy

(*B. N. fr.* 24953, fol. 71

est tiré du qu. XXI des *Diz et proverbes*.

Ces deux vers et beaucoup d'autres sont devenus de véritables proverbes. Le recueil des proverbes du ms. lat. 10360 de la Bibl. Nat. cite une vingtaine de distiques extraits de notre poème, dont quelques-uns sous une forme corrompue, comme :

Qui *plus toust parle* qu'il n'entent.
Sa folie chiet en present.

(Cf. *Diz et prov.*, XV, 1-2).

Par avoir est homme aymé,
Et par avoir *desbaraté*.

(Cf. *ibid.*, XLVIII, 3-4).

Il estuet moult lesser de sa volunté
Pour son seigneur servir en gré.

Ce dernier proverbe n'est qu'une paraphrase du qu. X.

Quelques sentences figurent encore dans des recueils relativement récents, non sans avoir subi des transformations qui s'expliquent par le fait que la transmission se faisait souvent par voie orale. Pour montrer jusqu'à quel point ces sentences ont pu être altérées au cours des siècles, nous ne citerons qu'un exemple. Le recueil de Gruther allègue le proverbe suivant :

Qui voit et endurer peut,
Il fait une partie de ce qu'il veut,

qui est un descendant, mais combien dégénéré, de la sentence :

Qui auques vit et souffrir puet,
Il voit auques de ce qu'il veult.

(*Diz et prov.*, XLIII, 1-2).

Il serait trop long d'examiner tous les accidents (rajeunissement, contagion, corruption, etc.) arrivés à telle ou telle sentence. Qui se douterait que le proverbe :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Qui n'a serviteur, et ne veut servir,
Comme misérable doit bientôt périr [78]

remonte, en dernier lieu, à une sentence des *Diz et proverbes* (cf. qu. XXXV et LII).

A la fin du XV^e^ siècle, notre poème avait si peu vieilli qu'il a été imprimé à diverses reprises. Bon nombre de quatrains ont passé dans les *Motz dorez du saige Cathon*, où ils figurent à côté de différents extraits de Jean Le Fèvre, Jean de Meun, Christine de Pisan, Pierre Gringore, entremêlés de proverbes, dictons, pronostics, énigmes, etc. De là, ils ont passé dans d'autres recueils du même genre : les *Florilèges* de Gruther, le *Thesaurus* de Garnier, le *Gnomologie* de Buchler (4^e^ éd. Cologne, 1639). Les humanistes n'ont pas dédaigné de s'en occuper. Henri Estienne, dans son traité *De la precellence du langage françois* (1579) discute gravement la question si le proverbe « Belle doctrine prend en luy qui se chastie par autruy » remonte à Plaute, à Publius ou à Tibulle. Les bibliophiles du XVI^e^ s., épris du charme un peu vétuste de ces quatrains, leur font une place dans leurs recueils, et c'est ainsi qu'on rencontre dans bon nombre de mss. du XVI^e^ s., entre une *Ballade* et un *Chant royal*, les derniers survivants des *Diz et proverbes*.

Les Diz et proverbes étaient jusqu'au XV^e^ siècle ce que furent plus tard les quatrains de Pibrac : le bréviaire des honnêtes gens. Tous les poètes qui, aux XIV^e^ et XV^e^ siècles, se mettaient à écrire des recueils de sentences en quatrains ou en distiques ont subi, plus ou moins consciemment, l'influence de notre poème. Les *Proverbes moraux* et les *Enseignements* de Christine de Pisan, en particulier, ne sont souvent que des imitations ou paraphrases de nos quatrains moraux. Encore Gringore s'inspire quelquefois dans ces quatrains des *Diz et proverbes*. Quoi d'étonnant si des bibliographes modernes, peu versés dans la connaissance de l'ancienne langue, ont cru devoir les lui attribuer. C'était peut-être faire trop d'honneur à l'auteur des *Diz et proverbes* auquel sa modestie ne permettait pas de se nommer, et à son œuvre qu'on essayait ainsi de rajeunir de trois siècles. Quant à la morale, elle n'avait pas besoin d'être rajeunie : elle n'a guère changé depuis.

LA MORALE DES « DIZ ET PROVERBES ». — La morale, telle qu'elle ressort de notre poème, peut se résumer dans la maxime : « Gardez le

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

juste milieu ». (XI, 2). Elle se compose de préceptes et de simples constatations de faits (*Tant vault amour com argent dure — Car pour avoir est l'en amez* ; XXII, XLVIII). Les préceptes eux-mêmes peuvent se diviser en deux groupes : ils s'adressent tantôt à tous les hommes, tantôt à une classe spéciale de la société. Commençons par les conseils d'ordre général.

Ne pas différer ce qu'on peut faire tout de suite (XXIX), mais se garder des projets téméraires (XIV), des décisions prématurées (XXX), des folles entreprises (XXXVII). Savoir au besoin patienter (XLIII). Profiter de ses propres expériences (XLIV) et de celles d'autrui (XXXI) ; l'expérience et le génie donnent la sagesse (XLV). Il est vrai cependant que la richesse vaut mieux que la science et qu'on n'est aimé ni estimé qu'en vertu de ce qu'on possède (XXII, XLVIII). Qu'on se garde donc des folles dépenses qui entraînent la pauvreté (V), le mépris universel (XXII) et une fin honteuse (XLIX). Il faut se nourrir convenablement (XXIV), tout en évitant les excès de table (XXXVIII, XLI) et les fêtes bruyantes (XXXVI). Éviter aussi la mauvaise compagnie (XXXIV) : on n'y gagne rien et l'on y perd souvent l'honneur et la vie (XXIII). Se garder surtout des faux amis : un ami déloyal est pire qu'une plaie (XX) ; c'est la pire des trahisons (XXVI). On doit rechercher le commerce des sages pour s'instruire (XXXIV), et l'on doit aimer et honorer ses amis (XXXIII), les aider au besoin (XXXII), prévenir leurs désirs (XXVIII), mais ne pas abuser de leur complaisance (VI). Donner promptement (XXVIII) et ne pas regretter ses bienfaits (XLVI). N'être pas l'esclave de sa fortune (XVIII) ; contentement passe richesse (XVII). Mais le plus enviable des trésors est la liberté (XLII). Être compatissant (VIII), mais n'être pas trop crédule (XLVII). Ne pas se laisser dominer par l'amour (IX) et, en général, être maître de ses affections, pour garder son jugement impartial (XXXIX). Ne pas être orgueilleux ni paresseux (XL) : la paresse est nuisible et rend pauvres ceux qui s'y abandonnent (XLV, XL).

Le seigneur doit se faire aimer de ses sujets (I), il ne doit pas être trop familier avec eux (XI). A défaut d'un bon seigneur, le peuple honore un fou (IV) qui le mène à la ruine (II). — Le serviteur doit être dévoué (X) et respectueux dans son attachement (XIX). Chacun doit au besoin se servir soi-même (XXXV). — Les clercs doivent enseigner les non-sachants (XV) et suivre eux-mêmes les préceptes qu'ils don-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nent aux autres (XII). Ne pas être trop sévère pour son prochain (XXVII). — Le juge ne doit pas être convoiteux, car les dons aveuglent les yeux de la justice (XIII).

LANGUE. — VERSIFICATION. — Les seules rimes intéressantes sont les suivantes : *compaignie* : *descompaignie* (IV 3-4) ; *se fie* : *à la fie* (XIV 1-2) ; *l'accoustumance* : *la mance* (XXXVIII 3-4). Elles prouvent que l'auteur était *picard*. La rime *li hom* : *lyon* (XXXI 1-2) montre en outre que les règles de la déclinaison étaient encore observées à l'époque où il écrivait.

La plupart des rimes sont banales. L'auteur ne recherche pas la rime riche, mais ne l'évite pas lorsqu'elle se présente spontanément (cf. les qu. XIV, XXV, XXXI 1-2, XXXIII, XXXVIII, XLI, XLV). Les rimes en-*ent* sont prédominantes (15 %) ; la rime *lui* : *autrui*. se répète trois fois (qu. XXVII, XXXI, XXXV) ; le mot *puet* se lit deux fois à la rime dans la même strophe (qu. XLIII). Une fois, l'auteur se contente d'une assonance (*dure* : *nulle*, qu. XXII 1-2).

Ceci n'est pas un reproche ; au contraire, il faut savoir gré à l'auteur d'avoir préféré la simplicité à l'affectation et de n'avoir pas sacrifié le sens à la rime. Mais cette simplicité n'est pas due à son manque de talent. Notre auteur connaît toutes les finesses de la versification, et les ornements de style n'ont point de secrets pour lui. Il fait un usage fréquent de l'enjambement (qu. XI 3-4 ; XIII 1-2 ; XIV 3-4 ; XXVIII 1-2 ; XXX 3-4 ; XXXVII 3-4), sait placer un jeu de mots (XXV, XLIX), ou jeu de rimes (XIV), emploie l'antithèse (IX, XIII, XLI, XLII), l'allitération (XII, XIV 4, XLIV 4, XLVI 1), la métaphore (XVI, XXI, XXXVIII, XLVII) et le proverbe (XI 3-4, XXI 1-2, XLIII 4). Ces artifices de rhétorique étant de ceux qu'on apprenait à l'école, il en résulte que l'auteur a dû lui-même être clerc, comme l'indique du reste l'esprit général du poème.

Suivant l'exemple d'autres clercs écrivant en français, notre auteur s'est proposé de mettre à la portée de tous les préceptes de morale les plus élémentaires. Mais, au lieu de faire des discours interminables, il a renfermé chaque précepte dans le cadre étroit d'un quatrain. En choisissant cette forme strophique, l'auteur semble avoir obéi à des raisons d'ordre pratique. On pourrait aussi faire remarquer que cette proportion de quatre vers qui flatte l'oreille était toute faite pour renfermer un précepte ou une vérité morale [79]. Déjà dans les *Fables*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de Marie de France et dans d'autres *fabliers*, notamment l'*Isopet de Lyon* [80], la morale qui termine le récit revêt souvent la forme d'un quatrain (comme encore chez La Fontaine). Les traductions des *Distiques* de Caton et du *Facetus* sont écrites en quatrains, et nombreux sont les poèmes moraux et didactiques qui affectent la même forme. C'est dans le quatrain que s'étale surtout la verve satirique d'un Rustebuef, d'un Jean de Meun *(Testament)*, d'un Pierre Gringore.

Quoi qu'il en soit, il est certain que cette « condensation » de la morale en 50 quatrains a dû contribuer pour une bonne part à la popularité de notre poème, tout en imposant à son auteur un effort de concision peu commun à cette époque [81]. Pour l'apprécier pleinement, il suffit de comparer les *Diz et proverbes* aux *Moralités des philosophes* : ce que notre auteur exprime en quatre vers est délayé en une cinquantaine de vers chez Alart de Cambrai [82]. Certes, notre auteur n'a pas toujours su donner à sa pensée toute la clarté et présicion désirables. Mais cela tient à ce que la langue du XIII[e] siècle n'était pas encore suffisamment formée pour pouvoir, dans le domaine de la spéculation pure, rivaliser avec la langue latine qui en détenait le monopole. Toujours faut-il reconnaître chez lui un effort réel pour manier cette langue abstraite encore en enfance et pour l'assouplir aux besoins de son idéologie. C'est, en somme, un essai intéressant qui non seulement mérite notre indulgence, mais qui justifie pleinement le succès extraordinaire du poème.

CLASSEMENT DES MANUSCRITS. — L'exiguïté du poème (200 v.), le grand nombre des versions incomplètes et des fragments rend le classement des mss. fort malaisé, voire impossible. De quelque point qu'on l'envisage (ordre des strophes, attributions, lacunes, texte proprement dit), le classement des mss. sera nécessairement partiel : aucun quatrain ne figure dans tous les mss. à la fois, les attributions manquent dans quelques versions, et le texte montre souvent des traces de contagion qui rendent la tache très compliquée. Il a dû, évidemment, exister un nombre de mss. considérable, quoique difficile à évaluer, car les rapports entre les différents mss. sont extrêmement embrouillés. Deux mss. qui s'accordent sur tel point, p. ex. l'ordre des strophes, s'écartent au point de vue du texte ou des attributions.

Nous n'examinerons d'abord que les mss. utilisés pour notre édition critique, soit *ABCDD'EF G H I J L*. Les mss. *ABCDD'EF*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sont certainement apparentés, comme il ressort de quelques fautes communes : *celui* pour *cil* (V 3 ; VI 3) ; *cilz qui* pour *qui* (XV 3) ; *croit* pour *creint* (XIX 2) ; *curieusement* pour *cruelment* (XXV 3) ; *monde* pour *mont* (XXVI 1) ; *celui* pour *celle* (XXVI 2) ; *en bel semblant* pour *en semblant* (XXVI 2) ; *et a lui faire l'estuet* pour *en faire l'estuet* (XLIII 4).

Mais il arrive que les mss. *ABCDD'* se séparent des mss. *EF*. Les traits distincts de la famille *a (ABCDD')* sont : 1° la transposition des str. XX et XXI ; 2° l'interpolation de trois quatrains apocryphes (nos LV-LVII) entre les str. LI et LII. Au point de vue du texte, la famile *a* se subdivise en deux sous-familles : *ABC* ou α d'une part, *DD'* ou β d'autre part. Les principales fautes communes à α se lisent aux vers III 1, XIV 3, XXVII 1, XXXIII 4, XXXIV 3, XXXVI 1, XLII 4, XLIV 2, XLV. La famille β oscille entre α et *b*. Elle va avec *b* aux qu. XV et XXVII 1, avec *GHI* au qu. III et XXI, avec α un peu partout, et notamment au qu. XLVI (3-4) où les autres mss., y compris *b*, donnent un texte différent de *a*. Fautes communes à β : *cil qui* pour *qui* (XVI 3), *l'acoustumance* pour *li acoust.* (XXXVIII 3), etc. Quoique le texte de *a* en général, de α ou β en particulier soit généralement préférable à celui de *b*, cette dernière famille semble avoir conservé quelques traits archaïques. En effet, comme *b* ne connaît ni la transposition des str. XX et XXI, ni l'interpolation des trois quatrains apocryphes, il en résulte que cette famille est, au moins en ce qui concerne l'ordre et le nombre des strophes, plus rapprochée du recueil primitif que *a*.

La leçon de *a b*, et plus spécialement de α, est appuyée généralement par *J*, souvent aussi par *L*. Il y a même une faute commune à *Jab* (XL 4), et à *Ja* (XV 4). *JL* vont ensemble aux vers VII 3, IX 2, XXVI 2, XXVII 2, XXXIII 2, avec α au v. III 2, avec αb au qu. XXI. Il est vrai que *J* va également avec *GHI* (XXIX 4, XXXIX 3, XLVII 4), avec *GH* (XXVIII 4, XLI 4), avec *L* (XXXI rubr.), mais ces accords isolés ne sont pas aussi concluants que ceux de *Jab*. Comme *J* n'a pas les fautes communes à *ab* (excepté XL 4), il est possible de les corriger à l'aide de *J*.

D'autre part, les mss. *GHI* vont généralement ensemble (IV 3, IX 2, XVI 4, XIX 4, XXIII 3, XXV 4, XXIX 3, XXXVI, XLVI 1, L), mais ne constituent pas une famille n'ayant pas de faute commune. Seuls, *H* et *I* ont des rapports plus étroits, comme on le voit

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

aux vers XIV 4, XLIII 3, XLIV 3, et surtout à la variante aux vers XVI 1-2. Les mêmes mss. changent les rubriques aux qu. IX, XXIX, XXXI, XLIII, XLVIII, XLIX, L. Cependant *I* va assez souvent avec *L*, notamment au v. X 2. Comme *L* va aussi avec *J*, il en résulte que *L* n'est pas un manuscrit homogène, mais plus ou moins contaminé.

Quoique le texte de la famille *a* ne soit pas irréprochable, nous l'avons pris pour base de notre édition. Il est fâcheux que tous les autres manuscrits du XIVe siècle présentent certaines anomalies. Écartons d'abord le fragment de *Y* et de *X* qui est un texte fort remanié. *G* supprime les noms des philosophes, change l'ordre des strophes ; *W* omet également les attributions, néglige une strophe, et transpose deux autres ; au surplus le texte de *W* est si fautif que nous avons même renoncé à l'utiliser pour les variantes. Reste *J* : ce ms. qui se recommande par son caractère archaïque, serait peut-être excellent, si le copiste avait été moins étourdi. C'est pourquoi, en fin de compte, nous nous sommes décidé à prendre pour base le texte de α, corrigé, s'il y a lieu, à l'aide de *J*. Comme le texte de *G* vaut celui de *J*, il s'ensuit que toutes les fois où la leçon de *a* appuyée par *J* (*JL*) s'oppose à celle de *HI* appuyée par *G*, les deux leçons se contrebalancent. Mais quand *J* se sépare de *a* pour aller avec *GHI*, l'équilibre est rompu, car *J* fait alors pencher la balance en faveur de ce dernier groupe. Enfin, quand la famille *a* se bifurque elle-même en α et β (qui se valent au point de vue du texte), des deux leçons celle appuyée par le plus grand nombre des mss. mérite plus de confiance.

LES INTERPOLATIONS OU QUATRAINS APOCRYPHES

LEUR PROVENANCE. — En défalquant les 52 strophes authentiques ou douteuses du nombre total des quatrains conservés dans les différentes versions des *Diz et proverbes*, il nous reste plus de 200 quatrains qui ont été frauduleusement introduits dans la version primitive et qui doivent être considérés comme apocryphes. Le nombre de ces quatrains, par rapport aux autres, est donc dans la proportion de 4 : 1, et cette proportion est encore une preuve, et non la moindre, de la grande popularité dont ont joui les *Diz et proverbes*. Car il est clair

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

que tous ces quatrains n'ont pas été ajoutés d'un seul coup, mais par alluvions successives. D'autre part, il est certain qu'il a dû exister de nombreux quatrains apocryphes en dehors de ceux qui nous sont parvenus, comme l'indique déjà le fait suivant. Le ms. *T* contient, à lui seul, 103 quatrains apocryphes dont 47 conservés uniquement dans ce manuscrit, mais provenant sans doute pour la plupart d'une ou de plusieurs versions perdues. Or, *T* est un recueil incomplet (cf. p. XXVIII), malgré le nombre impressionnant de 149 quatrains qu'il possède encore.

Le nombre des quatrains conservés dans un seul ms. dépasse une centaine. Mais tous ces quatrains ne remontent pas, tant s'en faut, à des versions antérieures disparues. Beaucoup de ces quatrains ne sont pas sortis des recueils auxquels ils étaient destinés. Mais il est rare de trouver une version qui n'ait pas au moins un quatrain commun avec une autre version des *Diz et proverbes*. Il n'y a que les mss. *J* et *W*, que le fragment de Θ, dont tous les quatrains soient inconnus aux autres rédactions (nous ne parlons, naturellement, que des quatrains apocryphes). Tous les autres manuscrits ont au moins un point de contact avec un ou plusieurs co-manuscrits. Ces points de contact n'impliquent, à eux seuls, aucune parenté. Quelques-uns s'expliquent par une simple coïncidence ; d'autres portent sur des dictons, ou sur des quatrains qui ont fait fortune sans être, à proprement parler, des dictons. Comme ces quatrains se transmettaient aussi par voie orale, ils ont donné naissance à de nombreuses variantes, voire à de véritables remaniements. Tel quatrain existe sous deux ou trois formes différentes, sans qu'il soit possible de dire laquelle est la bonne : tel autre apparaît sous deux formes tellement disparates que nous avons dû les traiter comme des quatrains indépendants, sauf à mettre des renvois. Il nous a paru préférable d'imprimer in-extenso toutes ces versions, pour ne pas multiplier les variantes. Les versions attestant mieux encore que les simples variantes de mots, la popularité d'un quatrain, nous avons eu la curiosité de dépouiller un peu au hasard quelques manuscrits des XV^e^ et XVI^e^ s., ainsi que deux recueils imprimés : *Les Motz dorez de Cathon en françoys et en latin*, et *Le Second volume des Motz dorez du grand et saige Cathon* (éd. Paris, 1533). La récolte a été assez abondante ; elle l'eût été plus encore, si nous avions pu consulter d'autres ouvrages du même genre.

La provenance des quatrains dits « apocryphes » est multiple.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Quelques-uns semblent avoir été inspirés directement par la lecture des *Diz et proverbes*, mais c'est un cas exceptionnel. En règle générale, les quatrains apocryphes n'ont, en dehors de la forme strophique et de l'intention morale, rien de commun avec leurs frères légitimes. Ils peuvent se diviser en 3 groupes :

1° les quatrains extraits de poèmes moraux, écrits ou non en quatrains : dans le premier cas, les quatrains ont passé généralement sans changement d'un poème dans l'autre, et c'est le cas, notamment, d'un certain nombre de strophes provenant de l'une des trois traductions du Pseudo-Caton ; dans le second cas, les passages transcrits ont été presque toujours « arrangés » de manière à former quatre vers homogènes, ou, faute de mieux, deux distiques réunis en quatrain *(Vies des Peres)* ;

2° les quatrains dont la provenance est inconnue, soit parce que nous n'avons pas réussi à les identifier, soit parce qu'ils remontent à des poèmes aujourd'hui perdus, soit enfin parce qu'ils ont été inventés de toute pièce par des copistes qui n'ont pas su résister à la tentation de mettre du leur dans le recueil célèbre des *Diz et proverbes* ;

3° les dictons, ou quatrains isolés, vivant aussi à l'état sporadique. On trouve, en effet, dans bon nombre de mss. des XIV^e^ et XV^e^ siècles, des quatrains transcrits soit en marge, soit sur les feuillets de garde. Il serait intéressant de suivre la piste de ces quatrains qui, quelquefois, ont longtemps vabagondé avant de se fixer dans le recueil des *Diz et proverbes*. Comme les proverbes vulgaires, ils ont dû se propager d'abord par une tradition orale dont il est possible de retrouver les vestiges dans les poèmes du XIV^e^ s. Dès le début du XV^e^ s., ils font une timide apparition sur les feuillets de garde de quelques mss., entre un refrain et un exercice de plume. Ces quatrains, griffonnés à la hâte par des copistes compatissants, comme pour les préserver de l'oubli qui les menaçait, ont réussi quelquefois à prendre pied dans telle ou telle version des *Diz* et *proverbes*. Entrés par la petite porte, ils se contentent d'abord d'une modeste place à la fin du recueil tout en gardant leur incognito. Mais à mesure que leur nombre grossit, ils s'enhardissent, se glissent, ici et là, entre deux strophes authentiques, et, pour effacer la dernière trace de leur humble origine, vont jusqu'à revendiquer la paternité d'un *Chaton* ou d'un *Aristotile*. Ils finissent ainsi par s'adapter complètement aux « proverbes » et à former avec eux un ensemble organique.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Mais cette division est trop subjective pour pouvoir être appliquée dans la pratique. Il y a, par exemple, des quatrains dont la provenance « littéraire », pour nous être inconnue, n'en est pas moins certaine. Un œil exercé ne s'y méprendra pas facilement. Généralement, si dans une version la plupart des quatrains ont une origine littéraire certaine, on peut présumer que les autres quatrains apocryphes sont dans le même cas, sauf quelques rares dictons insérés par ci par là, d'ailleurs facilement reconnaissables comme tels. Mais la réciproque n'est pas vraie.

Voici une liste provisoire des principales sources utilisées pour les interpolations :

Chaton, trad. par A. de Suel : qu. CXI, CXXXI.
Chaton, trad. par J. de Paris : qu. CL, CLIII, CLIV, CLX, CCVI, CCVII, CCIX, CCXXVI, CCXXXII.
Chaton, trad. par J. Le Fèvre : qu. XCVI, CLXXXVII-CXCII, CXCIV-CXCVI.
Chaton, trad. perdue (?) : qu. LXX, CIV, CLII, CLXXVI, CCI, CCXXIV s.
Roman de la Rose : qu. CCXIX et CCXIX B, CCLIV-CCLVIII. (App. I, nos VI, XI).
Vies des Peres : qu. CXXXVII-CXLIX, CLI, CLV-CLVIII, CLXIV, CLXVIII-CLXXII, CCIV, CCV, CCX, CCXI, CCXVI, CCXVII.
Divers : qu. LIII, LXII, LXXXIV-LXXXV, LXXXVIII s., CXXII, CXXIX, CXXXIV, CCXXXVI, CCXXXVIII, CCLX. (App. I, nos V, VIII, XXI, 1).

Classement des interpolations. — La plupart des mss. ajoutent aux quatrains des *Diz et proverbes* des strophes apocryphes (quatrains, sixains, etc.), dont le nombre varie entre 2 (ms. *J*) et 103 (ms. *T*). La plupart des interpolations ont été faites au XVe siècle. Les quatrains interpolés au XIVe s., au nombre de 13, ne représentent qu'environ 7 % du nombre total. Parmi les mss. du XVe s., il n'y a guère que les versions de *H* et de *I* qui n'en contiennent point.

Une première interpolation a été faite au début du XIVe s. Les mss. *ABDD'* (qui constituent avec *C* (XVe s.) la famille *a*) intercalent entre la str. LI et la str. LII de la version primitive trois quatrains qui se retrouvent, tous ou en partie, dans d'autres mss. des *Diz et proverbes*. Nous réunissons dans un premier groupe toutes les interpolations qui contiennent au moins un des 3 quatrains de la famille *a*, soit les mss. *KL'MNOP*, les deux éd. ΣΦ, et, avec quelques restrictions, le ms. *T*. De ces neuf versions du groupe I, *M* et *T* ont les 3 strophes, *L'* et *N*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

les 2 premières, *KOΦ* les 2 dernières, *P* la première et la troisième, Σ la seconde seule. Celle-ci est donc représentée par 9 versions (y compris *a*), les deux autres par 6 resp. 7 versions. Cette première interpolation a servi de point de départ à des amplifications ou « branches » dont la plus importante est celle de *K* qui marque le point d'aboutissement de ce groupe.

Un deuxième groupe comprend les interpolations des mss. *QRS* et les quatrains de *T* qui cadrent avce ceux interpolés dans *Q*, *R* ou *S*. La plupart de ces quatrains ont été extraits des différents contes qui forment le recueil des *Vies des Peres* ; ils sont entremêlés, par-ci, par-là, de sentences provenant de la traduction par Jehan de Paris des *Distiques* de Caton. Les rapports entre *QRS* sont beaucoup plus étroits qu'entre les différents mss. qui forment le 1er groupe. Ce qui caractérise en outre le groupe II, c'est, en dehors de l'absence des 3 quatrains de *a*, le fait que presque tous les quatrains de *QRS* sont tirés des deux poèmes que nous venons de citer, au lieu que les quatrains du groupe I ont des origines multiples ce qui rend les recherches plus compliquées.

Les deux groupes ont été fondus par le copiste de la version *T* qui forme ainsi le pont entre le groupe I et le groupe II. Il est probable, en outre, que les quatrains qui ne sont que dans *T*, remontent à des versions disparues qui devaient se rattacher aux deux groupes précités.

Le troisième groupe, enfin, comprend toutes les interpolations qui ne rentrent dans aucune des deux catégories précédentes, soit celles de *UVWΔΘ*, ainsi que les quatrains de *T* qui ne se trouvent dans aucun des mss. appartenant aux deux premiers groupes. Sauf trois ou quatre, tous les quatrains appartenant à ce groupe ne sont conservés que dans un seul ms. Tandis que les interpolations de *UVΔ* se rattachent de loin au groupe I, grâce à un ou deux quatrains qui se retrouvent de part et d'autre, celles de *W* et Θ n'ont plus aucune attache ni avec les deux groupes précédents, ni même avec les autres interpolations du même groupe.

La provenance des quatrains du groupe III est multiple. Des dictons y alternent avec des extraits de poèmes didactiques (*Caton*, *Rom. de la Rose* dans Δ) ou dévots (*Vies des Peres* dans *T*). Le ms. *W* intercale, après le qu. XLII des *Diz et proverbes*, huit quatrains inconnus à toutes les autres versions, qui semblent être tirés d'un poème didactique perdu, écrit probablement en dialecte anglo-nor-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

mand. Voici les traits linguistiques de cette interpolation : *plait : droit* (pour : *pleit : dreit*, CCXLIII et CCXLIV) ; *cong(i)é : Dé* (CCXLVIII) ; *noisse : aise* (CCXLII). Les particularités graphiques sont : la réduction des consonnes doubles : *leser* (CCXLIV), et le redoublement des consonnes simples : *chosse* (CCXLII, CCXLIII), *noisse* (CCXLII), la réduction de la diphtongue *ie* en *e* : *dener* (CCXLIII) ; *ostelers* (CCXLVII). Le texte est corrompu en différents endroits.

MANUSCRITS SE RATTACHANT AUX « DIZ ET PROVERBES »

Dans notre chapitre consacré à la description des mss., nous avons laissé de côté un certain nombre de mss. du XVI^e^ s. contenant des fragments ou extraits de notre poème.

Le fragment le plus important se trouve dans le ms. fr. 2375. Ce ms. donne au fol. 152 sous le titre de *Proverbes*, et au fol. 154 v° sous le titre : *Aultres proverbes de Cathon (sic)*, une suite de quatrains où l'on remarque, à côté de proverbes de Christine de Pisan, de sentences du Pseudo-Caton — citées en partie d'après la traduction de Jean Lefèvre, — seize quatrains extraits des *Diz et proverbes* (n^os^ VI, VIII, IX, XII, XIII, XVIII, XXV, XXIX, XXXII, XXXIV, XXXV, XXXIX, XLI, XLII, XLVIII et XLIX). Quelques quatrains ont été remaniés, par exemple celui qui correspond au n° XIII de notre édition :

> Grans dons font maint homme aveugler
> Et de faulx jugemens donner ;
> Beaux dons font, ce ne (*l.* n'en) doubtés mie,
> Porter tesmoing de bonne vie.

Le manuscrit utilisé par le copiste de ce recueil appartenait sans doute au Groupe I, comme l'indique déjà la présence du qu. XCII (fol. 156 v°).

Le ms. fr. 2070 donne aux fol. 30 v°-33 des quatrains extraits des *Enseignements* de Christine de Pisan. Au fol. 35, sous le titre les *Ditz des saiges*, on trouve une dixaine de quatrains dont quatre remontent aux *Diz et proverbes* (n^os^ XXXIX, XL, XXXIV et XXV). Ce dernier a été ainsi remanié :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fol. 36. Aymer ou haÿr aigrement [83]
Fait faire maintz faulx jugementz ;
Faveur deçoit et moult souvent detorne
A bien juger, et droit a tort retorne.

Un autre quatrain (*ibid.*, nº XXXIX) est suivi, dans le ms., d'une « morale » en deux vers savamment rimés :

fol. 35 vº. Garde comme tu jugeras,
Car devant le grant juge iras.

Comme ce recueil contient aussi deux quatrains apocryphes tirés des *Vies des Peres* (nº CXXXVII et CLXIV), il s'ensuit que le ms. utilisé par le copiste doit être classé parmi ceux du groupe II.

Le ms. fr. 2206 (fol. 187) renferme également le qu. XXV de notre poème, mais avec la variante *ardemment* qu'on trouve également dans les mss. *NR*, ainsi que plusieurs de nos quatrains apocryphes (par exemple le nº XCIV).

Le ms. fr. 2231 contient au fol. 72 des *Dictz des sages* : ce sont des distiques qui n'ont en dépit du titre aucun rapport avec notre poème. En fait des quatrains authentiques, je n'y ai trouvé que les str. XXXIV et LII de notre poème (fol. 59) ; en revanche, un certain nombre de quatrains apocryphes s'y trouvent éparpillés (fol. 37-54 vº *passim*). La plupart de ces quatrains appartiennent au Groupe III (cf. les nºs CLXXIII, CLXXV, CLXXIX, CLXXX, CLXXXVII).

Le ms. fr. 2307 présente une certaine analogie avec le ms. précédent : il renferme également deux quatrains authentiques (nºs XXXIV et XLVII) et des quatrains isolés, disséminés un peu partout, et dont quelques-uns se retrouvent dans les interpolations du Groupe III. On y trouve aussi quelques poèmes en quatrains, notamment l'*Instruction et doctrine a bien vivre et mourir* (29 str.) et les *Enseignements* de Christine de Pisan.

Parmi les mss. du XIVe s. contenant des extraits de notre poème, nous devons mentionner avant tout le ms. fr. 24392, décrit par M. E. Langlois [84]. Un copiste ou lecteur du ms. a transcrit sur les trois derniers feuillets (fol. 214-216) un grand nombre de proverbes et de sentences extraites en grande partie du *Rom. de la Rose* et du *Testament* de Jean de Meun. Au bas du fol. 215 vº, sont écrits cinq quatrains, disposés en trois colonnes, qui correspondent aux nºs XL, XXXV, XXXIX, XXXIII et LVII de notre édition. La présence du

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

qu. LVII indique que le ms. utilisé par le copiste appartenait au groupe I.

Le ms. nouv. acq. fr. 22069, qui est un recueil de fragments de différents mss. du XV^e^ siècle [85], renferme, entre autres, une feuille déchirée dont il ne subsiste plus que la partie supérieure : on y lit les quatre derniers quatrains de notre poème, dans l'ordre suivant : XLVII, XLVIII, L, XLIX. Cette transposition des qu. XLIX et L est inconnue à tous les autres mss., de même que quelques variantes au qu. XLIX, tandis que les attributions sont celles de *L*.

Deux manuscrits du XV^e^ siècle (B. N. fr. 1746, fol. 131, et Sainte-Geneviève 2879, fol. 43 v°) donnent sous le titre *Enseignemens d'aucuns sages*, resp. *Notables enseignemens des saiges philosophes et autres*, un choix de dix quatrains attribués à Salomon, Buridan († 1358), Marcoul, Ovide, etc. Le premier quatrain commençant par :

Apren tousjours, il advient que pecune...

ainsi que les quatrains IV, V, VI, VIII, IX et X, sont extraits du *Chatonnet* de Jean Le Fèvre et correspondent aux distiques IV 19, 29 ; III 19 ; IV 37, 3, 20 du Pseudo-Caton, Le n° III est emprunté aux *Diz et proverbes* (qu. XLV), mais avec cette variante que nous n'avons rencontrée que dans *P'* et dans un ms. dont il va être question :

Saint Pol le dit, il est certain,
Qu'oiseux ne doit menger de pain.

Cette variante se retrouve, en effet, dans une autre série de quatrains conservés dans le ms. B. N. fr. 25547. Ici, les quatrains sont au nombre de huit dont trois empruntés aux *Diz et proverbes* (qu XLV, III, XL), tandis que les autres sont extraits, comme dans les deux mss. précités, au *Chatonnet* de Jean Le Fèvre. Les attributions manquent. Les quatrains sont précédés d'un « Avis aux pères et mères sur l'éducation de leurs enfants » qui rappelle encore singulièrement un enseignement analogue qu'on lit, au même endroit, dans les deux mss. cités plus haut. Mais tandis que, dans ceux-là, cet avis comprend 22 vers et commence par :

Bonnes gens (Entre vous) qui avez enfans...,

dans le ms. 25547, il commence par :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Mes amis qui enfans avés...

et ne comprend que 10 vers (correspondant aux huit premiers et deux derniers vers de l'autre version) [86].

Le ms. fr. LV de la Bibl. Royale de Stockholm (XVI[e] s.) renferme sous la rubrique *Beaulx notables et auctorités* une série de dictons, généralement sous forme de distiques, qui remplissent quatre feuillets [87]. Parmi les rares quatrains qui y ont été insérés on remarque quelques proverbes aux philosophes : au fol. 189 v°, les qu. XXXVII, LI, XL ; au fol. 190, les qu. L, XLVIII, IX, ainsi que les couplets V 1-2 et XL 1-2 (cité cette fois-ci avec la variante : *Qui par orgueil chiet en villé* qui rappelle celle de *I*, au même vers). On trouve, dans le même recueil, quelques quatrains apocryphes du groupe I (qu. LVII, LXXVI, LXXXI, LXXXIII-LXXXV, CIV). Les distiques se rapportent, pour la plupart, aux femmes et à l'amour. En voici un échantillon :

fol. 189 Tousdis a l'en, pour dire « tien »,
Amours de femme et ris de chien [88].

Fiere femme ne dessert mie
Que on la tienge pour amie.

fol. 189 v° Femme ne craint honneur ne honte
Quant riens en la teste luy monte.

fol. 190 Quant Viellesse femme assault,
D'amours pert la joye et le sault.

fol. 190 v° Femme a aultre dit son courage,
Qui vers les hommes est sauvage.

Le ms. 387 de la Bibl. Royale de Copenhague (XIV[e] s.) qui contient une copie du *Livre du Castiement* (en prose), se termine par deux quatrains français et un quatrain latin, probablement ajoutés par le copiste [89]. Le premier, attribué à *Orasses*, semble être un remaniement de notre qu. XIII, attribué également à ce poète ; le second correspond à notre qu. XII, l'attribution est la même (*Ovides*).

Des quatrains isolés, provenant de notre poème, figurent dans un grand nombre de mss. des XIV[e] et XV[e] siècles. Le ms. 298[2] de Dijon (XIV[e] s.) contient quatre sentences rimées [90] dont les deux dernières forment, dans les *Diz et proverbes*, la str. XL. — Le ms. 189 d'Épinal donne sous le titre « Bon enseignement » (fol. 81 v°) un distique [91]

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

extrait du qu. XXI de notre poème. — Le qu. XIV se lit sur le feuillet de garde du ms. fr. 20040 de la Bibl. Nationale (XIV^e s.); le qu. XXXIV, qu'on rencontre peut-être le plus souvent à l'état sporadique, figure, parmi d'autres extraits, dans le ms. 3059 de la Bibl. de l'Arsenal (XV^e s.), au fol. 124 *a*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

NOTES DE L'INTRODUCTION

1. *Livre des prov. français*, II, 557.

2. *Die nicht-lyrischen Strophenformen im Altfranz.* (Leipzig, 1891), p. 136 et s.

3. *Les Incipit des poèmes français antérieurs au XVI^e siècle* (Paris, 1917), p. 231.

4. Nous laissons de côté, provisoirement, quelques manuscrits des XV^e et XVI^e siècles, contenant des extraits de notre poème ; voir le chap. *Manuscrits se rattachant aux « Diz et proverbes »*.

5. Cf. N. de Wailly, *Joinville et les enseignements de saint Louis à son fils*, dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, XXXIII, 386.

6. Cf. *Romania*, XVI, 68.

7. Remaniement de la rédaction primitive, conservée dans les mss. Arsenal, 3142 et B. N. fr. 25545. Le prologue *(Noirons fist morir)* manque, le nombre des proverbes a été réduit de 150 à 136. Un autre remaniement (avec un prologue différent) se lit dans le ms. B. N. fr. 1543.

8. Dans les mss. *ABCDD'* cette pièce est intitulée : *Cy commence le dit des philosophes du grant roy Alixandre quant il fu mort* ; dans *EF* : *C'est du tombel Alexandre et dit des philosophes de luy, quand il fut mort.* Elle a été imprimée, en 1879, d'après notre ms. *D'*, par H. Knust, dans ses *Mittheil. aus dem Eskurial* (*Bibl. des litter. Ver. in Stuttgart*, CXLI, 303). Une huitième copie, également à la suite des *Diz et proverbes*, se lit dans le ms de Toulouse *(N)*.

9. Cf. Långfors, p. 187. Dans le groupe *ABCDD'EF* (de même que dans *L* et le ms. de Cambridge, Magdalene Coll., Pepys 1938), ce poème se compose de 45 sixains. Une autre rédaction, en 59 sixains, est conservée dans les mss. B. N. n. a. fr. 5232, Bruxelles, Bibl. Roy. 2304, et Londres, Mus. brit., Addit. 29986 ; un remaniement, en 29 sixains, dans le ms. Harl. 3978.

10. Cf. B. Hauréau, *Poèmes latins attribués à saint Bernard* (*Journal des Savants*, 1882, p. 178).

11. On pourrait aussi soutenir que ces deux traités faisaient partie du recueil primitif et ont été omis par le copiste de *B*. En effet, les mss. *D D'*, qui ne sont pas de beaucoup postérieurs à *AB*, donnent l'un et l'autre.

12. *La science de bien morir — L'examen de la conscience — Pelerinage espirituel*, etc.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

13. C'est le *Testament* de Pierre de Nesson ; cf. Långfors, p. 212 où le ms. de Ste Geneviève nº 2521, fol. 58, est omis.

14. *Notices et extraits...*, XXXIX, 2e partie, p. 503-665.

15. Långfors, p. 274.

16. *Ibid.*, p. 128.

17. *Ibid.*, p. 28.

18. Le poème se lit aussi dans le ms. fr. 1140 (XVe s.) de la Bibl. Nat. et dans un ms. de l'abbaye de Westminster (cf. *Bull. de la Soc. des Anc. textes fr.*, 1re année, p. 26 et 33) ; cf. E. Picot, *Catal. de la Bibl. de J. de Rothschild*, t. I, nº 531 ; *Suppl.*, t. III, nº 2562. P. Meyer en avait annoncé une édition (*Bull. cité*).

19. B. N. fr. 25547, fol. 298 ; E. Langlois, *Les mss. du Roman de la Rose*, p. 35 ; Montaiglon, *Recueil*, t. VI, p. 197.

20. Le Roux de Lincy, II, p. 103.

21. Voir, pour toutes ces versions, Le Roux de Lincy, I, 176 et II, 102 ; J. Gruther, *Florilegium ethico-politicum*, t. I, p. 204, et t. II, p. 415 ; le *Regime pour tous serviteurs*, publié, d'après le ms. fr. 1181 *(T)*, par Mme de Saint-Surin, dans l'*Hôtel de Cluny au m. â.* (p. 96-103), et le *Dicton pour tous serviteurs*, dans les *Motz dorez de Cathon* (fol. J. iii. vº). — On peut rapprocher du blason du bon serviteur celui du bon voyageur (*oreilles d'asne, œil de faucon, jambe de cerf, bouche de cochon, dos de chameau*), cité par Le Duc, dans les *Prov. en rimes* (Paris, 1665), t. II. Cf. aussi *Romania*, XLV, 53.

22. Cf. Naetebus, XXXVI, 19, et *Histoire littéraire*, XXXV, 637-8. Signalons dans le ms. B. N. fr. 2375 (XVIe s.) une énumération de 69 beautés ; intitulée : *Biau dict pour les dames*, précédée d'un court prologue en vers : En pensant à la nompareille...

23. Voici quelques autres copies de cette pièce : Épinal, ms. 189 *(Bull. de la Soc. des Anc. textes*, 1876, p. 129) ; Paris, B. N. fr. 2231, fol. 43 vº (6 vers) ; Toulouse, ms. 824, fol. 122 (10 vers). Elle est imprimée dans les *Motz dorez de Cathon*, fol. Fi. (10 vers).

24. Pièce attribuée à Brisebarre ; cf. E. Langlois, *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, p. 12, et A. Thomas, dans *Histoire littéraire*, XXXVI, 49.

25. Cf. Naetebus, LXXIX, 1.

26. Par suite, l'objection faite par W. Foerster à la manière de voir de G. Paris n'est plus valable (*Christian von Troyes, Sämtliche Werke*, t. IV, p. 411, note sur le v. 5583).

27. Cf. Långfors, p. 392.

28. *Ibid.*, p. 182.

29. Cf. S. Glixelli dans *Romania*, XLVII, 5 et 33.

30. *Ibid.*, p. 31.

31. Voir J. Morawski, *Le Facet en françoys* (Soc. scient. de Poznań, Trav. de la Comm. philol., t. II, fasc. 1), Poznań 1923, p. XXXI et 40-59.

32. S. Glixelli, *art. c.*, p. 36-40.

33. *Ibid.*, p. 33.

34. Cf. J. Morawski, *o. c.*, p. IX, n. 5.

35. *Ibid.*, p. XXIX et 20-39.

36. *Recueil d'anciens textes* (Paris, 1877), p. 360.

37. C'est le cas notamment des qu. XLV (21 mss.), XXVI (21 mss.), XXIV (23 mss.), XXXVIII (24 mss.).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

38. Excepté la transposition des str. XX et XXI, particulière à la famille *a* et à *N*.

39. *De celi qui renia Dieu pour s'amie*. Dans le ms. B. N. fr. 1546, ces deux vers se lisent dans l'ordre inverse (fol. 9 v° *b*) :

A nul bon chief ne puet venir
Qui touz ses bons veult acomplir.

40. Cf. Th. Wright and J. O. Halliwell, *Reliquiæ antiquæ*, t. I, London, 1841, p. 236. Voir aussi *Romania*, t. XLVIII, p. 453.

41. *Romania*, t. XXXIV, p. 98. P. Meyer oublie le ms. de Cambridge (*ibid.*, t. XV, p. 285), où il a corrigé judicieusement le premier vers. Le quatrain se lit en outre : 1° dans les *Prov. rur. et vulg.* (éd. Ulrich, n° 350) ; 2° dans le recueil de sentences du ms. fr. 1553 (cf. plus haut, p. XLIV) ; 3° dans un recueil de maximes de morale chrétienne, conservé dans le ms. 1942 (XIII^e s.) du Musée Condé à Chantilly (voir le *Catal.* de Mâcon, t. II, p. 406, art. 684) ; 4° deux paraphrases de ce quatrain se lisent dans le ms. fr. 1555 (notre ms. *L'*), aux fol. 78 v° et 79 (voir App. I, n° XII).

42. Si je ne me trompe, ce dicton est le plus ancien spécimen des quatrains moraux qui nous soit parvenu.

43. Dans le ms. B. N. fr. 9588, ce quatrain se lit à la fin d'une rédaction en prose des *Vies des peres* (cf. *Romania*, t. XXXIV, p. 98) ; dans le ms. S^te^-Geneviève, 1654 (notre ms. *J*), il est placé à la fin des *Proverbes Seneque* (fol. 110 v° *b*) ; dans le ms. Vat. Reg. 1364, à la fin d'une copie du *Roman d'Alexandre* (cf. *Not. et extr.*, t. XXXIII, 2, p. 144, n. 1). Et dans notre poème, il remplit sans doute le même office.

44. Cf. la liste des sources, p. LX.

45. Encore faut-il mettre à part quelques fautes de copiste, comme *Tulles* pour *Julles* dans *C* (qu. XLII), *Lucas* pour *Lucans* dans *L* (XXXIX) *Marces* (l. *Marques)* pour *Macer* dans *J* (XLIX), etc.

46. Parmi les mss du XV^e^ siècle, trois seulement *(KPΔ)* omettent les noms.

47. Dans le ms. de la Mazarine, le poème figure sous la rubrique *Proverbia diversorum doctorum* et ne contient que 33 strophes. Des deux mss. de S^t^-Gall, l'un (le n° 630) ne compte que 35 strophes, tandis que l'autre (n° 936) en donne 50, comme les trois mss. de la Bibl. Nat. Nous n'avons utilisé, pour notre édition du poème latin, que les quatre mss. complets, soit :

Bibl. Nat. n. a. l. 431 (XIV^e^ s.) = *A*.
Bibl. Nat. fr. 1623 (XV^e^ s.) = *B*.
Bibl. Nat. n. a. l. 198 (XV^e^ s.) = *C*.
Saint-Gall, n° 936 (XV^e^ s.) = *D*.

48. Le huitain qui sert de prologue et les qu. IV, XLVI et XLVII manquent à la version française ; en revanche, celle-ci contient quatre strophes (qu. XXV, XXVI, XLIX, L) inconnues aux *Documenta*. Il faut noter cependant que la version du ms. *J* a en plus deux strophes en commun avec le poème latin (voy. plus loin).

49. Cf. plus haut, p. XXVI et s.

50. Au lieu de Sénèque, Marcoux, Ypocras, Silo, Doctrinal (noms qui manquent dans le texte latin), les *Documenta* citent : Socrate, Salluste, Macrobe, Térence, Talo (Thalès ?), Diogène, Cicéron (faisant double emploi avec Tullius), Perse, David, Sapientes (*sic*) et *Poeta*, se rappro-

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

chant ainsi des *Moralités* d'Alart de Cambrai, qui cite à peu près les mêmes philosophes.

51. Je ne citerai que *Cligès*, v. 3901-2 :

> Qui amer viaut, doter l'estuet,
> Ou se ce non amer ne puet...

(cf. *ibid.*, 3893-97) et le *Châtelain de Coucy*, v. 206-7 :

> Car on dist souvent et s'avient
> Que ce qu'on aime on le crient.

Cf. *Durmart le Galois*, éd. Stengel, v. 12671-73, et *Bull. de la Soc. des A. t. fr.*, IV (1878), p. 54, str. II, et *ibid.*, p. 61, str. II *(Ker amor si est doute)*. Dans le ms. B. N. lat. 10360, on trouve le proverbe : *Amour ne fut onc sans crainte*.

52. Le même proverbe a été ajouté, dans le même manuscrit, à la fin des *Proverbes Seneque*, après le dicton *L'en doit sage felon cremir* emprunté lui aux *Diz et proverbes* (cf. n. 43).

53. On pourrait, à la rigueur, justifier la sentence latine en traduisant *amor* par *amorosus* (ou *amans*) et *timor* par *timens* (cf. la 16e *regula amoris* d'André le Chapelain : *Amorosus semper est timorosus*). Mais cette interprétation qui rendrait la phrase intelligible nous paraît trop forcée.

54. Voir Gröber, *Grundriss*, II, 1, p. 1024 (cf. *ibid.*, p. 211).

55. Dans un mémoire présenté, en 1917, à la Faculté des Lettres, sur « Quelques sources du *Roman de Renart le Contrefait* ». L'auteur de ce roman a fait aussi quelques emprunts à Alart de Cambrai ; c'est à lui que remonte la définition de la *mélancolie* (*Ren. le Contr.*, v. 5751-69), de même que les passages sur la *Cruauté* (*ibid.*, v. 5432 ss.) et la *Droiture* (v. 5865 ss.). Mais les sentences non-anonymes proviennent presque toutes du *Tresor*.

56. Chez Alart, ils sont au nombre d'une vingtaine, presque tous païens (excepté Salomon, Boèce et Isidore).

57. Cf. Gröber, *o. c.*, p. 1075.

58. Cf. *Bull. de la Soc. des anc. textes*, A. 1876, p. 68. Le catalogue de la librairie du duc de Berry mentionne un « Livre des dis des philosophes et de la vie de plusieurs sains » (voir L. Delisle, *Le Cabinet des mss.*, III, 185 [Inventaire de l'année 1402]). Ici encore, il s'agit probablement du livre de G. de Tignonville.

59. C'est un nouvel argument en faveur de l'originalité des *Diz et proverbes* : dans le poème français, destiné au grand public, les références inexactes ne choquaient personne ; dans un poème latin, elles devaient attirer à l'auteur le blâme de l'ignorance. Je ne vois, parmi les recueils latins, que les *Documenta* qui puissent donner lieu à ce blâme.

60. Les *Proverbes* ont été écrits vers la fin du XIIIe s ou au début du XIVe siècle. Ed. F. J. Furnivall, *The minor poems of the Vernon ms.* [*Early English Text Society*], London, 1901, part. II, p. 522.

61. Ce nom énigmatique est peut-être une corruption de *Julles*, cité aussi dans notre poème et déformé en *Jures* dans le ms. *V*.

62. Qui prius respondet quam audiat, stultum se esse demonstrat et confusione dignum (*Prov.*, XVIII, 13).

63. Tres species odivit anima mea... Pauperem superbum, divitem mendacem, senem fatuum et insensatum (*Eccli.*, XXV, 3-4).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

64. Vir iracundus provocat rixas... (*Prov.*, XXIX, 22).

65. Responsio mollis frangit iram ; sermo dulcis suscitat furorem (*Prov.*, XV, 1).

66. Melior est qui celat insipientiam suam, quam homo qui abscondit sapientiam suam (*Eccl.*, XX, 33).

67. Ubi non est gubernator, populus corruet ; salus autem, ubi multa consilia (*Prov.*, XI, 14).

68. Melior est puer, pauper, et sapiens, rege sene et stulto, qui nescit prævidere in posterum (*Eccl.*, IV, 13).

69. Væ tibi, terra, cuius rex puer est, et cuius principes mane comedunt (*Eccl.*, X, 16).

70. Le fait que ce ms. a été exécuté vers l'année 1285 (cf. *Romania*, XIII, 630) ne nous fournit pas cependant un *terminus a quo* pour notre poème que le copiste du ms. 1553 pouvait parfaitement ignorer.

71. Cf. ci-dessus, p. XIII, et n. 7.

72. La variante *lit* (pour *oit*, qui est la bonne leçon) apparaît aussi dans quelques mss. des *Diz et proverbes* (*RSUX*).

73. Cf. B. N. fr. 17177, fol. 195 v°.

74. Voir Gröber, *Grundriss*, II, 1, p. 746. C'est vers la même époque qu'ont été écrits le *Livre de Seneque* et le *Tresor* de Brunetto Latino (*ibid.*, p. 1024, 1028).

75. Éd. G. Raynaud et H. Lemaître, II, 207.

76. Cf. *Livre de Leesce*, v. 219.

77. Cf. ci-dessus, p. XXI.

78. A. Caillot, *Nouv. Dict. prov., satir. et burl.*, Paris, 1826 (s. v. SERVITEUR).

79. Rappelons aussi le recueil de maximes du ms. de Cambridge (cf. *Romania*, XV, 284) et celui du ms. de Londres, Musée Brit., Old Royal 8 E XVII (cf. *ibid.*, XXXIV, 98), où l'on trouve également des quatrains.

80. Éd. Fœrster (*Altfranz. Bibl.*, t. V), v. 101-4 ; 277-80 ; 445-8, 497-500 ; 593-6, etc.

81. Encore P. Didot l'aîné, auteur d'un recueil de quatrains moraux intitulé *Inscriptions morales* (2e éd., Paris, 1807) se plaint dans sa préface que trop souvent « cette étroite limite (le quatrain) est bien juste pour développer complètement l'idée qu'on se propose d'exprimer avec clarté ». On trouvera, dans le même opuscule, un aperçu sur divers essais tendant à remettre en honneur le quatrain moral. Une *Anthologie des quatrains* a été publiée récemment par John Brunton.

82. Ce n'est pas qu'Alart manque d'originalité. Quelques heureuses trouvailles et les anecdotes citées à tout propos, lui font pardonner quelques longueurs. Il serait à souhaiter qu'on nous donnât bientôt une édition critique de son poème.

83. Cette variante (*aigrement* pour *cruelment*) se lit aussi dans les mss. *I L* (et *S*).

84. *Les manuscrits du Roman de la Rose*, *o. c.*

85. Ce ms. m'a été signalé par Mlle Droz.

86. Le ms. fr. 1746 est encore, à un autre point de vue, intéressant. E. Ritter, dans ses *Poésies des XIVe et XVe siècles* (*o. c.*, p. 26), avait publié, d'après notre ms. θ (cf. plus haut, p. XXXI), un poème moral dont le début et la fin manquent. Or, le ms. fr. 1746 contient de ce poème une

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

copie plus complète. Elle est intitulée *Les enseignemens notables* et commence (fol. 135) par le dicton :

Lever matin et prendre esbatement...

publié ci-dessous (App. I, nº XXII). Viennent ensuite onze couplets, de longueur différente, dont chacun est terminé, comme dans θ, par un proverbe. Les str. V-VII de θ sont inconnues au ms. 1746 ; en revanche, celui-ci a quatre couplets qui manquent à θ.

87. Cf. *Romania*, t. XLV (1918), p. 66. C'est cet article qui a attiré mon attention sur le manuscrit. M. le Dr. O. Wieselgren a bien voulu m'offrir gratuitement les photographies des feuillets en question.

88. Cf. la note sur le qu. CCXLI.

89. Voy. A. Hilka et W. Söderhjelm, *Petri Alfonsi Disciplina clericalis*, II (*Franz. Prosatext, Acta Soc. Scient. Fenn.*, t. XXXVIII, Nº 5, Helsingfors, 1912), p. VIII.

90. *Bull. de la Soc. des Anc. textes*, ann. 1875, p. 48. La 2e sentence est tirée de la *Clef d'amours* (éd. A. Doutrepont, v. 2005-8).

91. *Ibid.*, année 1876, p. 129.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

TEXTES

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

I

Les diz et proverbes des Sages.

I CHATONS

N'est pas sires de son païs
Qui de ses hommes est haÿs ;
Bien doit estre sires clamés
Qui de ses hommes est amés.

Cy commencent les dis et prouerbes des saiges *ab* ; [C]y apres sensuient pluseurs prouerbes de philosophes qui sont moult profitables a oir et a retenir *H* ; Ci commencent prouerbes de pluseurs philosophes *J* ; Les prouerbes dez sagez *L* ; *pas de rubrique dans GI.*

II VIRGILLES

Ou monde n'a si grant dommaige
Com grant seigneur a fol couraige ;
Par seigneur de fol escient
Ont le leur perdu mainte gent.

1 El *GJ* ; En *IL* ; nest *I* — 2 Com de s. *DHI* ; Quant grand s. *L* ; Com grant pooir en *J* — 4 le cuer *E* ; maintes g. *H* ; mont de g. *J* ; Ont perdu le lour *I*.

III CATHONS

Qui le bien voit et le mal prent
Il se fouloye a escient ;
L'en doit tenir pour fol cellui
Qui pourchace le sien ennuy.

Salmons *I* — Qui bien v. *a* — 2 Il fait folie *bGHI* ; a son esc. (son *en surcharge*) *E* — 3 clamer *I* ; par f *C* ; On d. pour f. tenir *HL*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

IV SALEMONS

Par deffaute de bon seigneur
Porte on a maint fol grant honneur ;
Et pour fol tenir compaignie
Est mainte amour descompaignie.

Chatons *I* — 2 Porte len *3bH*, Port len *I*, Pert l. *G*, part l. *J* — 3 par f. *GHI* ; Por fole t. c. *L* ; Et pour tenir li c. *J* — 4 despartie *B*.

V TULLES

Homs qui despent plus qu'il ne doit
En povreté mourir se voit,
Et cil qui despent par raison
Monteplie en bien, ce voit on.

Virgiles *H* — 3 Et celui *ab* — 4 Multeplier en b. le voit on *D* ; En bien m. voit on *IL*.

VI SENEQUES

Ne dois ton ami essaier
De la chose dont n'as mestier ;
Cil n'ayme pas souffisamment
Qui aime pour avoir argent.

2 dont tu nas *I*, donc na m. *H* — 3 Celui *ab* — 4 largent *J*.

VII JULLES

Doulce parole fraint grant ire,
Durs parlers felon cueur empire ;
Le bon aparle(s) doulcement
Et le felon harougement.

2 parliers *A* ; Et dur p. *b* ; cuer felon *bGHIJ* — 3 a parler *BCD'E*, appeles *JL* ; Au bon parole d. *HI*, sagement *G* — 4 harouzement *L*, hereusement *J*, pharougement *b*, arrogamment *D'* ; Et au f. farougement *G*, fa[scheu]sement *(mot gratté) I* ; Au f. felonnessement *H*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

VIII PLATONS

Qui d'autrui duel a lié couraige
Souvent est prés de son dommage,
Et nulz ne doit amer cellui
Qui est joyans d'autrui ennuy.

1 meschief *ab* — 3 Ne *G* — 4 ioiant *G*, ioieux *bBCH*.

IX BOECES

Homs en aprenant desaprant
Quant il voit qu'amour le sourprant,
Car amour fait pour fol clamer
Celui qui s'en laist surmonter.

Ouides *HI* — 2 Quant (*H*: Qui) sueffre *GHI*; Quant il lait *JI.*; souprent *GHIJ* — 3 Quamors *L* — 4 qui se *a*; Cil qui se lesse s. *I*.

X SALEMON

Il te couvient par estouvoir,
Se tu veuls bon service avoir,
Laissier toute ta voulenté
Pour ton seigneur servir a gré.

2 Se tu veuz fere ton deuoir *II*..

XI THOBIE

Qui de son serf fait son seigneur
Ne peut vivre sans deshonneur ;
Qui gette ce qu'a ses mains tient
A ses piez, pour fol se contient.

1 Qui fait de son s. *J* — 2 Viure ne p. *bCGHIJ* — 3 cheu que ses m. t. *I*. — 4 par fol *C*, com f. *GJ* ; maintient *G*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XII OVIDE

Folz est cilz qui se laist seurprandre
De ce dont autrui veult reprandre ;
Sens ne peut estre de grant pris
Dont le maistre remaint surpris.

Manque I ; anonyme dans L' ; Chatons *H* — 1 F. est qui si se l. *J*, qui se laisse *HL'* ; sou(s)prendre *GHJL'*, comprendre *D* — 4 li sires *J* ; remet *G* ; soupris *bHJL'*, repris *D*.

XIII ORACES

Grans dons font maint juge avugler
El droit, et maint tort eslever ;
Qui plus couvoite qu'il ne doit,
Sa couvoitise le deçoit.

Chatons *I*, Ouidez *L* — 1 iuges *D*, homme *GI* ; anegier (?) *I* ; Grant don fait homme a. *H* — 2 Ou *D'*, En *bIL* ; aleuer *I*, aluer *L* ; En tort et en droit esluer (esleuer) *GH*.

XIV MARCOUX

Qui trop en son cuidier se fie
Deceüs s'en treuve a la fie ;
Il avient bien que li homs mort
Tel morcel qui le maine a mort.

1 en son auoir *I* ; se manque *A* — 2 se tr. *b*, sen uoit *GH* ; Decet souuen *(le reste manque) I* — 3 li *manque* a — 4 maint *HI*, met *β* ; met a la mort *L*.

XV SALEMONS

Qui respont avant qu'il n'entent,
Sa folie chiet en present ;
Mieulx vault qui despont sa folie
Que cilz qui cele sa clergie.

1 Qui reprent *GH* — 2 moustre *βb*, quiert *H*, met *I* — 3 cilz qui *ab* ; despent *CDI*, espont *L*, respont *H* ; quil respont (*corr. de* despont) *G* — 4 Que clerc *βbGH* ; scele *DF*, coile *corr. en* cele *G*, souille *aJ*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XVI ARISTOTE

Il vient mieulx oïr et aprandre
Que ne fait lire sans entendre ;
Autant vault qui oit et n'entent
Com cilz qui chace et riens ne prent.

Chatons *HI* — 1 Il vault m. *bD'GJI*. — 2 Que trop grant folie entreprendre (= XXXVII 2) *G*. *Dans HI, ces deux vers se lisent ainsi* :

Il fait bon oïr et apprendre
Le bien si c'on (*I* : si que hons) le puist entendre.

3 cil qui *J* ; Tant v. cil qui *GH*, T. v. qui *I*.

XVII YSIDOIRE

Qui ce souffist que Dieux lui donne
Plus a que tel porte couronne ;
Folz est qui couvoite autrui terre
Pour tousjours demorer en guerre.

1 Cuy s. ce que *HJ* ; Cui il (y) s. ce que *AB* ; Qui en s. que *I* ; A qui s. ce que d. d. *C* — 2 tel qui *C*.

XVIII MACER

Qui trop est serfs a son avoir
Paix ne honneur ne peut avoir ;
Trop est la richesce mauvaise
Dont li sires n'a preu ne aise.

Eliezer *J* ; *anonyme dans L'* — 2 Preu *I* ; et h. *G* ; ni peut *I* — 4 le seignor *I* ; na ne preu *ab* ; ne aaise *A*, ni aise *G*.

XIX THOBIE

Ne peut servir fiablement
Qui recroit amoureusement ;
Au service voit l'en l'amour,
De ce ne suis point en cremour.

2 ne croit *ab*, trop croit *H*, ne creint *I* ; amor ensement *L*, amiablement *J* — 3 En *IL* — 4 nen *G* ; ne soi *I*, ne suen (?) *L* ; pas *GHI*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XX YSIDOIRE

Pis vault compaings, s'il n'est loyaux,
Que plaie dont on voit boyaux ;
Car a plus grant peine est sanee
Plaie de langue que d'espee.

Ypocras *b* — 1 se nest *B*, qui n. β*bHIJ* — 2 plaies *E* ; vit *B*, voit on *L* ; les boyaux *BL* — 3 senee *J*, sauuee *L*.

XXI YPOCRAS

L'en doit moult haïr le soulas
Dont en la fin on dist : « helas ! »
Cilz est folz, ce vueil tesmoingnier,
Qui devant son sens prent moullier.

Ysidores *b* — *Dans* β*GHI, ce quatrain commence par le 2e couplet* — 1 bien h. *G* — 2 D. on d. en (*H* : a) la fin β*GHIJL* — 3 bien puis β*G*, ce puis *I*, ce os *H*, ie los *J* — 4 auant β*GHI*.

XXII SENEQUE

Tant vault amour comme argent dure :
Quant argent fault, amour est nulle ;
Qui le sien despent folement,
Il n'est amé de nulle gent.

2 vault *C* ; nest α*I* ; est dure *H* — 4 nullez g. *L*.

XXIII JULLES

Il fait bon eschever l'ennuy
Dont nul bien ne vient a nulli ;
Qui maintient fole compaignie
Souvent en pert honneur et vie.

3 Qui mainne *GHI*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XXIV MACER

Folz est qui tant est abstinens
Qu'il en pert sa force et son sens ;
Mieulx vault mengier courtoisement
Que faire vilain testament.

Anonyme dans L' — 1 est tant *I* ; tant de (?) a. *L'* ; *le dernier mot laissé en blanc dans H* — 2 Qui *B* ; en *manque L'* — 3 souffisaument *G* — 4 le sien t. *I*, nouviax t. *L'*.

XXV VIRGILLES

Grant folie est de tant amer
C'on face de son doulx amer ;
Amer, haïr trop cruelment
Fait faire maint faulx jugement.

2 don *H* — 3 curieusement *ab*, aigrement *IL* — 4 Font *GHI*.

XXVI CATHONS

Ou mont n'a traÿson si grant
Com celle c'on fait en samblant
De servir amoureusement
Et d'eschever vrai jugement.

Manque I — 1 El *GJL* ; Ou monde *abH* — 2 Que *JL* ; par semblant *JL* ; Que (*D* : Com) celui con f. en bel s. *abD* ; Qua celui a qui on f. bel s. *D'* — 4 Et de faire *GH* ; faulx j. *abGHL*.

XXVII SALEMONS

Oste ains de ton oeil hors l'estel
Qu'en l'autrui voyes festucel ;
Folz est qui ne congnoist en lui
Ce qu'il veult jugier en autrui.

Manque I — 1 Ostes *J* ; O. auant de ton o. lestueil (*L* : lecucil ?) *HL* ; O. (*b* : Iste) hors de ton o. le trel *a*, le tref *b*, lestuel *G* — 2 Qui en *D'* ; en *manque abD* ; lautre *H* ; uois *D'* ; festutel *C*, fustucel *E*, festuel *D'* ; le festueil (*L* : festucil) *GHL* — 4 par a. *E*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XXVIII TULLES

Qui donner veult ne doit attendre
Qu'on lui ruist : son don en fait mendre ;
A son ami, com bien c'on l'aimt,
Reuve assez qui se complaint.

Julles *H*, Salmon *I* — 2 ne li r. *G* ; Con demant *I*, li demande *J*, lui rende *(corr. postér.) H* ; en *manque J* ; en est m. *IL*, fait maindre *C*, son don amendre *G* — 3 que *L*, qui *H*, quil *G* ; quil doint *I* — 4 cil qui *bl.* ; Demande a. qui *GHJ* ; Assez plore qui *I*.

XXIX SENEQUE

De ce que tu peus faire au main
N'atens le soir ne l'andemain ;
Telz maine au matin grant boubant
Que ains le vespre est mius dolent.

Salemons *HI* — 1 que *manque I* — 2 ne soir *BH* — 3 maint *D* — 4 Quains *HL*, Qui ains *D'GJ* ; le soir *GHI* ; mus d. *AB*, m. et d. *bD'*, moult d. *C*, plus d. *L*, le plus d. *GHIJ* ; est fait d. *D*.

XXX JULLES

Qui riens commence, il doit sentir
La fin ou il en peut venir ;
Homs ne doit dire qu'ait riens fait
De l'oeuvre, ains que parfaitte l'ait.

2 La riens ou *J* ; A quel fin *IL*, A quel chief *GH* ; La fin la ou il p. v. *B* ; doit v. *D'* — 3 On *G*, Nulz *HI* ; quant *H*, quil ait *I* ; c'est r. f. *J* — 4 auant *aI*, deuant *L* ; faicte l. *aL*, parfait l. *I*, parfait (lait *manque*) *D* ; ains que soit parfait *H*.

XXXI CATHONS

A la foiz avient que li hom
Bat le chien devant le lyon ;
Belle doctrine met en lui
Qui se chastie par autrui.

Aristotes *HI*, Platons *JL* — 1 vient *AC*, vint *B* ; homs *CJ* — 2 lyons *C*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XXXII MACER

Ne doit a son ami promettre
Qui le don present y peut mettre ;
Qui tarde a donner longuement
Assez fait escondit present.

3 tarie (*l.* tarje ?) *I* — 4 A ce *GL* ; A son don esc. pr. *I*.

XXXIII CATHON

Qui son pouoir veult essaucier
Aimt ses amis et tiengne chier ;
Souvent sont plus fors deux amis
Que ne soient quatre anemis.

1 puet *L* ; enforchier *G* — 2 Aime *CH* ; son ami *JL* ; Si doit son bon amy proier *I* — 3 amy *HJL* — 4 sont *ABGHJ*, seroient *I* ; deux an. 2 ; ennemy *HJL*.

XXXIV SALEMON

Qui compaignie au saige tient
Par raison plus saige devient,
Et qui d'amours au fol s'assamble
Il couvient que le fol resamble.

1 a sage *GHIL* — 2 en deuient *IL* ; Par r. sages en d. *GH* — 3 a fol *GH*, o fol *I* ; au f. damour *D'* ; assamble 2, lassemble *b* — 4 le *manque C* ; que il li r. *GH*, quau fol il r. *L*.

XXXV BOECE

Folz est qui ne se veult servir
Qui n'a dont sergent puist tenir ;
Malement penseroit d'autrui
Cilz qui ne veult penser de lui.

2 Quant *bGHJ* ; serians *J* ; puet *L* — 3 lautrui *B* — 4 Quant il *I* ; puet *G*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XXXVI THOBIE

Reviaux qui ne scet maintenir
Fait maint homme pour fol tenir ;
Mieulx vault du sien faire raison
Que oultraige en autrui maison.

1 Veuiaux *(sic)* *D'*, Reuel *GHI*, Le maux (mal) *a*, Raisons quil *L* ; ne le scet *b*, ne puet *GHI* — 2 par fol *C* — 3 M. vient de s. *L*.

XXXVII YSIDOIRE

Il vault mieulx tarder de mesprandre
Que trop grant folie entreprandre ;
L'en ne peut plus bel amender
Le meffait, que de l'eschiver.

1 Il vient *bDJ* ; cesser *GI*, laissier *H* ; despendre *D* — 2 enprendre *L* — 4 que par eschiuer *GH* ; comme de lescuser *J*.

XXXVIII JUVENAL

Trestoute en souëf nourriture
Ne gist mie bonne aventure ;
Petit vault li acoustumance
Qui deçoivre du corps la mance.

1 Trestout *aJ*, Tout *G*, Toute s. n. *I* ; En tretoute *L*, En trop *H* ; soueue *GHI* — 2 Ne chiet *a* ; en b. a. *J* — 3 lacoust. *βG*, la accoust. *B* — 4 decouure *BCE*.

XXXIX LUCANS

Homs qui veult jugier loyaument
Doit garder au commencement
Qu'il ne soit trop d'amours sourpris
Ne de grant haïne entrepris.

Doctrinal *b*, Lucas *L* — 2 au comment *b* — 3 Que trop ne soit *GHIJ* ; sou(s)pris *bDGHIL*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XL DOCTRINAL

Homs monte par humilité,
Mesure le tient en chierté,
Orgueil fait homme trebuchier,
Paresce le fait mendier.

Ypocras *E* — 1 Len *J* — 2 Por orguil chiet il en vitei *I* — 3 lomme *J* — 4 Et paresce *abJ*, Et prece *L*, Pourete *G* ; mandoier *E*.

XLI YPOCRAS

Par seulement boire et mengier
Se peut l'en bien adommaigier ;
Folz est cilz, telz est mes recors,
Qui pour sa langue pert son corps.

1 Pour *L* — 2 hons *I*, homme *L* ; endommagier *HI*, damagier *L*, apouroier *G* — 3 F. est qui *J*, Folie est *C* — 4 par sa l. *GHJ*.

XLII JULLES

Uns povres en franc tenement
Vault mieulx qu'uns sers a grant argent ;
Or ne argent ne vault ou monde
Riens vers grace, quant Dieus l'abonde.

Tulles *C* ; *la rubrique manque dans AB* — 1 Un poure fie *G* ; a fr. t. *H* — 2 que serf *IL* — 3 au m. *GL* — 4 Biens *E* ; quan *J* ; habonde *a* ; quant elle abonde *L*.

XLIII EUSEBES

Qui auques vit et souffrir peut,
Il voit auques de ce qu'il veult ;
Souffrir est bons, quant l'en ne peut :
Grant chose a en « faire l'estuet ».

Eusebeus *B*, Exebes *b*, Esebes *L*, Exibius *HI*, Thebes *J* — 1 Qui oncques *B*, Quiconques *H* — 2 Si *I* ; fait *G* ; assez *HL*, partie *b* ; Il a aces *B* — 3 quant or *L* ; le puet *BG* ; qui mieulx ne p. *HI* — 4 en *manque G* ; lescueil *H*, lesceut *I* ; et (*E* : est) a lui faire lest. *GbAC* ; Gr. ch. a f. li estoit *B*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XLIV MINOR

Bon fait et congnoistre et user
Dont l'en peut le mal eschiver ;
Au venin couvient le triacle,
Et au grant mehaing le miracle.

Exibius *H*, Macer *L* — 1 B. f. congn. βCH, acougn. *I* — 2 ne peut *a* — 3 A v. *I* ; connois *GL*, cognoist *J*, cognoist on *HI* — 4 Et *manque I*.

XLV DOCTRINAL

En homme n'est riens tant honteuse
Que c'est de maintenir oyseuse ;
Par engin est li homs moult saiges,
Et si le fait moult li usaiges.

Manque LL' ; Minor *H* — 1 nest chose *a* ; tant riens *J* ; huisseuse *D*, nuiseuse *D'HJ* ; nest si grant nuisance *G* ; *le dernier mot laissé en blanc dans H* — 2 Con *GH*, Come de *I* ; vuisance *G*, bisouse *I* — 3 est homme *GH* ; est meint home s. *I* — 4 Et ce li *a*, se (ce) le βb, si li *I* ; moult *manque a* ; Et si le f. fol ly musaiges *H*.

XLVI LUCAN

Qui son don pleure aprés et plaint,
La grace de son don estaint ;
Mieulx vault un don de lié couraige
Que ne font quatre par haussaige.

Lucas *L*, Doctrinal *H*, Exibius *I* — 1 apres pleure βE ; Qui apres son don *GHI* — 3-4 *Les autres mss., sauf a, lisent* :

Miex vaut un don de lie cuer seus
Que [*b* : ne font] quatre de cuer angoisseus.

XLVII SYLO

Cilz qui son cueur veult garder d'ire
Croire ne doit quanqu'il oyt dire ;
Car qui fait de s'oreille nasse
Grant tourment a son cueur amasse.

Ysaies *L* — 2 Ne creinge pas qu. *I* — 3 Car il *J* ; qui de soreille f. n. *G* ; vasse *I* — 4 douleur *GH* ; en son c. *GHIJ*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XLVIII VIRGILLES

Pour bel parler ne pour savoir
N'est nulz prisiez, s'il n'a avoir ;
Car pour avoir est l'en amés,
Et pour avoir deshonnourés.

Macer *HI* — 1 Par *GHI* — ne par *GI* — 2 amez *GH* — 3 par *G* ; est hom *L*, homme *I* — 4 Et pou a. *AC*, par a. *GL*.

XLIX MACER

Qui plus despent qu'a lui n'affiert
Sans coup ferir a mort se fiert ;
C'est trop folement despendu
Quant pour despendre on est pendu.

Virgiles *HI*, Marces *J* — *L transpose les deux couplets du quatrain* — 1 cop *manque D'* ; cops *B* ; Pouretei a sa court aquiert *I* — 4 est on *GJ*, est hons *IL*.

L SENEQUES

L'en doit saige felon cremir,
Et sot felon fait bon haïr,
Sot debonnaire deporter,
Et saige debonnaire amer.

Doctrinal *HI* — 1 Hon *L* ; Sage felon doit on *GHI* — 2 Et fol f. *GI* ; doit on *GHI* — 3 *manque dans J* ; *G intervertit les vers* 3-4 ; Fol deb. *GI*.

Quatrains douteux.

LI VIRGILLES

Qui tous ses bons veult acomplir
A nul bon chief n'en peut venir,
Ne ja n'iert de douleur gettés
Qu'acomplir veult ses voulentés.

Manque GJ ; anonyme dans FL' ; Chaton *E*, Macer *H*, Aristotes *I* — 1 ses droiz *b* — 2 A nulz bons chefz *H* ; ne p. *L'* — 3 Et *I* ; nest *L'* ; doulceur *B* — 4 Qui acomplir *aD'* ; Qui toutes fait (*I* : fait toutes) ses v. *bHI*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LII JULLES

Li homs qui riens ne scet et aprandre ne veult
Et qui n'a qui le serve et servir ne se veult
Et cellui qui riens n'a et gaaignier ne veult,
Il n'est pas de merveille se Povreté l'aqueult.

Manque *JL* ; Doctrinal *b*, Lucans *HI* — 1 qui ne scet riens *b* — 2 *manque b* — 3 gaingnier ℘*bABI* ; gaigner il ne v. *H* — 4 Ce *H* ; Ce nest mie m. *GI*.

Cy finent les dis et prouerbes des saiges *AC* ; Ci finent les prouerbes des sages ℘ ; Explicit pluseurs prouerbes *H* ; Explicit *I* ; *pas d'explicit dans bBGIL*.

Les deux quatrains suivants ne se trouvent que dans J et Ω.

LIII *Chatons dist*

Nuls ne puet amer sans dobter,
L'en ne puet doubter sans amer.
Fortune tourne en petit d'eure :
Tel rit au main qui au soir pleure.

LIV *Chatons dist*

Qui son cuer croit plus qu'il ne doit
Soi meisme folement deçoit ;
Et qui boit tant qu'il [en] est yvres,
De cens et d'avis est delivres.

Explicit *J*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

II

Les *Quinquaginta bona proverbialia documenta.*

I POETE

Juvenis stans in timore
Et parentum in honore,
In divino servicio,
Pauperum amore pio,
Et ad mala timorosus
Nec piger sit nec gulosus,
Si longam vitam duxerit,
Magno in honore erit.

Incipiunt quinquaginta bona prouerbialia documenta philosophorum et sapientium quondam huius mundi (*C* : huiusmodi) in rimis ordinata *ABC* — 3 In dm̃s s. *C* — 4 Parentum *D* — 7 longa vita *ABCD* ; vixerit *C* ; vixeris *D* — 8 Magnus in h. eris *D*.

II ORACIUS

Amicum tuum ne temptes
De re de qua non indiges ;
Non diligit legaliter
Amans pecunialiter.

Olticius (?) *D*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

III PLATO

Qui vult ne ira se ledat,
Omne quod audit non credat ;
Cuius auris est sagena,
Malis fit mens sepe plena.

2 quid *A* ; ne *C* — 3 Juris *C* — 4 sit *D* ; est *C*.

IV ARISTOTELES

Non reputo sapientem
Cuius ira ligat mentem :
Ira sic cor sensu privat
Quod hic ad opus non iuvat.

2 ledit *D* — 3 sensum *B*.

V CATO

Plus quis audiens proficit
Quam legendo que negligit ;
Est qui legit et non sapit
Ut venator qui nil capit.

Chato *C* — 3 Et *C* — 4 qui non *D*.

VI MACROBIUS

Argentum dat diligere,
Cessat amor sine ere ;
Sua consumens turpiter
Appreciatur viliter.

Maccabius *C* — 3 inutiliter *D*.

VII SOCRATES

Qui dat prius quam petatur,
Eius donum duplicatur ;
Satis videtur petere
Qui se dicit indigere.

1 Quis *C*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

VIII DAVID

Quod potes mane facere
Non expectes in vespere ;
Ante vesper sepe dolet
Qui mane gaudere solet.

1 Qui *AB*.

IX PERSES

Antequam quis operetur,
Penset quis finis sequetur ;
Nichil dicat esse factum
Donec totum sit peractum.

3 Nullus dicet *D* — 4 sic perfectum *B*.

X CATO

Sepe leo castigatur
Dum catellus verberatur.
Alterius penis fit castigacio lenis ;
Felix quem faciunt aliena pericula cautum.

Chato *C* — 2 catulus *BD* — 3 sit *C* ; leuis *B* — 4 tantum *B*.

XI SOCRATES

Mundo peior inimicus
Non est quam princeps iniquus ;
Sepe perdit sua bona
Gens stans sub prava persona.

1 peius *A*.

XII TULLIUS

Non dominus in patria
Est, quem odit gens propria ;
Nec dominus reputatur
Qui a suis non amatur.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XIII LUCANUS

Frangit iram dulce verbum,
Durum reddit cor acerbum ;
Loquere bonis dulciter
Et reprobis pacienter.

XIV MACROBIUS

Sub rebus stans servi more
Pace caret et honore ;
Nichil prosunt divicie
Huic quem tenent inopie.

4 Hunc *C*.

XV TOBIAS

Non est bonum solacium
Cuius finis dat tedium ;
Stultum uxorem ducere
Est, qui se nescit regere.

Thobias *B* — 1 salacium *C* — 4 nescit se *CD*.

XVI SAPIENTES

Qui non capit quod habere
Quit bonum, est stultus vere ;
Fatuum se fore docet
Procurans quod sibi nocet.

2 Quid *ABD* ; Quod *C* — 3 dicit *D* — 4 quid *B*.

XVII SALUSTIUS

Qui plus expendit quam lucri summa rependit,
Non admiretur si paupertate gravetur.
Multiplicat evidenter
Bona, consumens prudenter.

Salusterius *(sic) C* — *Les vers* 1-2 *sont écrits en* 4 *lignes dans B.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XVIII TALO

Stultus est qui innititur
Rei qua quis decipitur ;
Nullius est sensus laudis
Dans magistro notam fraudis.

Calo (Cato ?) *BC* — 1 Sultus *(sic) C* ; est *manque D* ; innicitur *A* ; invicitur *D* ; immetitur *C* ; dimititur *B* — 2 Rerum *B* — 4 totam fr. *C*.

XIX MINOR

Respondens, ni intelligat,
Se in stulticia ligat ;
Plus nil se scire revelans
Valet, quam doctrinam celans.

1 ni *manque C* ; nil *B* — 2 Si *C* — 4 quem *A*.

XX SALOMON

Nullus servit virtuose
Qui non timet amorose ;
Verus amor comprobatur,
Dum quis bene famulatur.

3 reprobatur *B*.

XXI JUVENALIS

Qui quam diu vivat credit,
Sepe Mors hunc cito ledit ;
Quare mala dimittenda
Sunt, et bona exercenda.

1 qd' diu *A*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XXII SALOMON

De tuo visu tolle trabem
Videns fratris parvam labem ;
Stultus qui in se non videt
Id de quo quemquam deridet.

1 De tis (?) *BC* ; tuis *D* ; eius *A*. *La seule correction possible est de lire* tuo, *à condition de faire de ce mot un monosyllabe ; je ne connais cependant pas d'autre exemple de cette synérèse. (Le ms. de la Mazarine lit* De tis ; *le ms. St-Gall* 630 De tuo*)* — tolle visu *D* — 2 factis *C* — 3 vidit *D* — 4 quemquem *C*.

XXIII YSIDORUS

Pulcre loqui neque sensus
Non dant laudes, ni sit census ;
Si dives es, exaltaris,
Et si pauper, vilis daris.

Ysed- *B* ; Ysod- *C* — 2 nisi *AC* ; census *corr. de* sensus *A* ; sensus *BC*.

XXIV DIOGENES

Dominus sub dominio
Servi, est in exilio ;
Stultus est qui sub pedibus
Ponit, quod tenet manibus.

Dyo- *B* ; Sapiens *D* — 1 domino *B* — 4 Ponet *D*.

XXV CICERO

Volens bonum servicium
Deponat velle proprium,
Det se bone voluntati
Domini et potestati.

Ciceron *AC* ; Cytero *B* — 3 De se *D* — 4 Et domini *C* ; Deum et *B*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XXVI BOECIUS

Stultus qui sibi non servit,
Si servum habere nequit :
Negligens causam propriam
Male tractaret aliam.

2 seruos *B* ; servus *D* — 4 tractare *D*.

XXVII TULLIUS

Iudex, recte iudicare
Si vis, primo meditare
Ne te alliciat amor
Nec perturbet ire clamor.

2 medare *B* — 3 Non *D* — 4 Ne *D* ; pertubet *B*.

XXVIII JUVENALIS

Non dat semper nutritura
Suavis bona ventura ;
Non est bonus vite usus
Unde boni fit abusus.

1 nuctr- *B* — 4 sit *A*.

XXIX VIRGILIUS

Humilitas dat ascensum
Et mensura servat sensum,
Parat casum superbia
Et defectum pigricia.

Aristotiles *BCD* — 2 censum *B* ; usum *D* — 3 Pari *D*.

XXX TERENCIUS

Qui stultis se associat,
Hinc habet ut stultus fiat ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Et qui sagaci iungitur,
Jure sagax efficitur.

Ther-*BC* ; Theresius *D* — 2 Huic h. vult (?) *B* — 3 segaci mgitur *B*.

XXXI OVIDIUS

Discendo quis deaddiscit
Quem amor nimis allicit ;
Stultus amore dicitur
Qui nimis ab hoc capitur.

1 deaddiscit (*pour* dediscit) *est assuré par la mesure du vers et par l'accord des mss.* (deaddicit *A* ; deadiscit *BC* ; deaddiscit *D et Mazar.*) ; *cf.* desaprent *dans les « Diz et prov. » (qu.* IX*)* — 4 ad hoc *C*.

XXXII ARISTOTILES

Est socius infidelis
Peior quam plaga crudelis ;
Vulnus de ense cicius
Sanatur, lingue tardius.

2 Peror (?) *C* — 3 cicius de ense *D* ; V. ensis sicius sanat *C*.

XXXIII JUVENALIS

Cui sufficit quod Deus dat,
Bonis plus quam rex habundat ;
Stultus qui cuiusquam terram
Cupit habens semper guerram.

XXXIV VIRGILIUS

Stultus sic se cibo privans
Quod cor perdit corpus minans ;
Prevalent expense grate
Quam opes cum egestate.

1 sit *BC* ; cito *B* - - 2 Qui *D* ; iuvans *ABD* ; viuens *(la bonne leçon ne se trouve que dans le ms.* 966 *de la Mazarine)* — 3 Plus valent *D* — 4 opus *D*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XXXV PERSES

Minus malum dimittatur,
Ne ad maius deducatur ;
Cicius nequit corrigi
Malum, quam primo negligi.

1 dimittitur *A* — 2 admaguis *B* — 3 Sicius *C*.

XXXVI LUCANUS

Cibus et potus nimii
Paupertatis sunt nuncii ;
Stulti sunt qui pro crapula
Perdunt corporum vascula.

Cette strophe manque dans B — 3 sunt *manque AD* — 4 corpus *D*.

XXXVII MACER

Pauper prevalet libertas
Quam stulta opum ubertas ;
Plus prodest Dei gracia
Quam aurum et pecunia.

Macher *B* ; Mater *C* — 2 labertas *D* — 4 et *manque D*.

XXXVIII DIOGENES

Bonum est illud fugere
Quod nil boni quit facere ;
Sepe confert mala consors
Quod perit laus et venit mors.

2 Quos *D* — 4 Que *A* ; Quod parui l. et vivit m. (?) *C*.

XXXIX JULIUS

Nil amico quis promittat,
Nisi cito donum mittat ;

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Qui promissa vult tardare,
Ostendit se nolle dare.

Jull- *C* — 3 *Ce vers est précédé, dans C, du 3e vers de la str. suivante : le copiste, après avoir rétabli celui-là, a oublié de supprimer celui-ci* — 4 se nolo *(sic) B.*

XL LUCANUS

Qui posse vult exaltare,
Amicum teneat care ;
Sepe possunt plus amici
Duo, quam sex inimici.

XLI MACROBIUS

Qui incaute ioculatur,
Pro fatuo reputatur ;
Plus a ioco abstinere
Prodest, quam se deridere.

1 in caute *B* ; *D intervertit les 2 premiers vers.*

XLII JUVENALIS

Diu vivens qui pati quit,
De hiis que vult multa cernit ;
Pati bonum est, sed tedet :
Grave est quod fert *Oportet.*

2 qui *D* ; creuit *B* — 4 fert *manque dans C* ; Grave quod fieri oportet *D.*

XLIII SALOMON

Prodest utendo discere
Malum quod est evadere ;
Per cantarum nosco vinum,
Et per morbum egrum virum.

Diogenes *D* — 1 Prodet *C* ; vilendo (?) *D* — 3 tantarum *A* ; tartarum *C* ; cyracam *D* ; virum *CD* ; Triacam nosce per virum *B.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XLIV DIOGENES

In homine tam nocivum
Nil quam esse ociosum ;
Ars hominem dat sagacem,
Usus in arte velocem.

Cette strophe manque dans D.

XLV MACROBIUS

Post donum flens et penitens
Extinguit hoc prius nitens ;
Unum datum alacriter
Plus valet quam sex nequiter.

2 Extingit *B* ; plus *D* ; mitens *B* ; mestus *C* — 4 prodest *C*.

XLVI PLATO

Semper amor in timore
Est, non timor in amore ;
Semper timet quis quem odit,
Timor amorem custodit.

3 Sepe *D* ; quem *corr. de* quam *A*.

XLVII JULIUS

Sepe videt se fallere
Credens quod vult accidere ;
Non dicitur sensus bonus
Cuius pauper est patronus.

Jull- *C* — 2 attigere *D* — 3 Nota dis (?) *C*.

XLVIII MACER

Gaudens de fratris tedio
Dampnum habet in ostio ;

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Bono proximi exosus
Cordi suo est dampnosus.

Macher *B* — 2 hostio *ABCD*.

XLIX BOECIUS

Sepe loco virtuosi
Honorantur criminosi ;
Actu inhonesti moris
Virtus perditur honoris.

1 loci *CD* ; criminosi *D* — 2 virtuosi *D*.

L EUSEBIUS

Multi iudices pro donis
Perdunt viam racionis ;
Qui plus quam debeat cupit,
Cupiditas hunc decipit.

Euz- *B* — 1 bonis *A*.

Explicit *A* ; Expliciunt quinquaginta bona prouerbia *(sic)* documenta philosophorum et sapientum Adamus huius *(sic) B* ; Et sic est finis prouerbiorum compositorum a sollempnibus viris philosophis moralibus et poetis quondam huius modi *(sic)* ad alium transgressis quorum numerus est iste *C*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

III

Quatrains apocryphes.

GROUPE I

(Mss. et édit. : a K L' M N O P Γ Σ Φ — T U V Δ)

LV

Assez vault mieulx amis en voye
Que ne font deniers en courroye ;
Qui de prandre est amenevis
De donner doit estre hardis.

Aristotes *a*, Seneque *M*, Salemon *N*, Minor *T* ; *anonyme dans L'P'* — 1 miex vaut *L'* — 2 Que porter *T* — 3 acouardiz *M*, esbaudis (*corr. de* esbauhis) *T* — 4 De d. il nest pas h. *M*.

LVI

Qui de felon fait son portier,
De traïtteur son conseillier,
De fole femme sa moullier,
Mourir ne peut sans encombrier.

Cathons *a*, Boece *MΦ*, Doctrinal *N*, Dauid *O*, Virgile *T*, Juuenal Σ ; *anonyme dans KL'* — 1 dun f. *TΦ*, de fol *a*, dun fol *K* — 2 Dun tr. *ΣΦ* ; tracteur *C* ; D'un trahistre *T*, Et de traistre *MO* — 3 Et de f. f. *O* — 4 Ne peust morrir *L'*, Ne mourra ia *K* ; Viure ne p. *N*, Ne p. viure *OTΣ*. *K transpose les vers 2 et 3.*

Autres copies : B. N. fr. 1553 (*cf. Introd.*, p. XLIV) ; Cambridge, Bibl. de l'Univ., Gg. I 1, fol 7 c (*Romania*, XV, 284).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LVII

Deux choses sont que pas ne quier :
C'est jeune femme et esprevier ;
Car il fault pour eulx trop veillier,
Et si les pert on de legier.

Lucans *a* ; Marchiobes *M* ; Chaton *O* ; Eusebe *T* ; Eusebius Φ ; *anonyme dans KP* — 1 que point *KOT* ; que nul *M* — 2 dame *O* ; et spervier *(sic)* Φ — 3 il lui (*O* : les) couuient trop v. *KO* ; Pour eulx se fault moult traueiller *T* ; Il f. par eulx tant tr. Φ.

Autres copies : B. N. fr. 24392, fol. 215 v° c ; Stockholm, Bibl. Roy. fr. LV, fol. 189 v°.

Éd. : Motz dorez de Cathon, fol. F. i.i. *(Var.* traveiller = *TΦ)*.

LVIII

On ne peut faire par raison
De viel mesrien neufve maison,
Mais l'en fait bien tost par usaige
De deux vielz culz neuf mariaige.

Anonyme dans K — 3 bien tout.

LIX

Saiges est qui l'omme deporte,
Qui ire et mautalant souporte :
Je ne say chose qui tant plaise,
C'on die bien ou qu'on se taise.

Anonyme dans KL'P ; Platon Σ ; Bernard Φ — 1 Saige *P* ; qui bien se d. Φ ; cil qui(l) se d. Σ — 2 porte *K* ; Que i. ne m, ne porte Φ — 3 Et si nest ch. Φ ; ch. autant ait aise Σ *(les var. de* Σ *et* Φ *sont inintelligibles)* — 4 Ou con d. *L'P*.

LX

Assez avoir et pou devoir
Et faire au monde son devoir
Et en bon estat remanoir,
Il y couvient grant sens avoir.

Anonyme dans KL' — 1 A. devoir et peu a. *L'*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LXI

Qui du tout met son cuer en Dieu,
Il a son cuer et si a Dieu ;
Et qui le met en autre lieu,
Il pert son cuer et si pert Dieu.

Anonyme dans KL' — 1 du tout *manque L'* — 3 autrui l. *K* ; Et qui ne mest son cuer en dieu *L'*.

Autres copies : B. N. fr. 15219, fol. 208 (= *K*) ; fr. 24390, fol. 151 *(fragment)*.

LXII

An mesdire d'autrui le pechié est trop grans,
Mieulx vault ung lierre, certes, ne fait un mesdisans :
[Le] lierre puet [bien] rendre l'autrui en aucun temps,
Mais qui tost autrui grace, perdue est a tous temps.

Anonyme dans K — 1 Au — 2 certes qun mesd. (*cf. Notes*).

LXIII

Personne servant, quel qu'il soit,
Ne doit couvoitier ce qu'il voit,
Autrui chose, grant ne petit,
S'il veult venir a bon prouffit.

Anonyme dans K.

LXIV

Avoir de clerc, toison de chien
Ne doivent pas venir a bien ;
Tous procureurs et advocas
Prennent tousjours sans estre las.

Anonyme dans K.

LXV

Tout sens en grant barbe n'est mie :
Tel grant barbe a, qui sens n'a mie.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Riche menteur, povre orguilleux
Hait Dieu, et viel luxurieux.

Anonyme dans K.

LXVI

Li homs qui vit plus de cent ans
A passé le plus de son temps ;
Il doit penser en sa jeunesse,
S'il vit, qu'il cherra en viellesse.

Anonyme dans KL' — 1 c. tans *L'* — 3 On *L'* — 4 Son vit con ch. *L'*.

LXVII

Nul ne voulroit viel devenir
Ne nul ne veult jeune mourir ;
Mais Nature ne puet soufrir
Que l'en vive sans enviellir.

Anonyme dans KL' — *La version de L' est un peu différente ; elle se compose de vers de 9 syllabes* :

Nul homme ne voudroit ja villir
Ne si ne voudroit jeune mourir ;
Més Nature si ne puet soufrir
Que nul homme vive sanz mourir.

Version du ms. de Tours, 468, fol. 184 v° :

Nul ne veult jeune morir
Et nul ne veult v(u)eil devenir ;
Més (*ms.* Ne) Nature ne puet souffrir
Longuement vivre sanz viellir.

LXVIII

Garde bien devant qui tu dis :
Tu ne scez ou tu as amis ;
En tel peuz tu avoir fiance
Qui desire ta mescheance.

Anonyme dans KL'P' — *Dans P' le qu. commence par* : Beau filz pren garde que tu dis ; *le même ms. remplace les 2 derniers vers par les 2 premiers du qu.* XXXVII *(cf. p. 12)* — 3 telz *K* — 4 meschance *K*.

Autre copie : Cambridge, Pembroke College, 256 *(vers 1-2 écrits en marge)*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LXIX

Ou tost, ou tard, ou prés, ou loing,
A le fort du foible besoing ;
Povre homme saige est hors bouttez,
Et sot riches est appellez.

Anonyme dans KL'MP ; Platon *T* ; Ouide Φ — *Dans L', le qu. commence aux v.* 3-4 — 2 Le fort a *T* — 4 Ou fol r. *L'* — *Les vers* 3-4 *se lisent ainsi dans MT*Φ :

Pour ce le doit on conforter (*T* : supporter)
Aucunneffois et supporter (*T* : deporter),

et dans P :

Pour ce le doit on deporter
Quant il puet bien avoir mestier.

Éd. : Motz dorez de Cathon (= *T*).

LXX

Qui autrui mal va pourchaçant,
Le sien pourchace par avant ;
Personne ne face a autrui
Ce qu'il ne veult qu'on face a lui.

Anonyme dans K ; Galiens *TΓ* ; Ysidore Φ — 1 lautrui *T*Φ — 3 Pour ce nul (Γ : quil) ne face *TΓ* ; Nul ne doit faire Φ — 4 Que quil veult *K*.

LXXI

Qui bien se mire, bien se voit ;
Qui bien se voit, bien se congnoit ;
Qui bien se congnoist, poy se prise,
S'a son jugement bien s'avise.

Anonyme dans KL' ; Tulle *T* ; Josei (?) Γ ; Marques Φ ; Sapience *U* — 4 Et a son j. bien vise *T* ; Quant son j. bien jauise *U* ; Qui peu se prise sage est Φ.

Autres copies : Paris, Ste-Geneviève, 940, fol. 2 *(en marge)* = Φ ; Périgueux, 3, fol. 11 (*Cat. gén.*, IX, 132) = Φ.

Éd. : J. Buchler, *Gnomologia*, 4e *éd.*, Cologne 1639, p. 350 ; 4e *vers* :

Qui peu se prise, Dieu l'advise.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LXXII

Homs tant plus vit et plus aprent
Et plus scet de gouvernement ;
Pour ce doit on a son enffant
Monstrer le bien tant qu'il soit grant.

Anonyme dans K ; Lucain Σ — 1 Homs sage plus v. plus a. Σ— 4 ains quil Σ.

LXXIII

Qui contre l'aguillon estrive,
Par deux fois se point et empire ;
Et cil refait grande folie
Qui son seigneur recontralie.

Anonyme dans KL' ; Boece *T* ; Lucanus Φ — 1 le *manque L'* — 3 Et celluy fait double folie Φ — 4 Qui contre son s. estriue (Φ : mestrie) *L'*Φ. — *Une version différente est celle de T* :

Qui contre l'aguillon estrive,
De grant folie se desrive ;
Et de tout mal fait le greigneur
Qui prent estrif a son seigneur.

LXXIV

Nostre vie n'est pas estable,
Ce savons nous chascun sans fable ;
Pour ce vous lo de l'amender :
La mort ne vous fait que traittier (?).

Anonyme dans K.

LXXV

Moult est fol qui a fol se mire
Et fol est qui a fol atire ;
Et qui a fol donne sa fille,
Bien la pert et si ra sa fille.

Anonyme dans K.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LXXVI

Par beau parler et par souffrir
Peut on a grant honneur venir ;
Par parler acquiert on amis
Et par trop parler ennemis.

Anonyme dans KL' ; Ouide *T* ; Macer Σ ; Valerien Φ — 2 a grant bien parvenir Φ — 3 Car beau p. a. a. *T* ; Par peu p. fait (Φ : quiert) on a. ΣΦ — 4 Et villain p. *T*.

Autres copies : Stockholm, Bibl. Roy. fr. LV, fol. 190 ; Cambridge, Pembroke College, 86, *f. de garde* (*vers* 1-2 ; *voir le Catalogue de James*, p. 77).

LXXVII

Peuple qui n'a gouvernement
Va a declin villainement ;
Et cil acquiert son sauvement
Qui bon conseil requiert souvent.

Anonyme dans KL'P ; Aristote *T* ; Senecque Σ ; Marques Φ — 2 prochiennement *T* — 3 Et cil paruient a s. *T* — 4 bon *manque L'*.

LXXVIII

Qui plus despent qu'il ne gaaingne
A la folie s'acompaigne ;
Bon fait despendre par raïson :
Dieu et le monde aiment raison.

Anonyme dans K — 1 gaingne *K*.

LXXIX

Qui a des pois en sa maison,
Du pain fetiz et du boillon,
De grant folie se demente
De mielx avoir, s'il n'a grant rente.

Anonyme dans KL'U ; Macrobes Φ — 2 et du bacon Φ ; Pain f. et lait de saison *U* — 3 se guermente *U* — 4 De plus a. *U* — *Dans L'*, *le qu. est ainsi conçu* :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Qui a dez poiz et du bacon
Et du pain d'orge a sa maison,
Il est [bien] fol s'il se demente
D'avoir miex *(sic)* s'il n'a grant rente.

Autres copies : Arsenal 3059, fol. 124 b (= Φ + *L'*) ; B. N. fr. 2231, fol. 39 v°.

Éd. : Motz dorez de Cathon (*sous le titre* Dicton de l'homme de villaige) ; G. Meurier, *Tresor des Sentences* (*cf.* Le Roux II, 380) ; J. Buchler, *Gnomologia*, p. 314. — *Voici la version du ms. fr.* 2231, *suivie par tous les éditeurs* :

Qui a des poys et du pain d'orge
Et du lard pour oindre sa gorge,
Et a cinq soulz et ne doibt rien,
Il peult bien dire qu'il est bien.

LXXX

Le monde se merveilleroit
Du grant sens que homme aroit
S'il ne croioit jamais conseil
De femme ne de son pareil.

Anonyme dans K.

LXXXI

Cil est bien fol qui met s'entente
En cent n'en cinq ne en cinquante.
Qui trop se fie en fole femme,
Il pert le corps et si pert l'ame.

Anonyme dans KL' ; Ypocras *T* ; Aristotes Γ *(les 2 premiers vers seulement)* — 1 Bien f. est qui met son e. *T* ; Il est bien soul Γ — 2 En c. en v. et (Γ : ou) en l. *L'T*Γ — 3 Et qui se fie *L'T* ; trop en f. *T* — 4 et souuent lame *T*.

Autres copies : B. N. fr. 25545, fol. 82 v° b *(les 2 premiers vers)* ; *cf. Romania*, XLVIII (1922) p. 551, n. 2. — Stockholm, Bibl. Roy., fr. LV. fol. 189 v°.

LXXXII

Ne t'aprouche de fole femme :
Tout y pert on, et corps et ame ;
La femme bel semblant fera
A cil qui plus argent avra.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Anonyme dans KL' ; Cathon *TΓ (les 2 premiers vers seulement)* ; Lucain Σ — 2 Tost *L'*ΓΣ ; Se tu ne veulz estre diffame *T* — 4 A cheluy qui a. a. *L'TΣ*.

LXXXIII

Femme qui prent, elle se vent,
Femme qui donne, s'abandonne ;
Femme qui veult s'onneur garder
Ne doit ne prendre ne donner.

Anonyme dans KL' (*V*) ; Ouide *T* ; Thobie Σ — 2 Celle qui *K* ; F. qui d. elle s. *T*Σ — 3 honneur *T* ; son honneur *L'*Σ (*V*) — 4 Ne droit *K*.
Autre copie : Stockholm, *ms. cité*, fol. 188 ; B. N. fr. 5031, fol. 426 v° (*vers 2 et 1*).

LXXXIV

Droit dist, si en sommes certains,
Que le maintenir de putains
Vault pis de serpent et de vuivre
Ne d'omme qui tous jours est yvre.

Anonyme dans KL' ; Platon *T* ; Ysidoire Γ — 1 et sen s. *L'*Γ ; et de ce suis c. *T* — 3 V. de serpent pis *K* ; ne de v. *L'*Γ ; viure *K* ; V. pis que s. en son viure *T* — 4 Que Γ ; escriue (?) Γ ; Ne que cil qui est t. j. y. *T*.
Autre copie : Stockholm, *ms. cité*, fol. 190 v°.

LXXXV

Putain fait tant par ses deux mains
Et despent tout et soir et mains,
Tant comme a qui argent ly livre :
De quant que tient tost est delivre.

Anonyme dans KL' ; Ysidore *T*Γ ; Aristote Σ — 1 Folle femme f. t. aux m. Σ — 2 Et tant despent *T* ; Et d. tant Σ — 3 T. quelle a *L'*Γ ; Puis quelle a *T* ; Quant elle a Σ — 4 De canques t. *L'*Γ ; [De] qu. quelle t. est d. Σ ; Que du sien tantost est d. *T*.
Autre copie : Stockholm, *ms. cité (à la suite du qu. précédent)*.

LXXXVI

Qui croit putain et dé carré
Ne mourra ja sans povreté ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Putain si est de tel maniere :
Tant lui est devant com derrere.

Anonyme dans K.

LXXXVII

Ce que tu fais, fay saigement
Et si pren garde adés avant ;
Homs trop hardiz est effraiez
Quant de conseil n'est dottrinez.

Anonyme dans K ; Cathon *T* ; Juuenal Σ — 2 ades (a) garde Σ ; Et prens g. tousiours a. *T* — 4 Se Σ ; est desuoye *T*.

LXXXVIII

Nulz homs pour grant possession
Ne se pue[t] vivre richement
S'il n'a sens et discrettion
Pour soy gouverner saigement.

Anonyme dans K.

LXXXVIII B

Car par sens on puet largement
Despendre, donner et acquerre ;
Pour ce dit on communement :
« Tant vault homme, tant vault sa terre ».

Anonyme dans K. — Suit une sentence en prose, attribuée à Tules *(voir App.* I, nº xx*)*.

LXXXIX

Clers parlent de benifices,
Ribaus de faus et de niches,
Chevaliers d'armes, et villains
De jumens et de leur porlains.

Anonyme dans L' (écrit en 2 lignes) — 1-2 Il manque une syllabe à chaque vers.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XC

En amor de riche homme,
En santé de viel homme,
Et en beau temps d'iver,
Nul ne s'i doit fier.

Anonyme dans L' (écrit en 2 lignes).
Autre copie : Toulouse, 831, fol. 31 (*Cat. gén. in-4°*, VII, 482) ; *premier vers* :

En avoir de riche home...

XCI

Tel a lez oils ors et vilainz
Qui lez eüst et beauz et sainz
Se tant de senz en li il eust
Qu'enprez mengier laver lez seust.

Anonyme dans L' — 1 oix.

XCII

Vous qui avez le vent a gré
Et estez par bien de la court,
Gardez vous du pas du degré,
Que le descent n'en soit trop court.

Anonyme dans L'.
Autre copie : B. N. fr. 2375, fol. 156 v°. — *Éd.* : Motz dorez de Cathon.
Version du ms. fr. 2375 :

Vous qui sçavés servir a gré
Et qui servés souvent en court,
Gardés que le pas du degré
Au descendre ne vous soit court.

Version des Motz dorez :

Vous qui avez le vent a gré
Et sçavez bien flater a court,
Gardez vous bien que le degré
Au descendre ne vous soit court.

XCIII

O tu, entent a moy, diva :
Se tu pledez, tout y va.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

La pes, la pez — y n'i a tel —
Sauve l'ame, corps et chatel.

Anonyme dans L' (*écrit en 2 lignes*) — 2 *Vers faux* ; *peut-être* : de tout y va ?

XCIV

Ne puis dormir se ne sui yvre,
Et se ne dorm, je ne puis vivre ;
Or escouvient, se je veul vivre,
Que je soie touz les jours yvre.

Anonyme dans L'.
Autre copie : B. N. fr. 2206, fol. 178 ; *premier vers* :

Dormir ne puys, si (je) ne suys yvre.

XCV

Qui plus despent qu'a lui n'apent,
Souvent avient que nen le pent ;
Or est donquez [cil] mal vendu
Qui pour sez despens est pendu

Anonyme dans L'.

XCVI

Se tout le sens de cest monde savoiez
Au temps present, et point d'argent n'avoiez,
Et tu fussez aussy bon com(e) saint Pol,
Se tu n'as riens, on te tendra pour fol.

Anonyme dans L' ; Josue *T* — 3 ainsi bon que *T*.

XCVII

Selon le tour du temps qui est,
Nul n'est proisié qui flateur n'est,
Et sy peust bien par tout aller
Qui *placebo* soit demener.

Anonyme dans L'; publié d'après ce ms. par A. Långfors, Le Roman de Fauvel, p. 124.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XCVIII

Qui est flateur, il a le temps,
Et qui dit voir, il a fort temps ;
Mais encore vendra le temps
Que [li] flateurs avront mau temps.

Anonyme dans L' — 1 *peut-être* : il a bel t.

XCIX

Se tu ne mez reson en toy,
Elle c'y mectra maugré toy ;
C'elle c'y met, tu es honnis,
Se tu l'i més, tu es garis.

Anonyme dans L'PU ; Salemon *N* — 2 Elle se m. *U* — 3 se m. *U* — aniz *U*. — *La version de PN diffère notablement de celle de L'U* :

Se tu ne mets raison en toy,
Mesure s'i mettra de soy ;
Se tu l'i mets, tu es sauvez,
S'elle s'i met (*N* : Et se ce non), tu es dampnez.

Autres copies : B. N. fr. 957, fol. 133 v° ; Mazarine, 966, fol. 90 v° ; Chartres, 301, fol. 1 v° (*Cat. gén.*, XI, 149). — *Le texte de ces trois copies est conforme à celui de L'.*

C

Ce n'estoit point de Dieu pour bien guerredonner
Et n'estoit point d'enfer pour amez tourmenter,
Si est pechié tant vil et tant fait a doubter
Que nul ne le d(r)evrait ne faire ne pencer.

Anonyme dans L' (écrit en 8 lignes).

Autre copie : B. N. fr. 24390, fol. 159 *a* ; *éd.* : E. Langlois, *Les manuscrits du Rom. de la Rose*, p. 60 ; *la version est un peu différente de celle que nous publions.*

CI

Qui de folie s'entremet,
N'est pas merveille s'il i met

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

De son chastel aucune fois ;
Mieux li vaudroit tenir tout cois.

Anonyme dans L' ; Omere T — 2 se y met T — 4 soy tenir coys T.

CII

A fame [bien] servir et a son gré respondre
Afiert plus de me(s)tail qu'a une cloche fondre.
De tant ressamble fame a pluie :
Moult desiree, tost ennuie.

Anonyme dans L' ; Ypocras Σ — 1 bien *manque aussi dans* Σ — 2 que une L' — 4 et tost Σ.

CIII

Quant uns preudons povres devient,
A nulli de luy ne souvient ;
Et quant Fortune l'a haut mis,
Chascun veult estre sez amis.

Anonyme dans L'PΔ ; Job T ; Cathon Φ — 1 Qu. proedome Δ ; aucuns homs T ; ung homs Φ ; Qu. un homme au dessoubz vient P *(rime très riche)* — 2 A *manque L'* ; A ame P — 3 Mais PTΔ ; en hault la mys Φ.

Autres copies : B. N. fr. 957, fol. 133 ; fr. 24390, fol. 35 v° ; n. a. fr. 1731, f. 72 v°. — *La 1re n'offre aucune variante notable ; de la 2e, transcrite en marge d'une feuille rognée, il ne reste plus qu'un fragment, d'ailleurs facile à compléter* :

..... hauz hons a nient vient
..... de lui ne souvient
..... fortune la haut mis
..... vuet estre ses amis.

La 3e commence par :

Quant a un homme mesvient...

CIV

Bon est boire de vin, qui par raison le prent :
Qui le prent par raison, a parler lui aprent,
Et cil qui tant en boit que le vin le souprent,
Il se gieste en la boue, et s'en moque la gent.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Anonyme dans L' ; Marcol *O* ; Avicene *T* — 1 Bon boire est *L'* ; le vin *O* ; Bon beuurage est le v. *T* ; en prent *T* — 2 Qui en prent *O* ; en boit *T* — 3 Mais *T* ; surprent *OT* — 4 en la fange *O* ; moquent *L'*.

Autre copie : Stockholm, Bibl. Roy. fr. LV, fol. 188 (*Romania*, XLV, 66)

CV

Qui povres est et mau ve[s]tus,
Il n'est nulle part bien venus ;
Et qui est riche(s) et bien garnis,
Bien venus est de ses amis.

Anonyme dans L'.

CVI

Onc geline n'ama chapon,
N'aussi putain n'ama preudon,
Si ce n'est pour le sien avoir ;
On s'en peut bien appercevoir.

Orace *M* ; *anonyme dans P* — 1 Oncques *P* — 2 Ne aussi *M* ; Noncques *P*.

Éd. : Motz dorez de Cathon, fol. F.i.i. v°.

CVII

De tant ressamble femme a pluye :
Desiree est, mais tost ennuye ;
Qui son cuer mect en folle femme,
Il pert avoir et corps et ame.

Tulles *M* ; Ysidore *TΦ* ; *anonyme dans P. (Nous avons adopté pour ce qu. la leçon de T, appuyée par Φ)* — 1 a la pl. Φ ; Femme r. a la pl. *M* — 2 mes elle e. *M* — 3-4 *se lisent ainsi dans P* :

Il ne sot onc(ques) si bon temps estre
C'om ne perdist a putain paistre.

CVIII

Quant ung compaings d'argent n'a point
Et la saveur du vin le point,

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Je ne m'[en] esmerveille point
S'il mect en gaige son pourpoint.

Ouide *M*. — *Explicit M*.

CIX

De legier met tout en despense
Qui nuit et jour a sa mort pense ;
De legier toute rien despit
Qui pense qu'a mort n'ait respit.

Macer *N*.

CX

La femme est de trop prés hastee
Qui de mentir n'est avisee ;
Il ne sot onc si bon temps estre
Qu'on ne perdist a putain paistre.

Marcoulz *N* — 3 onqs — *Explicit N*.

CXI

Beauz filz, ce dit Chaton, aprens,
Qu'il n'est avoir qui vaille sens :
On te puet toulir ton avoir,
[Ce ne] puet on pas le [savoir].

Alexandre *O* ; Chaton *U* — 2 quil *O* — 4 *Ce vers est presque illisible dans O*. — *Le texte de U diffère* :

Apren, beau filz, te diz, aprens,
Nul avoir n'est meilleur que sens :
On te peut tollir ton avoir,
Nul te peult tollir ton (*ms.* scen) savoir.

CXII

Sapience au commencement
Doit donner homme entendement

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

De Dieu servir et bien amer,
Mais li fol n'y veullent penser [1].

Anonyme dans P — 2 Doir donne h. e. (*E. Langlois, o. c.*, p. 206, *propose de lire* : D'homme oïr donne e.).

CXIII

Je pris plus un petit avoir,
Dont on puet paix et Dieu avoir,
C'un tresor par yre acquesté,
Dont on ait enfer achaté.

Anonyme dans P.

CXIV

Se Fortune t'a mis sur roye,
Par bons fais te dois alever ;
Si gart que point ne t'en desvoye :
Peine seroit du relever.

Anonyme dans P.

CXV

Merveille est que Dieu ne confont
Les lieux et ceulx qu'i contrefont
Qu'ilz aient en eulx vraie raison,
Et si n'y a que traïson.

Anonyme dans P.

CXVI

Qui blandist homme par devant
Et darrier le va decevant,

1. *Comme nous n'avons pas pu consulter le ms. de Cujas, à peu près introuvable (cf. Introd.*, p. XXVI*), nous réimprimons le texte de ce ms. d'après l'édition qu'en a donnée Monmerqué, à la suite de l' « Hôtel de Cluny au m. â. » par Mme de Saint-Surin (sauf les corrections que nous jugeons opportunes, et les annotations). Le sigle P, adopté pour cette version des « Diz et proverbes », ne renvoie donc pas au ms., mais à la publication que nous venons d'indiquer. Même remarque pour les quatrains de Δ et de Θ qui renvoient aux textes de Caron (Δ) et de Ritter (Θ).*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Il point pis, a m'entencion,
Que la queue de scorpion.

Anonyme dans P.

CXVII

Je lo a tout homme et ennorte
Que de bons fais prenne sa sorte,
Soustiengne droit et raison face ;
Par ce verra Dieu en la face.

Anonyme dans P.

CXVIII

Li homs qui a noble richesse
Maintiengne a point doulce largesse,
Amoderé contenement,
Et si se tiengne nettement.

Anonyme dans P — 1 homme.

CXIX

Aime ton Dieu et son service,
Par ce pourras eschiver vice ;
Soyes garni d'umilité,
Pren compassion et pitié.

Anonyme dans P — 3 garnie.

CXX

Quant ta jeunesce vois florir,
Pense(s) qu'il te convient morir,
Laissier parens, biens, heritage ;
Avoir n'y pues autre avantage.

Anonyme dans P.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CXXI

Pour (ta) conscience avoir delivre
Je te deffens de l'autrui vivre ;
Soyes a Patience offrans,
Vis de ton pain : tu seras frans.

Anonyme dans P.

CXXII

Hours, lyon, chat, singe et chien,
Ces .v. bestes aprent on bien ;
Mais on ne puet par nul engien
Mauvaise femme aprenre bien.

Anonyme dans P' — 2 aprenion.
Éd. : Motz dorez de Cathon, fol. F.i.i :

Quatre bestes dompte(s) lon bien :
Ung hours, ung chat, singe et chien ;
Mais la femme par nul moyen
De mal on ne la tire a bien.

CXXIII

Il est bien fol qui entreprent
Chose dont aprés se repent ;
Mieulx vault au mal non consentir
Qu'aprés le fait lui repentir.

Anonyme dans P'.

CXXIV

On a amis par grant avoir,
Povres homs n'en puet nulz avoir ;
Qui le sien despent folement,
Il n'est prisiés de nulle gent.

Anonyme dans P' — 3 li sien — *Explicit P.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CXXV

Droit jugez doit estre loyaulx,
N'est pas droit juge qui est faulx ;
Loyal juge recev(e)roit mort
Se il jugeoit du droit le tort.

Macer Σ.

CXXVI

Ou monde n'a rien qui tant griefve
Quon ly humbles quant il s'eslieve,
Et si n'est plus cruel dommaige
Qu'en petit cueur mauvais courage.

Thobie Σ ; Ypocras *T* — 1 Au *T* — 2 Comme lhumble *T* ; il *en surcharge T* — 4 corps *T (bonne leçon ?)*.

CXXVII

Assez jeunés, assez veillés,
Et de mal faire vous gardés ;
Adés soiez en oraisons
A genoulx, en afflictions.

Ouide Σ — 2 te gardes.

CXXVII B

Et paiez quant que vous devez
Et donnez quant que vous avez.
Se Dieu n'aymez de tout vo cueur,
Trestous ses biens sont gettez fuer.

(Suite du quatrain précédent) — 4 gettez sur.

CXXVIII

Celuy est fol qui a fol boute
Et si est fol qui (le) fol escoute ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Et qui a fol donne sa fille,
Bien la pert et si ra sa fille.

Julles Σ.

CXXIX

Ostés voz truffes et voz gatz,
Car tel est ores bëaulx et gras
Qui jamais ne verra demain :
La mort ne dort point, pour certain.

Platon Σ ; Macer Φ — *Dans* Φ, *le premier vers est* : Ostes voz ruses et voz gaiz — 2 gais Φ — 3 Que ja il Φ — 4 La m. ne d. [ne] soir ne main Φ.

CXXX

Apren tousjours, tant que tu peulx,
Et point ne soyez envieux
Ne couvoiteux d'avoir d'aultruy :
Riche seras, je te l'affy.

Doctrinal Σ ; Eusebius Φ — 1 tant com Φ — 2 Et ja ne Φ — *Les vers 3-4 se lisent ainsi dans* Φ :

Ne couvoite a aultruy l'avoir :
Riche seras, saches de voir.

CXXXI

Laide chose est, a faire a deux
Ce que on peult faire tout seulx ;
Car ce n'est pas toute evangille
Quant que l'en dit parmy la ville.

Virgile Σ.

CXXXII

Bon fait tousjours qui peult gaigner,
Bon fait par raison espargner ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Car tousjours est temps de despendre,
Qui en veult la droicte heure attendre.

Boece Σ ; Salmon *T* — 1 Bon f. t. en bien g. *T* — 4 en *manque T* — *Explicit* Σ.

CXXXIII

Qui d'aultruy mesdire vouldra,
Regarde soy : il se taira ;
Car cil se doit bien sentir net
Qui de mesdire s'entremet.

Macer Φ ; Salomon *U* — 1 mal parler *U* — 4 Qui daultruy m. Φ ; Qui de mal dire *U* — *Explicit* Φ.
Éd. : Motz dorez de Cathon (*sous le titre* : Enseignemens communs).

Groupe II

(Mss. QRS-T)

CXXXIV

Qui mesdit de femme est vilain,
Et saches pas de cuer ne l'aim ;
Car nous sommes tous nez de femme
Pour ce partons a leur diffame.

Ysidoire *Q* ; Thobie *RT* ; *manque S* — 2 sachiez *R* — 3 Car tous nous sommes *T* — 4 Pour ce portons ailleurs d. *R*.

CXXXV

Je ne tien pas celui pour saige
Qui monstre a chascun son couraige ;
Car sil qui ton conseil savra
En sa prison il te tiendra.

Cathon *QT* ; Seneque *RS* — 1 a sage *R* — 3 son conseil *S* — 4 En la sienne (*S* : scene, *l.* soue) prison te t. *QRS*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CXXXVI

Petit dom donné voulentiers
Si doit valoir deux dons entiers,
Et grant dom par trop attendu
N'est pas donné, ains est vendu.

Julles *Q* ; Chaton *RS* ; Ouide *T* — 2 Doit bien valoir *T* ; ij. tous entiers *S* — 3 par *manque Q* ; En *(sic)* trop grand don *R* ; Grant don donner *S* — 4 mais est v. *T*.

CXXXVII

Salemon sy dist que tant est
Le fol saige comme il se test ;
Et quant en parler se deslie,
Si fait congnoistre sa folie.

Bataux *Q* ; Julles *R* ; Salmon *S* ; Aristote *T* — 1 Salmon *QS* ; sy *manque dans QRS* — *Coupe vicieuse dans S où le* 1er *vers s'étend jusqu'à la moitié du second* — 2 Quant il se test *S* — 3 Mais *T* — 4 Il *S* ; Lors *T*.

CXXXVIII

Qui contre raison veult ouvrer,
En la fin lui couvient trouver
Le guerredon de sa folie ;
Si est saige qui s'umilie.

Virgilles *Q* ; Bataulx *RS* ; Seneque *T* — 2 ouurer *S* — 3 Le guerdon de sa grant f. *T* — 4 Cil *R* ; Saige est cellui *T*.

CXXXIX

Mauvais chatel si a tel teche
Que tous les jours dechiet et seche
Si qu'a nul bien faire ne vault
Pour la bonté qui en lui fault.

Ysidoires *Q* ; Virgile *RS* ; *manque dans T* — 1 chastel *Q* — 2 Que tousiours *R* ; de chief saiche *S* — 3 que a *RS* ; voult *S*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CXL

Qui d'autrui descouvrir se peine,
Bien souvent advient que la peine
Du mal qu'il quiert sur lui revient,
Si comme droit a droit revient.

Ysilles *Q* ; Ysidoire *RS* ; Orace *T* — 1 Qui daucun *R* ; deffaire *T* — 3 Ou mal *R*; qui *QST* ; sur lui ly vient *Q* ; sur lui v. *R* ; contre lui v. *T* — 4 com *Q*.

CXLI

Erraument, sans contremander,
Doit cil qui mesprent amander,
Car preudomme, quant il mesprent,
Tantost a l'amander se prent.

Julles *Q* ; Ysilles *RS* ; *manque dans T* — 2 telz qui *R* — 4 a lamende *R*.

CXLII

Qui le bien oit et nel retient,
Celui ressemble qui revient
Mourant de soif de la fontaine ;
Ainsi pert le maistre sa paine.

Cathon *QT* ; Julles *RS* — 1 ot *RS* ; noyt *T* ; et ne r. *Q* ; et ne le r. *RS* ; et nen r. *T* — 2 Ressamble cellui *T*.

CXLIII

Bien treuve qui au bien se tient,
Car cil qui au mal se maintient,
Ou tost, ou tart, vueille ou ne vueille,
Couvient il que du mal se dueille.

Boece *Q* ; Chaton *RS* ; Doctrinal *T* — 1 Bien fait cil qui *T* ; a bien *S* ; qui bien se t. *R* — 2 a mal *S* ; en mal *T* ; se tient *Q* ; se mestient *S* — 3 ou non v. *RT*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CXLIV

Qui a bien venir veult entendre,
Selon son aise doit despendre ;
Saches qu'entre fol et avoir
Ne peut longue demeure avoir.

Ypocras *Q* ; Boece *RS* ; Virgile *T* — 1 a bien viure *T* — 3 Sachiez *RS* ; Car entre folz ung grant auoir *T* — 4 demouree *R* ; duree *T* ; nulle duree *S*.

CXLV

Amis de bouche vous fauldront
N'a nul besoing ne vous vauldront ;
A la mer espuisier entent
Cil qui a telz amis s'attent.

Tulles *Q* ; Ypocras *RS* ; Virgile *T* — 2 La ou voz (*R* : bas) amis vous vauldront (= CXLVII, 2) *QR* — 3 A espuiser la mer se entent *T*.

CXLVI

Autant vault argent sans amy
Comme fait avoir d'ennemy ;
Bien peut estre povre clamé
Qui deniers a, et n'est amé.

Bataux *Q* ; Tulle *RST* — 1 amys *S* — 2 fait *manque RT* ; de ennemy *R* ; danomis *(sic) S* — 3 Bien doit *S* — 4 Qui a deniers *R* ; Qui na denier *T*.

CXLVII

Voz grans deniers si vous fauldront
La ou voz amis vous vauldront,
Si devez plus querre et avoir
Bons amis que planté d'avoir.

Exode *Q* ; Bataulx *R* ; Tulle *S* ; Ouide *T* — 1 tous vous f. *T* — 2 La ou bons a. si vous v. *R* — 3 Et *T* ; plus *manque R* — 4 que pl. auoir *T*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CXLVIII

Le sain qui malade devient
Scet bien qu'au malade couvient.
Musart est cil qui tant s'endebte
Que il ne peut paier sa debte.

Doctrinal *Q* ; Exode *RS* ; Cathon *T* — 1 Lestain *(sic !)* *R* — 2 quant malade c. (?) *S* — 4 Quil *S* (*corr. en* Que il *R*).

CXLIX

Nulz ne peut oster, ne droit n'est,
De son sac fors ce qui y est ;
A grant paine et a grant grevance
Peut on laissier acoustumance.

Cathon *Q* ; Doctrinal *RS* ; Juuenal *T* — 1 Rien ne puet ystre *R* 2 hors ce qui ni est *S* — 4 oster *Q*.

CL

Telz est moult petite personne
Qui moult de fois bon conseil donne.
Tu pues faire de ton amy
Par trop parler ton ennemy.

Julles *Q* ; Chaton *RS* ; Ouide *T* — 1 moult *manque* *R* ; bien p. p. *S* *T* — 2 Qui maintes fois *T* — 4 Pour *S*.

CLI

Promesse qui n'est tost rendue
Fait tenir gens en fafelue.
Ce siecle si n'est q'un trespas :
Telz est huy qui demain n'est pas.

Macer *Q* ; Julles *R* ; Platon *S* ; *manque* *T* — 2 a f. *S* ; en sa telue *Q* ; Fait t. les gens a felue *R* — 3 Cest *S*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CLII

Largesce fay pour tes amis,
S'en toy a Dieu point de sens mis ;
Non pourquant ne t'oublie mie,
Ne pour amy, ne pour amie.

Ypocras *Q* ; Macer *S* ; Cathon *T* ; *manque R* — 2 Sens toy *S* — Ne p. *S* ; Mais pourtant *T* — 4 amis *S*.

CLIII

Se Dieu te donne enfans avoir,
Se tu n'as pas assez avoir,
Fay leur apprendre tel mestier
Qui a vivre leur ait mestier.

Virgille *QS* ; *manque RT* — 1 te doint *Q* — 2 Et *S*.

CLIV

Richesse va, richesse vient,
Le mestier a l'omme se tient ;
Temps est du scien habandonner,
Et lieu est qu'on le doit garder.

Marcon *QS* ; Juuenal *T* ; *manque R*.

CLV

Telz fait son preu qui puis s'en deult ;
Pas n'y requeuvre quant il veult.
Saiges est et de bonne vie
Qui par exemple se chastie.

Salmon *QS* ; Orose *T* ; *manque R* — 1 Tel se fait *Q* ; puis en d. *S* — 2 Puis *Q* ; retourne *T* — 3 Saige est cil *T*.

CLVI

Qui le grain voit et prent la paille
Et ne veult que le grain lui vaille,

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Par raison le mal le confont ;
Avuglez sont ceulx qui ce font.

Thobie *QS* ; Aristote *T* ; *manque R* — 2 baille *S* — 3 confort *S* ; le font *Q* — 4 Auille *S* ; qui le f. *S*.

CLVII

Nous devons eschever la voye
Qui de Dieu veoir nous desvoye,
Et la voye devons tenir
Qui es cieulx nous fera venir.

Ysidoire *QS* ; Ouide *T* ; *manque R* — 2 de D. de veoir *S*.

CLVIII

Au preudomme ses biens foisonne,
Car plus en a quant plus en donne.
Tout aussi comme la fontaine
Qui s'espent et tousjours est plaine.

Ypocras *Q* ; Virgile *T* ; *manque RS* — 1 son bien *T* — 2 quant *manque Q* ; tant plus *T* — 3 Tout ainsi *T* — 4 respent *T*.

CLIX

Qui se garde de plaidoyer,
Du jeu des dez et du tablier,
Et de l'ostel au tavernier,
Il aura du pain a mengier.

Cathon *QT* ; *manque RS* — 1 plaidier *Q* — 3 Et de la maison *Q*. (*Voir, à l'Appendice I, les autres versions de ce quatrain, extrêmement répandu*).

CLX

Ne puez plain pié passer le sueil
Que la mort ne te saille a l'ueil.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Garde que ne se puist clamer
De toy cil qui te doit amer.

Ysidoire *Q* ; Cathon *T* ; ***manque*** *RS* — 1 ung pied *T* ; ton soeul *T* — 2 ne te soit *T* — *Les vers* 3-4 ***se lisent ainsi dans*** *T* :

Gard que ne te faces blasmer
De celui qui te doit aymer.

CLXI

A bon droit son service pert
Qui de son gré mauvais hom sert.
Quant femme est un pou embeüe,
Legierement est deceüe.

Lucan *Q* ; Thobie *T* ; ***manque*** *RS* — 2 home *Q* ; faulx maistre *T* — *Les vers* 3-4 ***se lisent ainsi dans*** *T* :

Quant femme se monstre en la rue,
Legierement elle est deceu(p)e.

Explicit Q.

CLXII

Qui aver est de beau parler,
En nul bon lieu ne doit aler.
. . . . . .
. . . . . .

Lucan *R* ; lucas *S* ***(incomplet dans les deux mss)*** ; ***manque*** *T* — 1 estre *R* — 2 Ne doit en nul bon lieu aller *S*.
Explicit R.

CLXIII

Li homs est fol, ce m'est advis,
Quant il est hors de son païs,
De se vanter plus qu'il ne doibt ;
Mont grant honte souvent en voit.

Lucas *S* ; ***manque*** *T* — 4 *Il faut sans doute corriger* en boit.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CLXIV

A grant besoin veoir puet on
Qui est son amy et qui non ;
Tel fait semblant de bien amer
Qui a le cuer faulx et amer.

Salmon *ST* — 1 Au *T* — 2 Qui est le vray amy ou non *T* — *Ce quatrain est suivi dans S de 2 vers qu'on lit également dans les « Vies des Peres »* (*cf. Notes*) :

De promesses vous servira
Et au besoing plus n'en fera (*ms.* sera).

CLXV

Quant bon compains n'a de l'argent
Et la fleur de bon [sain] vin sent,
C'est merveille, par saint Vincent,
Que le baulevre ne li fent.

Marcon *S* ; *manque T*.

CLXVI

Bon fait a son proffit entendre,
Car pou sont d'amys que pour prendre.
[De prommesse vous servira
Cil qui au besoing vous fauldra.]

Julles *S* ; Tulle *T* — *S ne donne que les 2 premiers vers, d'ailleurs fort corrompus* :

Bon fait a son entendre
Car est damis fors pour pendre (!).

CLXVII

Le tavernier n'a d'oste cure
Qui ne puet paier sa droicture.
[Qui riens n'a et scet bel parler
Peut bien en plusieurs lieux aler.]

Virgille *S* ; Salomon *T* — 1 de oste *S* — 2 Sil *T* — *Les vers 3-4 ne se trouvent que dans T.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CLXVIII

Qui m'aime bien, a tart m'oublie,
Et qui du cuer ne m'aime mie,
Ja a mon besoing ne vendra
Ne de moy ne lui souvendra.

Macer *S* ; Socrates *T* — *Le texte de T est moins satisfaisant* :

Qui ayme bien, a tard oublye,
Et qui de bon cuer n'ayme mie
Ja au besoing ne surviendra
Et de nul ne luy souviendra.

CLXIX

Bien est li avoirs emploiez
Qui pour les bons est desploiez ;
Un bon amy, a dire voir,
Vault mielx que plain un val d'avoir.

Juueneaux *S* ; Socrates *T* — 1 Trop bien est lauoir e. *T*.

CLXX

N'est pas merveille se l'en ment,
Mais qui par coustume s'i prent,
Bien se puet pour musart tenir,
Qu'a nul bon chief n'en puet venir.

Bataux *S* ; Tulle *T* — 4 Car nul *T*.

CLXXI

Honneure ton pere et ta mere
Pour eschever la mort amere,
Si vivras longuement sur terre ;
Chacun doit longue vie aquerre.

Chaton *S* ; Juuenal *T*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CLXXII

Le villain souvent nourrist l'oë
Dont ja n'en mettra en sa moë ;
Et pour ce se doit on garder
Que on ne perde a trop garder.

Marcon *S* ; Tulle *T* — *Version de T (joliment « modernisée ») :*

Le vilain souvent prise et loë
Ce qu'il gecte aprés en la boë ;
Et pour ce doit on se garder
Qu'on ne perde par trop louer.

Explicit S.

GROUPE III

(Mss. T U V.W Δ Θ)

CLXXIII

Morir co..vient, c'est chose dure,
Souvent advient selon nature,
Nul ne revient de pourriture,
Et n'en souvient a creature.

Aristote *T*.

Autres copies : B. N. fr. 2231, fol. 42 v° ; Lille, 139, fol. 20 (*Cat. gén.*, XXVI, 110). *Quelques mss. ne donnent que les premiers hémistiches, p. ex. le* ms. 249 de Clermont-Ferrand (*Bull. Soc. Anc. Textes*, 1889, p. 100).

Éd. : *à la fin de* Ventes d'amour divine, *réimpr. dans* Anc. Poés. fr., VII, 23 ; *à la fin de* La Remembrance de la Mort, *réimpr.* ibid., II, 20[illegible] *(trois hémistiches), et dans* Motz dorez de Cathon.

CLXXIV

Mieulx vault assez congnoistre soy
Qu'estre pape, empereur ou roy
Et toutes sciences sçavoir
Et tout l'avoir du monde avoir.

Socrates *T*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CLXXV

Trop cuider et peu sçavoir,
Trop soy priser et peu valoir,
Trop parler sanç dire voir,
Sont trois poins de ne riens valoir.

Platon *T* — 4 ne *en surcharge*.

CLXXVI

Bon fait sçavoir aucun mestier
Pour soy aider, s'il est mestier.
Ou quelque science honnorable
Contre Fortune variable.

Zalon *T*.

CLXXVII

Plourons tous de bon cuer pariaii
Devant Dieu, le quel nous a fait
Et qui pour nostre sauvement
A souffert mort et grief torment.

David *T*.

CLXXVIII

Bien doit tenir nette sa bouche
Cil qui le corps Jhesucrist touche ;
Bonne voulenté et bien faire
[Nous] fait l'amour de Dieu attraire.

Saint Augustin *T* — 2 Celui.

CLXXIX

Oïr messe ne destourbe homme,
Donner pour Dieu n'appovrist homme,

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Prendre l'autrui n'enrichist homme,
Servir a Dieu fait regner l'homme.

Ypocras *T.*
Autre copie : B. N. fr. 2231, fol. 37. — *Éd.* : Motz dorez de Cathon.
Version du ms. fr. 2231 :

Donner pour Dieu n'apauvrit l'homme,
Mais enrichit celluy qui donne *(sic)* ;
Oÿr la messe n'atarge (l')homme,
(Et) avoir d'autruy n'enrichit homme.

Version des Motz dorez :

Donner pour Dieu n'appovrist homme,
Avoir d'aultruy n'enrichist homme,
La messe ouÿr ne destourbe homme,
Lever matin n'envieillist homme.

Une 4e version, commençant par : Preveoir de loing enrichist l'homme, *a été insérée par F. Girault dans son* Moyen de soy enrichir *et réimpr. dans* Anc. Poés. fr., X, 85.

CLXXX

En quelque honneur que homme habonde,
Il n'a que sa vie en ce monde ;
Quant il a vescu tout son temps,
Il n'a gaingné que ses despens.

Demostenes *T.*
Autre copie : B. N. fr. 2307, fol. 22 v° (*texte différent aux v.* 3-4) :

En quelque bien que l'homme abonde,
Il n'a que sa vie en ce monde.
Donne du tien quant il est tien :
Aprés la mort tu n'y as rien.

Pour d'autres versions (sixain, huitain), voir Notes.

CLXXXI

Le pïeur morseau de la beste
Se treuve au plus prés de la teste :
C'est la langue, dont tout mal vient,
Qui fort subgecte ne la tient.

Democrathus *T.*

CLXXXII

L'omme qui a grant bien pretend
Doit par raison faire content

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ung chascun, selon son affaire,
Par bien parler ou par soy taire.

Zaqualquin *T*.

CLXXXIII

Pour bien parler ne pour sçavoir
Nul n'est prisié s'il n'a avoir ;
L'avoir monte l'homme a honneur
Et le trebuche en deshonneur.

Ypocras *T*.

CLXXXIV

Doulce parolle est en saison
En tous temps de division ;
Car parler amyablement
Peult chascun couvenablement,

Socrates *T*.

CLXXXV

Ou monde n'a tresor si grant
Qu'est honneur ; qui le va querant
Ne peut faillir, je vous affye,
D'avoir la pardurable vie.

Salomon *T* — 4 ta p. v.

CLXXXVI

Nulle trahison n'est si grant
Que celle faicte par samblant.
Fol est qui ne congnoist en luy
Ce qu'il veult noter en autruy.

Cathon *T*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CLXXXVII

Taire te dois quant aucun parlera,
La parolle d'autrui t'enseignera
A congnoistre leurs meurs et leurs couraiges,
Leurs vǫulentés sçavras par leurs langaiges.

Thobie *T*.

CLXXXVIII

Attrempe toy quant tu seras a table,
Ne parles trop, soit verité ou fable ;
Car pour jangleur seroies renommé,
Puis que courtois tu veulz estre nommé.

Julius cesar *T*.

CLXXXIX

Attrempe toy en faisant ta despense ;
Quant elle croist, [si] considere et pense
Qu'en bref temps est ta chose despendue
Qui longuement a esté actendue.

Platon *T* — 3 Quant.

CXC

Ne te meslez de racontér parolles
Qu'on ne die que les contreuves folles,
Car le taire ne peult a nulluy nuyre,
Mais trop parler peult bien homme destruire.

Dauid *T*.

CXCI

Tout nud fuz nez de ta propre nature,
Riens n'apportas : tout gist en adventure.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Soyes preudhons de bonne conscience ;
Ta pouvreté dois prendre en pacience.

Lucan *T* — 2 Biens.

CXCII

Jamais nul jour, tant que le temps te dure,
Ne te fauldront les proffis de nature ;
De ta fortune tu dois estre contens
Et prendre en gré sans murmure ou contemps.

Ypocras *T* — 3 content.

CXCIII

Celui qui son sens veult garder
Ne doit croire a tout parler ;
Qui croire vouldra tout rapport,
A nul ne peult avoir accort.

Doctrinal *T* — 1 veulz — 3 *Lisez* : Qui cr. veult a tout r.

CXCIV

Se fol [tu] es, et [que] mal te gouvernes,
Suivans bourdeaux, jeuz [de dez] et tavernes,
S'il te meschiet, ne dy pas, comme bugle,
Que Fortune, qui bien voit. soit aveugle.

Marcoux *T*.

CXCV

Tes garnisons dois faire de saison
Et tes choses despendre par raison,
Sans abuser ; ceulx sont folz qui se hastent :
Deffault en ont aprés, quant ilz les gastent.

Macer *T*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CXCVI

Veiller est bon, oyseuse est chose nice ;
En long repoz se nourrit divers vice :
Luxure y maint, gloutonnie et yvresse
Et accide, qu'on appelle paresse.

Caton *T* — 4 Si lait accide.

CXCVII

Se Fortune vous est propice,
Ne servez point tant a nul vice ;
Fuiez les, soiés vertueux
Et querez honneur en tous lieux.

Seneque *T* — 2 *peut-être :* pour tant.

CXCVIII

Qui son argent preste a usure
Et maintient vie de luxure
Et joue aux dez et au godet,
Il est tantost du sien tout net.

Zabulon *T*.

CXCIX

Qui(l) ne paye ce qu'il accroit,
Selon raison et selon droit
Ne doit trouver nul qui(l) luy preste ;
A ceste sentence t'areste.

Demostenes *T*.

CC

Quant en honneur tu monteras
Et fortune propice auras,

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Prens pour ta guide humilité,
Car telz montent en hault degré.

Virgile *T*.

CCI

Se (tu) trebuches en pouvreté
Ou en aucune adversité,
Monstre toy homme de science
Et prens avec toy pacience.

Socrates *T*.

CCII

Ne veuilles nulluy despriser
Pour toy vouloir gloriffier :
Tu en pourrois acquerre blasme,
Plustost que bon renom et fame

Ypocras *T*.

CCIII

Soyes doulz, humble et debonnaire
Et ne fais a nulluy contraire,
Soyes juste, en faiz et en diz :
Par ce obtiendras paradis.

Boece *T*.

CCIV

Qui sans donner a fol prommet,
De neant en joye le mect ;
Car prommettre et [ne] riens tenir
Fait le fol joyeux maintenir.

Cathon *T*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CCV

En pou de temps est oublyé
Qui perdu est ou devié ;
Ainsi se portent, ce m'est vis,
Les mors quant au regard des vifz.

Socrates *T*.

CCVI

Nul homme n'a si dur couraige
Que faim n'amollist en peu d'(e)age.
Ung chascun prenne en sa memoire
Que maint mal advient par trop boire.

Marcoux *T*.

CCVII

En gens coys tricherie habunde :
L'eaue coye est la plus parfonde ;
Ne vous fiez en grans taisans,
Car moult en y a de nuysans.

Tulle *T*.

CCVIII

A femme servir et respondre
Plus grans sens a qu'a cloches fondre ;
Trop est femme de prés hastee
Quant de mentir est esgaree.

Ypocras *T*.

CCIX

N'aies pas si foible couraige,
Se d'aucunes riens as dommaige,

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Que d'avoir mieulx n'aye esperance
Envers Dieu qui les siens advance.

Juuenal *T* — 3 Dauoir m. que.

CCX

Le bon vin et bonne viande
Le soulas de la char demande ;
Car vous sçavez qu'en ventre vuit
N'a grant soulas ne grant deduit.

Aristote *T*.

CCXI

Nulz homs ne doit hanter taverne
Se sa bourse ne le gouverne.
Qui veult ung bon ami trouver.
Il le fault avant esprouver.

Seneque *T*.

CCXII

Se vous trouvez leale amye,
Reffuser ne la devez mye ;
Mais quant telle la trouverez,
Le soubtil des soubtilz serez.

Virgile *T*.

CCXIII

Le cuer qui ayme par amour,
N'a pas de legier fait son tour.
Celui est fol qui clost sa porte
A celui qui present luy porte.

Ouide *T*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CCXIV

Faiz du bien tant que tu pourras,
Car tu ne sçais quant tu morras ;
La mort n'espargne roy ne pape :
Chascun est subgect a sa trappe.

Cathon *T.*

CCXV

Homme qui est pouvre tenu
Est par coustume mal venu.
Cil qui despent oultre raison,
Tost trouve vuide sa maison.

Terence *T.*

CCXVI

En peril maintes fois se voit
Qui de legier sa femme croit ;
Son service pert et sa peine
Qui du mauvais servir se peine.

Juuenal *T.*

CCXVII

Mauvais est qui ne reguerdonne
Ou dessert le bien qu'on luy donne ;
Ingratitude est ung grief vice,
Car a nul bien il n'est propice.

Socrates *T.*

CCXVIII

Celui qui sur autruy murmure
Et qui de bien dire n'a cure,

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

On lui devroit la langue traire ;
Mal fait dire ce qu'on doit taire.

Orose *T*.

CCXIX

Beau filz, de pouvreté te garde,
Et souvent a ta fin regarde ;
Mieulx vault en ce monde terrestre
Jeune morir, que viel pouvre estre.

Seneque *T* ; *anonyme dans V* — 2 Si feras un noble garde (?) *V* — 4 viel *manque V*.

CCXIX B

Ceulx qui en povreté vivront,
Leurs freres mesmes les ha(i)rront ;
L'omme qui est et pouvre et nud
De tout le monde est confondu.

Tulle *T* ; *anonyme dans V, dont le texte diffère complètement* :

Car ceulx que poeu(e)re te veront
De toy tousdis se moqueront,
Et (ceulx) qui bieneure te scauront
Tousiours de toy s(e) esiouyront.

CCXX

Trop mieulx vault bonne renommee
Que d'or avoir grant assemblee.
Nul ne doit son oreille tendre
Pour le meffait d'autruy entendre.

Cathon *T* — *Le reste de T manque.*

CCXXI

Se la parolle est de valeur,
Ne te chaille moult de l'acteur ;

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

La parolle de luy prouffite,
Non pas pour celluy qui l'a dicte.

Senecques *U* — 1 valour. — *(Le même qu. a été transcrit, en encre pâle, par un lecteur du ms. en marge de celui-ci).*

CCXXII

Trop despendre et peu avoir,
Trop se venter et peu savoir,
Et trop parler sans dire v(e)oir
Sont trois signes de rien valoir.

Anonyme U — Voir une autre version de ce qu. sous le n° CLXXV.
Autre copie : Toulouse, 831, fol. 27 (*Cat. gén.* in 4°, VII, 482).
Une 3e version, représentée par les mss. B. N. fr. 2231, fol. 54 v°, et fr. 19604, fol. 4, *et imprimée dans les* Motz dorez de Cathon *et dans un Livre d'heures* (P. Lacombe, *o. c.*, n° 288) *est celle-ci* :

Trop cuyder et peu (*ou* : riens) scavoir,
Trop despendre et peu avoir,
Trop dormir sans soing avoir
Ce sont trois poinctz de rien valloir.

CCXXIII

De legier quancques est despis
Et pense qu'a mort n'a respis ;
La mort viendra, quoy qu'il demeure,
Mais nul homs ne peut savoir l'eure.

Virgille *U* — 1 De l. auaucquier (?) est d. — 2 ne r.

CCXXIV

N'aiez d[e l']aultruy couvoitise,
Car elle est de telle guise
Que qui plus a [et] plus couvoicte :
Couvoicteux a tousjours souffrete.

Chaton *U*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CCXXV

Voulentiers et raison sera (?)
D'aymer celluy qui t'aymera ;
Car amor a honte se part
Quant elle vient tout d'une part.

Chaton *U*.

CCXXVI

Conseille a droit et voulentiers
Les pouvres quant avront mestiers ;
Car cil qui Dieu donne savoir
Pitié des pouvres doit avoir.

Chaton *U*.

CCXXVII

Amour de guerre pas ne vient,
Ne paix de plait ; pour ce convient,
Qui veult paix et amour acquerre,
Que se gart de plait et de guerre.

Hester *U* — 3 veulx — 4 Si se gart.

CCXXVIII

Oncques maistres ne me pleust
N'oncques nulz homs, tant de sens eust,
S'il a grans gens a mestriser,
Que bien tout ne luy est mestier.

Agemenon *U* — 1 *peut-être* ne m'aparust ? — 2 neust — 4 bien tost.

CCXXIX

Onc d'omme trop vindicatif
Ne a vengence trop ha[s]tif

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ne f(e)ust bonne chançon chantee :
Vengence est a Dieu reservee.

Moyses *U*.

CCXXX

Estre a soy et avoir chevance
Et non vouloir (a) aultruy grevance,
Qu'il y suffist la sienne chose,
Fol est qui plus demander ose.

Platon *U* ; *anonyme dans V* — 1 et a cheuance *(sic) U* — 2 Et ne v. *V* — 3 Viure du sien sanz aultre chose *V* — 4 demander plus *V*.
Autre copie : Hanovre, Bibl. Roy. IV, 581 (XIV^e^ s.) (*éd.* H. Suchier, *Rom. Studien*, I, 375). — *2^e^ vers du ms. de Hanovre* :

Sans vouloir autrui mescheance.

CCXXXI

Ne quiers autrui sermon ne cresme,
Sers bien ton Dieu, ame ton presme,
Et te gart que jour de ta vie
Ta voulenté ne te mestrie.

Moyse *U* — 1 Ne qu. autres sermon ne tieusme (?) — 4 mestrise.

CCXXXII

Garde la loy a ton pouoir
Et si la renseigne a ton hoir
Et luy apren a maintenir
Le bien dont es cieulx peut venir.

Chaton *U* — 2 Et si la resme̅ (?) a toy hair *(sic)* — 3 Et a luy. ***Explicit*** *U*.

CCXXXIII

Tu dois ton amy assaier
Ainz qu'en aies trop grand mestier ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Car de t'aymer flateurs se feignent
Qui a ton bousoign(e) plus tost faillent. [1]

Anonyme dans V — 2 Auant ce q̄ tu as — 3 flatels (?) — 4 se faillent.

CCXXXIV

Fay de bien tant com(e) tu vivras,
Car tu ne sçais quant tu mour(e)ras.
Mauvais est qui ne guesredonne
Ne depart ce que on luy donne.

Anonyme dans V.

CCXXXV

Loialté dort et Raison est mort
Et Verité ront le coul a celluy qui la port ;
Pour ce guiere(s) et a paine montent en paradis
Si les en enfer trebouche leur vicis *(sic)*.

Anonyme dans V. — Essai de restitution, selon le schème : a^{10} a^{12} b^{12} b^{10} :

Loialté dort et Raison si est morte,
Et Verté ront le coul a celluy qui la porte ;
Pour ce, a paine montent en paradis les riches
Si en enfer les trebuchent leurs vices.

CCXXXVI

J'endure et endurer me fault,
Mal endurant ne peut durer,
Au bon endurant rien ne fault,
Qui vuilt vivre, il faut endure[r].

Anonyme dans V.

Autres copies : B. N. fr. 1746, fol. 135 (9 *v.*) ; fr. 2206, fol. 166 v° (Dicton ; *cf. Notes*) ; Clermont-Ferrand, 47, fol. 297 (*Cat. gén.*, XIV, 14) : Seneca.
Éd. : Motz dorez de Cathon, fol. J.i.i.i.i. (8 *vers*).

1. *Le texte souvent corrompu du ms. V, écrit en Angleterre, exige des corrections fréquentes, sans qu'il soit toujours possible d'en trouver de satisfaisantes. Nous nous contentons de corriger les fautes évidentes et de supprimer quelques particularités graphiques comme la non-élision de* que, *des pronoms fém.* te, se, *etc.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CCXXXVII

Trop a la conscience dure
Qui met son alme en ardure
Et qui de cest mond(e) pour l'ordure
Pert paradis qui tousjours dure.

Anonyme V — 2 sa alme.

Autres copies : B. N. fr. 2231, fol. 43 ; Arras, 845, fol. 73 v° (*éd.* E. Langlois, *Les mss. du Rom. de la Rose*, p. 103).

Version du ms. fr. 2231 :

Moult a la conscience dure
Et mect son coeur a l'adventure
Qui en ce monde pour ordure
Perd paradis qui sans fin dure.

Version du ms. d'Arras :

Trop a le conscience
Et met sen ame en grant or-
Et (*l.* Qui) pour ce mond qui riens ne } dure
Perd paradis qui tous jours

Éd. : Motz dorez de Cathon, fol. N.i.i.i. *Cette version est presque identique à V ; le 2e vers se termine par* adventure.

CCXXXVIII

Je vous envoi(e) le papegaut :
De bien aymer il ne m'en chault,
Quar l'en voit bien apertement
Le cuer que ayme loialment.

Anonyme V — *Cf.* Les Ditz et ventes d'Amours, *dans* Anc. Poés. fr., V, 212 *(six vers)*.

CCXXXIX

Nulle chose ne greve tant
Que faulce amour en bel semblant ;
Haro, helas ! que [en] ce monde
Tant de tielles choses habonde !

Anonyme V — 1 me greue — 2 et b. s. — 4 Tout.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CCXL

En bien tu soi[e]s te gardant
Avant que tu ne sois poisant ;
Car bieneüré est celluy
Qui tousjours fait ainsi *(sic)*.

Anonyme V — 4 ***On pourrait lire*** : Qui tousjours a esté ainsi.

CCXLI

Amour de femme et [ris] du chien
N'est pas perdu(e) pour dire « tien » ;
Amour de femme et vent de cul
Et feu d'estoupes est tout un.

Anonyme V — Explicit V. — 4 des estoupes ; *la rime exigerait* nul, *mais ce mot ne convient pas ; on peut corriger, en se contentant de l'assonance* :

Et feu d'estoupe est tost meü.

CCXLII

Tres chosses dois en pez garder :
Ton lit, ta table et le mostier,
Quar qui en ceux leus tence ou noisse,
Dieu ne l'aime, ne il n'est aise.

Anonyme W — 3 qui en c. l. qui tence ne n.

CCXLII B

L'en doit en son lit reposeir,
(Et) a table l'un (et) l'autre honorer,
Au moutier estre en oraison
Vers Dieu et en devocion.

Anonyme W — 3 en oraison estre — 4 et en deuocion estre.

CCXXLIII

Pour poy de chosse [ne] prens plait,
Et ausi si tu n'as bon droit ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Raison est que son droit li faille
Qui meit dener por querre maille.

Anonyme IV — 3 qui.

CCXLIV

Quant pleder ozes ta raison,
Pran raison si l'an la te done ;
Mieulx vaut leser (un) poy de son droit
Que perdre plus par bouge[r] plait.

Anonyme W — 1 pledeoz ta r. *Le vers est corrompu ; on pourrait lire :* Quant pleder ozes a persone.

CCXLV

Ne croy pas rubaut pour jurer
Ne jamés famme pour plorer,
Quar rubaut toz jourz jurer veut,
Et famme plore quant el veut.

Anonyme W — 2 *Peut-être* : Ne jeune famme ? — 3 toz moinz iureur veut *(sic)* — 3-4 *Pour éviter la répétition du même mot à la rime, on pourrait lire* seut *au v.* 3.

CCXLVI

Nul ne doit (le) veus chemin lesser,
En bois ne aillors, pour santier ;
Quar pour lesser le veuz chemin
Maint pert le sien et prant sa fin.

Anonyme IV — 2 *M. A. Thomas propose de lire :* pour [noef] santier.

CCXLVII

Chiés jeune famme et veuz prodom[e]
Ne pren ostel ne ne t'achome,
Quar sovent sont tieus ostelers
Larrons, mutrers, ribaus, houliers.

Anonyme W — 3 lieus o.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CCXLVIII

Quant en un ostel entreras,
Salue les gens que troveras,
Et au departir pran congié
Et ton oste (si) comande a Dé.

Anonyme W — Explicit W.

CCXLIX

Oy et voy et parle poy,
Et se tu parle[s], saices quoy ;
Ly parole est moult bien eslite,
S'el ne vault mielx teute que dite.

Anonyme Δ — 1 Vers faux ; on pourrait lire : et si parle poy.

CCL

Nulz ne doit dire de nulluy
Qu'il ne voet c'on die de luy.
Qui d'aultruy mesdire vaulra,
Regarde soy : il se taira.

Anonyme Δ.

CCLI

Cilz qui tard juge et tost entent
Par raison fait boin jugement ;
Car boins et bien seur est le juge
Qui bien entend ains que il juge.

Anonyme Δ.

CCLII

Grant science est d'acquerre amis
Et de les garder, ce m'est vis ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Et mielx vault uns amis en voie
Que ne font denier en coroie.

Anonyme Δ — 4 a coroie.

CCLIII

Des biens que Dieus t'avra presté
Pour luy en donne en carité ;
Boin fait donner, ce poes savoir,
Petit don pour plus grant avoir.

Anonyme Δ.

CCLIV

Ly maistres pert se paine toute
Se li disciples qui l'escoute
Ne met paine du retenir
Si qu'il [l']en puist bien souvenir.

Anonyme Δ.

CCLV

Li saiges homs sa langue garde :
Ce ne savrait mie soz faire ;
Et saige[s] est cilz qui se paine
Ad ce que se langue refraigne.

Anonyme Δ — 3 que.

CCLVI

Il vault trop mielx que on se taisc
Que dire parole malvaise ;
Et cilx qui volontiers l'escoute
N'est point prudons, ne Dieu ne doute.

Anonyme Δ — 4 Nest p. prudens ne die ne d.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CCLVII

Souffissance fait riqueté
Et convoitise povreté ;
Soit rois, ou n'ait vaillant deux mices,
Qui plus convoite, mains est rices.

Anonyme Δ.

CCLVIII

Saiciez que nuls homs n'est gentieus
S'il n'est a bien faire ententieus ;
Nulz n'est vilains fors par ses vices
Dont il est outrageux ou nyces.

Anonyme Δ — *Explicit* Δ.

CCLIX

Tel cuide vivre longuement
Que Mort surprent soudainnement ;
Pour ce se doit tout homs lasser
De tout bienfait et bien' user.

Virgille Θ — 2 le prent.
Éd. : *dans le* Mirouer des pecheurs et pecherresses, *par Jean Castel*, Paris, Verard, 1495.

CCLX

De ce mail ci ou de plus grant
Soit cilz ferus ou front devant
Qui tant donra a son enfant
Que puis aprés voise querant.

Judex Θ *(le reste manque)*.
Version anonyme (inédite) du ms. B. N. fr. 25547, fol. 298 :

De ce maillet ou d'un plus gros
Puist il avoir rompu les os
Qui tant donne (*l.* donra) a son enfant
Que depuis lui va demandant.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE I

(Mss. HKL'U(MP) et éd. Φ)

---

1. *PIÈCES DIVERSES*

(Sixains, Huitains, Dictons, etc., contenues dans le ms. L')

1. *[Huitain]*

fol. 77 v° Il est fol qui fol deboute,
Il est fol qui fol ne doute,
Il est fol qui fol se fait,
Il est fol qui fol attrait,
Il est fol qui fol marie,
Il est fol qui fol chastie ;
Més encore est il plus fol
Qui sa fille donne a fol.

Anonyme dans L' (écrit en 3 lignes).

Cf. les qu. LXXV *et* CXXVIII, *et le* 1er *qu. du ms. Cambridge GG.I.1 (Romania, XV, 284). Une version différente (tirade de* 10 *vers rimant aa bb ccccc) se lit dans le* Second Volume des Motz dorez du grand et saige Cathon, fol. 84 v°), *sous le titre* : Enseignemens pour congnoistre les folz de ce monde :

Il est par trop fol qui fol boute,
Aussi est fol qui fol escoute ;
Fol est qui de fol s'acompaigne,
Car certes jamais rien n'y gaigne ;
Fol est cil qui en fol se fie,
Car fol n'a point de preudhommie ;
Plus fol est qui ung fol marie,
Et si est fol qui fol chastie ;
Fol est qui sa fille marie
A ung homme plain de follie.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

II. [*Dicton*]

Sept choses sont [au mont] qui ne sont a prisier :
Cointanche de borgeiz et acost d'usurier,
Regart de belle femme, acol de chevalier,
Aclin de moigne, soupeir de chinoigne,
Et diner d'escolier ;
Quer toutes chez vij. choses ne valent un denier.

Anonyme dans L' (écrit en 3 lignes) — 3 Regart deble femme.

III. [*Dicton*]

fol. 78 Qui se leveroit par matin
Et trouveroit en son chemin
Sage Breton et gras pouchin
Et [bon] prodomme limosin
Et leal homme petevin,
Devroit bien boire de bon vin.

IV. [*Sixain*]

Baillif peut prendre tout
A droit et a tort ;
Prestre menjuie tout,
Le vif et le mort ;
La Mort tue tout,
Le fieble et le fort.

Anonyme dans L' (écrit en 3 lignes) — 2 a droit *écrit deux fois* — 3 menjuie *est une leçon douteuse (peut-être* meinne *?) ; on distingue cependant deux traits de* i.

a) Version du ms. B. N. fr. 19604, fol. 3 v° :

Troys sont d'un accord,
L'Esglise, la Court, et la Mort :
L'Esglise prent le vif et le mort,
La Court prent le droict et le tort,
La Mort prent le foible et le fort.

A cette version se rattachent notamment les Motz dorez de Cathon, *sauf que le vers de* 8 *syllabes y est généralisé.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

b) *Version du* Florilegium *de Gruter* (t. I, p. 257) :

Troys choses y a d'un accord au monde,
le prestre, l'advocat et la mort :
Le prestre prend du vif et du mort,
L'advocat du droit et du tort,
Et la mort prend du foible et du fort.

V. [*Sixain*]

Hé, Loyaulté, bien te doiz reposer
Et endormir, quer tu n'y voiz maiz goute ;
Et Charité si s'en puet bien aler,
Car maintenant par tout on la deboute.
Maiz Fausseté si regne et passe route
Et Traïson ; ces deus sont d'un acort.

Anonyme dans L' — 6 ces .ij.

VI. [*Autre sixain*]

Je n'aim pas homme ne ne pris
Par qui je suis de rien repris ;
Lez autrez veul je qu'en reprengne,
Maiz ne veueil point qu'en me reprengne ;
Quer je, qui lez autrez chastie,
Ne veill point que l'en me chastie.

Anonyme dans L'.

VII. [*Autre sixain*]

fol. 78 v° Qui se garderoit de plegier,
Deu gieu dez deiz et du tablier
Et de l'ostel au tavernier
Et du trou d'emprez le fessier
Et se prendroit prez de guengnier,
Il avroit du pain a mengier.

Anonyme dans L' — 2 et de pledier.
Var. du qu. CLIX *(cf. plus haut, p.* 56).
Autres copies du sixain : B. N. fr. 2231, fol. 37 v° ; Clermont-Ferrand, 47, fol. 297 (*attribué à* Virgilius. *Cf. Cat. gén.*, XIV, 14) ; Saint-Omer, 348, *feuillet de garde* (*Cat. gén.* in-4°, t. III, p. 171). — *Ces trois copies sont*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

identiques à L' sauf le vers 5 : Et mesist (*ou* : metroit) paine de (a — a bien) gaigner. — *Le ms.* 2231 *lit en outre au v.* 3 : De la maison du tavernier, *leçon qui se retrouve dans le quatrain* CLIX.

VIII. [*Autre sixain*]

Huy est le jour que voir peust on
Que Fortune par abandon
Surmonte tel qui puis decline.
Mieulx vaudroit em pensee fine
Vivre a poy par bonne doctrine
Qu'avoir de richoissez foison.

Anonyme dans L' — 4 voudroit empensee f. *(Voir Notes).*

IX. [*Distique*]

Douche parole fraint grant ire,
Dur parler coeur felon empire.

Anonyme dans L'.

X. [*Autre distique*]

Qui se test et souffrir peust,
Il voit une partie de quanque veult.

Anonyme dans L'.

XI. [*Sixain*]

De toute chose donnee en don
Doit estre grant le guerredon ;
Mais je ne pris(e) le don un pois
Que l'en donne oultre son pois.
Ne pour amis, ne pour savoir
Nul n'est amé, c'i[l] n'a avoir.

Anonyme dans L' — 1 *Vers faux ; on pourrait lire* : De toute rien.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XII. [*Autre sixain*]

fol 79 Fol felon doit on eschever,
Fol debonnere deporter,
Sage felon doit on douter,
Et sage debonnere amer
Et louer et [bien] honorer,
(Fol et) fole compagnie eschever.

Anonyme dans L' — 4 deporter.

XIII. [*Dicton*]

Ce sont chosez qui poi font a amer,
A croire, a priser ne a doubter :
Amour d'enfant,
Los de menestrel,
Acolee de chevalier,
Serement de marchant,
Testament d'usurier,
Beguignage [d'iver],
Vin sans savour,
Drap sans colour,
Fame sans contenance,
Confession de semainne pen[ea]nse,
Foy de pledour,
Moingne croisé,
Et mesel pe(re)lerin.

Anonyme dans L' (écrit comme en prose) — 4 Los de monestreel *(sic)* — 12 pennse ; *le deuxième* e *est effacé.*

Autre copie (différente) : Montpellier, 236 (*Cat. gén.*, I, 375 ; *cf. Hist. litt.*, XXIX, 596, *et Rev. des langues rom.*, t. III, 1872, p. 316).

Il est à remarquer que le v. 3 *rime avec le v.* 6, 4 *avec* 15 *(en transposant les* 2 *derniers mots)*, 5 *avec* 7, 9 *et* 10 *avec* 13, 11 *avec* 12 ; *restent* 8 *et* 14 *qui ne riment pas ensemble (à moins de lire* Beguignage d'esté, *en dépit du ms. de Montpellier, qui donne* Beghinages d'iver *et* miracles d'esté*)*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XIV. [*Autre dicton*]

Labour de Piquart,
Pitié de Lambart,
Pacience d'Alemant,
Humilité de Normant,
Largesse de Franchois,
Leauté d'Englois,
Devocion de Bourguagnon
Et sens de Breton,
Tout ne vaut un bouton.

Anonyme dans L' (écrit comme le dicton précédent et suivant immédiatement, sans alinéa).

Autres copies : B. N. Anc. nº 2566 (*éd.* : J. Corblet, *Des dictons hist. et pop. de Picardie*, Amiens, 1850, p. 11 ; Le Roux de Lincy, *Liv. des prov.*, t. I, p. 382) ; B. N. fr. 5391, fol. 4 (*éd.* : de Beaurepaire, *Chron. norm. de Pierre Cochon*, p. XXXIII) ; B. N. fr. 19531, fol. 1 vº. — Clermont-Ferrand, 47, fol. 296 (*Cat. gén.*, XIV, 13) ; *ibid.*, 249, fol. 50 (*Bull. Soc. Anc. Textes*, 1889, p. 112) — Oxford, Bodl. Auct. F. 5.23, fol. 110 vº (*Romania*, t. XXXIV, p. 99).

Éd. : *à la suite du* Debat de l'Yver et de l'Esté, *dans* Anc. Poés. fr., VI, 197. *Voir aussi* : Cat. de la Bibl. J. de Rothschild, I, 276.

XV. [*Régime de vie*]

Ce tu veulz a honneur venir,
Il te convient de toy banir
Orgueil, et humble devenir,
Lever matin pour messe oïr,
Cy ne te pourra mescheïr ;
Apren labour pour toy chevir,
De follez famez a[s]tenir
Te veullez, et de trop dormir ;
[Tu dois le trop boire cremir],
Le medire d'autry haïr ;
Aime le voir, hé le mentir,
Parle bel as gens sans aïr,
Sieu lez bons, de eulz te fay chierir,

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Soiez souffrans, plein de tesir :
Ce touz ces poinz veulz acomplir,
N'en pourras que a grant bien venir.

Anonyme dans L'U ; Enseignemens *P*. — ***Ordre des vers dans P*** : 1-6, 11, 7, 9-10, 12-14, 8, 15-16 — 1 Beau filz se tu veulz a honneur venir *P* — 3 pour h. d. *P* — 4 Lieue *U* — 6 pour te ch. *U* — 7 Des f. f. *PU* — 8 Et te garde de trop dormir *P* — 9 *Ce vers manque dans L', mais comme il se trouve dans tous les autres mss., nous l'avons suppléé d'après U ; dans P, ce vers (qui suit le v. 7) est ainsi corrompu* : ... Te doys et trop bone *(sic)* cremir — 10 mesduire *P* — 12 Parler *P* ; sans hair *U* (*après ce vers, il y a une ligne en blanc dans U*) — 16 Tu ne pues a grans biens faillir *P* ; Tu pourras a grans biens venir *U*.

Autres copies : B. N. fr. 957, fol. 133 v° *(type P)* ; fr. 25434, fol. 135 *(type L')* ; Mazarine, 966, fol. 90 v° *b (type U ; v. 12 manque)* ; Chartres. 301, fol. 1 v° *(Cat. gén.*, t. XI, p. 148 ; *type U)*. — *Sauf le ms.* 957, *qui donne la conclusion de P, les autres copies se terminent par le vers* : Ne pourras a grans biens faillir. — *Un remaniement postérieur, en* 36 *vers, faisant alterner les rimes en* -ir *avec des rimes en* -ent, *se lit dans les mss.* fr. 2231, fol. 58 v°, *et* fr. 2307, fol. 21 v° ; *il commence ainsi* :

Se de grans biens tu veulx joÿr
Il te faudra orgueil foÿr...

Le ms. 2231 *donne comme titre* : Doctrine de bien vivre ; *dans le ms.* 2307, *la pièce est intitulée* : Ensuyvent plusieurs enseignemens utiles et prouffitables.

XVI. [*Autre règle de vie*]

Apren, cy savras,
Ce tu sez, tu avras,
Se tu as, tu pourras,
Se tu vaus, bien feras,
Ce bien fais, Dieu verras,
Se Dieu vois, sains seras.

Anonyme dans L'U ; Enseignemens *P* ; Bonne Introdicion *(sic) M* — *Comme la version de L' nous paraît incomplète, nous mettons en regard la version de P avec les variantes de UM* :

Apren, si savras,
Se tu sces, tu avras,
Se tu as, tu pourras,
Se tu pues, tu vauldras,
Se tu vaulx, bien avras,
Se bien as, bien feras,
Se bien fais, Dieu verras,
Se Dieu vois, sains seras
A tousjours mais.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

3 *manque M* — 4 vouldras *U* — 5 veulx *U* ; bien feras *M* — 6 *manque M* ; Si b. as tu feras *U* — 8 sauf seras *U* — 9 *manque U* ; Et du deable delivre seras *M*.

Autres copies : les mêmes mss. que pour la pièce précédente, excepté le ms. fr. 25434, *qui ne donne que la première. Le ms.* fr. 957 *et le ms. de Chartres, tout à fait identiques, ont le texte de P, moins le vers final ; le ms. de la Mazarine fusionne en outre les vers* 4-5 *en lisant* : Si tu peus bien auras.

Éd. : Motz dorez de Cathon, fol. E.i.i.i.i. *(*8 *vers réduits à* 5 *syllabes)* :

Aprens, si sçavras,
Si tu scez, avras,
Si tu as, pourras,
Si tu peulx, vouldras,
Si veulx, bon seras,
Si bon, sainct seras,
Si sainct, Dieu verras,
Si vois, l'ensuyvras.

*Les deux pièces ont été publiées, d'après le ms. P, par M*me *de Saint-Surin (l. c.,* p. 135) *et souvent réimprimées, notamment par F. Wolf,* Kleinere Schriften *(voir* Ausg. u. Abh., LXXXVII, 21*), et par Le Roux de Lincy (l. c.,* II, 239).

XVII. [*Dicton*]

En prince leauté,
En clerc humilité,
En prelat sapience,
En avoquat loquence,
En heraut connoissance,
En fame comptenance,
En richez hons largesse,
En chevalier prouece,
(En religion obedience),
En marcheant foy tenir,
En sergent obeïr,
En drap belle couleur,
En vin bonne saveur.

Anonyme dans L' (écrit comme de la prose). Le v. 8 *bis* (9 *syll.), inconnu aux autres mss., doit probablement être éliminé (cf. Notes)* — 9 fay tenir.

Autres copies : B. N. fr. 2307, fol. 43 v° ; fr. 5391, fol. 4 v° ; Clermont-Ferrand, 47, fol. 296, et 249, fol. 31 v° ; Toulouse, 824, fol. 122 v° *(fragment)*, et 831, fol. 27 ; Londres, Mus. Brit. 380, fol. 135 (Lansdown, p. 111) ; Harl. 4473, fol. 42 v° et 45 ; Fribourg, ms. du comte de Diesbach, fol. 99 v° (*cf. Romania*, XXXIV, 600; *voir aussi* P. Champion, *La librairie de Charles d'Orléans*, Paris, 1910, p. 89).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Dans plusieurs copies, les vers se lisent dans l'ordre suivant : 1, 2, 3, 5, 7, (7, 8,) 5, 9, 10, 4, 12, 11, 6 *(Schéma : aa b cc b dd b ee b)* ; *dans le ms.* 2307, *le* 1er *vers est corrompu* : En povre loyaulté.

Éd. : à la suite du Debat de l'Yver et de l'Esté, *dans* Anc. Poés. fr., VI, 196 *(*10 *vers)*.

XVIII. [*Sixain*]

Dieu nous doi[n]t [et] paix et sancté
Et nous gart de pechié mortel,
Et nous doint joie de no(u)s amis
Et veulle amender no(u)s anemis,
Et nous doint en cest monde sa grace
Et en paradis sa gloire. Amen.

Anonyme dans L'.

XIX. [*Enseignement*]

Ce tu veulz vivre saintement
Et avoir dez biens largement,
Garde ta lange et fé cilence,
Celon le temps fé ta despence,
fol 79 vo Et remembre du temps passé
Ci t'a bien fet ou t'a lassé,
Et remembre du temps present,
Selon celuy fé ton present (?) ;
Quar maint homme par non-savoir
En pou de temps pert grant avoir,
Et maint homme par son grant sens
Queut grant avoir en pou de temps.

Anonyme dans L'.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

2. *AUTRES PIÈCES*

figurant dans les « Dix et proverbes ».

XX [*Sentence en prose*]

(tirée du ms. K)

Tules dit

fol 65

Je aymeroie mieulx donner ma fille
A mariage a homme qui avroit
Deffaulte de deniers, que a deniers
Qui avroient deffaulte de homme.

Cette sentence, qui clôt le recueil de K, est écrite comme de la poésie.

XXI. [*Trois distiques*]

(tirés du ms. U)

1

fol 5

J'avoye assez a pasturer,
Mais nul ne peut aise endurer.

2

Qui saige est, si s'aperçoive
Que Couvoictise nel(e) deçoive.

3

fol. 6 v°

Oïr et retenir, peu parler et souffrir
Fait homme a son vouloir venir.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XXII. [*Recettes*]

[*Les deux pièces suivantes sont extraites du ms. H. La première se trouve encore dans M, immédiatement après les* Diz moraulx, *et dans U, où elle a été incorporée dans les* Dictz des philozophes *et attribuée à* Chaton. *Nous avons préféré à ces deux mss. le texte plus correct de H.*]

fol. 141 *b*

1. *Santé de corps*

Lever matin et prendre esbatement,
Entendre au sien [et] vivre sobrement,
Courroux fouïr, souper legierement,
Gesir en hault, dormir escharcement,
Loing du mengier soy tenir nectement
L'omme enrichist, et si vit longuement.

2. *Destruction de corps*

Le trop disner et trop dormir aprés,
Sans appetit fors vins boire a grans trés,
Coucher en bas, estre fel et engrés,
Tiennent pluseurs que la mors suit de prés.

1. — *Titre de H ; dans M, la pièce porte l'inscription suivante* : Sensuiuent douze vers *(sic)* proffitables a homme et a femme tant au corps que a lame. — 1 Lever matin querir son sauluement *M* — 2 Penser au sien *U* — 4 et boire esch. *U* — 5 et tenir n. *M* ; Loing de dormir et viure esbatement (!) *U* — 6 Fait (*U* : Font) homme riche et viure longuement *MU*.

Autres copies : B. N. fr. 1007, fol. 105 ; fr. 1746, fol. 135 (Les enseignemens notables, *str.* I) ; fr. 2231, fol. 35 v° (Bon et utile regime pour le corps et l'ame d'un chascun) ; fr. 2307, fol. 60 v° (Bon regime fort utile *etc.*) ; fr. 19604, fol. 1 v° *(sans titre)* ; fr. 25434, fol. 135 v° *(sans titre)* ; Arsenal, 3059, fol. 124 *a (sans titre)* ; Mazarine, 966, fol. 132 v° *(sans titre)* ; Clermont-Ferrand, 249, fol. 18 (*Bull. Soc. Anc. Textes*, 1889, p. 106) ; Tours, 907, fol. 89 (Bonne doctrine). — *Les mss.* 2231 *et* 2307 (XVI^e^ s.) *donnent à cette pièce* 8 *vers ; le ms.* 19604 *n'en donne que* 4 ; *les autres mss. ont* 6 *vers, mais leur disposition varie.*

Éd. : *à la suite des* Notables Enseignemens de P. Gringore, Paris, 1527 (Remede tres utile pour le corps et l'ame d'ung chacun) ; Motz dorez de Cathon, fol. K.i. (Bon regime et fort utile *etc.)* ; *à la suite du* Debat de l'Yver et de l'Esté, *dans* Anc. Poés. fr., VI, 197 ; J. Buchler, *Gnomologia*, 4^e^ éd., p. 352 ; J. Gruter, *Florilegium*, t. I, p. 221 (Le Roux de Lincy, *o. c.*, t. II, p. 340). — *Ces versions comprennent généralement* 8 *vers, sauf deux qui comptent l'une* 5, *l'autre* 7 *vers.*

2. — *Cette pièce, qui dans H suit la précédente, se lit encore dans les mss.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

B. N. fr. 2231, 2307 et 19604, *généralement à la suite de la* Santé de corps. *Dans les mss.* 2231 *et* 2307, *le* 3e *vers est* : Coucher en bas, estre en lieu trop fraiz. *Dans le ms.* 19604, *le quatrain se lit ainsi* :

Le trop disner et dormir par emprés,
Soy courousser (souvent), boire vin a grans traictz
Gesir en bas, suyvir le mestier froiz,
L'homme en viellist, et le suist la mort prés.

Éd. : Motz dorez de Cathon, fol. K.i. (*sous le titre* : Destruction du corps humain a l'opposite). *Les mots* a l'opposite *se rapportent à un autre quatrain, intercalé entre les deux recettes que nous venons de publier et qu'on rencontre aussi dans quelques mss.* (*p. ex. le ms.* fr. 2231) :

Lieve matin et couche tard,
Nourrys des porcs, auras du lard ;
Lieve matin pour prendre l'air,
Et tu vivras plus que ton hoir.

Le ms. 2307 *contient aussi une troisième recette, mais à la suite des deux premières* :

Celluy qui veult vivre sur terre,
Boire au coucher ne doibt requerre ;
Car c'est pour avoir ung caterre
Qui tiendroit l'homme trop en serre.

XXIII. [*Sixain*]

Dieu si commande en la loy :
Aymer son prochain comme soy,
Craindre honte et doubter peché.
Qui de telz biens est entaché
Vit au siecle parfaictement
Et en voye de saulvement.

Theodore Φ. — *Ce sixain, qui clôt le recueil de* Φ, *fournit en acrostiche le nom* Dacque *qui désigne peut-être l'éditeur de* Φ.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE II

QUATRAINS

tirés de différents mss. des XIV^e^-XVI^e^ s.

I. *Le monde*

La grant mer est ce monde cy
Qui moult est plain de grant soucy,
De tempestes et de tourmens,
De grans orraiges et de vens.

(B. N. fr. 24392, fol. 216 v°).

II. *L'homme*

Homme en cest monde est exposé
A la mort, comme l'erbe ou pré
Est a la faulx ; car ce est fain
Qui huy est vert et sec demain.

(Ibid.).

III. *La jeunesse*

C'est grant chose que de passer
Jeunesse sans membre casser,
Ou sans faire honte ou dommaige
Ou a soy ou a son lignaige.

(Ibid., fol. 215 *a)*.

Autre copie : B. N. fr. 572, fol. 216 v°.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

IV. *La pucelle*

Pucele doit avoir maniere
Moult simple et coie et basse chiere,
Moult poi parler et po aler,
Pichié haïr et Dieu amer.

(B. N. lat. 14929, fol. 143. — XIII[e] s.)

V. *La femme*

Femme treuve trop d'achoisons
De legier en toutes saisons ;
C'est grant pechié et grant folie
De croire tout que nulluy die.

(Stockholm, Bibl. Roy. fr. LV; fol. 190 v°

VI. *L'avare*

Avers, tes richesses yront,
Vueilles ou nom, ou les as prises,
Dolent mourras, dyables riront :
Tu es bien fol qui tant les prises.

(B. N. fr. 25434, fol. 60 v°).

Autre copie : Arsenal, 357, *feuillet de garde*.

VII. *Le créancier*

Vous qui devés, ne vous doubtés :
Ceulx mourront a qui vous debvés ;
Sy ne meurent, sy mourrez vous,
Ainssy vous acquiterés vous.

(B. N. fr. 1555, f. de garde).

Autres copies : B. N. fr. 2375, fol. 156 v° ; Épinal, 189 (*éd.* : *Bull. de la Soc. des Anc. Textes*, 1876, p. 104).

VIII. *Le courtois*

Courtoys, tu dois a l'uys hurter,
Soudainement n'y dois entrer ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Trop mieulx j'aim qu'on hurte a l'us
Qu'on die : « Dieu wart, je suis venus »

(B. N. lat. 14979, fol. 150).

IX. *Le serviteur*

Si tu as maistre, sers le bien,
Dys bien de luy, garde le sien,
Son secret celle, quoy qu'il face,
Et soys humble devant sa face.

(B. N. fr. 2206, fol. 92).

Éd. : Motz dorez, fol. J.i.i.i. v°, *sous le titre* : Dicton pour les serviteurs.

X. *Le « temps qui court »*

Homme vivant selon raison,
Considere le temps qui court
Et ne retire en ta maison
Prebstres, moynes ne gens de court.

(Arsenal, 5229, fol. 173 v°).

Autres copies : Évreux, 8, fol. 165 v° (*Cat. gén.*, II, 460) ; B. N. fr. 2231, fol. 47 v°.
Version du ms. d'Évreux (XIV^e s.) :

Homme vivant selon raison,
Consideré le temps qui court,
Est plus eureux en sa maison
Que lez grands qui vivent en court.

Var. du ms. fr. 2231 : 2 Considerant — 3 Il est plus ayse — 4 Que le mignon qui vit en c.

XI. *Trois choses*

Troys choses sont que ne desir :
Viellart, jeune [et] femme servir ;
Le viellart meurt, le jeune oublie,
Et la femme est de pou changie(e).

(Toulouse, ms. 824, fol. 122).

Une version différente qui se lit dans le Florilegium *de Gruter* (I, 249) *a été reproduite par Le Roux de Lincy* (II, 386) :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Quiconque veut perdre son service,
Serve le vieil, l'enfant et femme nice :
Le vieil se meurt, l'enfant s'oublie,
La femme (dit on) tousjours varie.

XII. *Trois choses*

De trois choses Dieu me gart :
C'est de bouchon de Lombart,
De *et cetera* de notaire
De *qui pro quo* d'apoticaire.

(Saint-Omer, 348. — *Cat. gén.*, III, 171).

Autres copies : B. N. fr. 2231, fol. 43 *(6 vers)* ; Clermont-Ferrand, 47, fol. 296 (5 *vers, attribués à* Ovide. *Cf. Cat. gén.*, XIV, 14).

Éd. : Motz dorez de Cathon, fol. K.i.i.i.i (*ordre des vers* : 1, 4, 3, 2) ; Second vol. des Mots dorez, fol. 67 v°.

Une version différente est celle du ms. de Toulouse, 824, fol. 122 :

De quatre choses Dieu me garde :
C'est de petit disgner qui tarde,
De chrar sallee sans moustarde,
De toute femme qui se farde
Et de varlet qui se regarde.

Une 3e version a été imprimée d'après le ms. fr. 2566 (XVe s.) *par J. Corblet* (*Des dict. hist. et popul. de Picardie*, Amiens, 1850, p. 12), *et reproduite par Le Roux de Lincy* (*l. c.*, I, 382) :

De plusieurs choses Dieu nous garde :
De toute femme qui se farde,
De la fumee des Picards
Avec les boucons des Lombards.

XIII. *La « fable du ricochet »*

Qui vieult vielle maison retenir
Et jeune femme a gré servir
Et ses pouvres parens aider
A tousjours a recommencer.

(Toulouse, 824, fol. 122 v°).

Autres copies : Arras, 1010, *f. de garde* (*Cat. gén.* in-4°, IV, 399) ; B. N. fr. 2206, fol. 173 v° *(6 vers)*.

Éd. : Motz dorez de Cathon, fol. F.i. (5 *vers*) ; Gruter, *Florilegium*, I, 248.

Version du ms. d'Arras :

Qui vuelt sa femme a gré servir,
(Et) viele maison entretenir,
Et (a) ses povre[s] amis aidier,
C'est toujours a recomenchier.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Version du ms. fr. 2206 *(schéma : aabaab)* :

Qui veult orloige maintenir,
Vieille maison entretenir,
Et une fontaine espuiser,
Ces pauvres parens soustenir
Et jeune femme a gré servir,
C'est tousjours a recommancier.

La version des Motz dorez *et de Gruter reproduit les vers* 1-2, 5, 4, 6, *de la version précédente* (*le* 4e *avec la var.* : Et a povres parens ayder). *Schéma : aaabb.*

XIV. *Six choses*

Six choses sont qu'au monde n'ont mestier :
Prestre hardy ne couard chevallier,
Mire pitteulx ne rongneux boullengier,
Juge convoicteulx ne puant barbier.

(B. N. fr. 2231, fol. 43).

Autres copies : Besançon, 93, *f. de garde* (*Cat. gén.*, XXXII, 57) ; Clermont-Ferrand, 249, fol. 17 v° (*Bulletin*, 1889, p. 106).

Éd. : Motz dorez de Cathon, fol. J.i.i.i. (*vers* 3-4 *transposés*) ; Gruter, *Florilegium*, I, 251 *(idem)* ; G. Meurier, *Tresor* (*cf.* Le Roux, II, 416).

XV. *Quatre choses*

Homme leal ne fait tresor,
Nouveau prestre, beste cornue,
Medecin nouveau, homme mort,
Juge nouveau, sentence perdue.

(B. N. fr. 572, fol. 210 v°).

XVI. *Les trois médecins*

Se tu ne peus pour ton avoir
Prumptement medecin avoir,
Au lieu de medecin t'adresse
A Repos, Diete et Leesse.

(B. N. lat. 15155, fol. 176 v°).

XVII. *Règle de vie*

Pren compaignie a ton disgner
Et soies seul a ton soupper ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le tart couchier fait apou[v]rir,
(Et) le matin lever (en) enrichir.

(Toulouse, 824, fol. 122).

XVIII. *Fable*

Quant le lou malade estoit,
Adonc moyne estre vouloit ;
Après, quant il [r]ot santé,
Pire fut qu'il n'ot esté.

(B. N. fr. 25547, fol. 117 v°).

4 quil navoit e.

XIX. « *Tenez-buvez* »

Tenez-buvez si est venu,
Bien soit Tenez-buvez venu ;
Tenez-buvez s'en est alle[z],
A Dieu comment Tenez-buvez.

(Arsenal, 3059, fol. 124 *b*).

XX. *Quatrain macaronique*

Vous qui hantés les dames — *Blandis loquimini*,
Metés mains as mamelles — *Post osculamini*,
Se trois fois vous le seuffre — *Non dubitamini*,
Vostre besongne est faite — Chantés *letamini*.

(B. N. fr. 1555, f. de garde).

Autre copie : B. N. fr. 2231, fol. 115 v° :

Vous qui parlez aux dames — *Blande loquimini*,
Mectre fault (les) mains aux sains — *Post osculamini*,
Si trois foys vous le souffre — Chantez *letamini*,
Vostre besoingne est faicte — *In tempore omni*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

NOTES

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

I. Les vers 1-2 ont passé en proverbe ; ils sont cités dans les *Prov. rur. et vulg.* (éd. Ulrich, nº 262) et dans le recueil du ms. B. N. lat. 10360 (cf. Le Roux de Lincy, *Le livre des prov. fr.*, Paris, 1859, t.II, p. 99), et attribués à Diogène par Alart de Cambrai (cf. Introduction, p. XLVIII). Le texte latin (Ω, str. XII) ne traduit que cette première partie du qu. français.

II. Les vers 1-2 sont cités par Le Roux de Lincy (II, 98) d'après les *Prov. comm.* Jean Brisebarre s'en est inspiré au début de la strophe II de son *Tresor Nostre Dame* (cf. *Histoire littéraire*, XXXVI, 48):

Je tieng a perilleux damage
Grant sens en un malvais courage,
Car li proverbes le m'aprent.

Le qu. est peut-être une réminiscence biblique *(Eccli.*, X, 3 : ***Rex insipiens perdet populum suum)***. Le texte latin (XI, 2) donne ***princeps iniquus*** (cp. ***jeune prince*** dans *T*). Au v. 3, tous les mss. ont ***seigneur***, sauf *X*, où on lit :

Per homme fol a escient
Sont deseritez moult de gent.

III. Ce qu. est cité par Le Roux de Lincy (II, 394) d'après *X*, où les vers 3-4 sont corrompus. Les vers 1-2 forment un proverbe courant (voir Tobler, ***Li prov. au vilain***, str. 168, et cf. le qu. CLVI).

IV. Cité par Le Roux de Lincy (II, 99) d'après *X*, où on lit, au v. 4 : ***Est mainte amour moult aloingnie***. Les vers 1-2 rappellent un proverbe trivial (voir *Prov. au vil.*, str. 46, 278). Le texte latin (XLIX) s'écarte de l'original aux vers 3-4. Voici quelques autres variantes :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

2 Covient a foul porter honeur *W* (= *X*).
4 Est deffaitte mainte compaignie *R*.
Maint hons en a perdu la vie *W*.

v. Cité par Le Roux de Lincy (I, 248 et II, 274) d'après *X* (corr. ***despent***, au v. 1, et *c*[*r*]***oler***, au v. 2). Le texte latin (XVII) cite ici un dicton de 2 hexam. léonins qu'on lit déjà dans une glose du ***Facetus*** conservé dans le ms. lat. 8207 (XIII^e^ s.). Cf. ***Le Facet en françoys***, *o. c.*, p. XXIV et p. 13, n° 91 ***bis***. Pour le v. 4, il existe de nombreuses variantes : celle de *D* se lit aussi dans *OR* ; celle de *IL*, dans *KTUX* (*T* a : ***Es biens***). En voici encore trois :

4 Bien multiplie, ce voit (*Q* : dit) on *PQY*.
Bien monteplier le voit on *S*,
Bien multiplie sa maison *MZ*.

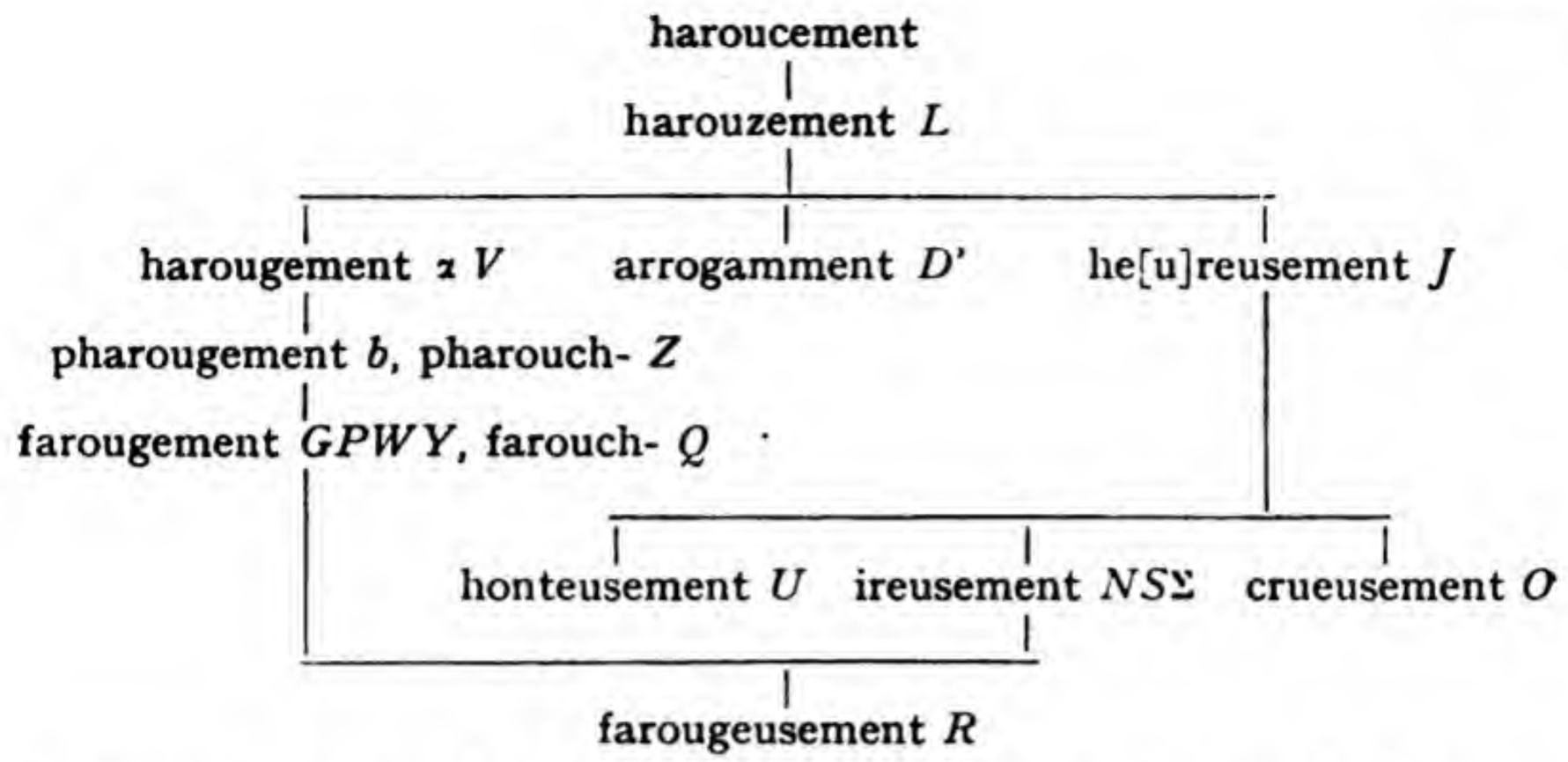
T (str. 73) remplace les vers 3-4 par cette sentence :

Tel despensier est bestial
Et ne lui peult venir que mal.

VI. Cité par Le Roux de Lincy (II, 353, 273) d'après *X*. ***Essaier de*** signifie « éprouver au sujet de ». Dans les mss. *KYZ*, le 1^er^ vers a été ainsi altéré : ***Tu doiz ton amy essaier*** (cf. le qu. CCXXXIII). La var. du texte latin (II 3) ***Non diligit legaliter*** se retrouve dans *O* : ***Celluy n'aime pas loyaument***, tandis que *R* donne ***vraiement***, et *X* ***souverainnement***. *M* remplace ce vers par : ***D'amer n'est pas cil diligent***. *S* omet les vers 3-4 et les deux premiers vers du qu. suivant.

VII. Cité par Le Roux de Lincy (II, 289, 247) d'après *X* (lire au v. 1 : ***Douce***, au v. 4 : ***pour tencier***). Les vers 1-2, qui sont une réminiscence biblique (cf. Introd., p. XLIV ; ***Tresor***, p. 356), ont passé de bonne heure en proverbe : les ***Prov. rur. et vulg.*** (n° 206) donnent au v. 2 la variante (inconnue aux autres mss.) ***cuer irié***. Le recueil d'Ét. Legris (éd. Ulrich, n° 210) et celui du ms. lat. 10360 citent aussi le proverbe. — Les vers 3-4 sont la conclusion de ce qui précède ; il faudrait donc lire au v. 4 ***pacïemment***, conformément au texte latin (XIII 4) et à la Bible (***Prov.***, XV, 1 ; cf. ***ibid.***, XXV, 15). Mais cette leçon ne se lit, en dehors de Ω, que dans *T*, ms. tardif offrant souvent un texte remanié ou rajeuni. Bien plus, en examinant attentivement les variantes des autres mss., on est amené à la conclusion que le ms. qui leur avait servi de base a eu ***haroucement*** (mot donné par Godefroy avec le sens de « orgueilleusement »). Voici, en effet, la « généalogie » des variantes :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN



A propos de la var. de *aV*, notons que *Harouge* est le nom de la louve dans le *Roman de Renart* ; l'existence de l'adj. *harouge*, cependant, n'est pas attestée. Quant à la lecon *haroucement* du ms. base, c'était probablement déjà un mot corrompu ; l'original avait peut-être *areement* ou *araisniement* (résolument). — La leçon *aparle*(*s*) a été de même altérée de diverses manières *(appeles, parole, dois parler*, etc.*)*. La leçon de *HI (Au bon parole d.)* se lit encore dans *NPQRVXΣ*. *S* qui combine cette leçon avec celle de *a*, arrive à une vérité de La Palice :

Le bon parolle doulcement
Et le felon ireusement.

Voici quelques autres variantes :

2 Et dur parler sur fol empire *QYZ*.
Dur parler felon cueur attire Σ (*corr.* aïre = *X*)

Dans le *Rom. de Renart le Contref.*, on lit (v. 27469) : *Au sage parler sagement Et au fol nyche nychement.*

VIII. Cité par Le Roux de Lincy (II, 387) d'après *X* (la faute *auez* pour *a liez* se trouve dans le ms.). *M* remplace les 2 premiers vers par :

Qui d'autruy dueil est resjouÿ
D'un chascun doit estre fouÿ.

Le même ms. donne au v. 4 : *Qui est joyeulx du mal d'autruy*, tandis que *QR* et *W* introduisent ici, sans doute sous l'influence du v. III 4, la leçon :

Qui pourchace l'autrui (*W* : le sien) ennuy.

Au v. 2, *ST* remplacent *Souvent* par *Forment*.

IX. Il était assez naturel de mettre cette sentence sur le compte d'*Ovide*, comme l'ont fait quelques mss., y compris Ω. Mais on aurait

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pu aussi y voir une allusion au « cheval d'*Aristote* ». — La leçon *sue//re*, au v. 2, est appuyée par tous les autres mss., sauf *X*, qui donne celle de *JL (let)*. Dans ces conditions, la leçon de *ab (Quant il voit)* n'a guère de chances d'être la bonne. *V* commence le qu. au v. 3 et le termine ainsi :

3 Aveugle amour ne voit gutte
Et cuide qu'ainsi fait chose toute.

x. Cité par Le Roux de Lincy (II, 99) d'après *X*. Les vers 3-4 sont dans le recueil du ms. lat. 10360 *(Il estuet moult lesser de sa volunté Pour son s. s. a gré)*. — Au v. 1, on trouve les var. : *Il te couvient sans toy douloir M, a dire voir NT, pour voir sçavoir V, sans et savoir Z.* La var. de *IL*, au v. 2, se retrouve dans *RSTVXΣΦ* (*R* transpose en outre les vers 1-2). Mais la bonne leçon est celle de *ab*, appuyée ici par Ω (XXV 1 : *Volens bonum servicium*) et les autres mss. Le sens de ce qu. est : « Si tu veux avoir de bons serviteurs (le mot *service* est pris ici au sens concret), tu dois d'abord apprendre toi-même à servir. » Cette pensée, chère aux Anciens, était connue au moyen âge sous la forme :

Dum puer es, servi, si vis quod sint tibi servi.

(Voir J. Werner, *Latein. Sprichw. u. Sinnspr. des Mittelalters*, Heidelberg, 1912, p. 24, nº 174). — Les vers 3-4 sont aussi cités dans le *Régime pour tous serviteurs*, publié, d'après notre ms. *P*, par Mme de Saint-Surin (*L'Hôtel de Cluny, o. c.*, p. 96).

XI. Cité, d'après *X*, par Le Roux de Lincy (II, 100), qui allègue un passage analogue du *Rom. de Renart* (cf. Renclus de Moiliens, *Miserere*, éd. Van Hamel, CXXIX 7-9, et *Renart le Nouvel*, v. 2037, cité *ibid.*). — Les vers 3-4 étaient également proverbiaux (voir *Prov. au vilain*, str. 59 ; *Prov. rur. et vulg.*, nº 438 ; Le Roux, II, 491). Ils ont inspiré à Christine de Pisan le distique suivant :

On a vëu souvent repentir mains
De mettre aux piez ce qu'on tient a ses mains.

L'enjambement *A ses piez* a embarrassé quelques copistes ; *M* donne : *Assez pour fol il se contient*, *P'* et *X* trouvent moyen d'éviter l'enjambement sans que le sens en souffre :

Ycilz comme fol se maintient
Qu'a ses piés met qu'a ses mains tient *P'*.
Qui gete as piez ce qu'a mains tient
Com fous et nices se contient *X*.

XII. Ce qu. rappelle un des « distiques » de Caton (liv I, XXX) :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Quæ culpare soles, ea tu ne feceris ipse :
Turpe est doctori, cum culpa redarguit ipsum.

C'est peut-être pour cela qu'il lui a été attribué par quelques copistes (*Calo* dans Ω, str. XVIII, est probablement une faute pour *Cato*). Il n'y a pas de variantes notables pour ce qu. Au v. 4, les leçons *sous-pris*, *surpris* et *repris*, se contre-balancent.

XIII. Cité par Le Roux de Lincy (II, 132, 402) d'après *X* et les *Prov. rur. et vulg.* Sur la popularité des vers 3-4, cf. Introd., p. XLVI. Le premier vers est une réminiscence biblique *(Eccli.*, XX, 31 : *Xenia et dona excœcant oculos judicum)* ; la leçon *juge* est donc préférable à celle de *GI (homme)*. Les variantes au v. 2 sont très nombreuses : celles de *G* et *H* sont appuyées par *V*, resp. *KYΓ*. En voici quelques autres :

En droit et en tort eslever *MPR*.
A tort et a droit eslever *Q*.
Droit abatre, tort alever *X*.
Et a droit ou a tort jugier *O*.
Haïr le d[r]oit et le tort eslever *U*.
Et bon droit en tort desrigler *T*.

XIV. Le v. 2 se lit ainsi dans *MN* : *Depceuz en est, n'en doubtez mie.* La métaphore du v. 4 n'a pas toujours été comprise : *Y* et Δ portent : *Tel mortel* (dans Δ, le v. 3 est : *Il avient qu'un malvais homs mord*) ; *T* écrit : *Tel foys le morseau de la mort*, *U* : *Tel morcel que l'ame en mort (sic)*. Le texte latin, qui s'écarte ici presque complètement du texte français, est moins satisfaisant, puisqu'il exprime deux pensées différentes.

XV. Cité par Le Roux de Lincy (II, 404, 347) d'après *X* (et non *Anc. prov.*). Les vers 1-2 se lisent, sous la forme *Qui plus toust parle qu'il n'entent* etc., dans le recueil du ms. lat. 10360. — Le qu. se compose de deux proverbes bibliques que nous avons déjà rencontrés séparément dans le ms. fr. 1553 (cf. Introd., p. XLIII s., nos I et V). Conformément à la sentence biblique et au distique du ms. 1553, qui en est la traduction adéquate, on serait tenté de corriger, au v. 3, *despont* en *repont* (cache) ; mais cette leçon n'est donnée par aucun ms., et le mot *respont*, qui pourrait en être une altération, ne se rencontre, en dehors de *H* et de *G* (qui avait d'abord *despont*), que dans deux mss. remaniés *(KU)*, alors que *Z* donne le synonyme de *repont* : *cuevre*. Les autres mss. lisent *despent (QVWΣ)*, *despont (PY)*, *espent (M)*. Ω donne de même *nil se scire revelans* (XIX 3). Après tout, la leçon *respont* au v. 3 a pu être occasionnée par le *respont* au v. 1. L'auteur, après avoir dit que celui qui répond prématurément montre sa folie, continue : « Mais mieux

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

vaut encore ce fol bavard que le sage silencieux ». Au v. 4, la plupart des mss. lisent *Que clerc* ; cette leçon paraît due à la contamination du mot *clergie*.

XVI. Les vers 3-4, cités par Le Roux de Lincy (II, 73) d'après les *Prov. communs*, figurent, à titre de proverbe, dans le *Rom. de Renart le Contref.* (t. II, p. 207), dans le *Liber Fortune* (B. N. fr. 12460, fol. 2 v°), dans l'*Exemple du riche homme et du ladre*, composé, en 1352, par un chanoine de la Fère-en-Oise (cf. *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 178), et dans un *Dictié* du ms. *H* (cf. Introd., p. XXI), où cette métaphore est attribuée à *Chaton*. Mais, quoiqu'elle se trouve déjà dans la trad. d'Adam de Suel (cf. *ibid.*, p. XLVII), elle ne remonte point à Caton (comme les deux premiers vers de notre qu.), mais semble avoir été inventée par notre auteur. Ceux qui écrivaient avant lui ne la connaissent pas encore (cf. Méon, *Nouv. rec.*, II, 316, v. 967-8 ; E. Irmer, *Die alt/ranz. Bearb. der Formula honestæ vitæ des Martin v. Braga*, Halle, 1890, v. 1-2, et *Prov. Seneque*, B. N. fr. 25545, fol. 8 *b* : *Chose que on oit et on ne l'entent porte pou de pourfit*). — La leçon de *HI (Il fait bon oïr)* est appuyée par la plupart des mss., sauf que les mots *aprendre* et *entendre* sont quelquefois intervertis *(KOZ)*. A cette leçon se rattachent aussi les variantes suivantes :

1 Il fait bon ouyr et entendre
  Et a bien fere tousjours tendre *M*.
2 Le bien quant on ne scet aprendre *R*.

La leçon de *ab(G)JL* n'est appuyée que par *NSUΣ*, ainsi que par *X* (qui donne *oïr pour aprendre*), par *P* (qui commet au v. 2 le même *lapsus* que *G*), et par Ω (str. v). Cette leçon est pourtant plus rapprochée du texte de Caton, comme le montre la version latine (Ω). — Au v. 3, quelques mss. *(RSUX)* ont *qui lit*, pour *qui oit*.

XVII. Cité par Le Roux de Lincy (II, 230) d'après *P'*. L'omission de *qui* après *tel*, au v. 2, a choqué plusieurs copistes. Les uns *(CW)* ajoutent *qui*, au risque de fausser la mesure ; d'autres se tirent d'affaire en modifiant le vers, par exemple :

2 Plus a que tel portant couronne *M*.
  Plus riche est que roy a couronne *T*.

Cependant on trouve quelquefois, après *que* (ou *com*), l'ellipse *tel fait* pour *tel qui fait* (voir par exemple G. de Coincy, *Mir. de Théophile*, éd. Poquet, v. 1864).

XVIII. Cette sentence, assez banale, remonte peut-être à Caton (*Dist.*, IV, XVI). La leçon de *ab*, au v. 2, se retrouve dans Ω (XIV 2 : *Pace... et*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

honore) et a été corrompue, dans *V*, en : *Pais jour ne heure* [*ne*] *peut avoir*. Celle de *I (Preu ne h.)* se lit aussi dans *QRΣ*, et on trouve *Bien ne honneur* dans *M*, *Honneur ne loz* dans *T*, *Paix et joie* dans *U*, *Paix ne repos* dans Θ. Au v. 3, *U* donne *Moult*, leçon qui se retrouve dans le fabliau *Du vilain au buffet* (cf. Introd., p. XLIX). Au v. 4, le mot *preu* a été quelquefois altéré en *prent* ; de là, les var. *n'en prent son aise (M)* et *ne prend nulle ayse (OΣ)*. La var. la plus intéressante est peut-être celle de *QRU* : *Dont li sires est a (en) malaise*.

XIX. Ce qu., qui manque dans une dizaine de mss., semble avoir été altéré de bonne heure (cf. Introd., p. XXXIII). Comme la leçon de *ab*, au v. 2, est certainement corrompue, nous avons adopté, conformément à notre principe, celle de *J (recroit)* qui, appuyée par *GLV* et par *P (recort)*, a plus de poids que celle de *I (ne creint)* appuyée par *TWXΞ* (lis. *crent*) et par Ω (XX 2 : *Qui non timet amorose*). *Ne creint* est sans doute une faute pour *ne creit*, altération de *recreit*. Il est probable aussi qu'il faut lire, avec *L* : *Qui* (ou plutôt : *Cui*) *recroit amor ensement*, et dans ce dernier cas, on pourrait, à la rigueur, soutenir aussi la leçon *ne croi*[*s*]*t*. — Le v. 4 aussi est embarrassant. La plupart des mss. donnent *cremour*, qui semble avoir ici le sens de *errour* (leçon donnée par *UW*). Dans *X* et Θ, ce vers a été ainsi refait :

De cil qui aimme son seignour *X*.
De cil qui est bon servitour Θ.

XX. Ce qu. est une réminiscence biblique *(Eccli.*, XXVIII, 21 : *Flagelli plaga livorem facit, plaga autem linguæ comminuet ossa)*. On disait aussi proverbialement :

Sunt gladii levius quam lingue vulnera sana.

Voir Novati, *Carm. medii aevi*, p. 45, nº X. Les vers 3-4 sont cités par Le Roux de Lincy (II, 229) d'après les *Prov. rur. et vulg.*, dans le recueil du ms. lat. 10360 (qui donne la var. de *L*), et dans le *Songe de la voie d'enfer et de paradis* (B. N. fr. 1051, fol. 30*a*). Ils étaient peut-être proverbiaux avant les *Diz et prov*. On lit déjà dans le *Miserere* du Renclus de Moiliens (éd. Van Hamel, str. CXVII 7) : *A plus grant paine est estopee Plaie de langue ke d'espee*. L'éditeur cite, à ce propos, un vers du *Conte du dragon* de Baud. de Condé. Cp. aussi Gilles li Muisis, éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 192 *(On fiert plus fort de langhe que ne fache de toise)* ; *Rom. de Fauvel*, éd. Långfors, v. 1529-30 ; Guill. de Deguilleville, *Peler. de vie humaine*, éd. Sturzinger, v. 8603-10 ; *Rec. de poés. franç.*, X, 263 ; *Romania*, XLIV, 570. — Au v. 1, *R* donne *amis* ; *leaulx* a été corrompu en *beaulx* dans Σ. La faute *les boyaux*, au v. 2, se trouve dans *KOPQRSTVWZ* (X donne :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dont pert li bouax). Au v. 3, *K* et *O* donnent: *Car (Qu'a) plus a (grant) paine est resanee*, *R* : *Car plus a tart sera sanee.* Au v. 4, *M* écrit *Ung coup de langue*, peut-être sous l'influence du proverbe : « Un coup de langue est pis qu'un coup de lance ».

XXI. Les vers 1-2 ont passé en proverbe : ils sont cités dans les *Prov. rur. et vulg.* (cf. Introd., p. XLVI), les *Prov. Seneque* (cf. *ibid.*), et, sous une forme un peu modifiée, dans le recueil du ms. de Cambridge (cf. *Romania*, XV, 284). Dans les mss. *NSUX* et dans Ω (XV), le qu. commence, comme dans *αbJL*, par *L'en doit* ; dans les autres mss. et les éd. ΣΦ, il commence par *Cil est fol*. Nous avons, naturellement, respecté la disposition de *α*.

XXII. Le vers 1 était proverbial ; il est cité dans un conte des *Vies des Peres* (cf. Introd., p. XLVIII), dans le *Dit* sur Hugues Aubriot (à la fin de la str. XVI), et, sous la forme: *L'amour si vault quant argent dure*, dans une *Moralité* (*Anc. th. fr.*, III, 460). L'assonance *dure-nulle* a choqué plusieurs copistes : *H* et *T* substituent à *nulle* l'adj. *dure*, Δ lit *amours n'est sure*. Le verbe *despent*, au v. 3, a la valeur d'un prétérit: c'est seulement après avoir dépensé son bien qu'on n'est plus aimé de personne. Cp. *Car taunt come la bourse peut durer Amour de femme poez aver* (*Urbain le Courtois*, dans *Bull. de la Soc. des Anc. Textes*, VI, 1880, 74 ; cf. *ibid.*, p. 77), et ce dicton latin (J. Werner, *o. c.*, p. 23, nº 153), qui a pu inspirer notre auteur :

Dum census durat, fallax dilectio durat ;
Dum res decrescit, dilectio vana tepescit.

XXIII. Le texte de *P'*, imprimé par Monmerqué, donne, au v. 2 : *revient* ; il faut lire *ne vient*. Dans *X*, les vers 1-2 ont été ainsi corrompus :

L'en doit bien achiver celui
Don profit ne vient a nului.

Le même ms. donne, au v. 4, *honour en vie*. La première var. rappelle celle de Θ :

Il fait bon eschever l'amy *(sic)*
Dont nul prouffit ne vient de luy,

tandis que *T* donne, au v. 2 : *Dont il ne vient bien ne demy*.

XXIV. La var. de *G*, au v. 3, semble être une réminiscence du v. 3 de la str. VI ; elle se retrouve dans *K*. *N* remplace *mengier* par *metre*. La leçon de *ab*, au v. 4, est appuyée par tous les mss., excepté Θ, qui a : *Que faire fol abstinement*, et Ω (XXXIV), dont les 2 derniers vers correspondent plutôt aux 2 premiers de la str. XVIII (cf. Ω, XIV 3-4). *Faire*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

vilain testament signifie sans doute « faire un testament de vilain » (parce que le vilain, comme l'avare, amasse l'avoir, tandis que le courtois dépense le sien).

XXV. Remarquer l'emploi de *doulx* pris substantivement. Θ donne : *Qu'on face du bon droit amer*. Au v. 3, nous avons adopté la leçon de *GHJ (cruelment)*, appuyée par celle de *ab* et *U (curieusement*, visiblement une corruption pour *crueusement)* ; la var. de *IL (aigrement)* pourrait aussi convenir, ce mot ayant souvent le sens de « violemment » (cp. *Cligés*, v. 1761 [var. du ms. *B* de Foerster] : *Qui mout aigrement se defandent*). Cependant, cette dernière leçon n'est appuyée que par *S*, qui donne : *Amour qui est faicte aigrement*, et à la rigueur, par *NR*, qui ont *ardemment*. *M* donne : *largement*, *W* : *auament* (?), Θ : *malement*. Dans *T*, les vers 3-4 se lisent ainsi :

Amer et haïr font souvent
Faire sur maint faulx jugement.

Le qu. manque à Ω. La pensée qu'il exprime rappelle un passage de *Hugues Capet* (éd. du marquis de la Grange, v. 4277-80).

XXVI. Pour les vers 1-2, il n'y a pas de variantes notables, sauf celle de Θ : *Que celle que fait faulx semblant*. C'est surtout le v. 4 qui est embarrassant. Il semble avoir subi, plus ou moins, l'influence du dernier vers du qu. précédent, qui se termine par le même mot *(jugement)*. Écartons d'abord la leçon de *GH*, qui ressemble trop au v. XXV 4 pour pouvoir être admise ici (il est vrai qu'elle est appuyée par *OQV*). Celle de *ab* (appuyée par *L* et *W*) pourrait convenir si l'on rattachait ce vers au mot *samblant* ; le sens serait alors : « en feignant de servir... et de se garder (?) de jugements faux ». Mais cette interprétation nous paraît un peu forcée ; d'ailleurs, le mot *faux*, employé déjà au v. XXV 4, devient par là même suspect. Il vaut donc mieux lire avec *J* (et *PU*) : *vrai jugement*, et traduire : « tout en se dérobant au vrai jugement (de peur d'être démasqué) ». Quelques copistes, plutôt que de copier une leçon qu'ils ne comprenaient pas, ont omis ce qu. *(IKMRX)*, qui manque aussi à Ω ; d'autres l'ont refait, par exemple :

3 Car par flater a l'en vëu
Homme maintes fois decëu *N*.
3 Servir dois amoureusement
Et franc estre a toute gent Θ.
4 Et de chever mauvaisement *S*.

Dans le *Tresor* (p. 366), cette sentence est attribuée à *Tulles*.

XXVII. Ce qu. est une réminiscence biblique *(Matth.*, VII, 5 : *Hypocrita, eiice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis eiicere festucam*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de oculo fratris tui). Les auteurs français qui ont imité cette sentence opposent le *tref* au *festu* (*Rom. des trois ennemis de l'homme*, dans *Romania*, XVI, 1887, p. 26 et n.), la *busche* au *grain de porre* (Alart de Cambrai), le *gros merrien* à la *poudre* (*Tresor*, p. 353). Le mot *tref*, donné aussi par βb, est le plus rapproché du texte biblique (cf. *trabem* dans Ω, str. XXII), mais il fausse la rime ; *estueil (GHLPSV)* doit être écarté, étant synonyme de *festueil* (de même que *estu (Θ)*, mot dont Godefroy ne donne que cet exemple) ; *tuel (tueil)* qui se trouve dans *KMQ*Γ aurait l'avantage de fournir une rime riche à *festuel (festueil)*, mais, nous l'avons vu, l'auteur ne recherche pas la rime riche. La leçon la plus satisfaisante paraît être celle de *J*, que nous avons adoptée : *estel*, « épine, pieu ». Elle explique très bien la variante *estuel (estueil)* et se recommande encore à un autre point de vue. Tandis que les autres mss. donnent tantôt *Oste ains (avant)*, tantôt *Oste hors*, *J* combine les deux leçons, dont l'une *(ains)* est postulée par le sens, l'autre *(hors)* par l'accord des mss. *abGPRVW*. Voici maintenant quelques leçons remaniées :

1 Oste de ton oeul le festu
Qu'an autruy oeul veoir le scez tu *T* (cf. Θ).
1 Ouste hors de ton ouyl la paille
Qui en autruy la vois san faille *W*.
1 Oste avant de ton oeil l'erbette
Qu'en l'autruy voies la buchette Σ.
1 Oste de ton oeil la buchette
Ains qu'entrer y voyes la mouchette *(sic)* Φ.

XXVIII. Les vers 1-2 rappellent ce dicton (J. Werner, *o. c.*, p. 77, nº 69) :

Qui dare vult aliis, non debet dicere : Vultis ?

Ils remontent, en dernier lieu, à Cicéron ou à Sénèque, à qui cette pensée est attribuée dans le *Tresor* (p. 410, 411). Les vers 3-4 (cités dans le recueil du ms. lat. 10360, avec la var. *Demande*) sont une paraphrase du proverbe *Assez demande qui se complaint*. — Le texte latin (Ω, VII) exprime la même pensée d'une manière positive, faisant plutôt allusion au proverbe *Bis dat qui cito dat*. La « varia lectio » est abondante, surtout au v. 2 ; voici quelques variantes pour la fin de ce vers : *son don en fait meindre V* (= *C*), *son don seroit* (l. *feroit*) *mendre P*, *ains doit tendre MQT*ΓΦ, *ains doit tost rendre K*, etc.

XXIX. Les vers 1-2, qui sont une réminiscence biblique (*Eccli.*, XVIII, 26) ou classique (Ovide, *Rem. amoris*, v. 94), ont passé en proverbe : ils sont cités dans le recueil du ms. lat. 10360 (où le 1er vers est ainsi altéré : *Ce que tu peuz faire au matin*) et paraphrasés dans les *Prov.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

rur. et vulg. (cf. Introd., p. XLVI). — Pour le v. 4, il existe de nombreuses variantes. La leçon par nous adoptée *(mius dolent)* est inconnue à tous les mss., mais elle ressort assez clairement des variantes de *a* et *b* et montre en même temps que le ms. qui avait servi de base à *ab* était écrit en picard (cf. Introd., p. XVI). La plupart des copistes ont deviné le vrai sens en mettant à la place *(li) plus dolent*. *S* a *trop dolent*, *T* : *triste et doulant*, *U* : *tout dollans (: bonbans)*. *K* remplace les vers 3-4 par :

Tel maine au soir grant druerie
Qui pleure ains l'eure de complie.

XXX. Les vers 1-2 rappellent ce dicton (*Gesta Roman.*, C 103) :

Quidquid agis, prudenter agas et respice finem,

tandis que les vers 3-4 sont une réminiscence du vers de Lucain (*Pharsale*, II, 657) :

Nil actum credens cum quid superesset agendum.

Les deux premiers vers sont cités par Le Roux de Lincy (II, 404) d'après les *Prov. gall.* Ils ont été paraphrasés par le compilateur des *Prov. rur. et vulg.* (nº 120), et ils sont ainsi « moralisés » dans un des *Distiques* du ms. Saint-Quentin, 86 (cf. A. Långfors, *Les Incipit*, I, 316):

Qui bien veut vivre il doit sentir
Qu'a la mort le couvient venir.

Cf. aussi *Altfranz. Lebensregeln*, éd. Suchier, nº 5, et ce proverbe du ms. Sainte-Geneviève, 550 (fol. 283 vº *b*) : *Au commancement de l'uevre pense de la fin.* — La var. de *IL (A quel chief)* est celle de la plupart des mss. ; celle de *GH* se trouve dans *MPVX*. Au v. 3, la var. *Nulz* se retrouve encore dans 8 mss., y compris *T* qui donne : *Nul ne dye qu'il ait riens fait*, tandis que la faute de *H (quant* pour *quait)* se lit aussi dans *PSΔΣ*. Pour le v. 4, les var. sont plus nombreuses encore ; nous avons rejeté la leçon de *αL (faicte)*, qui n'est appuyée que par *NSUW*. *O* donne *jusque(s) il ait parfait*, *QR* : *tant que tout soit fait*, *T* : *avant qu'il ait parfait* (cf. *O*), *X* : *Devant ce qu'achivee soit.*

XXXI. Ce qu. est cité par Le Roux de Lincy (II, 243) d'après *X*, et non les *Prov. rur.*, qui ne donnent que le dicton *Por donter bat on le chien devant le lyon* (nº 356). Ce dicton est du reste bien connu : il est cité également dans le recueil de J. Mielot (nº 218 : *On bat le chien pour le lyon*), et sous cette forme latine : *Percutitur sepe canis, ut timeat leo fortis*, dans un florilège de Bâle (J. Werner, *o. c.*, p. 69, nº 45 ; pour d'autres versions latines du dicton, voir E. Voigt, éd. *Fecunda Ratis*, I, 497). Une fable de l'*Yzopet de Lyon* (éd. Foerster, nº LII), qui man-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

que dans l'*Aesopus*, semble être la mise en action de ce proverbe ; elle se termine par cette morale :

2691 Por l'orguil dou lyon rabatre
Fait l'on lo chin devant lui batre,

et il est possible que notre auteur, qui connaissait l'Ésope (cf. la note au qu. XLII), se soit inspiré de cette fable. — Dans *MWX*, le qu. commence par *Aucunesfoiz*, dans *O* par *Maintes foiz*, dans *ST* par *Moult de foiz est (advient)*. — Les vers 3-4, qui ont passé en proverbe (cf. Introd., p. LII), sont peut-être la traduction du vers d'Albert de Stade (*Troilus*, IV, 583), allégué dans Ω (x, 4). L'autre hexamètre, cité dans Ω (x 3), était également proverbial (cf. J. Werner, *o. c.*, p. 3, nº 67).

XXXII. Cette sentence, attribuée à Sénèque dans le *Tresor* (p. 410), est ici plutôt une réminiscence biblique (*Prov.*, III, 28 : *Ne dicas amico tuo : Vade, et revertere, cras dabo tibi ; cum statim possis dare*), quoiqu'on la trouve aussi chez Caton (*Dist.* I, XXV). Les vers 3-4 rappellent en outre ce dicton latin (J. Werner, p. 76, nº 64) :

Qui cito dat, bis dat ; nescit dare qui dare tardat.

Dans *KMOΣΦ*. où le qu. commence ainsi : *Ne doiz a ton ami prometre*, le 2e vers a été modifié en conséquence :

2 Mais lui doiz donner sans promettre *K*.
Mais luy donne sans terme mectre *M*.
Se le don present y puez mettre *OΣ*.

Dans *T*, ces deux vers se lisent ainsi :

1 L'en ne doit a nulluy prommettre
Chose, que present on ne mette *(sic)*.

Voici maintenant quelques variantes pour le v. 4

Assez escondit son present *K*.
Son don emploie folement (simplement) *ST*.
Assez faiz est dit (*pour* : A ces fais esɔdit) tel present *X*.

Ξ remplace les vers 3-4 par les deux derniers du qu. XXXI.

XXXIII. Les vers 1-2 sont cités par Le Roux de Lincy (II, 410) d'après les *Prov. rur.* (nº 299), avec la var. *esforcier* (cf. Introd., p. XLVI) ; les vers 3-4 (*ibid.*, II, 242), d'après une *Anthologie* (B. N. fr. 1599), où le premier vers est ainsi corrompu : *Assez plus font deux amis*. Le second distique se lit aussi dans le recueil du ms. lat. 10360. — Dans *U*, le qu. commence par *Qui son presme v. e.* Au lieu de *essausier*, leçon appuyée aussi par Il *(essausar)* et par Ω (XL, 1 : *exaltare*), *QR* donnent

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

essaier, *X* : *assacier*. Au v. 3, Π donne *los amis* ; il faut lire *dos amis*. Au v. 4, tous les mss. ont *sont* (Σ imprime *font*), excepté *S* (*seroient* = *I*) et *X* (*seront*) ; la bonne leçon est sans doute celle de β*b* (*soient*).

XXXIV. Les vers 1-2 sont cités par Le Roux de Lincy (II, 386) d'après les *Prov. gall*, Le qu. est une réminiscence biblique (*Prov.*, XIII, 20 : *Qui cum sapientibus graditur sapiens erit* ; *amicus stultorum autem similis efficietur*). La même pensée se lit dans le *Rom. de Renart le Contref.* (t. II, Var., p. 216). Pas de variantes notables pour ce qu.

XXXV. Les vers 3-4 sont cités par Le Roux de Lincy (II, 229) d'après les *Prov. gall.*, qui remplacent *Malement* par *A peine*, variante inconnue à nos mss. (*M* a *Meschamment*, *NP* : *Maisement*, *OU*(Π) : *Mauvaisement*). *U* et Π ont en outre *pensera*. La var. de *I*, au v. 4, se retrouve dans *PU*, celle de *G* dans *MR* (Π donne *sap*). Dans *X*, les deux derniers vers se lisent ainsi :

Ne porroit bien *servir* atrui
Qui ne *set* pas penser de lui.

XXXVI. Le mot *Reviaux* a été corrompu, de bonne heure, en *Le maux* (*aU*), *Revel* (*Reuel*) en *Rieule* (*V*) et en *Rente* (*M*), remplacé dans *O* par *Estat*. La leçon de *L*, qui s'explique par le mot *raison*, au v. 3, se retrouve dans *STΦ* (*Raison c'on ne s. m.*), ainsi que dans *X* (*Qui ne set raison maintenir*) et dans *W* (*Cil qui ne voust reison tenir*). La bonne leçon ne se lit, en dehors de β*bJ* (ou *GHI*), que dans *NPQR*, mais elle est confirmée par le texte provençal Π qui donne *Festa* et par le texte latin Ω (XLI 1-2). — Les vers 3-4 ne sont pas bien clairs ; *faire raison* semble signifier ici « agir (parler) raisonnablement », mais que veut dire *du sien* ? Π donne *Mais val far del sen rason*, mais il faut sans doute lire *del seu*. Quant à Ω, il s'écarte ici de l'original.

XXXVII. La var. de *GI* (*cesser*) se retrouve dans *MOVΘΣ* et Π (*cessar*) ; Γ donne *celer*, *WΦ* : *garder*. La faute *despendre* figure aussi dans *ST*. Au v. 3, les mss. *MOX*Γ et Σ donnent *si bien*, *V* : *plus tost* ; *T* a : *L'en ne pourroit mieulx am*. Au v. 4, les mss. *QRTV* et Σ ont, comme *GH*, *par eschiver*, tandis que *M* a *pour esch*. De la var. amusante de *J* on peut rapprocher celle de *O* (*com de le celler*) et celle de *S* (*que par le chever*). Dans *X*, les vers 3-4 se lisent ainsi :

L'en ne puet si bien amender
Le mal com de lessier ester.

Ω (XXXV) s'écarte de l'original aux deux premiers vers ; 1 dit qu'il faut éviter le moindre mal pour ne pas tomber en un plus grand.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

XXXVIII. Les vers 1-2 sont une paraphrase du proverbe *Soueve nourriture n'est pas eür* (Le Roux de Lincy, II, 417) ; cp. *Car on dit que boneureté N'est pas en soue/ nourreture* (*Griselidis*, v. 1030-1). Dans ce proverbe, *nourriture* signifie « éducation ». Le v. 4 contient une allusion à un usage connu, celui de coudre et de découdre les manches (voir Ch.-V. Langlois, *La vie en France au moyen âge*, p. 338 ; Wulff et Walberg, éd. Hélinant, *Vers de la mort*, note au v. X 12 ; Holland, éd. *Chev. au lion*, note au v. 5414). En retenant les convives par la manche, on risquait donc de la déchirer (*V* donne *desire*, Π : *deschira*). Les mss. *KMOP*Γ remplacent les deux derniers vers par les suivants :

Il fait bon fere par mesure
Car l'en ne scet combien il (*P* : on) dure.

Le texte latin (XXVIII 3-4) dit à peu près la même chose, à savoir qu'il ne faut pas abuser des bonnes choses, tandis que Δ donne, à la place, les vers 1-2 du qu. XXI.

XXXIX. Cette sentence, attribuée à *Tullius* dans Ω (XXVII) et à *Tulles* dans le *Tresor* (p. 408), semble, en effet, remonter à Cicéron. — *Au commencement* veut dire « avant tout » (Ω donne *primo*, *N* : *premierement*). Au v. 4, *S* donne *grant homme* (*sic*), *QR* : *Ne de folie e.*, tandis que *M* a : *Ne d'argent par qui mains sont prins.*

XL. Les vers 1, 2 et 4 (cf. *Prov.*, X, 4) semblent être des réminiscences bibliques. Au v. 2, les mss. *OTUW*Π lisent *charité (caritat)*, ce qui fausse la mesure, à moins de lire, avec *T*, *Amour*, au lieu de *Mesure*. La leçon de *I* fait double emploi avec le v. 3. Au v. 4, tous les mss. (sauf *W*) lisent *Paresse*, y compris Π (*pessa* est pour *peressa*, et non *despessa*, comme le suggère Bertoni), et Ω (XXIX 4 : *pigricia*). Mais on peut, à la rigueur, concilier cette leçon avec celle de *abJ*, en lisant, avec *L* : *Et prece*. *W* lit au v. 4 : *Et souvent chascun jour(s) pecher*.

XLI. L'intempérance est souvent blâmée dans la Bible (cf. *Prov.*, XII, 11 ; XXIII, 20-21). L'auteur s'inspire probablement d'un passage de l'*Ecclésiastique* (XXXVII, 32-4 : *Noli esse avidus in omni epulatione. In multis escis erit infirmitas, et propter crapulam multi perierunt*), allégué aussi, à titre de glose, en marge des deux vers de G. de Coincy (éd. Poquet, 308, 267-8) : *Homs qui trop boit et trop menjue Ocist son cors et s'ame tue*. Cf. aussi G. li Muisis (*Œuvres*, t. II, p. 87). — Au v. 1, les mss. *KMOP* lisent */olement* (cf. *nimii* dans Ω, XXXVI 1), *U* : *gloutement* ; les autres mss. ont *seulement* (corrompu en *semblant* dans *QR*), qui doit être la bonne leçon. La var. de *G*, au v. 2, n'est appuyée que

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

par Ω *(Paupertatis sunt nuncii)*. Au v. 4, on peut hésiter entre *pour* et *par*, cette dernière leçon étant appuyée par *KOPQTVW*Γ, ainsi que par *M (Qui par trop menger)* et par Π, qui lit : *Que per sa lengua pren la mort*. Ω donne *pro crapula*, leçon qui rappelle le texte biblique allégué plus haut. Le qu. se termine par *pert son los* dans *QR*, par *pert ame et corps* dans *W* et Δ (qui n'ont pas d'autres rapports).

XLII. Ce qu. est une réminiscence de l'*Aesopus* (éd. Foerster, fab. LIV) :

17 Ditior est liber mendicans divite servo :
Servus habet nec se nec sua, liber habet.
25 Non bene pro toto libertas venditur auro,
Hoc celeste bonum preterit orbis opes.

Cf. l'*Yzopet de Lyon*, v. 2883-6 ; 2947-50 ; 2919-20). — Les vers 1-2 sont cités par Le Roux de Lincy (I, 102) d'après les *Anc. prov.* (je n'ai pas rencontré ailleurs la var. *en grand tenement*). Dans I', le v. 1 est ainsi conçu : *Un pouvres affranchis deuement*. Le même ms. et *KMNP* ont au v. 4 *fors grace*. Dans *QR*, ce vers est : *Tant com grace quant (que) Dieu la (lui) donne*. Il donne *gre*, qu'il faut interpréter par *grace*, et non *terre* (Bertoni).

XLIII. Ce qu. est probablement une réminiscence biblique (*Prov.*, XIV, 28 : *Qui patiens est multa gubernatur prudentia*, etc.). Les vers 1-2 sont cités par Le Roux (II, 382) d'après les *Prov. rur.* (*joit* est une faute de lecture pour *voit*), dans le *Rom. de Renart le Contref.* (cf. Introd., p. XLIX), et dans le *Liber Fortune* (cf. *ibid.*, p. L). — Ce qu. détient peut-être le record des variantes. Dans la plupart des mss., il commence, comme dans *H*, par *Quiconques*, qui semble être une mauvaise correction pour *Qui oncques (BR*Δ*)*, qui est lui-même une corruption de *Qui auques*. Cette dernière leçon se lit encore dans *P* et *V*, tandis que Ω (XLII) donne *diu*, Π : *longuament*. Au v. 2, la plupart des mss. (notamment ceux qui avaient *Quiconques*) donnent *assez*, leçon appuyée aussi par Π *(asas)* et par Ω *(multa)*, tandis que *auques* se retrouve seulement, comme au v. 1, dans *PV* et dans les *Prov. rur. et vulg*. Pourtant, cette leçon mérite le plus de confiance, étant appuyée par les meilleurs mss. *(a* sauf *B*, *GIJ)*. La var. de *b (partie)*, qui fausse le vers, se lit encore dans *U*Δ *(L'* donne même *une partie)* ; *W* donne *quanques*, leçon isolée, refaite. Au v. 3, les mss. *HI* introduisent la formule proverbiale *qui mieulx ne puet* (cp. Méon, *Nouv. Rec.*, II, 375 : *Ansi [et cil qui mieus ne puet* ; *Ren. le Contref.*, v. 31016 : *Souffrir le fault, qui myeux ne poeult*). Ici encore, nous devons donner la préférence à la leçon de *ab* appuyée, cette fois-ci, par la plupart des mss. Enfin, le proverbe qui termine ce qu. a été fort mal compris. La plu-

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

part des copistes ont rattaché les mots *Grant chose* au vers 3, mais ne savent que faire du reste ; quelques-uns ont modifié complètement la fin du qu., par exemple *M*, *T* et Σ :

4 Et celer ce dont on se deult *M*.
4 Amender la chose et faire l'esteut Σ.
3 Souffrir est bon quant on se deult
De faire la chose qu'on seult *T*.

La bonne leçon se lit seulement dans *JI.* et *X*. Elle est assez habilement rendue dans Ω par *Grave est quod fert Oportet* qui rappelle un autre proverbe (cf. Le Roux de Lincy, II, 378).

XLIV. L'opposition des mots *venin* et *triacle* n'est pas moins banale que la rime *triacle* : *miracle* ; mais le sens de ce qu. n'est pas bien clair. L'interprétation de M. Bertoni ne nous satisfait pas. L'auteur prête plutôt à ces mots une signification allégorique. Gilles li Muisis, par exemple, entend par *venin* le péché et par triacle le remède, c'est-à-dire la contrition ou la vertu (*Œuvres*, t. II, p. 62, 66. Cp. aussi A. Jubinal, *Nouv. Rec.*, I, 333, et *ibid.*, p. 360). Ou l'auteur veut-il dire seulement que la grâce divine *(miracle)*, dont il nous exhorte à *user*, convient au grand péché *(mehaing)*, comme l'antidote *(triacle)* au poison ? — La leçon de *ab (convient)*, très faiblement appuyée par le ms. *W (conueant)*, est peut-être une faute commune à cette famille. Les autres mss. ont presque tous *connois* ou *congnoit on (le) tr.*, et cette leçon est appuyée par les var. *boit on* (*OI*) et *voit on* (*T*), mauvaises corrections pour *congnoit on le tr.*, qui fausse la mesure. La bonne leçon — à moins de lire (avec *IKM*) *congnoit on tr.* — est celle de *GL (connois)*, appuyée aussi par Ω *(nosco, nosce)* qui, par ailleurs, s'écarte de son modèle, faisant plutôt allusion au proverbe *On ne congnoit pas les gens aux robes, ne le vin aux sercles* (Ét. Legris, nº 490).

XLV. Les vers 3-4 semblent être une réminiscence du *Pamphilus* :

Cunctarum rerum prudentia discitur usu :
Usus et *ars* docuit quod sapit omnis homo.

Cf. Ω, XLIV 3-4. — La leçon *honteuse* n'étant appuyée que par *N* (qui se rattache de loin à la famille *a*), il vaudrait peut-être mieux lire, avec les autres mss., *nuiseuse*, d'autant plus que ce dernier mot est souvent associé, à la rime, à *uiseuse*, par exemple dans le proverbe *Uiseuse est moult nuiseuse* (Le Roux de Liney, II, 493). Ces deux mots ont été souvent altérés : *nuysance* dans *TWX*, *naissance* dans *S*, et, en conséquence, au v. 2 : *oissance (S)*, *uisance (W)*, *husance (X)*. Ce dernier mot a donné lieu à une nouvelle variante : *Comme estre oyseux*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

par usance (*T*). Le même ms. *T* a, au v. 4 : *Aussi le parfait moult usaige*, tandis que *X* donne: *Et si le devient per usage*, et *W* : *Et si li fait mieux li usages*. Dans *U*, le dernier mot a été altéré en *le visaige* ; *P'* remplace les deux derniers vers par une allusion biblique (II *Thess.* III, 10. Cf. Introd., p. LXIV) :

Saint Pol le dist, c'est bien certain,
Que oyseux ne doit mengier pain.

XLVI. Ce qu. est peut-être une réminiscence biblique *(Eccli.*, XXXV, 11 : *In omni dato hilarem fac vultum tuum)*. Cp. *Tresor*, p. 441, et ces deux vers, interpolés dans quelques versions du *Facetus* (éd. Morawski, p. 12, n° 20 *bis*) :

Si dare vis placide, dando tua munera ride ;
Si des plorando, perdis tua munera dando.

Au v. 1, les mss. *QRU* lisent *pleure aprés*, les autres ont *aprés pleure* (*S* : *et aprés le plaint*). Π a : *Qui son don dona et pois lo plaint*, et, au v. 2, *estraint* (au lieu de *estaint*). La leçon de *a* aux v. 3-4 n'est appuyée que par Γ et par *KMO*, qui remplacent *haussaige* par *oultraige* (*O* remplace en outre *quatre* par *mille)*. Les autres mss. (sauf Δ) suivent la leçon de *GHIJL*, qui semble être la bonne (*Q* et Π remplacent seulement *de lié cuer seus* par *de cuer joieux (de cor ioious)*, *W* par *de bon cuer dous*, qui rime avec *Que ne font quatre engoessoux*). Dans Δ, ces deux vers se lisent ainsi :

3 Mielx vault un don fait de boin cuer
Que ne font quatre contre cuer.

Il est difficile de savoir à laquelle de ces variantes se rattache le texte latin (Ω, XIV 3-4).

XLVII. Les vers 3-4 sont cités par Le Roux de Lincy (II, 274) d'après les *Prov. rur.* (n° 205) ; le qu. entier a été transcrit par l'auteur du *Roman de Renart le Contref.* (cf. Introd., p. XLIX). — Au v. 1, *QR* et Π donnent *getter (gitar)*. La var. de *G* au v. 3 est appuyée par *KMOU*, celle de *GH* au v. 4, par *QRU*Δ ; dans *M*Γ, ce vers commence par *A (En) son cueur.*

XLVIII. Les vers 3-4 sont cités dans le recueil du ms. lat. 10360 avec la variante (inconnue aux autres mss.) : *Et par avoir desbaraté.* On serait tenté de lire, au v. 4, *pour savoir* avec *U*, ou *pour n'avoir* avec *V* (cf. Ω, XXIII 4 : *Et si pauper, vilis daris*), pour mieux faire ressortir l'antithèse. Mais la correction n'est pas indispensable : l'auteur veut dire qu'on est aimé selon la quantité d'avoir qu'on possède, et c'est ainsi que l'ont compris les copistes, comme il ressort des variantes :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

3 Pour avoir on est honnourez
Et plusieurs fois deshonnourez *M*.
3 Mais pour avoir on est prisé
Et souvent aussi desprisé *T*.

Les 2 premiers vers de Ω rappellent les nombreux jeux de mots sur *sensus* et *census*, par exemple *Sepe boni sensus dant laudem, commoda census* (J. Werner, *o. c.*, p. 87, nº 1 ; cf. *ibid.*, p. 89, nº 49, etc.). Ces jeux de mots remontent probablement à deux vers d'Ovide (*Fastes*, liv. I, v. 217-8).

XLIX. Ce qu. qui rappelle la str. V *(Homs qui despent plus qu'il ne doit)* a été souvent imité (cf. les qu. LXXVIII et XCV). Dans *SU*, le qu. commence, comme dans *L*, au v. 3. Dans *W*, il est précédé de ces deux vers, visiblement inspiré par le jeu de mots du v. 4 :

Mieulx vindret un poy despandre
Que trop despandre pour soy pandre.

L. Sur ce dicton, voir Introd., p. XXXV. Dans la plupart des mss., ce qu. commence, comme dans *GHI*, par : *Sage felon*. Les mêmes mss. (à 2 ou 3 près) ont, au v. 2, *doit on*, et quelques mss. *(NPQRS)* remplacent *haïr* par *fuïr*. La var. *fol felon* ne se lit, en dehors de *GI*, que dans *MST*. La transposition des vers 3-4 se retrouve dans *QRV* et Π, tandis que dans *X* les vers se suivent dans l'ordre: 1, 4, 2, 3, et riment ensemble, grâce à la subsitution de *doter* à *cremir* et de *eschiver* à *haïr*. Le qu. manque à Ω.

QUATRAINS DOUTEUX

LI. Au 1er vers, *M* donne *ces faiz*, *OV* : *ces voulz (veus)*, *TΦ* : *Qui son vouloir* (cf. *toz ces volers* dans Π). La var. *n'est*, au v. 3, se retrouve seulement dans *K*, celle de *bH*, au v. 4, dans *OV*Π et *R (Qui tousdis l. s. v.)*, *tandis* que *T* donne *Qui suivre veult sa voulenté*. Dans *M*, les vers 3-4 se lisent ainsi :

Tel homme ne doit on (*l.* estre) hantez
Qui acomplir veult ses voulentez.

LII. Les vers 2 et 4 forment un des proverbes du ms. lat. 10360 (avec la var. *le sieult*, au v. 4, inconnue à nos mss). Le v. 2 manque aussi à *R*, le v. 3 à Π, tandis que les mss. *SUW* intervertissent ces deux vers. Les mêmes mss. et Σ ont, au v. 4, la var. de *H*, les mss. *OQ* celle de *GI*. Dans Π, il faut lire *l'acol*, et non *lo col* (Bertoni). Les vers

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

3-4 sont cités dans le recueil d'Ét. Legris (nº 642) et dans les *Prov. communs* (Le Roux de Lincy, II, 397).

LIII. Les vers 1-2 proviennent des *Proverbes Seneque* (cf. Introd., p. XL); les vers 3-4 forment un proverbe banal qui n'a pas été traduit dans Ω.

LIV. Ce qu. renferme, comme le précédent, deux propos qui n'ont pas de rapport intrinsèque, ce qui est contraire aux habitudes de l'auteur. Ces deux pensées sont banales ; cp.

> Qui toutes eures son cuer croit,
> Ne puet estre qu'il ne foloit (*Rom. de la Rose*, éd. Langlois, v. 3071-2).

et :

> Car despuis que li hom est ivres,
> Il est de tous les *biens* delivres (*Dime de penitance*, v. 673-4).
> Tost est d'*avoir* delivre
> Home qui trop s'enyvre (*De l'oustill. au vilain*, v. 45-6).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

GROUPE I

LV. Les deux premiers vers forment un proverbe connu. Pour les vers 3-4, on peut rapprocher de la variante de *M* deux vers du *Chevalier a la robe vermeille* (éd. de Montaiglon-Raynaud, *Recueil*, t. III, p. 39, v. 139-40) :

Quar qui de prandre n'est hardiz
De doner est acouardiz.

LVI. Cité par Le Roux de Lincy (II, 388), d'après les *Anc. Prov.*

LVII. Cité par Le Roux de Lincy (I, 221) avec la var. *trop receller* (v. 3) que je n'ai pas rencontrée ailleurs.

LVIII. Rapprochement spirituel de deux proverbes dont le premier s'employait aussi comme locution (cf. Le Roux de Lincy, II, 492). tandis que le second est généralement cité sous la forme : *De veil cul nouvelles nopces* (B. N. lat. 10360) ; cf. *Bibl de l'Éc. des chartes*, t. XXXIV, 1873, p. 22 (lis. *cul*).

LX. Cp. Sçavoir, avoir, et rien debvoir
Est riche avoir (B. N. fr. 2231, fol. 46).

LXII. Ce qu. est extrait du poème *Des .v. vegiles*, publié d'après le ms. fr. 12483 (notre ms. *G*) par A. Långfors (*o. c.*, p. 538, str. IV). La pensée qu'il exprime est d'origine biblique (*Eccli.*, XX, 27) ; elle se retrouve dans le *Tresor*, p. 354 (où elle est attribuée à Salomon), dans le *Rom. de Renart le Contr.* (v. 32127-34). Voir aussi le *Recueil de poés. franç.*, t. X, p. 354.

LXIV. Les 2 premiers vers forment un proverbe. Dans les *Vies des Peres* (B. N. fr. 1546, fol. 57 v° *a*) et dans *Les plaies du monde* de Rutebeuf (éd. Kressner, p. 192, v. 87), il est cité sous la forme suivante :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Avoir de clerc (a clers), toison de (a) chien
Ne *pueent* pas venir a bien,

tandis que le ms. fr. 1544 (fol. 76 *b*) donne :

Avoir de clerc, thoison de chien
Qui bien regarde (tout) ne vault rien.

Dans notre qu., le mot *clerc* est déjà pris au sens moderne, comme le montre le v. 3.

LXV. Le vers 1 était proverbial (cf. Le Roux de Lincy, I, 210 et le prov. italien *La sapienza non istà nella barba*). Stein (*Unters. über die Prov. mor. von Santob de Carrion*, p. 49) allègue le prov. italien *Non la barba ma l'ingegno fa l'huomo d'impiego degno*, qu'il croit imité d'une sentence juive de Joseph del Medigo. Il s'agit plutôt d'une imitation du prov. latin *Philosophum non facit barba*, car, comme dit Gautier de Coincy, *Moult ont de fol poil en leur barbe* (éd. Poquet, 691, 107). — Les vers 3-4 sont une réminiscence biblique (cf. Introd., p. XLIV).

LXVII. C'est la paraphrase du proverbe (attesté dès le XIV^e^ s.) : *Nuz ne vuet jone morir ne viel devenir* (*Zeitschrift f. franz. Spr. u. Liter.*, t. XLV (1919), p. 471, n° 149). Le ms. B. N. lat. 10360 qui le cite sous la forme :

Vivre veult (*ms.* neust) hom, et non veillir,
Maiz Nature ne peut souffrir,

ajoute le vers latin :

Vivere (non) vult homo nec vetus esse, Phisis quoque non hec.

Cp. aussi *Rom. de la Rose*, éd. Michel, v. 5217-8 ; Gilles li Muisis, éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 272 s., 384 (cf. *ibid.*, p. 6) ; *Baud. de Sebourc*, XV, 271-3.

LXVIII. 1-2. Cp. *Tresor*, p. 359 et 360. Dans le ms. de Pembroke College, ces vers se lisent ainsi :

Pernez garde ce ke tu dis,
Kar tu ne sies ou as amis.

LXIX. Les vers 1-2 étaient proverbiaux. Voir *Rom. de Renart*, éd. Martin, VII, 45 ; Gruter, *Florilegium*, t. I, p. 252 ; B. N. fr. 2231, fol. 121.

LXX 3-4. Ce précepte remonte à un distique de Caton (éd. Baehrens, p. 241) :

Quod tibi vis fieri, hoc alii præstare memento ;
Quod tibi non optas, alii ne feceris ulli.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LXXI. Les 3 premiers vers ont passé en proverbe. Ils figurent, à ce titre, dans le recueil de Jehan Mielot (éd. Ulrich, nos 266-7 et 264), tandis que le ms. B. N. lat. 10360 n'en donne que ces deux : *Qui plus se mire, plus se voit.* — *Qui plus se cognoist, mains se prise.* Le qu. a été ainsi remanié par P. Gringore (*Notables enseignemens, adages et proverbes*, Paris, 1527, fol. 37) :

Qui bien se myre, on dit qu'il se voit bien ,
Qui bien se voit, bien congnoistre s'advise,
Et qui au vray se congnoist, peu se prise,
Qui pou se prise est saige et ha du bien.

LXXIII. Les deux premiers vers sont un proverbe bien connu ; cf. Le Roux de Lincy, II, 291, 387, 481 (lis. *eschausire*).

LXXIV. Le premier vers rappelle le proverbe *Desoubz le ciel n'a riens estable* (J. Mielot, no 82), ou plutôt le vers de Caton (*Dist.*, I, XIX) : *Cum dubia et fragilis sit nobis vita tributa.*

LXXV 4. « Il perd sa fille et reçoit en échange celle du fou ». Voir une variante de ce qu. sous le no CXXVIII.

LXXVI. 1-2 cités par Le Roux de Lincy (II, 366), d'après le ms. lat. 10360, avec *soufrir* pour *servir*, qui fait penser à un autre proverbe : *Par bien servir et loyal estre Souvent devient le vallet maistre.* — 3-4. Cp. Jean de Paris, *Chaton*, II, 11 :

Tost pues faire de ton ami
Par trop parler ton anemi.

LXXVII. Cette pensée remonte à la Bible (cf. Introd., p. XLIV). Cp. Gilles li Muisis, t. I, p. 293 ; t. II, p. 245 ; *Renart le Contrefait*, v. 27809 ss.

LXXVIII. Les vers 1-2 sont cités dans le *Liber Fortune* (B. N. fr. 12460, fol. 9 vo). Il existe de nombreuses variantes, par exemple : *Qui plus despent que il ne gaigne Doit bien aller en la longaigne* (B. N. lat. 10360), ou : *Il n'a pooir d'enrichir* (Cambrai, ms. 534, fol. 247), ou : *N'a mestrise en bonne ville (Prov. communs)*. Cf. aussi *Rec. de poés. fr.*, t. X, p. 88 (où cette pensée est attribuée à Caton), et les qu. XLIX et XCV. — Les vers 3-4 rappellent en outre les str. V et XXXVI des *Diz et proverbes*.

LXXIX. Le dernier qu. a suggéré à quelque farceur la réplique suivante, qu'on trouve généralement à la suite du précédent, sous le titre : *Dicton de l'homme de bonne ville* :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Qui a du vin pur de serment,
Aussi du pain pur de froment,
Jeune chair et bon poisson vieulx,
Il peult bien dire qu'il est mieulx.

LXXXI. Les 2 premiers vers rappellent un autre dicton, cité également dans le ms. fr. 25545 *(Romania, art. c.)* et, sous une forme un peu modifiée, dans le recueil d'Ét. Legris. C'est peut-être d'après ce qu. qu'il faut suppléer le v. 59 dans une chanson contre les femmes, publ. par A. Jeanroy et A. Långfors (*Chansons satir. et bach. du XIII^e s.*, n° XXXI, p. 59). — Les deux derniers vers étaient également proverbiaux. Voir *Prov. rur. et vulg.*, éd. Ulrich, n° 386 ; A. Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, 177 ; *Ren. le Contref.*, v. 25388 ss. (Salomon) ; J. Le Fèvre, *Lament.*, II, 1527-8, et *Respit de la mort* (B. N. fr. 1543, fol. 258 v° *a*) :

Sens, los, temps, corps, avoir et ame
Pert homs qui sert a telle dame *(Luxure)*.

LXXXII 1-2. Cp. la note du qu. précédent.

LXXXIII. Les deux premiers vers se lisent dans le recueil du ms lat. 10360, dans celui de J. Mielot (éd. Ulrich, n^os 114 et 115), et dans les *Adages françois* (Le Roux de Lincy, I, 224) ; le qu. entier est cité par Ét. Legris (éd. Langlois, n° 288).

LXXXIV et LXXXV. Ces deux qu. s'inspirent d'un passage du *Dit de droit*, par le clerc de Voudoi, publ. par A. Jubinal (*Nouv. Rec.*, II, 132), d'après le ms. fr. 837. Il s'agit de la str. XXVIII :

Droiz dit, et s'en sommes certain,
Que le maintenir de putain
Vaut pis que serpent ne que guivre ;
Que s'il a ou metre la main,
Il *despent* por li *soir et main*
Tant c'on le voit d'avoir *delivre*, etc.

Cf. les variantes du ms. fr. 12483 (*ibid.*, p. 134, note), et Gratet-Duplessis, *Le dit de droit*, Chartres, 1834.

LXXXVI. Les deux premiers vers sont un proverbe bien connu (cp. Le Roux de Lincy, II, 481 ; I, 230), cité aussi dans une version du poème des *Folies* (*Jahrbuch f. rom. u. engl. Liter.*, VII (1866), p. 55 ; cf. *Romania*, XLVIII, p. 483). On lit déjà dans le *Facetus* en hexamètres :

Her fugias : fastum talosque lupamque tabernam,
Si decus et vitam tibi queris habere supernam.
(*Éd.* Morawski, v. 203-4.)

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LXXXVIII et LXXXVIII B. Ces deux quatrains forment le premier couplet d'une ballade, publ. par P. Meyer d'après un ms. de Berne (cf. *Bull. de la Soc. des Anc. Textes*, XII, 1886, p. 89) et par de Queux de Saint-Hilaire et G. Raynaud qui la classent parmi les « Pièces attribuables à Deschamps » (*Œuvres*, t. X, p. XVIII, nº XI). Dans cette *ballade*, les deux premiers vers se lisent ainsi :

Il n'est sy grant possession
Dont home vive richement... ;

le 6e vers : *Despendre, garder et acquerre* ; le 8e : *Tant vault ly homs.* Ce dernier vers, qui forme le refrain de la *ballade*, est un proverbe connu.

LXXXIX. On peut rapprocher de ce qu. le suivant, donné par le ms. fr. 2231, au fol. 67 vº :

Du sacq ne sort que ce qui y est :
Ung noble coeur de noblesse devise,
Le procureur parle souvent de plaict,
Le bon du bien, (et) le prestre de l'Eglise.

XC. On peut hésiter entre la leçon *amor* du ms. *L'* et la leçon *avoir* du ms. de Toulouse ; la première est appuyée par le proverbe oriental, rapporté par Quitard (*Prov. sur les femmes*, etc., p. 17) : « L'amitié des grands, le soleil d'hiver et les serments d'une femme sont trois choses qui n'ont point de durée. » Les *Motz dorez* contiennent un qu. qui rappelle le nôtre, mais où il n'est pas question du *riche homme* :

Arrest d'enfant, beau temps d'yver,
Aussy la santé de vieillard
Et d'ung homme par trop dyver *(sic)*,
Tout cella gist en grand hasard,

tandis que les autres dictons donnent, à la place, *parolles d'homme de Cour* (Le Duc, *Prov. en rimes ou rimes en prov.*, t. I, Paris, 1665, p. 121), ou : *volta di dado* (prov. italien). Les mêmes dictons ajoutent, en outre, le *nuage d'esté (nuvol di state)*.

XCI. Cp. le précepte du *Regimen sanitat. salern.* (éd. A. de Villeneuve, fol. *a* 3) :

Lotio post mensam tibi confert munera bina :
Mundificat palmas et lumina reddit acuta.

XCII. *Avoir le vent a gré* était une locution courante pour «être dans la faveur des grands, être bien vu à la cour ». Parmi les *Dictz moraulx pour mettre en tapisserie* d'Henri Baude (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. X, 1848-49, p. 128), on trouve le quatrain suivant :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Je suis pour presenter en court
Remonté sus le hault degré ;
Le bien aprés moy sans fin court
A souhait : *j'ay le vent a gré.*

Le dessin (qui accompagne ce texte dans les mss. B. N. fr. 24461 et Arsenal, 5066) montre un jeune homme debout sur le perron d'un palais, qui est censé prononcer ces paroles, tandis qu'on en voit un autre, précipité du haut du perron, décrire une courbe dans l'air. — L'expression *avoir vent en court*, employée par Baudouin de Condé dans *Li vers de droit* (éd. Scheler, I, p. 249, v. 128), était sans doute synonyme de *avoir le vent a gré.*

XCIII. Remarquer les rimes riches : *di va : y va ; a tel : chatel.* — Sur les frais de justice au XIV^e^ siècle, voir un article nourri de H. Lot dans la *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XXXIII, 1872, p. 217.

XCIV. Ce « syllogisme » est sans doute l'œuvre de quelque clerc *goliardois*.

XCV. Cf. la note du qu. LXXVIII. La rime intérieure du premier vers se retrouve dans deux vers de *Ren. le Contref.* (v. 36719-20). Le jeu de mots du v. 4 est imité de celui du qu. XLIX.

XCVI. Ce quatrain a été extrait de l'*Épilogue* de Jean Le Fèvre à sa traduction des *Distiques* de Caton. Les 2 derniers vers qui rappellent Ovide (*Ars amat.*, II, 279-80) ont passé en proverbe (cf. Le Roux de Lincy, I, 52).

XCVII. Sur la locution *demener* ou *chanter placebo*, voir *Romania*, XVI, 1887, p. 516-18, et la note de Långfors sur les vers 618-9 du *Rom. de Fauvel.* Guillaume de Deguileville connaît l'expression *servir de placebo* ; dans son *Pelerinage de la vie humaine*, Flatterie déclare :

A tort et a droit touz les lo
En eus servant de placebo.
(Ed. Stürzinger, v. 8115-6,; cf. v. 8111).

On peut en rapprocher la locution *jouer a simagree* (si m'agrée), employée par Gilles li Muisis.

XCIX. Ce qu. a joui d'une grande popularité : il semble avoir donné naissance au proverbe : « Mets raison en toy, ou elle s'y mettra bien » (Le Roux de Lincy, II, 346), que Cotgrave traduit par : *Let reason rule, or it will overrule thee*, et que Jean Nucerin a tourné en distique latin. Le qu. est certainement antérieur au proverbe, comme l'atteste cette allusion de *Renart le Contrefait* [1^re^ réd., vers 1320] :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

27454 Ou tu te mettras a mesure,
Ou elle se mettra en toy ;
Et elle [est] de si bonne foy :
Se tu t'y (*lis.* l'y) metz, tu es garis,
S'elle s'i met, tu es honnis.

Et dans le *Liber Fortune*, on lit (B. N. fr. 12460, fol. 11 v°) :

... Mesure est de tel nature :
Qui Mesure ne met en luy,
Mesure s'i met malgré luy.

CII 2. Une locution semblable se lit dans le *Rec. de poés. franç.* (t. X, p. 44) : Aussi grant feu te fault *qu'a une cloche fondre*. — Les vers 3-4, qui forment aussi le début du qu. CVII, sont le pendant du proverbe : *Oste et pluie le tierç jour ennuie*. Ils sont cités dans une traduction de l'*Art d'aimer* d'Ovide, conservée dans deux mss. (B. N. fr. 881, et Arsenal, 2741) et analysée par G. Paris (*Hist. litt.*, t. XXIX, p. 472-485), qui la fait remonter au début du XIV^e^ siècle. Le ms. Arsenal, 2741, donne :

De tant ressemble femme a pluie :
Moult desiree (et) tost ennuie.
(*Var. du ms.* 881 : Car souvent est desiree et tost ennuie).

CIII. Pensée banale, inspirée probablement par le fameux distique d'Ovide (*Tristes*, liv. I, v. 9). Cp. aussi *Le Facet en françoys*, éd. Morawski, *o. c.*, IV, qu. 176.

CIV. Ce qu. est le développement du proverbe *Le vin est bon, Qui en prent par raison* (B. N. lat. 10360) ; cf. Caton, *Distiques*, liv. IV, XXIV. — Dans le ms. de Stockholm, les vers 3-4 sont ainsi conçus :

Mais qui prent tant du vin que le vin le sourprent,
Icelluy s'en merdoit et s'en mocque la gent.

CV. Ce qu. rappelle une sentence latine fort répandue, que le ms. lat. 10360 cite à propos du proverbe *Chacun se doit porter selon son estat* :

Vir bene vestitus pro vestibus esse peritus
Creditur a mille, quamvis ydiota sit ille ;
Si careat veste nec sit vestitus honeste,
Nullius est laudis, quamvis sciat omne quod audis.

(Voir Hauréau, *Not. et extr.*, II, 237 ; E. Voigt, *Fecunda ratis*, I, 431, et *Floril. Gotting.*, 87). Ajouter : Reims, ms. 132, fol. 184, et *Baud. de Sebourc*, II, 59.

CVI 1-2. Rapprochement de deux proverbes synonymes, dont le premier (Le Roux de Lincy, I, 155) se trouve aussi sous la forme *Oncqu*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

chappon n'ama geline. Ét. Legris, qui cite les deux proverbes, ajoute : *Oncque matin n'ama levrier*. P. Gringore, dans ses *Notables enseignemens* (*o. c.*, fol. 59 v°), a remanié le qu. d'après les *Motz dorez*, comme le prouve la substitution, qui leur est commune, de *poule* à *geline*.

CVII. Voir les notes des qu. CII et LXXXI. La variante de *P* provient peut-être du qu. CX (voir plus loin).

CVIII. Voir une autre version de ce qu. sous le n° CLXV.

CIX. Voir une autre version de ce qu. sous le n° CCXXIII.

CX. Les deux premiers vers de ce qu. se retrouvent à la fin du qu. CCVIII, les deux derniers dans *P* à la fin du qu. CVII.

CXI. Ce qu. est extrait de la traduction des *Distiques* de Caton par A. de Suel (IV, XIX) ; dans l'édit. de Ulrich, ce qu. est ainsi conçu :

Apren, amis, amis, apren,
Nul avoir ne vault mieux de sen :
L'en te puet bien tolir l'avoir,
Ce ne fait on pas le savoir.

Cependant, la var. de *U* (*n'est meilleur que sens*) y est citée en note d'après un autre ms.

CXII. Ce qu. est visiblement une réminiscence biblique ; cp. *Timor Domini, principium sapientiæ. Sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt* (*Prov.*, I, 7).

CXIII. Encore une réminiscence biblique : *Melior est buccella sicca cum gaudio, quam domus plena victimis cum jurgio* (*Prov.*, XVII, 1). Cp. aussi Caton, *Dist.*, liv. I, XXXIX.

CXIV. Une pensée semblable se lit dans les *Enseignements* de Christine de Pisan (str. XXXIX).

CXVI. Cette pensée rappelle une parole biblique : *Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit* (*Eccl.*, X, 11). Une glose au v. 164 du *Facetus* dit :

Si quis blanditur nec cor respondeat ori,
Scorpius efficitur pungendo posteriori.

Voir *Le Facet en françoys*, *o. c.*, p. 18. — L'image de la « queue du scorpion « était d'ailleurs tout à fait courante ; voir Méon, *Nouv. Rec.*, t. II, p. 20 ; A. Jubinal, *Jongl. et trouv.*, p 80 ; *Rom. de la Rose*, éd. Fr.-Michel, t. I, p. 34.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CXXII. Ce qu. est une réminiscence du *Chastie-musart*. Dans la version publiée par Tobler (*Zeitschrift f. rom. Phil.*, IX, p. 329, str. 43), on lit :

> *Hours*, liepars et *lions*, leu, guerpil, *singe et chien*
> Donte l'en par nature et aprivoise on *bien*.
> Vous ne porriez famez a ce mener pour rien
> Que ne vous fasse honte, se vous li faites bien.

Cette pensée, chère aux auteurs mysogynes du moyen âge (voir A. Wulff, *Die frauenfeindl. Dicht. in den roman. Liter. d. Mittelalt.*, Halle, 1914, *passim*) remonte, en dernier lieu, à la Bible (*Eccli.*, XXV, 23 : *Commorari leoni et draconi placebit, quam habitare cum muliere nequam*).

CXXIII. Ce qu. rappelle la str. XXXVII des *Diz et prov.*

CXXIV. Les vers 3-4 sont empruntés au qu. XXII des *Diz et prov.*

CXXVI. Les 2 premiers vers sont la traduction d'un vers de Claudien : *Asperius nihil est humili cum surgit in altum.* (Cf. J. Werner, *Lat. Sprichw. u. Sinnspr. des Mittelalt.*, Heidelberg, 1912, p. 5).

CXXVIII. Les vers 3-4 figurent aussi dans le qu. LXXV.

CXXIX. Ce qu. est, comme me signale M. A. Thomas, une réminiscence d'un passage célèbre des *Vers de la mort*, de Hélinant (éd. Wulff et Walberg, XV, 10-13 ; cf. *Romania*, I, 366). Le 1er vers y est ainsi conçu :

> Laissiez (*var.* Osteiz) voz chiflois (*var.* trufes) et voz gas !

CXXXI. Les vers 3-4 sont un proverbe connu ; voir Le Roux de Lincy, I, 25, et A. de Suel, *Chaton*, v. 435-6.

CXXXIII. Les deux couplets ont passé en proverbe. Le premier est cité dans le ms. fr. 2375, au fol. 156, et dans le *Rec. de poés. franç.*, VII, 22 ; le second se lit dans le recueil du ms. lat. 10360 et dans le ms. fr. 24390, au fol. 146 (entre les deux colonnes). Cp. aussi *Ren. le Contref.*, v. 26059-60, et le prov. italien *Chi vuol dir mal d'altrui, pensi prima di lui.*

GROUPE II

CXXXIV. Ce qu. provient de la traduction du *Facetus* conservée dans le ms. B. N. lat. 14921 (voir *Le Facet en françoys, o. c.*, p. 47, qu. XLII ; cf. Introd., p. XXXI) et correspond à deux vers apocryphes interpolés dans le texte latin (*ibid.*, p. XII).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CXXXV 3-4. Cette pensée, attribuée à un *philosophe* dans la *Disc. clericalis* (éd. Hilka-Söderhjelm, II, p. 5), à un *maistre* dans le *Tresor* de Brunetto Latino (éd. Chabaille, p. 359), à un *sage clerc* dans *Ren. le Contef.* (v. 22514-20), remonte probablement à une source orientale.

CXXXVI. Cp. *Tresor*, p. 411 *(Tulles)* ; *Ren. le Contef.*, v. 28542 ss., 28584 s. Les deux couplets ont passé en proverbe et sont cités, à ce titre, dans le recueil du ms. lat. 10360, qui allègue Caton, *Dist.*, liv. I, XX. Le Roux de Lincy (II, 370) cite encore, d'après les *Prov. communs* :

> Petit disné (*l.* denier ?) longuement attendu
> N'est pas donné, mais chierement vendu.

CXXXVII. Ce qu. provient d'un conte des *Vies des Peres*, intitulé *De celi qui espousa l'ymage de pierre* (B. N. fr. 1546, fol. 42 v° *a* ; cf. Méon, *Nouv. Rec.*, II, 293, v. 1-2 et 5-6).

CXXXVIII. Début du conte *De celi qui disoit : Miserere tui Deus* (*ms. cité*, fol. 15 v° *a* ; dans ce ms., le v. 2 est ainsi conçu : *Tost ou tart li convient trover*).

CXXXIX. Tiré du conte *Du larron qui se converti* (*ms. cité*, fol. 33 *a* ; Méon, *o. c.*, p. 202, v. 7-10). Méon imprime : *Et le mal miel a tele teche* ; la bonne leçon est celle du ms. 1546 : *Et li mauvés si a tel teche*. Quant à la leçon du qu. *(Mauvais chatel)*, elle semble due à l'arrangeur.

CXL. Tiré du conte *Du roi qui volt ardoir le fiz a son seneschal* (*ms. cité*, fol. 18 v° *a* ; Méon, *o. c.*, p. 331, v. 3-6). Ici, le texte de Méon, d'accord avec celui du ms. 1546, donne au v. 4 : *Si com li maus a droit revient*. Cependant, la leçon du groupe II peut se justifier par le prov. *Droit a droit revient*. — Les deux premiers vers, légèrement altérés, sont cités par Le Roux de Lincy (II, 388) d'après les *Prov. communs*.

CXLI. Tiré du conte *Des quatre hermites* (*ms. cité*, fol. 71 v° *a*). Les vers 3-4 ont été modifiés pour le besoin de la cause ; le ms. 1546 donne :

> Se cil dui preudome mesprirent,
> A l'amender tantost se pristrent...

CXLII. Tiré du conte *De l'ermite qui ardi ses doiz* (*ms. cité*, fol. 61 *b* ; Ad. Keller, *Zwei fabliaux*, Stuttgart, 1840, p. 24, v. 5-8). Le dernier vers a été refait.

CXLIII. Début du conte *Du moine qui ravi la recluse* (*ms. cité*, fol. 79 v° *a*).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CXLIV. Tiré du conte *Du preudome qui ot le demi ami* (*ms. cité*, fol. 90 *b*). Ce ms. porte au v. 1 : *Qui a bien fere — 2 son estre — 4 grant compaignie.*

CXLV. Même conte (*ms. cité*, fol. 91 v° *a*). Le vers 1 a été entièrement refait.

CXLVI. *Du Senateur de Rome* (*ms. cité*, fol. 94 v° *a* ; Méon, *o. c.*, p. 409, v. 495-8). La faute *avoir* (pour *amor*), commune aux quatre mss. du groupe II, provient sans doute du ms. utilisé par le compilateur.

CXLVII. Même conte (*ms. cité*, fol. 94 v° *b* ; Méon, *ibid.*, v. 499-502). V. 3 : *ainz querre.*

CXLVIII. *Du vilain asnier* (*ms. cité*, fol. 98 *b* [v. 1-2] ; fol. 99 *b* [v. 3-4] ; Méon, *o. c.*, p 242, v. 189-90 ; p. 248, v. 379-80). V. 4 : *Qu'il ne puet aquiter sa dete.*

CXLIX. Même conte (*ms. cité*, fol. 99 *b* [v. 1-2] ; fol. 100 *a* [v. 3-4] ; Méon, *o. c.*, p. 249, v. 411-2, les deux derniers vers manquent dans ce texte). V. 1 : ... *Ne nus n'oste ne re retret.*

CL. Ce qu. est extrait du *Chatonet* de Jean de Paris (éd. Ulrich, v. 481-2 ; 489-90). Les 2 premiers vers ont été légèrement modifiés.

CLI. Les 2 premiers vers rappellent : *Quod praestare potes, ne bis promiseris ulli* (Caton, *Dist.*, liv. I, XXV). — Les 2 derniers vers sont empruntés à l'épilogue des *Vies des Peres*. Cet épilogue manque au ms. fr. 1546, mais se lit, entre autres, dans le ms. fr. 1544 (au fol. 99), et a été imprimé par Schwan dans *Romania*, XIII (1884), p. 262 (cf. les vers 15-16).

CLII. Ce qu. correspond à un distique de Caton (liv. I, XL) et provient sans doute de quelque traduction des *Distiques* (je ne l'ai pas trouvé dans celle de Jean de Paris, utilisée par le compilateur du groupe II).

CLIII. Extrait du *Chatonet* de Jean de Paris (v. 375-8 = liv. I, XXVIII).

CLIV. Les vers 1-2 proviennent de la même traduction (v. 757-8), les vers 3-4 sont peut-être une addition de l'arrangeur. (Au v. 2, le texte d'Ulrich donne : *Fors mestier ou homme se tient*).

CLV. Ce qu. remonte aux *Vies des Peres* ; les 2 premiers vers sont tirés du conte *Du preudomme qui lessa s'aumone a faire* (fr. 1546, fol.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

17 v° *a*), les 2 derniers du conte *Du roi qui ala outre-mer* (*ibid.*, fol. 29 *b*). Le v. 3 se lit ainsi dans ce ms. : *Preus est et de sage ahatie.*

CLVI. Tiré du même conte que le qu. CXXXVII (*ms. cité*, fol. 45 v° *b* ; Méon, *o. c.*, p. 313, v. 635-8). Le 1er vers se lit ainsi dans le ms. 1546 : *Qui del bien qu'il a prent la paille* ; les 3 vers suivants y sont identiques au texte de Méon et assez différents de celui du groupe II.

CLVII. Ces vers se trouvent à la fin du conte *Des .vii. channoines compaingnons* (*ms. cité*, fol. 29 *a*). Le vers 2 se lit ainsi dans ce ms. : *Qui de Dieu amer nous desvoie.*

CLVIII. Tiré du conte *De saint Gerosme* (*ms. cité*, fol. 39 *b*). Le premier vers a été refait ; l'allégorie de la *fontaine* est beaucoup plus développée dans ce conte.

CLIX. Voir, à l'Appendice I, les autres versions de ce quatrain, extrêmement répandu.

CLX. Les vers 1-2 sont extraits du *Chatonet* de Jean de Paris (v. 829-30 = liv. IV, XXXVII) ; les vers 3-4 sont peut-être une addition du compilateur.

CLXI. La provenance de ces deux couplets m'est inconnue.

CLXII. A ces deux vers correspondait, dans *T*, la fin du n° CLXVII ; les deux tronçons semblent avoir été réunis dans *T* pour former un quatrain entier.

CLXIV. Les vers 3-4, ainsi que les deux vers qui les suivent dans *S*, ont été extraits du même conte que les qu. CXLIV et CXLV (*ms. cité*, fol. 89 v° *b*). Le ms. *S* représente sans doute un premier jet. Dans un remaniement postérieur, les vers *De promesses etc.* ont été détachés de cette str. et ajoutés à la fin du n° CLXVI.

CLXV. Cf. le qu. CVIII. Remarquer la rime très riche aux v. 3-4.

CLXVI. Voir la note sur le qu. CLXIV.

CLXVII. Voir la note sur le qu. CLXII.

CLXVIII. Tiré du conte *De la sougreteine* (ms. fr. 1546, fol. 35 *a* ; Méon, *o. c.*, p. 154, v. 3-6).

CLXIX. Tiré du même conte que les qu. CXLIV, CXLV et CLXIV (*ms. cité*, fol. 90 v° *a*). Le v. 4 se lit ainsi dans ce ms. : *Vaut mieus que plainne court d'avoir.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CLXX. Tiré du même conte que les v. 3-4 du qu. CLV (*ms. cité*, fol. 29 *a*). Le 1er vers se lit ainsi dans ce ms. : *Ne me merveil se l'en mesprent* ; le v. 4 a été également modifié.

CLXXI. Tiré du conte *Du boterel* (*ms. cité*, fol. 40 v° a), où le vers 4 se termine par *bone vie querre*.

CLXXII. Tiré du conte *De cele qui mist son enfant sus l'ermite* (*ms. cité*, fol. 60 ; Méon, *o. c.*, p. 132, v. 93-4, 97-8).

GROUPE III

CLXXIII. Ce qu. a aussi donné lieu à un *Rondel pour bien morir* (B. N. n. a. fr. 10032, fol. 145 v°) :

Helas ! morir convient
Sans remede homme et fame,
Trop peu nous en souvient,
Helas ! morir convient.
Le cors cendres devient,
Pensons doncques de l'ame,
Helas ! morir convient
Sans remede homme et fame.

Sur la cheminée d'une maison des environs d'Yvetot, on voit une tête de mort posée sur des os décharnés, et on lit : « Pensez a la mort — *mourir convient* — *peu en souvient* — *souvent advient* ». Cette cheminée fut construite en 1503. (Voir E. Mâle, *L'art religieux de la fin du moyen âge en France*, Paris, 1908, p. 381).

CLXXV. Voir les autres versions de ce qu. sous le n° CCXXII.

CLXXVI. Cp. Caton, *Distiques*, liv. IV, XIX et XXI. — Le nom *Zalon* est probablement une corruption pour *Salom' (Salomon)*, le qu. qui précède dans *T* (*Diz et proverbes*, str. VII) étant également attribué à *Zalon*.

CLXXVIII. Les 2 premiers vers sont cités dans les *Motz dorez* (fol. K.iiii).

CLXXIX. Les quatre vers entiers ont passé en proverbe et sont cités, à ce titre, dans le recueil de Jehan Mielot (éd. Ulrich, n°s 238, 95, 191, 295). Les vers 2 et 3 figurent aussi dans l'*Enseignement et instruction de S. Pierre l'appostre a Simon le corier* (B. N. n. a. fr. 10032, fol. 207 et 207 v° ; cf. A. Långfors, *Les Incipit*, I, 395). Dans le *Second volume des Motz dorez*, ce qu. a été ainsi remanié (fol. 67) :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ouÿr messe ne desavance,
Dire mal d'aultruy point n'avance,
Donner pour Dieu nul n'apovrist,
Avoir d'autruy point n'enrichist.

Cette dernière version paraît remonter à P. Gringore.

CLXXX. Les 2 premiers vers, qu'on trouve aussi à l'état isolé, p. ex. dans les *Motz dorez* (vers 1 : *De quelque part que l'homme abonde*), ont encore donné lieu à un sixain (cité dans le ms. fr. 2231, fol. 38) :

En quelque *bien* que l'homme abonde,
Il n'a que sa vye en ce monde,
Et qui plus vit et plus amasse,
Plus est dollent quand il trespasse.
Je dictz en bref, pour tout comprendre :
Morir convient et raison rendre.

Ce sixain est précédé, dans le ms. 2231, d'un quatrain où l'on retrouve les 2 derniers vers du nôtre :

En esperance d'avoir myeulx,
L'homme vit tant qu'il devient vieulx ;
(Et) quand il a vescu tout son temps,
Il n'a gaigné que ses despens.

Le *Second volume des Motz dorez* donne, au fol. 29 v°, un huitain dont la seconde partie est conforme à la version du ms. fr. 2307, tandis que les 2 vers qui précèdent correspondent aux vers 3-4 de *T*. Enfin, dans *Le Moyen de soy enrichir* (*Rec. de poés. franç.*, X, 89), on lit :

Pour ce faictz bien, quand il est tien ;
Après la mort tu n'y as rien.

(Il y faut suppléer les vers 1-2 de la version du ms. 2307, la strophe étant incomplète de 2 vers).

CLXXXII. Le nom énigmatique qu'on lit en tête de ce qu. se retrouve dans les *Dicts des philosophes* du ms. 887 de Reims (cf. Introd., p. XLII).

CLXXXIII et CLXXXIV. Ces deux qu. sont les paraphrases des str. XLVIII et VII des *Diz et proverbes*.

CLXXXVI. Les vers 1-2 sont une réminiscence de la str. XXVI ; les vers 3-4 sont empruntés à la str. XXVII.

CLXXXVII-CXCII. Ces six quatrains sont extraits du *Chatonet* de Jean Le Fèvre et correspondent aux distiques IV, XX, III, XIX, II, XVII, I, XII, I, XXI et IV, II du Pseudo-Caton. — Les 2 premiers vers de notre qu. CXC présentent, chez Le Fèvre, la rime *nouvelles* : *telles*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CXCIII. Les deux premiers vers sont une paraphrase (corruption) des deux vers correspondants de la str. XLVII des *Diz et proverbes*.

CXCIV-CXCVI. Ces trois quatrains remontent également au *Chatonet* de Jean Le Fèvre (= *Dist.*, IV, III, III, XXI, I, II), sauf que le troisième (CXCVI) commence, chez ce dernier, par :

Veiller est bon, dormir *fait les gens nices*,
En long repos se *nourrissent les vices*.

CXCVII. Le début rappelle un qu. de Christine de Pisan (*Enseign.*, str. XXXIX) :

Se tu voys Fortune propice
A toy en chevance ou office...

CXCVIII. Cp. le qu. LXXXVI.

CXCIX. Cf. le proverbe *De grant folie se esmaie Qui bien acroit et riens ne paie* (Le Roux de Lincy, II, 143, 494).

CC. La même pensée a été exprimée par Christine de Pisan (*Enseign.*, str. XIX) :

Se tu viens en prosperité,
En grant chevance et herité,
Garde qu'Orgoeul ne te surmonte,
Pense qu'a Dieu fault rendre compte.
(B. N. fr. 2375, fol. 155).

Cp. aussi le qu. CXVCII.

CCI. Ce qu. semble s'inspirer de Caton (*Dist.*, liv. III, XI).

CCIII. Les mêmes qualités sont recommandées dans le qu. CXIX.

CCIV. Les 2 premiers vers sont tirés du conte *Du Roy qui ala outremer* (*Vies des Peres*, fr. 1546, fol. 30 *b*).

CCV. Tiré du conte *De la roïne qui ocist son seneschal* (*ms. cité*, fol. 71 v° *a*; Méon, *Nouv. Rec.*, II, 267, v. 351-4). Méon imprime: *Einsiques va, ce m'est avis : Les mors as mors, les vis as vis.*

CCVI. Les 2 premiers vers rappellent : Jean de Paris, *Chatonnet*, v. 785-6 : *Car nus hons n'a si dur corage Que sens ne cueille en lonc aage.*

CCVII. Encore une réminiscence de Jean de Paris (cf. Caton, *Dist.*, liv. IV, XXXI) :

De cels qui ont trop mornes chieres
Et trop sont coi, solaz ne quieres ;

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Car en cels tricherie habonde :
L'eve plus coie plus parfonde.

CCVIII. Fusion de deux distiques publiés plus haut (qu. CII 1-2 et CX 1-2).

CCIX. Ce qu. est extrait du *Chatonet* (II, XXV) de Jean de Paris où il se lit ainsi :

Ne soies de foible corage,
Se d'aucune riens as domage ;
D'avoir mieus aies l'esperance
En Dieu qui ses feaus avance.

CCX. Tiré du conte *Du moine qui ravi la recluse* (*Vies des Peres*, B. N., fr. 1546, fol. 81 v° *b*). Les 2 couplets ont été transposés et légèrement altérés.

CCXI. Les 2 premiers vers sont extraits du conte *Du clerc Golias qui vost rober s'abaïe* (*ms. cité*, fol. 67 *b* ; Méon, *Nouv. Rec.*, II, 449, v. 73-4).

CCXV. Les vers 1-2 rappellent le qu. CV 1-2, les vers 3-4 la str. V des *Diz et proverbes*.

CCXVI. Les vers 3-4 correspondent aux vers 7-8 du conte *De la nonnain qui manga la fleur du chol* (ms. 1546, fol. 89 *a*). Ce ms. porte, au v. 4 : *Qui du malfé s. se p.*

CCXVII. Les 2 premiers vers forment le début du même conte (*ms. cité*, fol. 88 v° *b*).

CCXIX et CCXIX B. Ces deux qu. sont une réminiscence du *Roman de la Rose* qui s'inspire ici d'une sentence de Salomon (*Prov.*, XIX, 7 : *Fratres hominis pauperis oderunt eum ; insuper et amici procul recesserunt ab eo*). Dans l'édition de Fr.-Michel (t. I, p. 271), ces vers se lisent ainsi :

Biau fils, de povreté te garde
Tous les jors que tu as a vivre...
Car en ceste vie terrestre
Mieus vaut morir que povres estre,
Et cil qui povres aparront,
Lor propres freres les harront.

Le mot *moquier* (cf. la var. de *V*) se retrouve plus loin (éd. Fr.-Michel, p. 272) : *Li plusor vous en moqueroient.* — Les 2 derniers vers de *T* rappellent le qu. CCXV 1-2.

CCXX. Les vers 1-2, qui rappellent un proverbe banal, remontent peut-être à Salomon (*Prov.*, XXII, 1) ; les vers 3-4, à l'*Ecclésiastique*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

(XXVIII, 28 : *Sepi aures tuas spinis, linguam nequam noli audire*). Cp. *Ren. le Contref.*, v. 25435-7.

CCXXI. Je me rappelle, en effet, avoir lu une pensée semblable dans une des *Lettres* de Sénèque. On lit aussi dans les *Proverbes Seneque* (B. N. fr. 25545, fol. 8 v° *b*) : *Ne t'esmaie s'uns sos t'aprent : Bons est li sens ou c'on le preingne.*

CCXXII. Cp. le qu. CLXXV.

CCXXIII. Cp. le qu. CIX.

CCXXIV. Ce qu. provient probablement d'une traduction perdue des *Distiques* de Caton. Adam de Suel dit (v. 161) : *N'aies de l'autrui covoitise, La toe chose te soufise* ; et Jean de Paris (v. 207) : *N'aies de l'autri covoitise, Car covoitié tot mal atise.*

CCXXV. Ce qu. remonte sans doute à la même source que le précédent. Les vers 3-4 rappellent la trad. de Jean de Paris (v. 213) : *N'est pas amor a droit esgart Qui tote pent a une part.*

CCXXVIII. Le sens de ce qu. n'est pas clair.

CCXXIX. La locution *chanter bonne (male) chanson de qqun.* est connue. On lit déjà dans le *Roland* (v. 1014) : *Male chançon de nos dite ne seit* (cf. la note de G. Paris sur ce vers). Cp. aussi Rutebeuf, *Mir. de Théophile*, v. 405, et *Vies des Peres* (B. N. fr. 1546, fol. 150 v° *a*) : *De riches moines ja n'orroiz Bone chançon.*

CCXXXII. Les 2 premiers vers sont identiques à la trad. de Jean de Paris (Caton, *Sent.*, 49) ; les v. 3-4 s'accordent pour le fond, mais diffèrent quant à la forme. J. de Paris continue (v. 197) : *Bien doiz a ton enfant mostrer Commant il se porra sauver.*

CCXXXIII. Ce qu., qui suit dans *V* la str. VI des *Diz et prov. (Ne dois ton ami essaier)*, rappelle un conseil de Robert de Ho (*Enseign.*, éd. Young, v. 1085-6) : *Fiz, tu deiz amis porchacier Ainz que tu aies grant mestier.*

CCXXXIV. Les vers 1-2 forment aussi le début du qu. CCXIV, les vers 3-4 celui du qu. CCXVII.

CCXXXV. Les tirades de ce genre ont été fort en vogue aux XIV^e^ et XV^e^ s., et on n'a nullement besoin d'y voir une réminiscence de quelque poème allégorique. *Loyauté* y apparaît, généralement, dans la compagnie de *Verité* ou de *Raison*, dormant d'un sommeil paisible. Sur le feuillet de garde du ms. 91 de Charleville, une main du XV^e^ s.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

a tracé la tirade suivante qui rappelle la str. IV de la *Vie dou monde* de Rutebeuf (éd. Kressner, p. 181) : *Raison sommeille — Droiture e*[*s*]*t mort — Ver*(*i*)*té chansele — Leauté dort — Fauceté court — Justice decline — Traïson re*[*g*]*ne (renaît ?) — Et Bonté define — Ce*(*s*) *Dieu n'y me*[*t*] *— Aïde et secourt* (ms. *Secoure et aide*). — Cf. *Cat. gén.*, t. V, p. 589. Dans le ms. B. N. fr. 19604, on lit (fol. 2) le quatrain suivant :

Loyaulté dor[*t*] et Verité sommeille,
Justice et Droit sont allez au pardon ;
Les deux premieres n'est qui les reveille,
Et les deux autres sont corrompuz par don.

Et une *Ballade contre les abuz du monde*, conservée dans le ms. fr. 2206 (fol. 117 v°), commence ainsi :

Helas ! Charité est perdue,
Raison fault, et *Loyaulté dort*,

tandis qu'une autre *Ballade*, conservée dans le ms. fr. 2375 (fol. 134), débute par ces vers :

Parlons bas, car *Loyaulté dort*.
Las ! en quoy est elle endormie ?
Par son dormir fait on maint tort,

qui rappellent un *distique* du ms. fr. 2231 (fol. 13 v°) :

Aujourd'huy, se *Loyaulté dort*,
C'est pour cela qu'on luy faict tort,

et un triolet conservé, dans le même ms., au fol. 58 :

Loyaulté dort, chascun la deboutte,
Verité est morte, on ne la congnoist,
Bonne Foy est perdue, chacum l'apperçoyt.

Enfin, dans la *Remembrance de la mort* (*Rec. de poés. franç.*, t. II, p. 208), on trouve les quatre vers suivants :

Loyaulté dort, Force est droit,
Raison, chascun ne la fait pas ;
Tout le monde goute ne voit :
Car a tous fault passer le pas.

C'est aussi au sommeil de la *Loyaulté* que se rapporte une *Ballade* attribuée à Eust. Deschamps (cf. Append. I, n° 5, note). Nous avons eu Loyauté qui chancelle (Rutebeuf, *o. c.*), Loyauté qui dort ; voici maintenant Loyauté morte et enterrée : le spirituel Raoul le Petit, auteur de l'*Histoire de Fauvain*, nous dépeint, dans une série de tableaux, tour à tour, ceux qui partent à la recherche de Loyauté ; Loyauté gisant dans sa bière ; les regrets des avocats de l'avoir délaissée, et son apothéose. Toutes les scènes de ce petit drame se

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

terminent par le refrain *Loyauté est morte* (cf. A. Långfors, l'*Histoire de Fauvain*, reprod. phototyp. du ms. fr. 571 de la Bibl. Nat., Paris, 1914, nos XXI, XXII, XXIII, XXXIX, XL). Le dernier couplet d'une « ballette » du chansonnier d'Oxford commence par le vers : *Leaulteis est tote morte, simplement* (cf. A. Jeanroy, *Les Origines*, p. 110). De là aussi, les proverbes *Leaulté dort* (B. N. lat. 10360), *Loiauté est morte* (*Altfranz. Lebensregeln*, éd. Suchier, nº 33), *Verité est hors boutee* (*Fauvel*, éd. Långfors, v. 1040 ; cf. A. Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, 422 ; *Not. et extr.*, XXXIX, II, p. 624, etc). L'expression *querre Loiauté*, popularisée par R. le Petit, se lit aussi dans le *Roman des Romans* (éd. Tanquerey, str. CXLIX). — Les quatrains allégoriques sont fréquentes chez Gilles li Muisis (voir *Œuvres*, t. II, p. 14, 44, 195, *passim*). Rappelons aussi le début d'une chanson anglo-normande sur les misères du temps (*Hist. litt.*, t. XXVII, p. 30), dont l'original a été publié par Th. Wright, d'après un ms. de la Bodleienne (*Polit. Songs of England*, p. 133). Ici, Loyauté est absente, mais on la retrouve dans un autre poème latin, publié par le même Wright (*Anecdota*, p. 92) :

Fides hodie sopitur vigilatque Pravitas,
Lucrum serit qui mentitur, damnum metit Veritas,

qu'on peut rapprocher d'un couplet des *Carmina burana* (p. 37, nº LXVII) : *Ecce torpet Probitas — Virtus sepelitur*, etc. (cf. *ibid.*, p. 38, nº LXVIII, c. 3, et p. 51, nº XCIII, c. 1). On sait que l'idée de ces tirades remonte à l'antiquité classique ; cf. Juvénal, *Sat.* I, 74 : *Probitas laudatur, et alget.*

CCXXXVI. Dans le ms. fr. 1746, la tirade sur l'endurance fait partie des *Enseignemens notables* (cf. Introd., p. LXXI, n. 86). Ce couplet est l'un de ceux qui manquent au ms. de Genève, publié par Ritter. En revanche, il figure, séparément, dans le ms. fr. 2307, quoique sous une forme un peu différente :

Texte du ms. 2307 :

J'endure et endurer me fault
A bien endurer riens ne fault
Mal endurant ne peult durer
Endurer fault qui veult durer
Endurer me convient, c'est force
A ce faire mon cueur s'efforce
Rayson gouverne l'endurant
Et le faict durer en durant *(sic)*
Car Nature est de tel estre
Que sans endurer ne peult estre.

Texte du ms. 1746 :

J'endure et endurer me fault
A bien endurant rien ne fault
Endurer me convient, c'est force
A ce faire mon coeur s'efforce
Mal endurant ne peut durer
[Endurer fault qui veult durer]
Dur vice (l. *vie*) *a celuy qui endure*
Touteffois en endurant dure
Rayson gouverne l'endurant
Et le fait vivre en (en)durant.

Comme on le voit, les deux versions ne sont pas complètement identiques (nous avons souligné les deux couplets de vers qui ne se

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

correspondent pas). Quant aux quatrains, *V* se rattache à la version du ms. 2307, dont il reproduit les 4 premiers vers dans l'ordre 1,3,2, 4; de même, le ms. fr. 2206 (*ordre des vers* : 3-4, 7-8) et le ms. de Clermont-Ferrand (*ordre des vers* : 2, 4, 7-8). Le huitain des *Motz dorez* se rattache plutôt à la version du ms. 1746, dont il reproduit les vers 1-4 et 7-10, sauf à intervertir les vers 3-4 en les modifiant un peu. — On peut rapprocher de ces tirades celle de Pierre d'Ailly sur le mot *Souffrir* (cf. *Romania*, XXIX, 114), dont il existe une autre version (26 vers) dans le ms. B. N. n. a. fr. 10032, fol. 141 (cf. *Bibl. de l'Éc. des chartes*, LXII, 1901, p. 595).

CCXXXVIII. J'ai trouvé ce qu. seulement dans les *Ditz et ventes d'Amours (l. c.)*. D'autres rédactions, ou bien ne mentionnent pas le *papegaut*, comme le ms. d'Épinal, 189 (voir la liste des couplets publiée dans le *Bull. de la Soc. des Anc. Textes*, II, 1876, 114), ou bien donnent à cet endroit un texte différent, p. ex. le ms. 3636 de la Mazarine qui porte (fol. 229) :

Je vous vent le [vert] papegalx,
Sur tous oyseaulx est le plus biaulx:
C'est mon amour, c'est mes advis,
Sur tous oyseaulx le plus polis.

CCXLI. Les 2 premiers vers, qui sont le pendant du qu. LXIV, 1-2, ont passé en proverbe. Ils sont cités dans le recueil d'Ét. Legris (éd. Langlois, nº 40), dans le ms. de Stockholm (cf. Introd., p. LXV), dans les *Motz dorez* (fol. F.i.i.), et dans le *Florilegium* de Gruter (I, 186), généralement sous la forme :

Amour de femme et ris (saut) de chien
Ne vallent (Tout n'en vault) rien qui ne dit « tien »,

ou :

Ne dure si l'on ne dit « tien ».

Pierre Gringore, dans ses *Notables Enseignemens* (au chap. intitulé *Des femmes*, fol. 61 vº), donne de ce dicton la paraphrase que voici :

Les anciens et literez nous mandent
Qu'amour de femme, aussi le ris d'ung chien,
Valent bien peu si on ne leur dit « tien » :
Plus on leur donne et plus avoir demandent.

Dans un poème contre les femmes, transcrit dans le ms. B. N. fr. 24436 (cf. *Romania*, XLI, 1912, 228), on lit les vers suivants :

73 Cilz qui [ce] dit, il dit trop bien :
« Ris de fame, c'est ris de chien »,
Quar premier rit et aprés mort...
Il est trop folz qui s'i amort
Se tous jours ne puet dire « tien ».

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ce passage a pu donner naissance à notre dicton, mais il pourrait aussi en être le développement.

CCXLII *ss.* Cf. Introduction, p. LXI s.

CCXLIV. Dans le ms. B. N. fr. 2231, on lit, au fol. 48 :

On void souvent que trop plaidyer
Fait l'homme pauvre et mendyer.

CCXLV. Dans la *Clef d'amours*, on lit (éd. Doutrepont, v. 1063-6) :

Nule ame ne doit ribaut crere
Pour serement que sache fere.
Fames meïsmes se parjurent
Tant de fois prés comme elles jurent.

Un proverbe espagnol, rapporté par Oudin, dit : *Ni á la puta por llorar, ni al rufian por jurar* (sous-ent. *creas)*. Cf. le dicton du ms. 236 de Montpellier (*Revue des langues romanes*, III, 1872, p. 317, nº III).

CCXLVI. Ce qu. est la paraphrase du proverbe : *Mieulx vault la vielle voye que la nouvelle sente* (Ét. Legris, éd. Langlois, nº 440. Cf. Le Roux de Lincy, II, 348, 478).

CCXLVIII. Ce qu. est peut-être une réminiscence du *Facetus* (éd. Morawski, v. 167 ss.) :

Noctem mane, diem cubiturus vespere laudes,
Hospitibusque tuis, dum discedis, dato laudes.
Hospitibus letum debes ostendere vultum, *etc.*

CCXLIX. Les 2 premiers vers forment un dicton connu, qu'on trouve aussi dans le ms. B. N. fr. 19604 (fol. 4), sous la forme suivante :

Oy, voy, parle poy,
Se tu parle, garde toy
De qui tu parle et de quoy.

Le second couplet d'une ballade fort répandue, comme en témoignent d'innombrables copies, commence par : *Entens, regarde et si te tais*. La ballade elle-même, publiée par de Montaiglon (*Rec. de poés. fr.*, X, 361), commence par le vers : *Se vivre veulx en bonne paix*. En réunissant ces deux vers, et en en modifiant tantôt l'un tantôt l'autre, on a créé plusieurs dictons, par exemple :

S'en cest siecle veus vivre en pais,
Oi (*l.* Voi) et escoute et si te tais (*Prov. rur. et vulg.*, nº 284).
Veulx tu aujourd'huy vivre en paix ?
Escoute, regarde et te tays (*Motz dorez*, fol. D.i.i.i).
Ouyr et veoir et soy taire du tout
Garde de noyse et nourrit paix partout (B. N. fr. 2307, fol. 57).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ce dicton a été développé par Christine de Pisan, dans ses *Enseign. moraux* (éd. Roy, t. III, p. 33), et par Pierre Gringore, dans ses *Notables Enseign.* (fol. 27). — Le 2e vers de notre qu. rappelle, en outre, le dicton : *Se tu parles, garde toy Devant qui, de qui et de quoy* (B. N. fr. 24392, fol. 215 v° *a*).

CCL. Les vers 3-4 sont empruntés au qu. CXXXIII, dont ils forment le début.

CCLI. Les sentences sur les devoirs des juges sont fréquentes ; elles peuvent se résumer dans la formule : « Entendre tôt, juger tard ». (Cf. le *Tresor*, p. 364 : Je pense, fait uns sages, que cil soit bons juges qui *entent tost et tart juge*). Le ms. Épinal, 189, contient deux quatrains sur les juges (cf. *Bull. de la Soc. des Anc. Textes*, I, 1876, p. 89, n° 40, et p. 90) ; le second (conservé aussi dans le ms. B. N. n. a. fr. 10032, fol. 142 v°) rappelle celui de Δ :

On doit tenir cell(uy) a boin juge
Ky tost voit cleir et qui tart juge,
Que ne croit chose c'on luy di(c)et
Sens oïr chescune partie.

Dans le ms. n. a. fr. 10032, les 2 premiers vers sont ainsi conçus :

Je tien celuy a tresbon juge
Qui cler entend, trop tost ne juge...

Les *Motz dorez* (fol. E.i.i.i.i) citent le distique :

Qui tard juge et tost entend
Par raison faict bon jugement.

CCLII. Ce qu. semble être inspiré par un passage du *Roman de la Rose* (éd. Fr.-Michel, t. I, p. 165) qui cite, à ce propos, le même proverbe (v. 5669-70).

CCLIII. Les 2 premiers vers rappellent le proverbe *Qui ne donne de donné Ne verra ja le regne Dé* (B. N. lat. 10360). Cp. aussi *Facetus*, v. 39-40.

CCLIV. Ce qu. est tiré du *Rom. de la Rose* (éd. Fr.-Michel, v. 2063-6 ; éd. Langlois, v. 2053-6).

CCLV. Tiré du *Rom. de la Rose* (éd. Michel, v. 5454-5 et 7785-6).

CCLVI. Tiré du *Rom. de la Rose* (éd. Michel, v. 13123-6 ; éd. Langlois, v. 12185-8). Les vers 1-2 sont également rapportés dans le *Second volume des Motz dorez*, au fol. 71.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CCLVII. Ce qu. n'est pas emprunté textuellement au *Rom. de la Rose*, mais il est certainement inspiré par un passage de ce roman (relatif à la *Sofisance*), comme le prouve la rime *riches* : *deux miches* (voir l'éd. de Fr.-Michel, v. 5697-703).

CCLVIII. Tiré du *Rom. de la Rose* (éd. Fr.-Michel, v. 19549-52 : éd. Langlois, v. 18615-18).

CCLIX. Pensée banale qui remonte peut-être à Caton (*Dist.*, liv. IV, XXXVII). Cp. *Teus cuide vivre longement Cui Mors soubite est camberiere* (*Vers de la mort*, éd. Wahlund, LXXXVII, 11) ; *Teis cuide vivre longuement Qui vivra ci mout cortement Et morra desporvéement*, etc. (*Bull. de la Soc. des Anc. Textes*, XII, 1886, p. 54) ; *Ren. le Contref.*, v. 26305-7.

CCLX. Ce qu. provient d'un conte bien connu, publié, d'après le ms. 468 de la Bibl. de Tours, par M. A. Hilka (tir. à part du 90e *Jahresber. des Schles. Ges. f. vaterl. Cultur*, Breslau, 1913, p. 12, nº IX), qui en cite d'autres exemples, et plus récemment, par M. A. Långfors, d'après la version française du ms. fr. 12483 (voir *Not. et extr.*, XXXIX, II, 591 ; cf. *Romania*, XLV, 1918, 156).

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE I

II. Le même refrain se retrouve dans le dicton du ms. Arundel, 220, qui mentionne également : *Enbracie de chivaler — Assemblé de borjois — Enclyn de moine* (voir A. Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, 375 ; cf. Le Roux de Lincy, II, 471). Un dicton latin, conservé dans le ms. A. XI 67 de la Bibl. de l'Univ. de Bâle, est ainsi conçu :

Si canis applaudit, *meretrix tibi vultum*
Prebeat, inclinat monachus, si femina plorat,
Amplexus miles aut oscula dat monialis,
Mercator iurat : istis numquam movearis.

(Voir J. Werner, *o. c.*, p. 90, nº 63). On peut rapprocher également les *Sept turbacions des chitez* (cf. *Mél. d'archéol. et d'hist. de l'Éc. franç. de Rome*, V, 1885, p. 48) qui sont la traduction des *Septem turbationes mundi* (B. N. lat. 14979, fol. 156 vº), et les *Dix commandemens joyeulx* (*Rec. de poés. fr.*, V, 117), où l'on trouve : *Metz d'avocat* et *Repos de chanoine*.

III. Le point de départ de ce dicton est le proverbe (attesté dès le XIIIe siècle): *Ne gras poucin ne sage Breton* (Nec pinguis pullus nec Brito providus ullus), cité avec l'addition *ne prodomme de Limosin* dans un recueil du XIVe siècle (cf. *Romania*, XLVIII, 1922, p. 525). On peut rapprocher un dicton du ms. Arsenal, 893 (fol. 104 vº), commençant par *Qui troveroit .iij. Breton*[*s*] *sages*.

IV. Gruter (*Florilegium*, II, 339) cite encore, d'après le *Giardino* de Giovanni Florio (Londres, 1591), ce dicton italien, qui paraît être la traduction du dicton français contenu dans le même recueil :

Tre cose simili, prete, avvocato, e morte :
Il prete tuole dal vivo e dal morto,
l'avvocato vuol del dritto et del torto,
e la morte vuole il debbil e il forte.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

v. Ces six vers forment le début d'une ballade, attribuable à Eust. Deschamps (éd. de Queux de Saint-Hilaire et G. Raynaud, t. X, p. XIX, nº XII), dont le refrain est : *Sy est pitié qu'ainsi Loyaulté dort* (cf. la note du qu. CCXXXV).

VI. Ces six vers sont extraits du *Roman de la Rose* (éd. Fr.-Michel, v. 12635-40 ; éd. Langlois, v. 11695-700), où ils sont mis dans la bouche de *Faux-Semblant*. Les vers 3, 4 et 6 ont été altérés.

VIII. Ces six vers font partie de la 8e strophe des *Enseignemens notables*, conservés dans le ms. B. N. fr. 1746 (cf. Introd., p. LXXI, n. 86). Voici le texte de ce couplet (schéma : *aabaabbbabba*), qui manque à la version du ms. de Genève :

Huy est le jour, veoir peut on,
Que Fortune trop (h)a bandon
Eslieve tel qui puis decline
Et trebuche de tel randon,
Et par fort (?) de gueredon
Fault que sa vie a honte fine.
[Mieux vaudroit en pensee fine]
Vivre en pou est (*l.* par) bonne doctrine
Qu'avoir de richesse foison
Prinse et acquise par rapine
En gouvernant autruy saisine :
Trop acquerre n'est mye bon.

Le v. 7, qui manque au ms. 1746, a été suppléé d'après le sixain de *L'*, qui reproduit les v. 1-3 et 7-9 de ce couplet. Le dernier vers est une adaptation du proverbe *Trop enquerre n'est pas bon* (cf. Le Roux de Lincy, II, 483, 429).

IX. Ce distique est tiré des *Diz et proverbes* (str. VII 1-2).

X. Paraphrase de *Diz et proverbes*, str. XLIII 1-2.

XI. Les quatre premiers vers sont extraits du *Roman de la Rose* (éd. Fr.-Michel, v. 2267-8 et 2273-4 ; éd. Langlois, v. 2257-8 et 2263-4). Les deux derniers, qui rappellent les vers 1-2 du qu. XLVIII (*Ne pour parler ne pour savoir*), forment peut-être une sentence indépendante.

XII. Paraphrase du dicton qui termine les *Diz et proverbes* (str. L).

XIII. Le ms. de Montpellier ne donne que les vers 3-8 et 14-15 *(Pelerinage de moine — croiserie de mesiaus)*, qu'il combine avec le dicton suivant (nº XIV), et enrichit de quelques articles nouveaux.

XIV. La disposition des vers diffère presque dans chaque version. Dans plusieurs mss., le dicton commence par le v. 2, dans celle imprimée par de Montaiglon, par le v. 5. Le ms. 249 de Clermont-Ferrand

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ajoute à la fin : *Confession de beguyne — Acointansse de povre meschine — Tout ce ne vaoult une poytevine.* Le ms. d'Oxford omet les vers 3-4 et remplace les *Englois* par les *Galeys.* — Les proverbes et sobriquets ethniques sont nombreux. Citons le *Dit d'Apostoile*, les *Characteristics of different nations*, publiés, d'après deux mss. du XIII^e^ et du XIV^e^ s., par Th. Wright et Halliwell (*Reliquiae antiquae*, t. I, p. 5, 127) ; deux autres tirades latines copiées, l'une dans le ms. Sainte-Geneviève, 1024 (cf. *Cat. gén.*, I, 474), l'autre dans le ms. Avignon, 336 (fol. 97) ; quelques vers du *Roman de Renart le Contref.* (t. I, 366 *b*) ; différents blasons et aphorismes du ms. Épinal, 189 (*Bull. de la Soc. des Anc. Textes*, II, 1876, p. 84, 126) ; le *Dict des pays*, publ. par de Montaiglon (*Rec. de poés. fr.*, V, 106). — Je me propose d'écrire une étude d'ensemble sur ces différents dictons.

XVI. On peut rapprocher de ce précepte le suivant, qu'on trouve dans le ms. B. N. fr. 572, au fol. 216 :

Qui ne va, il ne voit,
Qui ne voit, il ne congnoist,
Qui ne congnoist, il ne scet,
Qui ne scet, il ne vault,
Qui ne vault, il n'a riens,
Qui n'a riens, il est perdu.

XVII. On peut rapprocher de ce dicton, comme pendant, les *Douze abusions du siecle*, imprimées, d'après le ms. de Montpellier, H. 246 (2), par E. Langlois (*Les manuscrits du Rom. de la Rose*, p. 136). Ces *Douze abusions*, qu'on rencontre aussi dans les mss. B. N. fr. 1543 (fol. 88 v° *b*) et fr. 2231 (fol. 45 v° et 80 v°), sont la traduction des *Duodecim abusiones mundi* (attribuées dans le ms. fr. 1543 à S. Cyprien, archevêque de Carthage), dont il existe de nombreuses copies et qui semblent avoir inspiré aussi les *Duodecim abusiones claustralium* et les *Duodecim abusiones religionis*.

XX. Cette sentence paraît être la mise en prose d'un passage des *Moralités des philosophes* de Alart de Cambrai, où elle est attribuée également à *Tulles* :

Amis, foi que je doi saint Gille,
Je aim mieux a donner ma fille
Et moult dou mien, au dire voir,
A home qui est sans avoir
K'a avoir puis qu'il est sans home.

(Arsenal, 3142, fol. 142 *b*.)

XXI. Le 1^er^ distique remonte aux *Dictz moraulx* d'Henri Baude (mort après 1496) qui le donne sous la forme suivante :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

J'avoye bien ou pasturer
Si je l'eusse sceu endurer.

Voir *Bibl. de l'Éc. des chartes*, X, 1848-49, p. 128. Le dessin qui accompagne ce distique, dans les mss. B. N. fr. 24461 et Arsenal, 5066 (cf la note au qu XCII), représente: à gauche, un cheval dans un enclos dont il est en train d'enjamber la barrière ; à droite, un âne, hors de l'enclos, qui dit :

J'ayme trop mieulx menger chardons
Qu'estre lardé de telz lardons.

Les *Dictz pour mettre en tapisserie* ont été transcrits partiellement dans le ms. 885 du Musée Condé à Chantilly, où les figures sont copiées à l'encre de Chine, et dans le ms. 635 du même Musée, qui ne contient que le texte.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

APPENDICE II

I. Le monde est aussi comparé à la mer dans le *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc (v. 423-4), et dans le petit poème *De la fausseté du monde* (cf. A. Långfors, *Les Incipit*, I, 199), dont voici la str. VIII :

Cilz monde est [une] mer orrible et parfunde
Ou venin et pueur et poureture habunde ;
Nus hons n'y met son cuer, si net [soit] ne si monde,
Qu'il ne soit corrompu et que ne se confunde.

II. La même métaphore se lit dans le *Roman des trois ennemis de l'homme*, par Simon (cf. *Romania*, XVI, 1887, p. 17, et la note de P. Meyer), et dans la *Meditacion de la mort* (cf. Introd., p. XV), qui contient ces vers :

O tu qui n'es que herbe et foin
Verdoiant, et seras demain
Comme boë aux piez foulee... (ms. *A*, fol. 54 v°).

Cp. aussi Méon, *Nouv. Rec.*, II, 412, v. 40-46.

III. Ces 4 vers sont extraits du *Roman de la Rose* (éd. Langlois, v. 4435 et s.).

IV. Rapprochez le portrait de la femme parfaite, tracé par le Frère Ernoul de Lagny, l'auteur de la seconde *Vie des Peres* (cf. *Romania*, XLVII, 1921, p. 381) :

Fame se doit si contenir :
Les ieux en terre doit tenir,
Teste couverte, chiere simple,
De son mentel ou de sa guimple,
Quant el va hors, se doit couvrir. (B. N. fr. 1546, fol. 144 *a*).

VII. Eust. Deschamps fait allusion à ce dicton :

Car tousdis est-il d'emprunteurs
Plus assez qu'il n'est de presteurs...

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Mais il mourront, ou vous mourrez,
Et ainsi vous acquiterez.

(Passage cité par A. Sarradin, *Eustache des Champs*, Paris, 1879, p. 86).

VIII. La même recommandation se lit dans le *Facetus* (éd. Morawski, v. 255-6).

XII. Le ms. de Clermont-Ferrand et le ms. fr. 2231 ajoutent à la 1re version : *De ire (De la menasse) de Picquart*, se rapprochant ainsi de la 3e version, qui présente un compromis des deux autres. La 2e version, primitivement indépendante de la première, a pour point de départ le proverbe (attesté dès le XIVe s.) *Je n'ay cure de femme qui se farde Ne de varlet qui se regarde.* Puis, on a ajouté *De boeuf salé sans moutarde* ; sous cette forme, le dicton est encore cité dans les *Illustres Proverbes nouveaux et historiques*, Paris, 1665 (p. 105 de la réimpression de cet ouvrage, à Niort, en 1883). Finalement, ces deux dictons ont été fondus en un seul et enrichis de quelques vers nouveaux ; ce remaniement comprend 14 vers et a été publié, d'après les *Motz dorez*, par Le Roux de Lincy (II, 283). Un remaniement plus moderne encore est la « litanie » de G. Meurier, en 36 vers (cf. *ibid.*, II, 284). Sans rapport avec ce dicton est le *Dicté joyeux* (26 vers), conservé dans les mss. B. N. fr. 2070, fol. 33, et 2206, fol. 119, et commençant par :

Dieu nous gard d'un tour de Breton...

XIII. L'autre version de Gruter (*Florilegium*, I, 209) est ainsi réduite : « Horloge entretenir, jeune dame a gré servir, vieille maison réparer, c'est toujours à recommencer ».

XIV. Chez Gruter et Meurier, le 3e vers est corrompu ; il commence par *Mere piteuse* ; dans le ms. de Besançon, il commence par *Mittre piteux* (bourreau ?).

XV. Les *Motz dorez* donnent, sous le titre *Epithetons communs*, (fol. L.i.) six vers dont voici les premiers :

De jeune logicien, argument cornu,
De jeune medecin, cymetiere bossu,
De jeune advocat, heritage perdu...

Les mêmes vers et d'autres semblables se lisent dans le *Florilegium* de Gruter (I, 197 s.).

XVI. Ce qu. est la traduction d'un précepte de l'École de Salerne (*Regimen sanit. salern.*, éd. de Villeneuve, fol. a^3) :

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Si tibi deficiant medici, medici tibi fiant
Hec tria : mens leta, requies, moderata dieta.

De là aussi, le proverbe anglais : *The best physicians are Dr Diet, Dr Merryman and Dr Quiet.*

XVIII. Ce qu. est la traduction d'un distique latin, cité dans le ms. B. N. lat. 10360 (à propos du proverbe *Saint Michel ne mengüe ne vache ne veau*) :

Quando languebat, monachus lupus esse volebat,
Postquam convaluit, talis ut ante fuit.

Une autre version, qui remplace le loup par le démon, est citée dans le *Floril. Gottingense* (nº 330) ; une troisième, commençant par *Dum fero languorem*, dans le ms. B. N. lat. 13468 (cf. *Not. et extr.*, XXXIII, 1, 221) et dans les mss. Arundel, 231, et Harl. 463. Voir aussi P. Hervieux, *Les fabulistes latins*, II, 705.

XX. Ce qu. est visiblement inspiré par le poème *Des fames, des dez et de la taverne*, qu'il rappelle par sa structure.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

TABLES

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

I. — Tables des Concordances des manuscrits des Diz et proverbes.

Quatrains authentiques.

Note. Cette numérotation ne s'applique qu'aux quatrains ; les pièces publiées dans l'*Appendice I* (sixains, etc.) en sont exclues. — Les transpositions de strophes communes à plusieurs mss. sont marquées par des *italiques*, les variantes les plus notables par des astérisques (*).

	XVIe s.	XVIe s.	XVe s.		Versions amplifiées																Fragments inédits		Fragments publiés					Édit.			
					XIVe s.		XVe s.														XIVe s.		XVe s.								
	b	*G*	*H*	*I*	*a*	*J*	*K*	*L*	*L'*	*M*	*N*	*O*	*P*	*P'*	*Q*	*R*	*S*	*T*	*U*	*V*	*W'*	*X*	*Y*	*Z*	Γ	Δ	Θ	Ξ	Π	Σ	Φ	Ω	
	1	1	1	2	1	1	1	1		2	1	11	—		1	1	15	27	2	1	1	1	6	1	—	18	—	1	—	1	2	12	1
	2	2	2	1	2	2	2	2		3	2	—	45		2	2	16	28	3	2	2	2	7	2	—	—	—	—	—	2	3	11	2
	3	3	3	3	4	3	3	3		4	3	40		12	3	3	17	65	4	3	4	3	8	3	—	—	—	6	—	3	4	16	3
	4	4	10	4	3	4	4	15	4	5	4	17	—		4	4	18	29	5	4	3	4	9	4	—	—	—	—	—	40	5	49	4
	5	5	11	5	5	5	5	16	5	6	5	29	2		5	5	19	30, 73*	6	5	5	5	10	5	—	15*	—	—	—	46	6	17	5
	6	6	12	6	6	6	6	17	6	7	6	37	—		6	6	20	31	7	6	6	6	11	6	—	—	—	—	—	—	7	2	6
	7	7	13	7	7	7	7	26	7	—	7	38	20		7	7		6	8	8	7	7	12	7	—	—	—	—	—	48	8	13	7
	8	8	14	8	8	8	8	28	8	8	8	39		14	8	8	21	33	36	9	8	8	1	8	—	—	—	—	—	30	9	48	8
	9	9	15	9	9	9	9	29	9	—	9	28	—		9	9	22	35	37	21*	9	9	2	9	—	—	—	—	—	35	—	31	9
	10	10	16	10	10	10	10	—	10	9	10	—	21		10	10	23	36	38	22	10	10	3	10	4	24	—	4	—	12	10	25	10
	11	11	17	11	11	11	11	39	11	10	11	—	22	7*	11	11	24	34	39	23	11	11	4	11	5	—	—	—	—	—	11	24	11
	12	12	18	12	—	12	12	40		11	12	18	23		12	12	—	66	40	24	12	12	5	12	6	—	—	8	—	6	—	18	12
	13	13	19	13	12	13	13	50	12	12	13	43	24		13	13	25	37	41	25	13	13	13	13	7	—	—	—	—	*cf.* 11	12	50	13
	14	14	20	14	13	14	14	51	13	13	14	19	25		14	14	26	38	42	26	14	—	14	14	—	—	—	—	—	13	13	21	14
	15	15	21	15	14	15	15	52	14	14	15	—	26		15	15	—	—	25	27	15	14	15	15	—	12	—	—	—	44	14	19	15
	16	16	22	16	15	16	16	61	15	15	16	20	27		16	16	27	67	26	28	16	15	16	16	—		—	—	-	9	15	5	16
	17	17	23	17	16	17	17	62	16	16	17	22		6	17	17	28	12	—	29	17	16	17	17	—	10*	1	—	—	18	16	33	17
	18	18	24	18	17	18	18	63		17	18	21	4		18	18	—	68	27	30	18	—	18	18	—	—	2	—	—	10	17	14	18
	19	19	26	43	19	19	19	—	17	—	19	—	28		—	—	—	—	28	36	19	17	—	—	—	—	4	2	—	—	—	20	19
	20	20	25	19	18	21	20	4	18	18	21	23	29		19	19	29	40	29	31	20	18	19	19	—	14	5	—	—	14	18	32	20
	21	21	27	20	20	20	21	5	19	19	20	24	—		20	20	31	69	30	44	21	19	20	—	—	—	7	—	—	19	19	15	21
	22	22	28	21	21	22	22	6	20	20	22	25		16	21	21	30	41	31	45	22	20	21	—	—	15/16*	8	—	—	52	20	6	22

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

	b	G	H	I	a	J	K	L	L′	M	N	O	P	P′	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	Γ	Δ	Θ	Ξ	Π	Σ	Φ	Ω	
23	23	29	22	22	23	23	18	21		21	23	26		9	22	22	33	42	32	46	23	21	22	—	—	—	9	—	—	47	21	38	23
24	24	4	23	23	24	24	19		23	22	24	—	—		23	23	—	—	33	47	24	—	23	—	11	—	10	—	—	—	—	34	24
25	25	5	24	24	25	35	20	22		23	25	27	30		24	24	32	70	56	48	25	—	24	—	12	—	11	—	—	—	22	—	25
26	26	6	25	—	26	26	—	23		—	26	44	41		28	—	35	*cf.* 44	57	49	35	—	—	—	—	—	12	—	—	—	48	—	26
27	27	7	26	—	27	27	30	24		24	27	—	31		25	25	34	71	—	50	26	—	—	—	13	—	13	—	—	41	23	22	27
28	28	8	27	25	28	28	31	25		25	28	—	32		26	27	—	72	48	51	27	22	—	—	14	—	14	—	—	49	24	7	28
29	29	9	28	26	29	29	32	26		26	29	30		17	27	26	36	5	49	52	28	26	—	—	—	9	15	—	—	42	25	8	29
30	30	30	29	27	30	30	41	27		27	30	2	6		29	28	38	46	50	53	29	24	—	—	—	7	—	—	—	50	26	9	30
31	31	31	30	28	31	31	42	28		28	31	1		4	30	29	37	45	51	54	30	23	—	—	—	1	16	—	—	—	27	10	31
32	32	32	31	29	32	32	43	29		29	32	3	—		31	30	40	48	52	55	31	25	—	—	—	—	17	5	—	5	28	39	32
33	33	33	32	30	33	33	53	30		30	33	5	9		32	31	39	47	53	56	32	27	—	—	—	—	18	—	1	7	29	40	33
34	34	34	33	31	34	34	54	31		31	34	7	42		33	32	42	50	54	57	33	28	—	—	—	19	—	—	2	43	30	30	34
35	35	35	34	32	35	35	55	32		32	35	4	3		34	33	41	49	59	58	34	29	—	—	—	—	—	—	3	—	31	26	35
36	36	36	36	33	36	36	64	33	43	34	36	6	5		35	34	1	20	17	60	36	30	—	—	—	—	—	—	4	—	32	41	36
37	37	37	37	34	37	37	—	34		35	37	10	—		*51*	*51*	43	51	18	61	37	31	—	—	15	6*	3	—	5	15	33	35	37
38	38	39	38	35	38	38	7	35		36	—	8		15	36	35	3	—	19	62	—	—	—	—	16	3*	—	—	6	23	34	28	38
39	39	38	39	36	39	39	8	36		37	38	9	33		37	36	2	21	30	32	38	—	—	—	17	8	—	—	7	25	35	27	39
40	40	40	40	37	40	40	56	37		—	39	34		13	38	37	5	4	21	33	39	36	—	—	—	21	—	—	8	21	44	29	40
41	41	41	41	38	41	41	9	38		38	40	13	7		39	38	4	22	22	34	40	32	—	—	18	4*	—	—	9	—	36	36	41
42	42	42	42	39	42	42	21	39		39	41	—		3	40	39	—	—	23	35	41	—	—	—	22	—	—	—	10	20	37	37	42
43	43	43	35	40	43	43	—	40	16*	33	—	—	34		41	40	6	23	24	59	42	33	—	—	—	—	—	—	11	38	—	42	43
44	44	44	44	41	44	44	23	41		40	42	14	35		42	41	8	74	60	37	51	34	—	—	1	—	—	—	12	—	38	43	44
45	45	45	45	42	45	45	—	—		—	43	—		18	43	42	7	24	61	—	55	35	—	—	—	—	—	—	13	—	49	44	45
46	46	46	46	43	46	46	33	42		41	—	15	36		*49*	*49*	10	—	62	38	52	—	—	—	2	22	—	—	14	—	—	45	46
47	47	47	47	44	47	49	34	43		42	44	31	37		44	43	9	25	63	39	53	—	—	—	3	5	—	9	15	—	39	3	47
48	48	*49*	*49*	*46*	48	50	44	44		*44*	45	32		2	*46*	*45*	11	11	55	*41*	54	-	—	—	—	—	—	3	*17*	—	*41*	23	48
49	49	*48*	*48*	*45*	49	51	35	45		*43*	46	33	38		*45*	*44*	12	76	12	*40*	56	—	—	—	—	2	19	—	*16*	51	*40*	—	49
50	50	50	50	47	50	47	45	46	9	45	47	—	16		47	46	14	77	13	42	57	37	—	—	—	17	—	7	18	—	42	—	50

Quatrains douteux.

51	51	—	51	48	51	—	46		32	46	—	41	—		48	47	--	13	—	43	—	—	—	—	—	—	—	—	19	—	43	—	*51*
52	52	51	52	49	55	--	—	—		—	—	42	—		—	48	49	94	16	—	58	—	—	—	—	—	—	—	20	53	61	—	*52*
53	—	—	—	—	—	48	—	—		--	—	—	—		—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	--	—	—	—	—	46	*53*
54	—	—	—	—	—	52	—	—		—	—	—	—		—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	47	*54*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

TABLE DES QUATRAINS

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES PREMIERS VERS

(Les chiffres romains renvoient aux numéros de l'édition ; s'il y en a deux, le premier désigne le quatrain français, le second le quatrain latin correspondant).

1. A bon droit son service pert (CLXI) 57
2. A fame bien servir et a son gré respondre (CII) 42
3. A femme servir et respondre (CCVIII) 68
4. A grant besoin veoir puet on (CLXIV) 58
5. Aime ton Dieu et son service (CXIX) 46
6. A la foiz avient que li hom (XXXI-X) 10
7. Amis de bouche vous fauldront (CXLV) 53
8. Amour de femme et ris du chien (CCXLI) 77
9. Amour de guerre pas ne vient (CCXXVII) 73

Apren, beau filz, te diz, aprens. *Voir* Beau filz, ce dit Chaton.

10. Apren tousjours tant que tu peulx (CXXX) 49

A qui souffist ce que Dieu donne. *Voir* Qui ce souffist...

11. Assez avoir et pou devoir (LX) 30

Assez devoir et peu avoir. *Voir* 11 30

12. Assez jeunés, assez veillés (CXXVII) 48
13. Assez vault mieulx amis en voye (LV) 29
14. Attrempe toy en faisant ta despense (CLXXXIX) 64
15. Attrempe toy quant tu seras a table (CLXXXVIII) 64
16. Au mesdire d'autrui le pechié est trop grans (LXII) 31

Au monde... *Voir* Ou monde...

17. Au preudomme ses biens foisonne (CLVIII) 56
18. Autant vault argent sans amy (CXLVI) 53
19. Avoir de clerc, toison de chien (LXIV) 31
20. Beauz filz, ce dit Chaton, aprens (CXI) 44
21. Beau filz, de pouvreté te garde (CCXIX) 71

Beau fils, pren garde que tu dis. *Voir* Garde bien devant qui tu dis.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

22. Bien doit tenir nette sa bouche (CLXXVIII)..... 61
23. Bien est li avoirs emploiez (CLXIX)..... 59
24. Bien treuve qui au bien se tient (CXLIII)..... 52
25. Bon est boire de vin qui par raison le prent (CIV) 42
26. Bon fait a son proffit entendre (CLXVI)..... 58
27. Bon fait et congnoistre et user (XLIV-XLIII)..... 14
28. Bon fait sçavoir aucun mestier (CLXXVI)..... 61
29. Bon fait tousjours qui peult gaigner (CXXXII)..... 49
30. Car par sens on puet largement (LXXXVIII *bis*)..... 38
(*Suite de* : Nulz homs pour grant possession)..... .
31. Celuy est fol qui a fol boute (CXXVIII)..... 48
32. Celui qui son sens veult garder (CXCIII)..... 65
33. Celui qui sur autruy murmure (CCXVIII)..... 70
34. Ce que tu faiz, fay saigement (LXXXVII)..... 38
C'est trop folement despendu. *Voir* Qui plus despent qu'a lui n'afiert.
35. Ceulx qui en povreté vivront (CCXIX *bis*)..... 71
(*Suite de* : Beau filz, de pouvreté te garde).
36. Chies jeune famme et veuz prodome (CCXLVII)..... 78
37. Cil est bien fol qui met s'entente (LXXXI)..... 36
Cilz est folz, bien puis tesmoingnier. *Voir* L'en doit moult haïr le soulas.
38. Cilz qui son cueur veult garder d'yre (XLVII-III)..... 14
39. Cilz qui tard juge et tost entent (CCLI)..... 79
40. Clers parlent de benifices (LXXXIX)..... 38
41. Conseille a droit et voulentiers (CCXXVI)..... 73
Cui souffist ce que Dieu lui donne. *Voir* Qui ce souffist...
42. De ce mail ci ou de plus grant (CCLX)..... 81
43. De ce que tu peus faire au main (XXIX-VIII)..... 10
44. De legier quancques est despis (CCXXIII)..... 72
45. De legier met tout en despense (CIX)..... 44
46. Des biens que Dieus t'avra presté (CCLIII)..... 80
47. De tant ressamble femme a pluye (CVII)..... 43
48. Deux choses sont que pas ne quier (LVII)..... 30
49. Doulce parolle est en saison (CLXXXIV)..... 63
50. Doulce parole fraint grant ire (VII-XIII)..... 4
51. Droit dist, si en sommes certains (LXXXIV)..... 37
52. Droit jugez doit estre loyaulx (CXXV)..... 48
El monde... *Voir* Ou monde...
53. En amor de riche homme (XC)..... 39
54. En bien tu soies te gardant (CCXL)..... 77
55. En gens coys tricherie habunde (CCVII)..... 68
56. En homme n'est riens tant honteuse (XLV-XLIV)..... 14
En monde... *Voir* Ou monde...
57. En peril maintes fois se voit (CCXVI)..... 70
58. En pou de temps est oublyé (CCV)..... 68
59. En quelque honneur que homme habonde (CLXXX)..... 62
En toute (trop) souëf norreture. *Voir* Trestoute en...
60. Erraument, sans contremander (CXLI)..... 52
61. Estre a soy et avoir chevance (CCXXX)..... 74

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

62. Et paiez quant que vous devez (CXXVII *bis*)..... 48
(*Suite de* : Assez jeunés, assez veillés)
63. Fay de bien tant com tu vivras (CCXXXIV)..... 75
64. Faiz du bien tant que tu pourras (CCXIV)..... 70
65. Femme qui prent, elle se vent (LXXXIII)..... 37
Femme ressemble a la pluye. *Voir* De tant ressamble.....
66. Folz est cilz qui se laist seurprandre (XII-XVIII)..... 6
67. Folz est qui ne se veult servir (XXXV-XXVI)..... 11
68. Folz est qui tant est abstinens (XXIV-XXXIV)..... 9
Folle femme fait tant aux mains. *Voir* Putain fait tant...
69. Garde bien devant qui tu dis (LXVIII)..... 32
70. Garde la loy a ton pouoir (CCXXXII)..... 74
71. Grans dons font maint juge avugler (XIII-L)..... 6
72. Grant folie est de tant amer (XXV)..... 9
73. Grant science est d'acquerre amis (CCLII)..... 79
74. Homme qui est pouvre tenu (CCXV)..... 70
75. Homs en aprenant desaprant (IX-XXXI)..... 5
76. Homs monte par humilité (XL-XXIX)..... 13
77. Homs qui despent plus qu'il ne doit (V-XVII)..... 4
78. Homs qui veult jugier loyaument (XXXIX-XXVII)..... 12
Homs sage plus vit plus aprent. *Voir le suivant*.
79. Homs tant plus vit et plus aprent (LXXII)..... 34
80. Honneure ton pere et ta mere (CLXXI)..... 59
81. Il est bien fol qui entreprent (CXXIII)..... 47
82. Il fait bon eschever l'ennuÿ (XXIII-XXXVIII)..... 8
Il fait bon oïr et aprendre. *Voir* Il vault mieus...
83. Il te couvient par estouvoir (X-XXV)..... 5
84. Il vault mieulx oïr et aprendre (XVI-V)..... 7
85 .Il vault mieulx tarder de mesprandre (XXXVII-XXXV)..... 12
86. Il vault trop mielx que on se taise (CCLVI)..... 80
87. Jamais nul jour, tant que le temps te dure (CXCII)..... 65
88. Je lo a tout homme et ennorte (CXVII)..... 46
89. J'endure et endurer me fault (CCXXXVI)..... 75
90. Je ne tien pas celui pour saige (CXXXV)..... 50
91. Je pris plus un petit avoir (CXIII)..... 45
92. Je vous envoi le papegaut (CCXXXVIII)..... 76
93. La femme est de trop prés hastee (CX)..... 44
94. Laide chose est, a faire a deux (CXXXI)..... 49
95. Largesce fay pour tes amis (CLII)..... 55
96. Le bon vin et bonne viande (CCX)..... 69
97. Le cuer qui ayme par amour (CCXIII)..... 69
Le maux qui ne scet maintenir. *Voir* Reviaus...
98. Le monde se merveilleroit (LXXX)..... 36
99. L'en doit en son lit reposeir (CCXLII *bis*)..... 77
(*Suite de* : Tres chosses dois en pez garder).
100. L'en doit moult haïr le soulas (XXI-XV)..... 8
101. L'en doit saige felon cremir (L)..... 15
102. Le pïeur morseau de la beste (CLXXXI)..... 62
103. Le sain qui malade devient (CXLVIII)..... 54
104. Le tavernier n'a d'oste cure (CLXVII)..... 58

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

105. Le villain souvent nourrist l'oë (CLXXII)..... 60
106. Li homs est fol, ce m'est advis (CLXIII)..... 57
107. Li homs qui a noble richesse (CXVIII)..... 46
108. Li homs qui riens ne scet et aprandre ne veult (LII)..... 16
109. Li homs qui vit plus de cent ans (LXVI)..... 32
110. Ly maistres pert se paine toute (CCLIV)..... 80
111. Li saiges homs sa langue garde (CCLV)..... 80
112. Loialté dort et Raison est mort (CCXXXV)..... 75
113. L'omme qui a grant bien pretend (CLXXXII)..... 62
114. Mauvais chatel si a tel teche (CXXXIX)..... 51
115. Mauvais est qui ne reguerdonne (CCXVII)..... 70
116. Merveille est que Dieu ne confont (CXV)..... 45
117. Mieulx vault assez congnoistre soy (CLXXIV)..... 60
118. Morir couvient, c'est chose dure (CLXXIII)..... 60
119. Moult est fol qui a fol se mire (LXXV)..... 34
120. N'aiez de l'aultruy couvoitise (CCXXIV)..... 72
121. N'aies pas si foible couraige (CCIX)..... 68
122. Ne croy pas rubaut pour jurer (CCXLV)..... 78
123. Ne dois ton ami essaier (VI-II)..... 4
124. Ne doit a son ami promettre (XXXII-XXXIX)..... 11
125. Ne puez plain pié passer le sueil (CLX)..... 56
126. Ne puet servir fiablement (XIX-XX)..... 7
127. Ne puis dormir se ne sui yvre (XCIV)..... 40
128. Ne quiers autrui sermon ne cresme (CCXXXI)..... 74
129. N'est pas merveille se l'en ment (CLXX)..... 59
130. N'est pas sires de son païs (I-XII)..... 3
131. Ne t'aprouche de fole femme (LXXXII)..... 36
132. Ne te meslez de raconter parolles (CXC)..... 64
133. Ne veuilles nulluy despriser (CCII)..... 67
134. Nostre vie n'est pas estable (LXXIV)..... 34
135. Nous devons eschever la voye (CLVII)..... 56
136. Nul homme n'a si dur couraige (CCVI)..... 68
Nul homme ne voudroit ja villir. *Voir* Nul ne voulroit vieil devenir.
137. Nulz homs ne doit hanter taverne (CXI)..... 69
138. Nulz homs pour grant possession (LXXXVIII)..... 38
139. Nulle chose ne greve tant (CCXXXIX)..... 76
140. Nulle trahison n'est si grant (CLXXXVI)..... 63
141. Nulz ne doit dire de nulluy (CCL)..... 79
142. Nul ne doit veus chemin lesser (CCXLVI)..... 78
143. Nuls ne puet amer sans dobter (LIII-XLVI)..... 16
144. Nulz ne peut oster, ne droit n'est (CXLIX)..... 54
145. Nul ne voulroit viel devenir (LXVII)..... 32
146. Oïr messe ne destourbe homme (CLXXIX)..... 61
147. On a amis par grant avoir (CXXIV)..... 47
On... *Voir aussi* L'en...
148. Onc d'omme trop vindicatif (CCXXIX)..... 73
149. Onc geline n'ama chapon (CVI)..... 43
150. Oncques maistres ne me pleüst (CCXXVIII)..... 73
151. On ne peut faire par raison (LVIII)..... 30

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

152. Oste ains de ton oeil hors l'estel (XXVII-XXII)..... 9
153. Ostés voz truffes et voz gatz (CXXIX)..... 49
154. O tu, entent a moy, diva (XCIII)..... 39
155. Ou monde n'a rien qui tant griefve (CXXVI)..... 48
156. Ou monde n'a si grant dommaige (II-XI)..... 3
157. Ou monde n'a tresor si grant (CLXXXV)..... 63
158. Ou mont n'a traÿson si grant (XXVI)..... 9
159. Hours, lyon, chat, singë et chien (CXXII)..... 47
160. Ou tost, ou tart, ou prés, ou loing (LXIX)..... 33
161. Oy et voy et parle poy (CCXLIX)..... 79
162. Par beau parler et par souffrir (LXXVI)..... 35
Par bel parler ne par savoir. *Voir* Pour bel parler...
163. Par deffaute de bon seigneur (IV-XLIX)..... 4
164. Par seulement boire et mengier (XLI-XXXVI)..... 13
165. Personne servant, quel qu'il soit (LXIII)..... 31
166. Petit dom donné voulentiers (CXXXVI)..... 51
167. Peuple qui n'a gouvernement (LXXVII)..... 35
168. Pis vault compaings, s'il n'est loyaux (XX-XXXII)..... 8
169. Plourons tous de bon cuer parfait (CLXXVII)..... 61
170. Pour bel parler ne pour savoir (XLVIII-XXIII)..... 15
171. Pour bien parler ne pour sçavoir (CLXXXIII)..... 63
172. Pour conscience avoir delivre (CXXI)..... 47
173. Pour poy de chosse ne prens plait (CCXLIII)..... 77
Povre homme sage est hors boutés. *Voir* Ou tost, ou tart...
174. Promesse qui n'est tost rendue (CLI)..... 54
175. Putain fait tant par ses deux mains (LXXXV)..... 37
Quant aucuns homs pouvre devient. *Voir* Quant uns preudons...
176. Quant bon compains n'a de l'argent (CLXV)..... 58
177. Quant en honneur tu monteras (CC)..... 66
178. Quant en un ostel entreras (CCXLVIII)..... 79
179. Quant pleder ozes ta raison (CCXLIV)..... 78
180. Quant ta jeunesce vois florir (CXX)..... 46
181. Quant ung compaings d'argent n'a point (CVIII)..... 43
182. Quant uns preudons povres devient (CIII)..... 42
183. Qui a bien venir veult entendre (CXLIV)..... 53
184. Qui a des pois en sa maison (LXXIX)..... 35
Qui ayme bien, a tard oublye. *Voir* Qui m'aime bien...
185. Qui auques vit et souffrir peut (XLIII-XLII)..... 13
186. Qui autrui mal va pourchaçant (LXX)..... 33
187. Qui aver est de beau parler (CLXII)..... 57
188. Qui bien se mire, bien se voit (LXXI)..... 33
189. Qui blandist homme par devant (CXVI)..... 45
190. Qui ce souffist que Dieux lui donne (XVII-XXXIII)..... 7
191. Qui compaignie au saige tient (XXXIV-XXX)..... 11
Quiconques vit et souffrir puet. *Voir* Qui auques vit...
192. Qui contre l'aguillon estrive (LXXIII)..... 34
193. Qui contre raison veult ouvrer (CXXXVIII)..... 51
194. Qui croit putain et dé carré (LXXXVI)..... 37
195. Qui d'autrui descouvrir se peine (CXL)..... 52

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

196. Qui d'autrui duel a lié couraige (VIII-XLVIII) 5
197. Qui d'aultruy mesdire vouldra (CXXXIII) 50
198. Qui de felon fait son portier (LVI) 29
199. Qui de folie s'entremet (CI) 41
200. Qui de son serf fait son seigneur (XI-XXIV) 5
201. Qui donner veult, ne doit attendre (XXVIII-VII) 10
202. Qui du tout met son cuer en Dieu (LXI) 31
203. Qui est flateur, il a le temps (XCVIII) 41
204. Qui le bien oit et nel retient (CXLII) 52
205. Qui le bien voit et le mal prent (III-XVI) 3
206. Qui le grain voit et prent la paille (CLVI) 55
207. Qui m'aime bien, a tart m'oublie (CLXVIII) 59
208. Qui mesdit de femme est vilain (CXXXIV) 50
209. Qui ne paye ce qu'il accroit (CXCIX) 66
Qui oncques vit et souffrir peut. *Voir* Qui auques vit...
210. Qui plus despent qu'a lui n'affiert (XLIX) 15
211. Qui plus despent qu'a lui n'apent (XCV) 40
212. Qui plus despent qu'il ne gaaingne (LXXVIII) 35
213. Qui povres est et mau vestus (CV) 43
214. Qui respont avant qu'il n'entent (XV-XIX) 6
215. Qui riens commence, il doit sentir (XXX-IX) 10
216. Qui sans donner a fol prommet (CCIV) 67
217. Qui se garde de plaidoyer (CLIX) 56
218. Qui son argent preste a usure (CXCVIII) 66
219. Qui son cuer croit plus qu'il ne doit (LIV-XLVII) 16
220. Qui son don pleure aprés et plaint (XLVI-XLV) 14
221. Qui son pouoir veult essaucier (XXXIII-XL) 11
222. Qui tous ses bons veult acomplir (LI) 15
223. Qui trop en son cuidier se fie (XIV-XXI ?) 6
224. Qui trop est serfs a son avoir (XVIII-XIV) 7
Raisons qui ne soit maintenir. *Voir* Reviaux...
225. Reviaux qui ne scet maintenir (XXXVI-XLI) 12
226. Richesse va, richesse vient (CLIV) 55
Rien ne puet ystre, ne droit n'est. *Voir* Nulz ne peut oster...
227. Saiciez que nuls homs n'est gentieus (CCLVIII) 81
Sage felon doit on cremir. *Voir* L'en doit sage felon cremir.
228. Saiges est qui l'omme deporte (LIX) 30
229. Salemon sy dist que tant est (CXXXVII) 51
230. Sapience au commencement (CXII) 44
231. Se Dieu te donne enfans avoir (CLIII) 55
232. Se fol tu es, et que mal te gouvernes (CXCIV) 65
233. Se Fortune t'a mis sur roye (CXIV) 45
234. Se Fortune vous est propice (CXCVII) 66
235. Se le parolle est de valeur (CCXXI) 71
236. Selon le tour du temps qui est (XCVII) 40
237. Ce n'estoit point de Dieu pour bien guerredonner (C) 41
238. Se tout le sens de cest monde savoies (XCVI) 40
239. Se trebuches en pouvreté (CCI) 67
240. Se tu ne mez reson en toy (XCIX) 41
241. Se vous trouvez leale amye (CCXII) 69

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

242. Soyes doulz, humble et debonnaire (CCIII)..... 67
243. Souffissance fait riqueté (CCLVII)..... 81
244. Taire te dois quant aucun parlera (CLXXXVII)..... 64
245. Tant vault amour comme argent dure (XXII-VI)..... 8
246. Tel a lez oils ors et vilainz (XCI)..... 39
247. Tel cuide vivre longuement (CCLIX)..... 81
248. Telz est moult petite personne (CL)..... 54
Tel fait semblant de bien amer. *Voir* A grant besoin veoir puet on.
249. Telz fait son preu qui puis s'en deult (CLV)..... 55
250. Tes garnisons dois faire de saison (CXCV)..... 65
251. Tout nud fuz nez de ta propre nature (CXCI)..... 64
252. Tout sens en grant barbe n'est mie (LXV)..... 31
253. Tres chosses dois en pez garder (CCXLII)..... 77
254. Trestoute en soucf nourriture (XXXVIII-XXVIII)..... 12
255. Trop a la conscience dure (CCXXXVII)..... 76
Trop bien est l'avoir employé. *Voir* Bien est li avoirs...
256. Trop cuider et peu sçavoir (CLXXV)..... 61
257. Trop despendre et peu avoir (CCXXII)..... 72
258. Trop mieulx vault bonne renommee (CCXX)..... 71
259. Tu dois ton amy assaier (CCXXXIII)..... 74
260. Uns povres en franc tenement (XLII-XXXVII)..... 13
261. Veiller est bon, oyse*a*se est chose nice (CXCVI)..... 66
262. Voulentiers, et raison sera (CCXXV)..... 73
263. Voz grans deniers si vous fauldront (CXLVII)..... 53
264. Vous qui avez le vent a gré (XCII)..... 39

Pièces publiées dans l'Appendice I.

Dictons (nos II, III, XIII, XIV, XVII)..... 83, 86-7, 89
Distiques (nos IX, X, XXI)..... 85, 91
Enseignement (no XIX). Cf. *Règles de vie*..... 90
Huitain (no I)..... 82
Recettes (no XXII)..... 92
Règles de vie (nos XV, XVI)..... 87-8
Sentence en prose (no XX)..... 91
Sixains (nos IV-VIII, XI, XII, XVIII, XXIII)..... 83-6, 90, 93

Quatrains publiés dans l'Appendice II.

1. Avers, tes richesses yront (VI)..... 95
2. C'est grant chose que de passer (III)..... 94
3. Courtoys, tu dois a l'uys hurter (VIII)..... 95
4. De trois (quatre, plusieurs) choses Dieu me gart (XII)..... 97
5. Femme treuve trop d'achoisons (V)..... 95
6. Homme en cest monde est exposé (II)..... 94
7. Homme leal ne fait tresor (XV)..... 98
8. Homme vivant selon raison (X)..... 96

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

9. La grant mer est ce monde cy (I) 94
10. Pren compaignie a ton disgner (XVII) 98
11. Pucele doit avoir maniere (IV) 95
12. Quant le lou malade estoit (XVIII) 99
Qui vuelt sa feme a gré servir. *Voir le suivant.*
13. Qui vieult vielle maison retenir (XIII) 97
14. Si tu as maistre sers le bien (IX) 96
15. Se tu ne peus pour ton avoir (XVI) 98
16. Six choses sont qu'au monde n'ont mestier (XIV) 98
17. Tenez-buvez si est venu (XIX) 99
18. Troys choses sont que ne desir (XI) 96
19. Vous qui devés, ne vous doubtés (VII) 95
20. Vous qui hantés les dames (parlez aux dames) (XX) 99

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LISTE DES MANUSCRITS

CITÉS AU COURS DE CE LIVRE

Arras, 845 76
— 1010 97
Avignon, 336 147
Besançon, 93 98
Cambridge, Bibl. de l'Université, Gg. I, 1 ..... 29, 82
— Pembroke Coll., 86 35
— — 256 32
— St. John's Coll., 97 XLII
Chantilly, Musée Condé, 1942 LXIX
Charleville, 77 XL
— 91 138
Chartres, 301 ..... 41, 88-9
Clermont-Ferrand, 47 ..... 75, 84, 87, 89, 97
— 249 ..... 60, 87, 89, 92, 98
Copenhague, Bibl. Roy., 387 LXV
Dijon, 298[2] LXV
Épinal, 189 ..... LXV, LXVIII; 95, 141, 143, 147
Évreux, 8 96
Fribourg, ms. du Cte de Diesbach 89
Lille, 139 60
Londres, Musée Brit., 380 89
— Harl., 4473 89
Montpellier, 236 ..... 86, 142
Oxford, Bodl. Auct. F. 5. 23 87
— Rawlinson, C. 552 XLII
Paris, Arsenal, 357 95
— — 893 145
— — 1116 XLII
— — 2995 XLV
— — 3059 ..... LXVI; 36, 92, 99
— — 3142 ..... LXVI, LXVII; 147
— — 5066 ..... 127, 148
— — 5229 96
— Bibl. Nat. fr. 572 ..... 94, 98, 147
— — — 881 128
— — — 918 XIV
— — — 957 ..... 41-2, 88-9
— — — 1007 92

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Paris, Bibl. Nat. fr. 1051 109
— — — 1140 LXVIII
— — — 1543 ..... L ; 125, 147
— — — 1546 ..... XLVIII, LXIX ; 122, 131-4, 136-8, 149
— — — 1553 ..... XII, XLIII-XLV, LXVII ; 29, 107
— — — 1555 ..... XXIII, 95, 99
— — — 1746 ..... LXIV, LXXI ; 75, 92, 140, 146
— — — 2070 ..... LXII ; 150
— — — 2206 ..... LXIII ; 40, 75, 96-8, 139, 150
— — — 2231. LXIII, LXVIII ; 36, 60, 62, 72, 76, 84, 88, 92-3 96-7, 99, 122-3, 126, 135, 139, 142, 147
— — — 2307 ..... LXIII ; 62, 88-9, 92-3, 140, 142
— — — 2375 ..... LXII, LXVIII ; 39, 95, 130, 139
— — — 5031 37
— — — 5391 ..... 87, 89
— — — 9588 LXIX
— — — 12460 ..... I. ; 108, 124, 128
— — — 12483 ..... XVIII ; 122, 125, 144
— — — 15219 31
— — — 19531 87
— — — 19604 ..... 72, 83, 92-3, 139, 142
— — — 20040 LXVI
— — — 24390 ..... 31, 41-2, 130
— — — 24392 ..... LXIII ; 30, 94, 143
— — — 24431 XLVIII
— — — 24436 141
— — — 24461 ..... 127, 148
— — — 24953 LI
— — — 25434 ..... XXIX ; 88, 92, 95
— — — 25545 ..... XLVI, LXVII ; 36, 108, 125, 138
— — — 25547 ..... LXIV, LXVIII ; 81, 99
— n. a. fr. 1731 42
— — — 10032 ..... 134, 141, 143
— — — 22069 LXIV
— — lat. 8207 104
— — — 10360 ..... XXI, LI, LXX ; 106-7, 112, 114, 119-20, 122-4, 128, 130-1, 140, 143, 151
— — — 14929 95
— — — 14979 ..... 96, 145
— — — 15155 98
— Mazarine, 966 ..... XXXVIII ; 41, 88-9, 92
— — 3636 141
— Sainte-Geneviève, 940 33
— — 1024 147
— — 2879 LXIV
Périgueux, 3 33
Poitiers, 215 XLII
Reims, 132 128
— 887 ..... XLII ; 135
Rome, Vat. Reg. 1364 LXIX
Saint-Omer, 348 ..... 84, 97
Stockholm, Bibl. Roy. fr. LV ..... LXV ; 30, 35-7, 43, 95, 141
Toulouse, 824 ..... LXVIII ; 89, 96-7, 99
— 831 ..... 39, 72, 89
Tours, 468 ..... 32, 144
— 907 ..... XLII ; 92

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. XX. Le GODEFROY qui se nomme comme auteur du *Dit des pareceulx* est peut-être Gieffroy (de Paris), auteur de différentes pièces de circonstance analysées dans l'*Hist. litt.*, t. XXXV, p. 324 (cf. *Romania*, XLVIII, 285). Le *Dit* est la paraphrase d'une sentence biblique (*Eccli.*, XXV, 3-4).

P. LXX, n. 60. Voir maintenant A. Chr. Thorn, *Les proverbes de bon enseignement de Nicole Bozon*, Lund, 1921.

P. 115, qu. XXXVI. Ce qu. remonte probablement à un *distique* de Caton (liv. III, XXI). — La locution *faire raison (du sien)* se lit aussi dans les *Prov. au vilain* (LXVI, 3). Tobler qui n'en connaît pas d'autres exemples traduit *faire raison* par « être économe, ménager », sens qui convient également à notre quatrain.

P. 127, qu. XCIV. A la fin du *Songe de maistre Guillaume* (avec un récit général de tout ce qui s'est passé dans Montauban, 1622), on lit ces vers :

Sans boire je ne puis vivre,
Et quand je bois je m'en yvre ;
Par conséquent je ne puis vivre
Que je ne sois toujours bien yvre.

C'est, on le voit, un remaniement maladroit du qu. XCIV.

P. 130, qu. CXXI. Le vers 4 de ce qu. se lit déjà dans les *Prov. rur, et vulg.* (nº 315), sous la forme : *Use de ton pain : tu seras frans.*

P. 137, qu. CCXIX. Cf. le *Roman de la Rose*, éd. Langlois, v. 8174 ss., et la note, p. 285.

P. 138, qu. CCXXVI Ce qu. est extrait du *Chatonet* de Jean de Paris (éd. Ulrich, 171-4 = *Sent.*, 33).

P. 138, qu. CCXXVII. Le premier vers de ce qu. est emprunté au *Roman de Troie* (éd. Joly, v. 13110 = éd. Constans, t. IV [Variantes], p. 404, v. 125).

P. 148. Voir maintenant P. Champion, *Histoire poétique du XV^e siècle*, Paris, 1923, t. I, p. 280 et s.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT..... IX

INTRODUCTION..... XI

1. Description des manuscrits..... XII

2. Les quatrains authentiques.

a) Nombre et ordre des strophes..... XXXII

b) Les attributions..... XXXVI

c) Les *Diz et proverbes* et les *Quinquaginta proverbialia documenta*..... XXXVIII

d) Les *Diz et proverbes* et les autres recueils de sentences. XLI

e) Date de la composition — Popularité..... XLV

f) La morale des *Diz et proverbes*..... LII

g) Langue — Versification..... LIV

h) Classement des manuscrits..... LV

3. Les interpolations ou quatrains apocryphes.....

a) Leur provenance..... LVII

b) Classement des interpolations..... LX

4. Manuscrits se rattachant aux *Diz et proverbes*..... LXII

Notes de l'Introduction..... LXVII

TEXTES.

I. Les Diz et proverbes des sages..... 3

II. Les *Quinquaginta bona proverbialia documenta*..... 17

III. Quatrains apocryphes : Groupe I..... 29

Groupe II..... 50

Groupe III..... 60

Appendice I. Pièces diverses contenues dans les manuscrits des *Diz et proverbes*..... 82

Appendice II. Quatrains tirés de différents manuscrits des XIVe-XVIe siècles..... 94

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

NOTES :

aux *Diz et proverbes* et aux 50 *Documenta* 103
aux Quatrains apocryphes 122
aux deux *Appendices* 145

TABLES.

I. Tables des concordances 154
II. Table des quatrains, par ordre alphabétique des premiers vers 156
Tables des pièces publiées dans les 2 *Appendices* 162
III. Liste des manuscrits cités 164

ADDITIONS ET CORRECTIONS 167

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PARIS

IMPRIMERIE DES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE. — 5-24

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

V. — **La Flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . **5 fr. 60**

VI. — **Le Treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté. 1 vol. in-8°. **5 fr. 60**

VII. — **Essai de restitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des Comptes de Paris** (*Pater*, *Noster* [1], *Noster* [2], *Qui es in cœlis*, *Croix A* [1]), par MM. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, GAVRILOVITCH, MAURY et TEODORU, avec une préface de Ch.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°, avec une planche hors texte . . . . . **12 fr. 60**

VIII. — **Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris**, par ACHILLE LUCHAIRE, professeur d'histoire du moyen âge à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . **8 fr. 40**

IX. — **Études sur les Satires d'Horace**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . **11 fr.**

X. — **L'Imagination et les Mathématiques selon Descartes**, par PIERRE BOUTROUX, licencié ès lettres. 1 vol. in-8°. . . . . **2 fr.**

XI. — **Étude sur le dialecte alaman de Colmar (Haute-Alsace)**, par VICTOR HENRY, prof. de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté. 1 vol. in-8°. **11 fr. 20**

XII. — **La main-d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce**, par P. GUIRAUD, professeur adjoint à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . **9 fr. 80**

XIII. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, HALPHEN, HUCKEL. 1 vol. in-8°. . . . . **8 fr. 40**

XIV. — **Mélanges d'Étymologie française**, par ANTOINE THOMAS, professeur de littérature du moyen âge et philologie romane à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . **7 fr.**

XV. — **La Rivière Vincent-Pinzon**. *Étude sur la cartographie de la Guyane*, par M. le professeur P. VIDAL DE LA BLACHE, de l'Institut. 1 vol. in-8°. . . . . **8 fr. 40**

XVI. — **Constantin V, empereur des Romains**. *Étude d'histoire byzantine* (740-775), par ALFRED LOMBARD, licencié ès lettres, avec une préface de M. le professeur Ch. DIEHL, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . **8 fr. 40**

XVII. — **Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien**, suivies d'une *traduction française du Discours* avec notes par M. PUECH, professeur adjoint à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . **8 fr. 40**

XVIII. — **Troisièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, BEYSSIER, HALPHEN et J. GORDEY. 1 vol. in-8°. . **11 fr. 90**

XIX. — **Les métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs**, par A. LAFAYE, professeur adjoint à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . **11 fr. 90**

XX. — **Quatrièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le professeur LUCHAIRE, par MM. JACQUEMIN, FARAL et BEYSSIER. 1 vol. in-8°. . . . . **10 fr. 50**

XXI. — **Mélanges d'histoire littéraire**, publiés sous la direction de M. le professeur LANSON, par MM. FÉMINET, DUPIN et DES COGNETS. 1 vol. in-8°. . . . . **6 fr. 50**

XXII. — **Les archives de la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier**, par E. MARTIN-CHABOT, archiviste paléographe. 1 vol. in-8°. . . . . **11 fr. 20**

XXIII. — **A propos du Corpus Tibullianum ; un siècle de philologie latine classique**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . **25 fr. 20**

XXIV. — **Cinquièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le professeur LUCHAIRE, par MM. AUBERT, CARRÉ, DULONG, GUÉRIN, HÜCKEL, LOISETTE, LYON, Mlle MACHKEWITCH et M. MAX FAZY. 1 vol. in-8°. . . . . **7 fr.**

XXV. — **Mélanges d'histoire ancienne**, I, par G. BLOCH, professeur d'histoire romaine à la Faculté, Jérôme CARCOPINO, ancien membre de l'école française de Rome, professeur agrégé d'histoire au lycée du Havre, et L. GERNET, agrégé de l'Université, pensionnaire de la fondation Thiers. 1 vol. in-8°. . . . . **17 fr. 50**

XXVI. — **Le latin de Saint Avit, évêque de Vienne (450?-526?)**, par Henri GOELZER, professeur à la Faculté, avec la collaboration de Alfred MEY, ancien élève de la Faculté, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. in-8°. . . . . **35 fr.**

XXVII. — **Le Distique élégiaque chez Tibulle, Sulpicia, Lygdamus**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . **15 fr. 40**

XXVIII. — **Studies on Lydgate's Syntax in The Temple of Glas**, par André COURMONT, élève de la Faculté, agrégé de l'Université. 1 vol. in-8°. . . . . **7 fr.**

XXIX. — **Le mouvement de 1314 et les chartes provinciales de 1315**, par André ARTONNE, archiviste paléographe, licencié ès lettres. 1 vol. in-8°. . . . . **10 fr. 50**

XXX. — **L'isochronisme dans le vers français**, par Paul VERRIER, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . **2 fr. 80**

XXXI. — **Les « Maisons sacrées » de Délos, au temps de l'indépendance de l'île (315-166/5 av. J.-C.)** par Sylvain MOLINIER, élève de l'École normale supérieure, diplômé d'études supérieures d'histoire et de géographie. 1 vol. in-8°. . . . . **7 fr.**

XXXII. — **Les Rapports de la France et de l'Espagne après le pacte de famille, jusqu'à la fin du ministère du duc de Choiseul**, par Louis BLART, élève de l'École normale supérieure. 1 vol. in-8°. . . . . **11 fr. 20**

PARIS. — IMPRIMERIE DES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE.

Go gle

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03964 1132

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN